

SOURCES CHRETIENNES

Collection dirigée par H. de Lubac, S. J., et J. Daniélou, S. J.

Secrétariat de Direction : C. MONDÉSERT, S. J.

231
C. 15

CLÉMENT D'ALEXANDRIE

LES STROMATES

STROMATE I

INTRODUCTION DE

CLAUDE MONDÉSERT, s. j.

PROFESSEUR AUX FACULTÉS CATHOLIQUES DE LYON
ET A L'INSTITUT DE LETTRES ORIENTALES DE BEYROUTH

TRADUCTION ET NOTES DE

MARCEL CASTER

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

NIHIL OBSTAT :

Lugduni, 20 juin 1949

H. DE LUBAC,

S. J.

IMPRIMATUR :

Parisiis die 5^a julii 1949

† R. BEAUSSART

arch. Moc.

vic. cap. Parisiorum

Ce volume a été publié avec le concours de Son Eminence le Cardinal TISSERANT, Doyen du Sacré-Collège, Evêque d'Ostie, Porto et Santa Rufina, Secrétaire de la S. Congrégation pour l'Eglise Orientale, Membre de l'Institut.

EDITIONS DU CERF, 29, BD DE LA TOUR-MAUBOURG, PARIS

1951

INTRODUCTION

Les Stromates.

Il n'y a pas, dans la littérature chrétienne, avant l'œuvre d'Origène et à côté de celle de saint Irénée, de texte aussi important que les Stromates de Clément. Il ne s'agit pas seulement d'une importance matérielle, mais aussi et surtout de l'intérêt que cet ouvrage considérable présente pour l'histoire du christianisme et en général pour l'histoire des idées à la fin du second siècle de notre ère. Ceux qui ne la soupçonnaient pas découvriront avec étonnement cette tentative ample et audacieuse d'un intellectuel chrétien qui s'efforce d'établir d'emblée sa religion au rang des grandes philosophies de l'époque en exposant la richesse de son contenu intelligible, en justifiant sa valeur rationnelle, le sens humain de sa morale et la légitimité de ses exigences spirituelles, bien plus, en revendiquant même pour elle une supériorité indiscutable, aussi bien au point de vue de la connaissance de la vérité que de la sagesse de la vie¹. Tout cela ne se fait pas sans que l'auteur traite les sujets les plus difficiles : structure de la foi et ses rapports avec la philosophie, place des révélations juive et chrétienne dans l'histoire, fin de l'homme, cosmologie, symbolisme de la nature et de l'Écriture, existence d'une gnose orthodoxe², voies et degrés de la connaissance de Dieu et de l'union à Dieu.

1. Il n'est que de comparer Clément, sur ces divers points, avec ses prédécesseurs, Aristide, Tatien, Athénagore et Théophile d'Antioche, pour se rendre compte combien son œuvre a plus d'envergure et de profondeur.

2. Dans son étude sur *La gnose Valentinienne et le témoignage de S. Irénée* (p. 119 s., 136 s., 378 s.), le P. SAGNARD a signalé l'importance, pour l'histoire de la gnose en général, de plusieurs passages des Stromates, surtout dans les livres II et IV, mais aussi VI.

Ouvrage captivant par la variété des idées et le nombre des textes profanes et sacrés qu'il propose au lecteur, par la profondeur et l'éclat de beaucoup de pages, mais déconcertant aussi par son absence, voulue ou non, de composition et même le manque de suite dans le développement, lassant par l'inégalité du style et l'excès de l'érudition. Pas plus qu'il ne faut lui faire trop tôt crédit, il ne serait sage de trop vite l'abandonner. Il est nécessaire de le lire et de le relire attentivement pour en apercevoir tout le contenu, et il n'est pas sûr que les études plus approfondies que permettra cette première traduction ne modifient pas sensiblement l'interprétation traditionnelle de plusieurs aspects de cette œuvre.

Titre.

« De Titus Flavius Clemens, Stromates de mémoires gnostiques selon la vraie philosophie ». A vrai dire, nous ne connaissons pas cette formule par les manuscrits, puisque par suite d'un accident le début de l'ouvrage y manque. Mais c'est elle qu'ont adoptée successivement tous les éditeurs, s'appuyant avec raison d'abord sur le témoignage des historiens grecs¹, mais aussi sur plusieurs passages de l'œuvre même de Clément².

Ce titre seul provoque des questions plutôt qu'il n'éclaire le lecteur. Passons sur les noms de Clément et la possibilité de le rattacher, ou comme parent ou comme descendant d'un affranchi, à ce Titus Flavius Clemens qui fut consul avec Domitien en 95, et mis à mort, semble-t-il, comme chré-

1. Ainsi EUSÈBE, *Hist. Eccl.* VI, 13, 1; et PHOBIUS, *Cod.* III, qui prétend nous transcrire intégralement ὀλοκλήρως οὕτως ce qu'il lit ἐν τινι παλαιῷ βιβλίῳ : « De Titus Flavius Clemens, presbytre d'Alexandrie, des Stromates... les livres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8 ». — Qu'il ait été prêtre, la chose peut également se discuter (cf. *Introd. au Protreptique*, 2^e éd., p. 12, n. 6).

2. V. g. *Str.* I 29, 182, 3; III 18, 110, 3; V 14, 141, 4; VI 1, 1, 1. Clément ne s'y nomme pas, c'est naturel, mais il désigne expressément son œuvre par les mots « Stromates des mémoires... etc. ».

lien, la même année¹. Ce n'est qu'une hypothèse². Restent les mots suivants : « Stromates de mémoires gnostiques selon etc... ». Qu'est-ce à dire ?

Στρωματεῖς. Remarquons d'abord que le terme ici en question n'est pas στρώμα, mot courant dont le sens n'est pas douteux : couverture³; mais le mot στρωματεύς⁴ dont Clément lui-même use fréquemment et toujours pour désigner, au singulier ou au pluriel, le ou les livres de sa grande œuvre. Ainsi, à la fin de plusieurs d'entre eux, quand il juge bon de passer de l'un à l'autre : « Arrêtons ici notre premier Stromate, recueil de notes... »⁵.

Quel sens faut-il donner à ce terme⁶? Quoi qu'on en ait dit, la chose est moins simple qu'il ne paraît à première vue. Au singulier ou au pluriel, le mot est rarement attesté à l'époque classique⁷, et, dans les exemples qu'on apporte, il

1. Cf. PAULY-WISSOWA, *R. E.* VI 2536 s., s. v. Flavius, n° 62.

2. O. STÄHLIN la propose à la suite de Harnack et avec plusieurs autres (A. de la Barre, A. Puech, etc.). Il la juge « vraisemblable » (*B.K.V.* I, p. 10).

3. Clément connaît ce mot et ce sens classique, mais l'emploie assez rarement : trois fois dans toute son œuvre, si l'on en croit l'Index de STÄHLIN.

4. Le même mot lui a été donné, à lui, comme un surnom : Κλήμης ὁ Στρωματεύς, par plusieurs auteurs, v. g. JULES AFRICAIN, PHOBIUS (textes cités dans *C.G.S.*, éd. Stählin, I, p. ix, xiv), et par les copistes de ses œuvres : Κλέμεντος Στρωματέως Προτρεπτικός..., Παύλας..., etc..

5. *Str.* I fin. Cf. encore la fin des *Strom.* II, III, V, VII; mais aussi le début du VI^e; et ailleurs renvoi à tel ou tel *Str.*, v. g. V 10, 1; V 14, 95, 1; VI 2, 4, 1; VII 15, 89, 1.

6. Cf. O. STÄHLIN dans l'Introduction générale de sa traduction (*Bibliothek der Kirchenväter*, I, p. 26 s. et note). Sur ce titre, voir aussi HORR et MAYOR, *Miscellanies Book VII*, Londres 1902, p. xi s.

7. Aux I^{er}-III^{es} siècles av. J.-C. on le trouve par exemple chez le poète comique ALEXIS (*Com. Attic. Frag.*, éd. Kock, 115 = t. II, p. 338), texte transmis par ATHÉNÉE (II, 473 d); chez ANTIPHANE (*C.A.F.* 38 = t. II, p. 25), APOLLONORE GELOUS (*ibid.* 5 = t. III, p. 280) et APOLLONORE CARYSTIOS (*ibid.*), trois autres comiques chez qui POLLUX (*Onom.*, éd. Bethe, 10, 138) relève cet emploi. Si l'on peut traduire στρωματεύς par couverture chez Alexis, c'est au sens de sac, ou enveloppe, que Pollux le cite chez Antiphane

semble bien qu'on trouve tour à tour le sens de couverture, tapis, et celui de housse ou sac à mettre les couvertures s'il s'agit, par exemple, d'un voyageur ou d'un soldat. Mais ce dernier emploi n'aurait pas été correct et il vaudrait mieux employer dans ce sens le mot *στρωματόδεσμος*, si l'on en croit le lexicographe puriste et atticiste Phrynico¹, rival de Pollux.

En tout cas, même si au ^{ve} siècle av. J.-C., le sens propre de *στρωματεύς* était celui de couverture ou tapis, il paraît bien probable qu'il s'agit surtout d'objets bariolés, faits de pièces de formes variées ou plutôt de couleurs diverses. On peut l'induire soit du sens particulier de *στρωματεύς*, que rappelle Athénée² : poisson plat rayé de la Mer Rouge ; soit de son emploi métaphorique assez courant³ à l'époque

(*contra* : LIDDELL-SCOTT-JONES : coverlet, bedspread) et les deux Apollodore. Ce qui éclaire bien le commentaire qu'il en donne ailleurs : (7, 79) : ἃ δὲ οἱ παλαιοὶ στρωματόδεσμα, ταῦθ' οἱ νεώτεροι στρωματεῖς ἔλεγον, ἐν οἷς, ὡς μὲν τοῦνομα δῆλοι, τὰ στρώματα ἀπετίθεντο, δῆλον δὲ ὅτι καὶ τὰς ἄλλας ἐσθῆτας. Pour οἱ παλαιοὶ et *στρωματόδεσμα*, Beithe cite avec raison Xénophon, *Anab.* V 4, 13 et PLATON, *Théétète* 175 E ; tandis que οἱ νεώτεροι désigne, non pas des contemporains de Pollux comme certains semblent l'avoir compris, mais ces anciens plus récents (ἔλεγον) que sont les comiques cités plus haut. Et c'est encore ces derniers que visent à travers l'espace de plusieurs siècles les rigueurs de Phrynico (cf. note suiv.), dont on sait les hautes prétentions (cf. PAULY-WISSOWA, XX I (1941), col. 920 s.). Dans THÉOPHRASTE, *Hist. plant.* 4, 2, 7, le sens semble plutôt celui de « sacs », à cause des anneaux, *κρίτους*, mais sacs « bariolés » (*διχοποικίλους*). La traduction latine (Leipzig 1918) interprète : couvertures bariolées, *stragulorum variegatorum* (p. 82).

1. Edit. Lobeck, p. 401 : *στρωματεύς · δόκιμον*. *στρωματόδεσμος · ἀρχαῖον καὶ δόκιμον*. Cp. MOERIS, *Lex. Att.* : *στρωματόδεσμος*, Ἄττικῶς · *στρωματεύς*, Ἑλληνικῶς.

2. ATHÉNÉE 7, 322 a : ce poisson « porte sur tout le corps des raies parallèles couleur jaune d'or, à ce que raconte PHILON, dans le *Metallicos* ».

3. Peu importe d'ailleurs, comme le dit F. PRAT (*Projets littéraires de Cl. d'Al.*, Rech. de Sc. Relig., XV, 1925, p. 242, n. 10), que « la métaphore soit tirée de la couleur bigarrée des tapis ou de leur emploi comme récipients d'objets disparates ; le sens sera toujours *Mélanges* ou mieux encore *Recueil* ».

hellénistique pour désigner une œuvre littéraire au sens de mélanges. A Plutarque, Eusèbe¹ attribue un ouvrage intitulé *στρωματεῖς*², et Aulu-Gelle, parlant des titres que beaucoup d'écrivains grecs et latins ont donnés à des livres d'érudition semblables au sien et voulant justifier celui qu'il a choisi de *Nuits Attiques*, écrit ceci : « Namque alii *Musarum* inscripserunt, alii *Silvarum*, ille *πέπλον*, hic Ἀμαλθείας κέρασ, alius *Κηρία*, partim *Λειμῶνας*, quidam *Lectionis suae*, alius *Antiquarum lectionum*, atque alius Ἀνθηρῶν, et item alius *Εὐρημάτων*. Sunt etiam qui *Λύχνους* inscripserint, sunt item qui *στρωματεῖς*, sunt adeo qui *Πανδέκτας*, et Ἑλικῶνα, et *Προβλήματα*, et Ἐγχειρίδια, et *Παραξίφιδας*. Est qui *Memoriales* titulum fecerit, etc... »³.

Il suffit de mettre en regard tel passage de Clément pour constater que c'est bien dans ce sens qu'il se sert de *στρωματεύς* pour désigner son œuvre :

Dans les prairies les plantes qui épanouissent la variété de leurs fleurs et dans les jardins les arbres qui produisent leurs fruits, ne sont pas séparés les uns des autres selon chaque espèce ; de même certains ont consigné les résultats panachés de leur savante cueillette dans des recueils intitulés Prairies, Hélicons, Rayons de miel, Péplos. C'est avec des souvenirs tels qu'ils se sont présentés au

1. *Prép. Evang.* I 7, 16. Cf. fragments de ces *Stromates* jugés inauthentiques (p. 156 s.) dans DIELS, *Doxographi graeci*, p. 579-583.

2. On cite aussi quelquefois d'un certain L. CAESELLIUS VINDEK, grammairien de l'époque d'Hadrien, un recueil qui aurait porté le double titre de *Lectiones antiquae* et de *Stromateis* (cf. SCHANZ-HOSIUS, *Geschichte der röm. Lit.* III³, p. 154 s.) — ORIGÈNE écrivit aussi 10 livres de *στρωματεῖς* qui ne nous sont pas parvenus et comportaient, sans suite logique, une série de rapprochements entre certains dogmes chrétiens et certaines théories des anciens philosophes (cf. EUSÈBE, note préc.).

3. *Nuits Att.*, préface 6-8. — Il faut rapprocher de ce passage quelques lignes de PRINE l'ANCIEN dans la préface de son *Hist. Nat.* (18) : *Inscriptionis apud Graecos mira felicitas : κηρίον inscripsero, quod volebant intelligi favum ; alii κέρασ Ἀμαλθείας quod Copiae cornu ; ut vel lactis gallinacei sperare possis in volumine haustum, ἰωνίαν, Μούσας, πανδέκτας, ἐγχειρίδιον, λειμῶν, πινυκίδιον*, inscriptions propter quas vadimonium deserui possit. At cum intraveris, dii deaque ! quam nihil in medio inventes !

hasard et dont on n'a rectifié ni l'ordre ni l'expression, mais disséminés exprès pêle-mêle, que nous avons brodé le dessin de ces Stromates à la manière d'une prairie¹.

Texte important, nous le verrons plus loin, quant au programme de Clément.

... τῶν... γνωστικῶν ὑπομνημάτων : « des mémoires gnostiques »². Le mot *gnostique* requiert quelque explication. Clément est seul à l'utiliser dans la littérature grecque chrétienne pour désigner le participant d'une gnose chrétienne orthodoxe³ : le gnostique pour lui est le chrétien idéal parvenu à une science et à une vie spirituelle parfaites, au moins autant que l'une et l'autre peuvent l'être ici-bas⁴. Les autres auteurs chrétiens, semble-t-il, emploient le mot pour désigner les adhérents d'une gnose hétérodoxe et même le plus souvent les membres de telle ou telle secte⁵.

... κατὰ τὴν ἀληθῆ φιλοσοφίαν... Cette philosophie, c'est, à coup sûr, la révélation et la doctrine chrétiennes. On sait que même employé seul, le mot *φιλοσοφία* peut désigner cela chez Clément⁶ ; ici la présence du qualificatif *ἀληθῆ*

1. Str. VI 1, 2, 1. Cp. les passages énumérés dans la note 1, p. 20.

2. F. PRAT (*loc. cit.*, *ibid.*) préfère traduire ici ὑπομνημάτων par *souvenirs* plutôt que par *mémoires*. Aucun doute, en effet, comme il le dit : « Ce sont des souvenirs que Clément prétend consigner par écrit, les souvenirs des leçons de ses maîtres, dépositaires fidèles de la tradition apostolique ; il le répète à satiété dans tout ce prologue ». Mais des souvenirs consignés par écrit, n'est-ce pas ce qu'on appelle précisément des *Mémoires* ?

3. Cf. F. TORM, *Das Wort γνωστικός*, dans *Z.Ntl.W.*, XXXV, 1936, p. 70-75.

4. Cf. P. Th. CAMELOT, *Foi et Gnose*, Paris, 1945 ; J. MOINET, *La gnose de Cl. d'Al. dans ses rapp. avec la foi et la phil.*, dans *Rech. Sc. Rel.*, 1950-1951.

5. Mais F. SAGNARD pense que la question est « entièrement à reprendre » en ce qui concerne Irénée (*La Gnose Valent.*, Paris, 1947, p. 81-82, note 1).

6. Les Pères grecs ont tenu à ces termes de philosophie et de philosophe pour désigner le christianisme et le chrétien tant que se dressaient en face d'eux les prétentions des maîtres païens à faire de leur doctrine un véritable idéal de vie qui réclamait tout l'homme. Cf. H. I. MARROU, *Histoire de l'Éducation dans l'Antiquité*, Paris, 1948, p. 283 s. (la phil. à l'époque hellénistique) ; G. BARDY,

ne permet aucune hésitation¹. L'auteur ne prétend à rien moins qu'établir le Christianisme au rang des grandes écoles de la philosophie hellénique et faire du disciple du Christ l'égal du sage grec.

**

Il faudrait, pour conclure cette analyse, proposer une traduction qui fit ressortir tous les éléments du titre choisi par Clément. Bien que *σπρωματεις* serait aussi mal rendu par « tapisserie », comme plusieurs l'ont traduit, que par « recueils, mélanges, etc... », on pourrait écrire à peu près ceci : « Recueils (au pluriel) de mémoires concernant la connaissance et la vie spirituelles (ou : le chrétien parfait) dans la vraie philosophie (ou : le christianisme authentique) ». Mais peut-être vaut-il mieux se résigner à transposer tels quels en français des mots comme « gnose » et « philosophie » de peur de s'embarasser de trop longues périphrases, et dire simplement, mais en priant l'auditeur de tenir son oreille attentive à toutes les résonances du texte grec : Stromates de mémoires gnostiques selon la vraie philosophie.

En tout cas les remarques précédentes n'étaient pas inutiles pour éclairer le problème qu'il nous resta à discuter. On peut l'appeler, comme E. de Faye², « le problème littéraire » des Stromates.

Le problème littéraire.

Il s'agit de savoir quelle est la nature exacte de l'ouvrage de Clément et, parlant, quelle est sa place dans l'œuvre totale et quels sont, en particulier, ses rapports avec le Protreptique et le Pédagogue. Là-dessus longue controverse depuis environ un demi-siècle et dont on ne peut pas dire qu'elle soit close, de quoi s'étonneront ceux qui ne connaissent pas encore

« Philosophie » et « Philosophe » dans le vocab. chrét. ..., dans *Rev. Asc. et Myst.*, 1949, p. 97 s.

1. Aussi bien qu'ἀληθής, Clément emploie dans ce sens βάρβαρος, par opposition à ce qui est purement grec et païen.

2. E. de FAYE, *Clément d'Al.*, Paris, 1898, p. 99.

bien l'œuvre de Clément. A ceux-ci nous devons un mot d'explication.

Les deux questions que nous avons posées : nature des Stromates et place dans l'œuvre, sont inséparables. Nous allons le constater en parcourant brièvement les diverses solutions qu'ont présentées les principaux critiques et historiens.

A vrai dire, le problème existe depuis que Clément a écrit au début du *Pédagogue* ce texte dont le sens semble clair :

Comme il faut le médecin à ceux qui ont le corps malade, de même à ceux qui ont l'âme faible, il faut le pédagogue, afin qu'il guérisse nos passions ; ce dernier conduira ensuite chez le didascale, qui dispose l'âme à cette pureté nécessaire pour la gnose, et la rend capable de recevoir la révélation du Logos. Ainsi, s'efforçant de nous mener à la perfection par une marche salutaire, le Logos, toujours plein d'amour pour l'humanité, assure efficacement notre formation selon un beau plan (*οικονομία*), parfaitement adapté : il commence à exhorter (*προτρέπων*), puis il est pédagogue (*παιδαγωγῶν*), et enfin il enseigne (*ἐκδιδάσκει*)¹.

Tous s'accordent, depuis de Faye jusqu'à Quatember, à reconnaître l'importance de ce texte. A le lire, il y aurait trois étapes dans l'éducation chrétienne telle que la conçoit Clément — ou le Logos, dont il se fait le porte-parole : conversion, éducation, instruction. Et le texte en question livrait, comme cela a paru clair pendant longtemps, le programme littéraire de l'Alexandrin. A côté du *Protreptique* et du *Pédagogue*, les Stromates représentaient le *Didascalos*. Ainsi conclurent bien des critiques et des historiens, rassurés par plusieurs allusions², dans le texte même de Clément, à

1. *Péd.* I 1, 3, 3.

2. Cf. entre autres : *Pédag.* III 12, 97, 3 : « Beaucoup de choses sont dites en énigmes et en paraboles, dont on peut à l'occasion tirer profit. Mais ce n'est pas mon rôle, dit le Pédagogue, d'enseigner encore cela ; nous avons besoin, pour l'exégèse de ces textes sacrés, du didascale, vers qui il nous faut aller maintenant. » — C'est le dernier chapitre de l'ouvrage. Cf., un peu avant, 87, 1 ; et encore au livre II (8, 76, 1) : « Voici que je suis sorti du domaine du Pédagogue, en prenant la manière du didascale ; je reviens donc à mon sujet. »

ce dernier rôle du Logos parallèle à ceux de *protreptique* et de *pédagogue*. Le premier était d'inviter les hommes au salut et de les mener au baptême¹ ; le second de guérir leurs passions et de les faire passer à une vie de vertus chrétiennes² ; le troisième serait de les instruire et de leur présenter la vraie science, cette connaissance spirituelle qui établit dans la perfection.

Pendant longtemps on ne vit là aucune difficulté. Vint E. de Faye. Dans son *Clément d'Alexandrie*³, paru en 1898, il soutenait que Clément avait bien eu l'intention de donner un grand traité de la doctrine chrétienne qui serait venu à la suite de ses deux ouvrages précédents et qui se serait appelé le *Didascale*⁴. Mais il prétendait que les Stromates n'étaient pas du tout le livre projeté⁵. Il n'y avait pas seulement la différence des titres, mais encore le désaccord entre le contenu réel des Stromates et le sujet assigné au *Didascalos*, qui devait être un large exposé du dogme chrétien, établi sur la base de l'Écriture et développé en fonction de la philosophie grecque. Pourquoi Clément avait-il ainsi, entre le *Pédagogue* et le *Didascalos* projeté, inséré ses Stromates ? C'est, disait de Faye, parce qu'il n'osait pas, devant le peuple chrétien d'Alexandrie composé en majorité de *simpliciores* et en garde contre les sectes gnostiques, écrire un livre qui utilisât continuellement la science païenne et parût sous bien des aspects si apparenté à la gnose. Il lui fallait donc commencer par traiter la question de principe et dire toute sa pensée sur les rapports de la philosophie et de la foi. C'est ce qu'il fit sous le titre et la forme du premier Stromate. Mais l'abondance de ses idées et sa manière assez libre l'en-

1. Cf. *Péd.* I 1, 1, 1 ; et *Protr.* 10, 94, 2.

2. Cf. en particulier *Péd.* I, chap. 1.

3. P. 45 s. ; p. 78 à 111 ; p. 126 à 148. Une seconde édition parut en 1906.

4. HORT et MAYOR, *loc. cit.*, en 1902, acceptaient cette opinion d'E. de FAYE.

5. A vrai dire, cette opinion sur les Stromates avait déjà été soutenue en 1882 par Fr. OVERBECK, l'initiateur, dans les temps modernes, des recherches et travaux sur l'œuvre de Clément (*Ueber die Anfänge der patristischen Lit.*, dans *Historische Zeit.*, XLVIII, p. 417 s.).

trainèrent à ajouter indéfiniment à ses premières pages et à multiplier ce qu'il appelle les *κεφάλαια*¹ de son œuvre, c'est-à-dire les sujets traités, non les chapitres de la division actuelle du texte.

Là-dessus P. Wendland, rendant compte de l'ouvrage d'E. de Faye², fit remarquer que le *Pédagogue* contenait des renvois aux premiers Stromates et que par conséquent il leur était postérieur. C. Heussi, en 1902³, prit à son compte la remarque de Wendland et s'efforça de prouver que si Clément avait bien composé les quatre premiers Stromates avant le *Protreptique* et le *Pédagogue* (à l'un et à l'autre il n'est fait d'allusion que dans le sixième et le septième Stromate), il avait finalement traité le sujet du *Didascalos* en reprenant la suite des Stromates là où il l'avait abandonnée, c'est-à-dire au cinquième. Aussi faut-il s'en tenir à la vue traditionnelle de la trilogie avec cette simple correction de voir le *didascalos* réalisé sous le nom et la forme des derniers livres⁴.

En 1925, F. Prat reprend la question. Il refuse de reconnaître comme démontré que l'ouvrage projeté par Clément eût dû prendre le titre de *Didascalos*, que le *Pédagogue* a été publié après le quatrième Stromate, et enfin que « les Stromates actuels ne répondent pas, au moins partiellement, à l'office du maître en tant que distinct du *Pédagogue* »⁵. Il s'efforce de préciser, en analysant avec attention la préface du quatrième Stromate, ce que devait contenir le fameux *Didascalos* : « Une étude de la nature (*φυσιολογία*),

1. Cf. v. g. *Str.* I 1, 14, 2 ; II 23, 147, 5.

2. Dans la *Theolog. Literaturzeit.*, 1898, col. 652-657.

3. Dans la *Zeitschr. für wiss. Theol.*, XLV, 1902, p. 465 s.

4. A. HARNACK, en 1902 (*Chronol. der altchristl. Lit.*, II, 1904, p. 9-11) entérina sans restriction la thèse de HEUSSI. O. BARDEHNEWER, en 1903 (*Gesch. der altkirch. Lit.*, II, p. 27 s.) accepta sa conclusion sur la trilogie, mais non l'antériorité de composition proposée pour le *Protreptique* et le *Pédagogue* par rapport aux quatre premiers Stromates. Dans la suite plusieurs auteurs firent également des réserves dans le même sens, entre autres J. PATRICK (*Clement of Al.*, Londres, 1914), et R. B. TOLLINTON (*Clem. of Al.*, Londres, 1914).

5. Article cité *supra* (p. 8, n. 3), note 14, p. 239-240.

fondée sur la cosmogonie biblique et s'élevant à la théologie» (science de Dieu)¹.

En 1933, J. Munck consacre une bonne partie de ses excellentes *Untersuchungen über Klemens von Alexandria*² au problème qui nous préoccupe. Il en reprend les données avec plus d'ampleur que F. Prat et commence par montrer toute l'in vraisemblance de l'hypothèse de C. Heussi. Si l'on place les quatre premiers livres des Stromates avant le *Protreptique* et le *Pédagogue*, comment admettre que Clément ait d'abord délibérément choisi et adopté le titre de Stromates et ensuite désigné, dans le *Pédagogue*³, les derniers livres de ces mêmes Stromates, déjà baptisés et dûment nommés, par le nom de *Didascalos* ?

Peut-on soutenir aussi que Clément ait exposé, au début du *Pédagogue*, tout le plan de sa trilogie sans faire la moindre allusion à ce grand ouvrage des Stromates dont il aurait existé, d'après l'hypothèse de Heussi, déjà quatre livres, alors qu'il était décidé à en poursuivre l'achèvement dès son *Pédagogue* terminé ? Enfin Munck démontre, par une discussion précise, que les principales allusions aux Stromates que Heussi prétendait trouver dans le *Pédagogue*, peuvent s'expliquer autrement et qu'il n'y a pas là d'indice sûr d'une antériorité des quatre premiers Stromates par rapport au *Pédagogue*. En somme il faut revenir à la chronologie traditionnelle des œuvres : *Protreptique*, *Pédagogue*, Stromates, et accepter la thèse d'E. de Faye qui refusait de reconnaître le *Didascalos* dans les Stromates, avec cependant cette restriction importante que ceux-ci ne sont pas une sorte de préparation au grand ouvrage dogmatique annoncé par Clément. Sans qu'on puisse bien savoir pourquoi (il nous le disait peut-être dans cette première page perdue des Stromates), Clément aurait assez vite renoncé au beau plan de sa trilogie. En revanche, il a écrit les Stromates, afin peut-être de répondre aux reproches des *simpliciores* d'Alexandrie et, en traitant cette affaire préliminaire, de légitimer sa position intellectuelle si favorable, par bien des côtés, à la philosophie et à la culture grecques.

1. *Ibid.*, p. 251-252.

2. Stuttgart, 1933.

3. Cf. par ex. le texte cité *supra*, p. 12, n. 2.

L'originalité de l'étude de Munck, la plus importante et la plus sûre quant au problème littéraire des Stromates avec celle d'E. de Faye, consiste dans l'essai d'interpréter l'ouvrage de Clément sans recourir à l'hypothèse de son appartenance à la trilogie, mais en s'aidant seulement des indications fournies par son contenu et par sa forme, par son auteur lui-même dans le Pédagogue et le Protreptique, enfin par les œuvres littéraires contemporaines qui lui sont parallèles¹.

Après une discussion détaillée des hypothèses Wendland-Heussi et de Faye², Munck propose finalement de séparer complètement les Stromates de la trilogie classique et de considérer, en fait, deux trilogies : la première constituée par le groupe des trois premiers Stromates, celui des quatre derniers, et une Physiologie qui a été annoncée, mais pas exécutée ; une seconde trilogie composée du Protreptique, du Pédagogue et du Didascalos qui est resté, lui aussi, à l'état de projet³.

Une vue si nouvelle devait provoquer la contradiction : en 1939, G. Lazzati⁴, tout en se ralliant à l'essentiel de la thèse d'E. de Faye (les Stromates ne sont pas le Didascalos annoncé), refuse d'admettre la seconde trilogie proposée par Munck : Stromates A, Stromates B et Physiologie. Il croit que cet auteur a voulu, avec un esprit trop systématique, trouver un plan organique dans une œuvre qui s'était constituée surtout d'après les exigences concrètes du milieu alexandrin et dont nous ne possédons, au surplus, que des restes. En revanche, plus sensible, comme le sont les critiques et les historiens actuels, à la note ésotérique qu'on peut déceler en maint passage des Stromates, il propose⁵ de classer les œuvres de Clément en deux groupes : le premier,

1. V. g. *Nuits Att. d'Aulu-Gelle* (Munck, p. 43 s.), *Quaestiones Convivales* de PLUTARQUE (*ibid.*, p. 76), etc.

2. Pages 109-126.

3. MUNCK (p. 94 s., p. 125 s.) reprend notamment l'analyse de la préface du Stromate IV, sur laquelle F. PRAT avait justement attiré l'attention.

4. *Introduzione allo Studio di Clemente Alessandrino* (Milan), p. 1-35.

5. P. 10 s. — Cf. aussi MUNCK, *loc. cit.*, p. 39 s.

strictement réservé à l'enseignement privé¹, comprendrait les sept premiers Stromates avec ces notes de lecture que sont les *Excerpta ex Theodoto*, les *Eclogae Propheticae* et le huitième Stromate ; le second offrirait au grand public le Protreptique, le Pédagogue et le *Quis Dives* ; deux groupes menés parallèlement, mais pour des auditeurs ou des lecteurs différents. Lazzati prend comme point de départ de sa démonstration non plus le Pédagogue comme on l'avait fait généralement avant lui, mais les Stromates, et il commence par interpréter dans le sens ésotérique ce que de Faye comprenait comme une précaution vis-à-vis des adversaires ou comme un plaidoyer adressé à la masse des chrétiens et, en particulier, aux *simpliciores*. Et il refuse de faire de cet ouvrage une sorte de préparation au Didascalos, comme le voulait encore de Faye. Clément aurait été le premier à mettre par écrit le contenu des traditions ésotériques orales qu'il tenait des *πρῶστοι* ; il ne pouvait le faire que pour un public restreint, et encore avec certaines précautions, car cet écrit pouvait tomber entre des mains profanes. Ces précautions, précisément, expliquent la forme si déconcertante et cependant, semble-t-il, bien consciente, même intentionnelle, adoptée dans les Stromates et s'exprimant dans ces allusions très nettes à un ésotérisme dont on a encore mal déterminé la portée et le domaine.

Ces vues de Lazzati nous paraissent très intéressantes. Tout ce que nous apprennent les récentes études sur la gnose ne peut qu'accroître une inquiétude que J. Munck exprimait déjà en 1933², qu'il garde encore maintenant et que nous partageons de plus en plus³. Nous ne sommes pas

1. Rapprocher par exemple le chap. 1 du premier Stromate d'*Eclogae* 27, 1 : « Les presbytres n'écrivaient pas parce qu'ils ne voulaient pas être détournés du soin d'enseigner la doctrine par tous les autres soucis de l'écrivain, et ne pas consumer dans l'écriture le temps nécessaire à préparer ce qu'ils allaient dire. »

2. *Loc. cit.*, p. 77.

3. L'ésotérisme peut être chez Clément quelque chose de plus profond et tenir dans son œuvre une place plus importante que nous ne le disions soit dans *Le symbolisme de Cl. d'Al.*, *Rech. de Sc. Rel.*, XXVI, 1936, p. 179-180, soit dans *Clément d'Al.*, Paris, 1944, chap. II.

sûrs de bien interpréter les Stromates en les lisant comme ils se présentent, au moins d'y voir tout ce qui s'y trouve, et donc de ne pas laisser tomber un sens caché qui appartient aux mystères gnostiques de la vraie philosophie et que Clément, précisément, voulait dérober aux profanes.

Enfin, pour citer le travail le plus récent, en 1946, F. Quatember¹ apportait un nouveau point de vue sur la question en essayant de démontrer que le fameux texte du début du Pédagogue, où tout le monde, jusque là, avait lu le programme de la trilogie — Protreptique, Pédagogue, Didascalos — avait été mal interprété. A priori, constate-t-il, on pouvait s'en douter, puisque cette fausse lecture supposait chez Clément une attitude au moins anormale, sinon contradictoire : après avoir clairement annoncé son œuvre, il ne parlait jamais plus de cette troisième partie, mais s'égarait dans un autre ouvrage, les Stromates². Clément n'a jamais eu l'intention d'écrire une trilogie. Et Lazzati s'en serait aperçu, qui préconisait un nouvel examen des textes ; mais, en fait, il n'a pas relu attentivement ce premier chapitre du Pédagogue. Munck avait entrevu que cette troisième attitude du Logos (διδάσκων) ne désignait peut-être pas un livre³. Quatember, reprenant les passages du Pédagogue déjà cités et étudiés, et notamment le premier (Péd. I 1), montre qu'à les traduire exactement il n'y trouve pas l'indication d'un plan littéraire, mais de *degrés d'enseignement*, que le contenu de tout le Pédagogue confirme cette interprétation, et que dans les textes des Stromates qu'on appelait en confirmation de la thèse qu'il combat, il n'était jamais question d'un livre appelé Didascalos et ne pouvait pas en être question⁴. De plus, l'habitude de Clément quand il veut parler du sujet d'un traité auquel il renvoie et dont il annonce la composition, est de le désigner en termes clairs qui ne laissent aucun doute. Ce n'est pas le cas de Pédagogue I, 1⁵.

1. *Die christliche Lebenshaltung des Kl. von Al. nach seinem Paedagogus*, Vienne, 1946.

2. Page 30, note 61.

3. MUNCK, p. 26, cité par QUATEMBER, p. 31.

4. QUATEMBER, p. 31-32.

5. *Ibid.*, p. 35.

**

Cette longue controverse — encore n'avons-nous cité que ceux qui nous semblent en avoir été successivement les protagonistes¹ — n'a pas été inutile. Elle a obligé à relire avec des yeux nouveaux des textes interprétés de façon tendancieuse et routinière, et de regarder toujours avec plus d'attention et de réflexion une œuvre d'un aspect complexe, d'un caractère obscur et certainement énigmatique. Sans doute la seconde question que nous posions plus haut — de la place des Stromates dans l'œuvre de Clément et, en particulier, de leurs rapports avec le Protreptique et le Pédagogue — reste-t-elle encore sans solution définitive. Cette solution est-elle même possible avec les seuls documents que nous avons actuellement en mains ? En tout cas la première question, qui concerne la nature de cet ouvrage, depuis Overbeck et de Faye, a provoqué, nous l'avons vu, bien des remarques et des analyses précises qui ont certainement préparé une intelligence plus exacte de ce livre difficile. Rassemblons brièvement les points acquis.

D'abord il faudra lire le texte attentivement, et la présente traduction n'a pas pour but de dispenser le lecteur de tout travail personnel, mais elle espère le lui rendre plus

1. Nous n'avons pas parlé par exemple de W. BOUSSER, *Jüdisch-Christlicher Schulbetrieb in Alex. und Rom*. Göttingen, 1915. L'auteur, étudiant les sources de Clément, explique le désordre des Stromates par l'intégration dans ce livre de textes scolaires, morceaux de manuels. Il reprenait, mais en exagérant ses conclusions, une excellente étude de P. COLLOMB, *Une source de Clément d'Alexandrie*, Rev. de Philologie, XXXVII, 1913, p. 19-46. On pourrait aussi mentionner le long article de MAX POHLENZ, *Klemens von Al. und sein hellenisches Christentum*, dans : Nachrichten von der Akad. der Wiss. in Göttingen, Philol. Hist. Klasse, 1943, 3, p. 103-180. Pohlenz n'accepte pas l'hypothèse des deux trilogies de Munck ; mais tout en soulignant la différence de caractère littéraire qui sépare les Stromates du Pédagogue et du Protreptique (p. 118), il n'insiste pas sur l'ésotérisme et s'en tient à la conception habituelle d'un ouvrage préparatoire au traité dogmatique du Didascalos qui, lui, aurait été destiné à un cercle restreint de lecteurs (cf. v. g. p. 124, etc.).

facile et plus fructueux. Il sera bon par exemple de ne pas interpréter trop vite des termes comme λόγος ; F. Quatember nous a montré que s'il y a un λόγος προτρεπτικός, qui est un livre porte-parole du Λόγος προτρέπων, il ne faut pas sans doute en conclure que Clément a voulu écrire aussi un λόγος διδάσκαλος. A celui, d'ailleurs, qui a l'expérience du style de notre auteur, il est inutile de redire combien varié peut être le sens d'un même mot et difficile son interprétation dans beaucoup de passages. A cette raison, qui tient au vocabulaire et à la pensée de Clément, s'ajoute l'ésotérisme auquel prétend l'auteur et dont il nous semble encore difficile aujourd'hui de dire exactement la portée et de déterminer le domaine.

Ensuite, il ressort incontestablement des textes qui ont souvent été mis en avant dans la discussion, que Clément a eu de bonnes raisons pour choisir le titre de Stromates, raisons qu'il n'a pas cachées¹ : il voulait consigner par écrit ce qu'il craignait d'oublier ; il souhaitait écarter de son œuvre les indignes, en rendre au moins l'accès difficile, même par une certaine obscurité, trier pour ainsi dire ses lecteurs par l'effort même qu'il exigeait d'eux ; il se ménageait aussi, comme le dit Munck, « la possibilité d'exprimer ses idées dans une forme sans prétention à propos d'un certain nombre de questions qui lui paraissaient importantes »². Dans un genre aussi peu exigeant pour l'écrivain, Clément se sentait à l'aise : il avait le champ libre pour épancher cette abondance d'idées qui bourdonnaient dans sa tête et répandre tous ces textes que sa mémoire avait récoltés au cours de nombreuses lectures. Les Stromates, dit encore très bien J. Munck, étaient un peu pour « son âme d'artiste ... comme l'image du monde où il vivait, un mystérieux avec sa hiérarchie de mystes... » Ils témoignent de son « universalité spirituelle qui s'étend du sentiment religieux à l'humour, du goût pour le particulier et l'ana-

1. Cf. v. g. *Str.* I, ch. 1, § 11, 14, 15, 18 ; ch. 9 et 10 ; ch. 12 ; II, ch. 1 ; IV, ch. 2 ; VI, 1, 2 ; VII, 18, § 110-111. Voir le commentaire de plusieurs de ces textes dans MUNCK, p. 40 s.

2. MUNCK, p. 80. Cp. de FAYE, *loc. cit.*, p. 133 ; HORT et MAYOR, *loc. cit.*, p. XII-XIV.

lyse à la possibilité de vues très larges, très simples [et profondes] sur les problèmes les plus difficiles, du goût pour les bagatelles de l'érudition à cette intuition psychologique qui doit porter le nom de sagesse. Ce n'est pas sans raison que la postérité lui a donné, à cause de son œuvre, étonnante à bien des points de vue, le nom même de Στρωματεύς¹.

Cependant il ne doit pas échapper qu'avec une allure très désordonnée, sous l'apparence d'un recueil fourre-tout, les Stromates cachent un certain ordre profond, le groupement de plusieurs thèmes chers à Clément, et une cohérence réelle de la pensée philosophique et théologique. Ces livres sont beaucoup plus qu'une « mosaïque de textes bibliques ou de lieux communs philosophiques »².

Enfin, un dernier point acquis, si l'on peut dire, est l'absence de tout progrès dans la chronologie des œuvres. On a vu comment l'essai de placer les quatre premiers Stromates avant le Protreptique et le Pédagogue a été combattu et abandonné, et rien ne montrerait mieux combien il est difficile de trouver chez Clément des allusions précises et indiscutables aux événements contemporains que de suivre en détail, chez les critiques et les historiens, l'exégèse successivement contradictoire des mêmes textes. On en reste sur ce point-là à la position traditionnelle qui situe le Protreptique et le Pédagogue avant les Stromates (ou tout au plus parallèlement aux cinq premiers livres), et le premier Stromate sous le règne de Sévère à cause du point terminal de sa chronologie qui est la mort de Commode³. Mais il n'est pas sûr d'interpréter Stromate II 20, 125, 2 comme une allusion à l'édit de persécution de Septime Sévère⁴, et quant à dire que les Stromates VI et VII ont été composés hors d'Alexandrie, en Cappadoce ou à Antioche

1. *Ibid.*, p. 81.

2. J. N. SANDERS, qui pose la question, dans *Journal of Theological Stud.*, XVIII, 1947, p. 236.

3. En 192 ; cf. *Str.* I 21, 147, 4 ; et EUSÈBE, *Hist. Eccl.* VI 6.

4. Il semble bien qu'il y ait eu, ici et là, pas mal de martyrs avant cet édit : cf. LAZZATI, *loc. cit.*, p. 29 s. ; J. ZEILLER, dans *Histoire de l'Eglise* (Fliche et Martin), Paris, 1935, II, p. 114-115.

entre 202-203 et 215-216, date extrême de la vie de Clément¹, on n'a pas, pour le faire, des arguments incontestables. On pourrait aussi bien leur assigner comme date ces années tourmentées avant la grande persécution de 202-203², où les chrétiens d'Alexandrie sont déjà poursuivis comme impies.

*
**

A côté du problème littéraire qui se pose au seuil même de cet ouvrage et dont on vient de voir que la discussion n'est pas sans intérêt pour l'intelligence même de l'œuvre, l'étude des Stromates comporte un bon nombre de questions dont les principales sont celles des sources de Clément, profanes et sacrées, de sa méthode d'exégèse, de sa philosophie, des grandes lignes de sa théologie et de sa spiritualité. De ces sujets on tâchera de dire l'essentiel, successivement, dans les introductions à chacun des Stromates ; qu'on nous permette d'y renvoyer le lecteur et de donner seulement ici un aperçu général de ce que contiennent ces sept livres.

Contenu des Stromates — Division du texte.

Les quelques lignes où Eusèbe nous présente les Stromates, si elles distinguent assez mal les principaux sujets traités par Clément, ont au moins l'avantage de nous faire entrevoir la variété des citations que nous y trouverons et la diversité des auteurs auxquels il se réfère :

Dans les Stromates il ne fait pas seulement une tapisserie de ce qu'il tire de la Sainte Ecriture, mais aussi de ce qu'il prend aux Grecs, lorsque quelque chose d'utile lui paraît avoir été dit par eux ; il rapporte et développe aussi les doctrines de la plupart des Grecs et aussi des Barbares ; il rectifie les opinions mensongères

1. Cf. EUSÈBE, *ibid.*, VI, 14, 8-9.

2. Cf. LAZZATI, p. 32-33. — Nous ne voyons pas sur quoi s'appuie O. STÄHLIN pour affirmer que « déjà les Stromates III et IV, et sûrement le Pédagogue et les derniers livres des Stromates n'ont pas été écrits à Alexandrie » (*Gesch. der griech. Lit.* II 2, München, 1924, p. 1314).

des hérésiarques... Il mêle encore à tout cela les sentences des philosophes : aussi bien, c'est justement ce qui fait que le titre de Stromates correspond au sujet. Il se sert aussi, dans ces ouvrages, de témoignages tirés des écritures contestées, de la Sagesso dite de Salomon, de celle de Jésus, fils de Sirach, de l'Épître aux Hébreux, de celles de Barnabé, de Clément et de Jude. Il cite le discours aux Grecs de Tatien et mentionne Cassien, comme ayant fait, lui aussi, une chronographie ; il parle encore de Philon et d'Aristobule, de Josèphe, de Démétrius, et d'Eupolémus, écrivains juifs, comme montrant dans leurs œuvres les vieilles généalogies des Grecs, la priorité de Moïse et de la race des Juifs. Les écrits qui sont cités de cet homme, se trouvent remplis d'une foule d'autres choses excellentes à apprendre. Dans le premier livre de ses Stromates il nous montre qu'il est lui-même tout proche de la tradition venue des apôtres. Il promet aussi dans cet ouvrage de commenter la Genèse¹.

Pour être plus précis, on peut ramener les principaux thèmes de l'ouvrage à ceux-ci : la philosophie, les sciences et la révélation chrétienne ; antiquité et antériorité de la Bible par rapport aux Grecs ; la foi et la connaissance de Dieu ; la foi et les autres vertus ; le mariage ; le martyre ; la perfection spirituelle du vrai chrétien (gnostique) ; le symbolisme ; la véritable gnose ; les hérésies. C'est une des caractéristiques de Clément, on le sait, de ne pas développer sa pensée méthodiquement, mais de l'exprimer sous une forme condensée et enchevêtrée, souvent riche et suggestive, mais difficile à analyser.

Plusieurs de ces thèmes reviennent à différentes reprises. Aucun Stromate en effet ne comporte un vrai plan, aucun non plus ne présente une unité rigoureuse. Bien des idées secondaires s'insèrent entre les sujets principaux et bien des digressions s'accrochent un peu partout, à un mot, à un nom, à une idée. Une sorte de constante cependant demeure partout ; c'est ce qu'Eusèbe appelle « l'étalage (*κατάστροφιστιν*) de la divine Ecriture » ; maintes fois ce sont des textes qui sous forme de citations servent d'expression à la pensée ; ou bien c'est l'exégèse de ces textes qui fournit l'objet de la réflexion, qui la nourrit, la corrobore et la développe.

1. *Hist. Eccl.* VI 13, 4-8 (trad. GRAPIN, Paris, 1911).

Tous les Stromates n'ont pas la même longueur¹ et l'on ne voit pas d'autre raison de leur limite que la fantaisie de l'auteur ; celui-ci déclare, par exemple, à la fin du second : « Arrêtons ici la rédaction de ce second Stromate, à cause de la longueur et du nombre des chapitres ». Mais il vient d'amorcer un nouveau sujet et les dernières pages qu'il a écrites devraient être placées logiquement dans le Stromate suivant². Ces restrictions faites, on peut cependant trouver un ou deux thèmes dominants dans chaque Stromate et à la rigueur dresser la liste suivante :

- Stromate I : des rapports de la philosophie et de la vérité chrétienne ;
 Stromate II : de la foi et de la fin de l'homme ;
 Stromate III : du mariage ;
 Stromate IV : du martyre et de la perfection gnostique ;
 Stromate V : de la connaissance de Dieu, du symbolisme ;
 Stromate VI : de la philosophie, de la révélation et des sciences humaines en tant qu'elles préparent le vrai gnostique ;
 Stromate VII : le vrai gnostique.

Mais ce n'est là qu'un schéma qui représente mal la complexité et la richesse du texte dans chaque livre. Quant aux « chapitres » dont Clément parle une fois ou l'autre, ce sont, nous l'avons déjà signalé³, ses développements, les questions qu'il aborde successivement, et non pas les chapitres de la division actuelle du texte. De celle-ci, on sait qui porte la responsabilité : c'est W. Lowth, chanoine de la cathédrale de Winchester, qui collabora avec J. Potter pour sa fameuse

1. Le plus court, le III^e, a 43 pages (édit. du *Corpus* de Berlin) ; le plus long, le I^{er}, 109 pages ; le II^e 82 ; le IV^e 78 ; le V^e 96 ; le VI^e 97 ; le VII^e 76.

2. Cf. encore fin des *Str.* I, III, V et VII ; le début du *Str.* VI^e et des renvois en plein texte comme *Str.* V 1, 10, 1. Il est donc incontestable que la division en livres remonte à l'auteur.

3. *Supra*, p. 14.

édition de 1715. Il est sûr que cette division n'est pas parfaite ; mais c'était vraiment une tâche très difficile que d'essayer de mettre de l'ordre et de la clarté là où l'auteur lui-même a voulu le désordre et l'obscurité⁴.

La division en paragraphes, telle que l'a reproduite Staehlin, et telle qu'on la trouvera ici, est l'œuvre de R. Klotz, dans son édition de 1831-1834. Les subdivisions de ces paragraphes sont dues à O. Staehlin (1^{re} éd. 1905 — 2^e éd. 1939).

Éditions et Traductions.

Le texte que nous donnons ici est celui du *Corpus* de Berlin. Otto Staehlin l'a établi après collation des deux seuls manuscrits² qui nous ont gardé les Stromates : un manuscrit de Florence et sa copie. Celle-ci est le *Parisinus Suppl. Graec.* 250 (xvi^e siècle) ; il a été collationné par Montfaucon pour l'édition Potter et utilisé par dom Le Nourry. Quant au *Laurentianus* V, 3 (=L), c'est un manuscrit du xi^e siècle³. Il n'est pas invraisemblable qu'il ait appartenu, comme le fameux *Parisinus* 451, qui nous a conservé le *Protreptique* et le *Pédagogue*, à Aréthas, l'archevêque de Césarée⁴. Il a été écrit avec beaucoup de négligence : non seulement les esprits et les accents manquent très souvent, mais on y relève des fautes de toutes sortes dans les citations des poètes, dans les noms propres et dans les nombres. S'il y a une certaine quantité de petites lacunes probables, il ne

1. Cf. dom LE NOURRY. II^{de} *Dissertation* sur Cl., Migne, P. G. 9, col. 1060 : une vingtaine d'années avant l'édition de Potter, il souhaitait que quelqu'un s'attaquât à cette tâche *difficillimum* et fit cette œuvre *perquam utilem*.

2. Il est assez curieux que nous n'ayons pas plus de manuscrits des Stromates, alors que cet ouvrage semble avoir été assez exploité et connu dans l'antiquité chrétienne : cf. EUSÈBE, *Prép. Ev.* X, 2, p. 462, Migne P. G. 21, col. 769 B-C.

3. On trouvera sa description et sa bibliographie, dans l'édition de Berlin (STAHLIN), I (1905), p. xxxix-xlii ; II (1906), p. ix-xiv.

4. Cf. *ibid.*, I, p. xl, note 1.

semble pas cependant qu'il y ait autant d'interpolations que certains (Valckenaer, Cobet surtout) l'ont cru. Le manuscrit porte beaucoup de corrections de trois mains différentes et dont les deux dernières ne sont pas toujours faciles à distinguer. Mais toutes ne présentent que des améliorations de détail très peu importantes, qui semblent avoir été faites sans l'aide d'un modèle. Il a donc fallu recourir assez souvent à la critique conjecturale pour essayer d'établir un texte compréhensible ; Staehlin reconnaît tout ce qu'il doit à un bon nombre de philologues, parmi lesquels il faut citer J. Markland, J. B. Mayor, R. Münzel, C. Weyman, surtout E. Schwartz et U. von Wilamowitz-Moellendorff, J. Jackson¹. Mais il revendique la responsabilité d'un choix, constamment difficile et délicat, entre des conjectures et des corrections souvent discordantes et qui concernent un texte très négligemment rédigé ; il présente donc modestement son édition, s'attendant bien qu'on ne soit pas toujours de son avis. On verra qu'ici et là nous avons préféré soit garder le texte du manuscrit, soit adopter d'autres leçons que les siennes. Mais, tout en usant de cette liberté, nous tenons à dire encore une fois combien on doit être reconnaissant au savant et patient philologue pour l'excellent instrument de travail que constitue son édition de Clément.

Parmi les traductions des Stromates², la plus importante est la traduction latine de G. Hervet, faite en 1552 sur l'édition princeps, publiée par Petrus Victorius à Florence en 1550. Potter améliora cette traduction pour son édition d'Oxford (1715) et nous la retrouvons dans l'une ou l'autre édition de Migne (1857 et 1890-1891). — En allemand, il faut citer la traduction de F. Overbeck, publiée à Bâle en 1936 par les soins de C. A. Bernoulli et L. Früchtel ; et celle d'O. Staehlin (*Bibliothek der Kirchenväter*, 2^{te} Reihe, Bd. III-V), publiée à Munich en 1936-38. — En anglais,

1. Outre les améliorations proposées par Stählin dans sa deuxième édition (1939), nous avons encore mis à profit les « *Brevi note al testo del primo Stromate* » de C. DEL GRANDE (Rivista Indo-Greco-Italica, XVIII (1934), fasc. 3-4) ; et les *Beiträge zu Cl. Al.*, de L. FRÜCHTEL, Würzb. Jahrb. 1947, Heft 1, p. 148-151.

2. Sur les éditions successives, cf. *ibid.*, I, p. LXV s.

traduction de W. Wilson (The Ante-Nicene Christian Library IV et XII), Edimburgh, 1871-1872.

Le premier Stromate.

L'unité du sujet est assez bien observée jusqu'au bout pour qu'on puisse l'indiquer en quelques mots. Résolu à fixer par écrit tout ce qu'il a appris de ses maîtres et tout ce qu'il sait de la vraie philosophie selon le Christ, Clément commence par revendiquer pour sa tâche le droit de mettre à contribution la philosophie aussi bien que la culture grecques. Quoi d'étonnant, d'ailleurs, à ce que celles-ci jouent un rôle propédeutique à l'égard des mystères chrétiens, puisqu'elles ont été elles-mêmes inspirées de Dieu d'une façon ou d'une autre ? Un thème secondaire, introduit presque dès le début, revient plus d'une fois au cours du livre ; c'est ce qu'on peut appeler d'un mot l'ésotérisme : l'auteur prétend qu'il ne doit pas dire trop clairement ce qu'il sait, que sa doctrine spirituelle ne saurait être accessible à tous ; ne sont dignes de la connaître que ceux dont le regard de l'âme est assez pur et qui feront effort pour trouver.

L'entrée en matière est un peu brusquée du fait que la première page manque. Que contenait-elle ? Il est impossible de le savoir et ce n'est que pure conjecture d'imaginer que Clément y marquait nettement le but des Stromates et de leur place dans son œuvre¹. Nous y gagnons au moins de ne pas nous égarer en de longs préambules, bien que ce défaut-là ne soit pas le fait de Clément : ses débuts sont toujours vifs et directs. L'auteur estime qu'on ne peut pas lui refuser le droit de laisser des écrits à la postérité ; d'autant plus qu'il s'agit pour lui de « proclamer la vérité, de transmettre un trésor de sagesse qu'il a le

1. Parmi ceux qui tiennent que Clément avait projeté d'écrire un *Didascalos*, certains pensent même que cette mutilation du manuscrit nous prive d'un précieux renseignement au sujet du plan de la trilogie et de son abandon ; c'est encore une hypothèse.

devoir de faire fructifier ». Il fera donc ses « semailles spirituelles ». Mais cette science sacrée (gnose) est une chose si précieuse qu'il rappelle aux disciples la nécessité de chercher et de travailler pour pouvoir pénétrer jusqu'à la vérité. Cet ouvrage donc n'est pas composé dans les règles de l'art pour l'ostentation : « Ce sont des notes, un trésor pour ma vieillesse, un remède contre l'oubli, simple reflet, simple esquisse des propos éclatants et pleins de vie que j'ai été jugé digne d'entendre de la bouche de maîtres bienheureux et de mérite vraiment éminent. » Ainsi commence le fameux paragraphe partout cité où Clément parle de ses maîtres ; chaque lecteur en goûtera l'expression à la fois pittoresque, poétique et toute vibrante d'une discrète et très sincère reconnaissance. Mais l'historien regrettera toujours l'imprécision de ce souvenir qui ne lui apprend rien sur la filiation intellectuelle et spirituelle de l'auteur, ni sur les épisodes de sa vie ; cette évocation du passé entraîne un beau développement sur la nécessité de l'effort, autant pour le maître que pour le disciple, car le maître doit toujours lui-même rester disciple en enseignant, se trouver « parmi ses propres auditeurs », attentif à celui que S. Augustin appellera le Maître intérieur, « source de l'esprit et de la parole ». Et parce que les mystères ne doivent être révélés qu'à un auditoire éprouvé, les Stromates observeront une réserve et même un silence nécessaires sur certains points ; les écrits en effet sont abandonnés à eux-mêmes et manquent « du secours de l'auteur » qui seul pourrait rendre inoffensives ou utiles certaines vérités.

Avec le § 15, Clément aborde le vrai sujet du livre. Après quelques allusions aux questions qu'il traitera plus tard, il déclare que son ouvrage utilisera sans hésitation tout ce qui lui paraît utile dans la philosophie et la culture grecques ; il faut en effet parler à ses auditeurs un langage qu'ils comprennent et « faire comme les cultivateurs qui arrosent d'abord leur terrain ». D'ailleurs la philosophie n'est pas l'ennemie de la vérité. Au contraire : « elle est en quelque sorte une œuvre de la providence divine ». Ainsi se terminent ces premières pages dont Lowth a fait le chapitre I et auxquelles nous nous sommes attardés pour montrer avec quelle souplesse et quelle nonchalance l'au-

teur va son chemin, sachant d'ailleurs très bien où il veut aller, mais à dessein libre, fantaisiste, parfois déconcertant, et malgré tout plein de charme et d'intérêt.

Le chapitre II — il ne faut pas nous en étonner — continue et reprend ce qui vient d'être dit. La philosophie est utile quand bien même elle ne servirait qu'à être réfutée. Mais surtout — relevons en passant ce trait caractéristique de l'honnêteté intellectuelle de Clément — on ne peut pas rejeter ou condamner les doctrines grecques, avant de les avoir consciencieusement examinées. À les mieux connaître, d'ailleurs, on apprendra que « la philosophie est une image évidente de la vérité, un don de Dieu aux Grecs ». Elle provoque le lecteur « à une sorte de gymnastique » qui l'assouplira et le rendra plus apte à pénétrer « l'enseignement réellement mystérieux de la véritable philosophie », c'est-à-dire de la révélation chrétienne. Car, il faut le redire, les Stromates seront volontairement obscurs et ce rappel est l'occasion d'une satire érudite et mordante des bavardages des sophistes (Chap. III). Mais un texte d'Isaïe (29, 14) est le point de départ d'un intéressant développement (Chap. IV) étayé d'abord sur deux vers du Margitès et deux citations d'Hésiode, puis sur des textes de l'Ancien et du Nouveau Testaments : la sagesse, dans les arts pratiques et la philosophie, est d'origine divine ; chez les chrétiens elle s'accroît encore d'un « sens spirituel » qui permet le progrès proprement religieux.

Au chapitre V, Clément développe ce qu'il n'a fait qu'indiquer auparavant, savoir que la philosophie est une formation préparatoire à la connaissance de foi, et cela de par la volonté de Dieu. Elle faisait « l'éducation des Grecs tout comme la Loi celle des Juifs, pour aller au Christ... ; elle ouvre la route ». A vrai dire, il s'agit moins d'un développement de cette idée — il viendra au chapitre suivant — que d'un commentaire à l'aide de citations scripturaires, quelques-unes de la Sagesse, la plupart des Proverbes. L'une de ces dernières recommande de ne pas se borner à la philosophie qui n'est qu'une servante de la vraie Sagesse ; témoin l'histoire de Sarah et d'Agar dont Clément nous donne, à la suite de Philon, l'interprétation allégorique, accompagnée de l'exégèse des noms d'Isaac, de Rébecca, de

Jacob et de Juda. Mais, ajoute l'auteur, « étudiés sous d'autres faces, ces passages de l'Écriture dévoilent d'autres mystères » ; remarque faite en passant qu'il ne faut pas négliger. La conclusion du chapitre est donnée « en clair » : c'est que « la philosophie se consacre à la recherche de la vérité et de la nature réelle des choses... que sa formation... éveille l'intelligence... ». Nous voilà au sujet ; le chapitre VI enfin le traite par une bonne analyse des résultats de la réflexion philosophique ; celle-ci affine et purifie l'esprit, l'habitue à la logique. Car les dons naturels ne servent de rien si un vigoureux travail sur soi-même ne les fait pas fructifier. Et l'expérience montre que la foi germe et se développe plus facilement — non pas exclusivement, le texte lui-même le souligne — dans une âme exercée à la science.

Si c'est de Dieu que viennent les semences de toute la culture des Grecs, rien d'étonnant à ce qu'il y ait du bon en chacune de leurs grandes doctrines. Seulement il faut choisir. Et ensuite il faut encore rechercher la foi, seul but final de la vie : ainsi l'on pourra passer de la copie à la réalité, de la conjecture à la vérité. Au premier stade il suffit de l'étude et de l'exercice ; au second, on a besoin de la grâce, car « la foi est grâce ». Mais c'est aussi en accomplissant la justice, c'est-à-dire la volonté de Dieu que nous parvenons à la connaissance et à la foi (Chap. VII). Le chapitre VIII est une vigoureuse attaque dirigée contre la sophistique qui est un art de mensonge. Les techniques nées sous son influence — rhétorique, éristique, dialectique — sont aussi jugées sévèrement. Rien n'est aussi dangereux que les beaux parleurs ; il faut s'en délier à l'extrême.

Ce n'est pas à dire pourtant qu'il faille, pour les mépriser et les fuir, tomber dans l'excès des gens qui ne veulent que la foi du charbonnier, « la foi nue », car, selon l'expression de Clément, on ne vendange les fruits de la vigne céleste que « moyennant les soins d'une culture savante qui se fait par le travail de la raison », c'est-à-dire grâce à la philosophie et aux sciences humaines. Thèse que développe un peu ce chapitre IX, court mais clair et, grâce à quelques exemples, assez précis.

Ainsi, continue le chapitre X, soyons instruits dans la saine

dialectique, en nous gardant des raffinements superflus de langage. Il faut savoir raisonner. Mais Platon comme Pythagore, l'Ancien et le Nouveau Testaments condamnent impitoyablement la virtuosité sophistique. Les études (Chap. XI) ne peuvent avoir qu'une seule fin, celle de mieux comprendre les paroles divines. Toute science qui n'y tend pas est vanité spéculaire. Soyons intrépides pour nous en défendre et sages pour nous attacher à la doctrine du Christ. Il faut donc s'exercer à discerner la vérité, mais en étant bien persuadés que la vérité n'est pas simple affaire d'opinion, mais toujours efficiente.

Pour toutes ces raisons (Chap. XII), il y a lieu de cacher ce que S. Paul appelle « la sagesse exprimée dans le mystère », « celle que le Fils de Dieu nous a enseignée », dit Clément, et qui fait l'objet de la tradition qu'il consigne dans ses Stromates. Ceux-ci ne laisseront donc entrevoir la vérité qu'avec beaucoup de discrétion.

Avec le chapitre XIII, Clément entre tout à fait dans le sujet principal, qu'il a abordé, on l'a vu, dès le début du Stromate : le rapport de la philosophie à la vérité chrétienne. Il commence par affirmer que chaque philosophie, la grecque comme la barbare, contient une part de la vérité, dispersée entre elles mais unifiée par le Logos indivisible. Ici un chapitre tout entier (XIV) est consacré à un sec résumé de l'histoire de la philosophie grecque : d'abord les Sept Sages, avec le rappel des maximes qu'on leur attribue, puis les fondateurs et les principaux membres de chacune des trois grandes Ecoles, Italique, Ionienne (avec sa filiale athénienne), Éléate. A quoi s'ajoute une brève chronologie qui sert à établir que « la philosophie hébraïque est plus ancienne de beaucoup de générations ». La source de tout ce passage est à chercher dans un manuel dont se servit aussi probablement, un peu plus tard, Diogène Laërce.

A partir de là, le chapitre XV s'efforce de montrer par des exemples que la pensée grecque doit presque tout à la pensée barbare qui lui est antérieure. Le témoignage de Platon est invoqué dans plusieurs textes, en particulier ceux qui font honneur aux Egyptiens d'une très ancienne science ; puis celui de Démocrite, celui de Pythagore... Clément énumère encore les peuples, les sectes, les philosophes bar-

baires qui ont été réputés pour leur sagesse ou leur art divinatoire. Il conclut que « le plus antique, de beaucoup, de tous ces peuples fut le peuple juif », et il affirme, sur l'autorité de Philon et d'Aristobule, qualifiés pour l'occasion le premier de « Pythagoricien » et le second de « Péripatéticien », et celle de Mégasthène, qu'il est prouvé que la philosophie des Juifs est antérieure à la grecque. Quelques mots enfin sur Héraclès et Chiron.

Dans le chapitre XVI, Clément élargit sa thèse : « Ce n'est pas seulement la philosophie, mais à peu près tous les arts qui sont d'invention barbare » ; suit une longue énumération où l'on voit défiler un certain nombre d'inventions pratiques : le calendrier, la géométrie, les auspices, l'oniro-mantique, les instruments de musique, l'écriture, la médecine, la navigation, la métallurgie, les armes, les mines, etc., etc. Puis viennent, mais en désordre, les arts : oratoire, musical, poétique, législatif... En conclusion, un excellent paragraphe sur la philosophie grecque : elle ne saisit sans doute pas toute la vérité, et elle est impuissante à faire pratiquer le bien, mais elle assagit et mène à la vérité totale. En tout cas, elle ne vient pas du démon.

Ainsi amorcée, la question de l'origine de la philosophie occupe tout le chapitre XVII. C'est un problème qui inquiétait Clément. Il y revient plus d'une fois dans ses œuvres. La réponse qui est la plus conforme à sa pensée profonde, il l'a déjà esquissée plus haut : la vérité est, au moins partiellement, accessible à tous les hommes doués de la raison, et la philosophie en a recueilli au moins des parcelles¹. Mais ici nous trouvons une autre réponse, une de ces solutions par trop faciles et simplistes qui étaient du domaine courant de l'apologétique juive et chrétienne ; ce n'est pas celle du plagiat de l'Écriture imputé aux philosophes grecs. thèse qu'il ne soutiendra que trop souvent aussi et que quelques lignes rappellent d'une façon inattendue à la fin de ce même chapitre ; mais celle du vol commis par un ange désobéissant au détriment de Dieu : « Quelque Puissance, quelque Ange a appris une bribe de vérité et il a soufflé

1. Sur les nuances de cette thèse, voir *Clément d'Al., Introd. à sa pensée relig.*, p. 227-229.

ces connaissances aux hommes, il leur a enseigné le fruit du vol. » La Providence, qui a toléré ce larcin, n'en est pourtant pas responsable ; pour le prouver contre des adversaires certainement réels, mais inconnus de nous, Clément introduit une longue discussion, fortement inspirée de Chrysippe, de la notion de cause et de la responsabilité de celui qui n'empêche pas. Les vrais « voleurs », soit dit en passant, sont les faux prophètes : « Ils ont volé le nom de prophètes ». Mais la Providence a ménagé une bonne issue à la mauvaise action de l'ange voleur.

Cette explication, par un prétendu fait historique, des vérités qui se retrouvent dans la philosophie grecque, étonne d'autant plus ici que les chapitres suivants supposent, quand il ne le proposent pas explicitement, le principe de la vraie solution : tous les hommes, nous dit le chapitre XVIII, ont été appelés à la sagesse et à l'étude de la parole divine. Et le chapitre XIX affirme qu'il est arrivé aux Grecs de voir juste et de s'égarer moins que les hérétiques. C'est donc que l'homme possède en lui un moyen naturel d'atteindre à la vérité ; ce ne sera sans doute pas sans effort, Clément le rappelle encore dans ce passage ; mais avec de la bonne volonté chacun peut marcher vers la vérité totale que lui apporte le Logos de Dieu fait homme. Témoin le discours de S. Paul aux Athéniens ; témoin Socrate qui avait une juste conception de la philosophie : c'était pour lui une préparation à cette meilleure connaissance que je posséderai, disait-il, « quand je serai là-haut, si Dieu le veut ». D'ailleurs les chrétiens eux-mêmes n'ont-ils pas, ici-bas, de Dieu une connaissance imparfaite « quasi per speculum », et l'Écriture semble plus sévère pour les hérétiques que pour les philosophes grecs, car ils connaissaient mieux le Dieu de vérité et ils l'ont abandonné.

La philosophie seule (chap. XX) ne peut en effet suffire à la découverte complète de la vérité, mais elle est une auxiliaire précieuse de la foi. Après avoir justifié ce rôle de la philosophie par une théorie inspirée en particulier du Stoïcisme, de la cause auxiliaire ou coopérante et des effets divers de la même cause, Clément nous dit qu'elle « justifiait » les Grecs, à sa manière, sans pouvoir toutefois les conduire à la justice totale et sans être aucunement un moyen néces-

saire d'arriver à la vérité totale du Christ. Elle a encore cet avantage d'aider à la défense de la vérité.

Toujours préoccupé de cette idée de l'origine de la philosophie et soucieux de développer cette explication par le plagiat, que Tatien avait déjà proposée et qu'il a lui-même reprise, Clément annonce comme une digression nécessaire à son plan un memento chronologique du monde antique qui montrera, « sans contestation possible, que la plus ancienne de toutes les sagesse est la philosophie hébraïque ». Ce résumé constitue le chapitre XXI, le plus long de ce Stromate. On peut le diviser en quatre parties.

a) Etablissant d'abord (§ 101-108) que Moïse est le contemporain d'Inachos, l'ancêtre des Grecs, il montre que le législateur juif a vécu bien avant les plus anciens poètes et sages des Grecs, avant Orphée, Homère, Hésiode, Lycurgue, Solon, Phérécyde et Pythagore, qu'il a précédé aussi les héros mythiques, Héraclès, Jason, Castor et Pollux, Prométhée, et même ces hommes qui sont devenus des dieux de l'Olympe, Dionysos, Apollon, Déméter. Il prétend même prouver que la Sibylle a précédé Orphée.

b) Les paragraphes 109-131 sont consacrés à un parallèle chronologique entre les sages ou poètes grecs et ceux des Juifs. Sous le désordre apparent de l'énumération, nous devons apprendre qu'Homère a vécu après les plus anciens prophètes, même après Elisée ; Pythagore et Thalès, après les plus récents, après Aggée et Zacharie, et longtemps après Salomon ; que les œuvres attribuées à Orphée et à Musée ne sont certainement pas authentiques, mais viennent d'Onomacrite et de faussaires pythagoriciens aux derniers temps des Pisistratides ; enfin que Terpandre, Leschès, Eumèlos appartiennent à une époque postérieure à la fondation des Jeux Olympiques. Un appendice (§ 131-136), assez vaguement rattaché au sujet, présente une énumération d'abord des poètes et devins grecs, puis des prophètes hébreux.

c) Les paragraphes 136-141 nous offrent un tableau assez condensé des chronologies grecque et juive : la première part d'Inachos, signale la fondation des Olympiades, cite le comput d'Eratosthène, de la chute de Troie jusqu'à Alexandre, et nous conduit finalement jusqu'à la mort de Commode. La seconde part d'Adam et va jusqu'à la destruction de Jérusalem

par Vespasien ; elle comporte une digression sur les différentes captivités d'Israël.

Ici se place une autre digression relative aux langues primitives et au langage des animaux (§ 142-143).

d) § 144-147. Clément complète pour ainsi dire les données précédentes par une liste des empereurs romains jusqu'à Commode ; puis par une discussion des dates de la naissance et du baptême du Christ, à quoi se rattachent quelques indications sur la chronologie de Daniel et celle de Flavius Josèphe.

Dès le début du chapitre, Clément renvoie à deux de ses sources : Tatien dans son traité *Contra Graecos* et Cassien dans ses *Exegetica* ; celui-ci était un gnostique de l'école de Valentin dont précisément nous ne connaissons que les quelques fragments conservés par les Stromates. Pour Tatien, W. Christ, qui a fait une longue étude des sources grecques de Clément dans ce chapitre¹, montre que notre auteur le suit souvent et d'assez près, mais qu'il est certainement aussi remonté aux ouvrages où Tatien avait lui-même puisé. Clément a recouru encore, cela va sans dire, à bien d'autres auteurs : sans parler des historiens juifs Dèmétrios et Eupolémios, ni d'Eratosthène, etc., citons : Denys d'Halicarnasse qu'il nomme deux fois ; Apollodore le Chroniqueur dont il mentionne quelquefois le nom, mais qu'il utilise encore plus souvent dans une version passablement remaniée ; enfin les chroniqueurs Castor et Thallos dont W. Christ pense avoir également relevé l'influence dans le texte de ce chapitre, encore qu'ils n'y soient pas nommés². Tout en présentant quelques points communs avec celle de Théophile d'Antioche, dans le troisième livre à Autolykos³, la chronologie de Clément est beaucoup plus détaillée ; elle représente aussi un effort autrement vigoureux que celui de Théophile pour constituer une sorte de chronologie universelle autour du fait chrétien. Les rapprochements possibles entre les deux

1. *Philologische Studien zu Cl. Al.*, München, 1900.

2. A moins qu'il ne faille lire (§ 136, 5) Thallos au lieu de Thrasyllos ? Mais STRÄHLIN (*in loc.*) maintient Thrasyllos.

3. Cf. THÉOPHILE D'ANTIOCHE, *Trois livres à Autolykos*, texte et traduction Bardy, Coll. Sources Chrétiennes, n° 20 ; surtout p. 49-53.

apologistes s'expliquent simplement par l'utilisation des mêmes sources. Par contre Clément sera plus tard mis à contribution par les écrivains ecclésiastiques postérieurs, notamment par Eusèbe (*Préparation Evangélique* X, etc.).

Après cela il est facile d'affirmer que les Grecs ont reçu la sagesse hébraïque par la traduction des Septante (Clément rapporte ici la légende juive traditionnelle), et que Platon a été l'élève de Moïse. On nous cite d'ailleurs les autorités qui le disent : Aristobule et Nouménios le Pythagoricien (Chap. XXII), et, puisqu'il est question de Moïse, nous ne pouvons pas refuser qu'on nous rappelle sa vie jusqu'à la sortie d'Égypte, passage en grande partie inspiré de Philon et agrémenté d'une longue citation du poète juif alexandrin Ezéchiel (Chap. XXIII).

C'est encore Philon qui entraîne Clément à nous parler longuement de Moïse en tant qu'il exerça toutes les activités de l'art royal et fut prophète, législateur, tacticien, stratège, politique et philosophe. Mais du prophète notre *Stromateus* nous parlera ailleurs, dans ce traité de la prophétie auquel il renverra encore plus tard (aux livres IV et V), mais qui ne nous est pas parvenu, s'il a été jamais écrit. En ce chapitre XXIV, il ne traite, après un court préambule sur les divers types de lois, que de la tactique et de la stratégie. Ce que Moïse a pratiqué dans le domaine moral et en particulier pour la formation de son peuple, les Grecs l'ont imité dans la guerre. L'exemple de Miltiade amène une digression sur les colonnes lumineuses, signe de l'assistance divine en des moments difficiles, et les colonnes sacrées, image du Dieu sans forme sensible.

Le chapitre XXV est consacré à Moïse législateur et en cela modèle de Platon, lui aussi législateur et politique. Car la loi de Moïse est excellente (Chap. XXVI) : « Elle a été comme notre institutrice pour nous conduire au Christ » ; Moïse, d'ailleurs, était au sens absolu « un sage ». Il a possédé de la façon la plus étendue la science législative. Les Grecs sont donc bien ingrats qui ne veulent pas reconnaître l'autorité de celui qui a été le modèle de leurs propres législateurs.

Au chapitre XXVII se continue l'éloge de la loi mosaïque dont la bienfaisance s'est manifestée par le châtement qui

guérit et par le commandement qui oriente au bien et à la vertu ; l'analyse de cette double action s'inspire d'abord assez librement de Platon (*Gorgias*), mais se perd bientôt, comme il arrive plus d'une fois chez Clément, en une suite presque ininterrompue de citations, de l'Ancien et du Nouveau Testaments.

Cependant Moïse est encore philosophe. C'est pourquoi nous passons à la dialectique (Chap. XXVIII) ; Platon en a fait l'éloge avec raison, puisqu'elle peut amener à la vérité. Et l'Écriture nous engage à la pratiquer parce qu'elle est utile à la foi pour interpréter l'Écriture. Puis sans transition, à moins que ce ne soit le mot « d'enseignement divin », qui l'appelle, Clément nous redit l'histoire, racontée par Platon dans le *Timée*, de ce prêtre égyptien qui estime que les Grecs sont des enfants tard venus, parce qu'ils n'ont pas une « doctrine blanchie par le temps ». C'est l'occasion de redire la supériorité de la révélation divine, le caractère divin de la Loi.

Et là, sans façon, Clément clôt son premier *Stromate* : « Arrêtons ici... »

**

On l'aura remarqué dans la précédente analyse, un des principaux problèmes que Clément traite dans le premier *Stromate*, et sur lequel il reviendra plusieurs fois dans les suivants, est celui des relations de la foi avec la philosophie et la culture grecques. Personne encore, pas même Justin, ne s'était aventuré aussi loin sur ce terrain difficile, où maintenant la croissante adhésion au christianisme des intellectuels et des gens cultivés entraînait l'apologétique. C'est avec Clément que commencent vraiment et le platonisme chrétien et l'humanisme chrétien, tout comme on peut dire de lui qu'il est, au sens littéraire du mot, le premier écrivain chrétien. Il se situe très nettement à l'opposé de Tatien qui condamne la philosophie comme une chose essentiellement mauvaise, et au-delà de Justin pour qui toute vérité venait de Dieu, mais à qui manquait une ample conception de l'histoire religieuse de l'humanité, ou, si l'on veut, une théologie de l'histoire. En systématisant la pensée de Clément, on obtient le schéma suivant qui représente ses idées

sur la nature, l'origine, la valeur et le rôle de la philosophie.

Et d'abord la philosophie et la culture grecques sont bonnes. La chose est indiscutable. C'est avant tout chez Clément une conviction personnelle, conviction qui se justifie par le fait que les philosophes et les poètes grecs ont atteint plus d'une fois à la vérité¹.

Par conséquent, ni l'une ni l'autre ne viennent du diable ou de quelque principe mauvais et opposé à Dieu. Au contraire, elles sont un « don divin à l'homme ». C'est le Logos qui est à l'origine de toute sagesse, et d'abord celle des arts pratiques et des sciences, à fortiori de celle qui regarde la conduite de la vie et la connaissance des choses divines et humaines.

Comment agit ce Logos divin, et comment s'exerce son action illuminatrice sur l'humanité ? Clément propose plusieurs réponses qui témoignent à la fois de son embarras et de l'assiduité de ses réflexions sur ce point. Apparemment ces réponses divergent, mais elles reviennent toutes, au fond, à affirmer soit une aptitude naturelle de l'âme humaine à connaître par elle-même Dieu et le vrai au moins partiellement, soit la possibilité pour elle de recevoir, comme une grâce divine, une lumière extérieure ou intérieure qui la guide vers la vérité totale, cette vérité totale que le Fils nous a lui-même apportée sur terre en son incarnation.

Sortes d'idées innées ou produits d'une activité de l'intelligence, soit livrée à elle-même, soit éclairée par une sorte d'inspiration divine, telles peuvent avoir été, pour un certain nombre de philosophes, leurs idées vraies.

Tout cela se trouve exprimé dans un court passage de ce premier Stromate, en quelques mots brefs, mais qui supporteraient un long commentaire² :

1. Cf. v. g. *Protr.* ch. 6 et 7. — Et si on enquête jusqu'au bout sur son critère de vérité, il apparaît que c'est, médiatement et objectivement, le rapport à la révélation du Logos incarné, Jésus-Christ; immédiatement et subjectivement, ce principe premier, pour ainsi dire, du sens religieux, que de Dieu on ne peut penser plus déceimment et plus intelligemment.

2. On trouvera ce commentaire dans E. MOLLAND, *The Conception of the Gospel in the Alexandrian Theology*, Oslo, 1938, p. 49-52.

Donc, si l'on nous dit : c'est « par accident » que les Grecs ont professé quelques théories conformes à la véritable philosophie, cet accident fait partie du plan divin (il ne faut pas, je pense, diviniser le hasard pour nous faire pièce) ; si c'est « par coïncidence », la coïncidence est d'ordre providentiel. Nous dira-t-on : « Mais les Grecs n'ont eu qu'une raison naturelle ? » La nature est l'œuvre d'un seul Dieu, que je sache ; aussi avons-nous dit que la justice est naturelle. Dira-t-on : « Ils n'ont eu que le sens commun ? » Examinons alors quel en est le père et d'où vient cette justice, qui préside « à sa répartition ». Va-t-on dire que c'était un don de prédiction ou de télépathie dans le présent ? Ce sont là des formes de prophétie <authentique> ! D'autres veulent que les philosophes aient dit certaines choses en tant que reflet de la vérité. Mais le divin apôtre l'écrit de nous-mêmes : « Nous ne voyons, pour le moment, que comme dans un miroir ». Nous nous connaissons nous-mêmes par le rayon qui vient se refléter contre lui, et nous contemplons, autant qu'il nous est possible, la cause créatrice d'après l'élément divin qui est en nous-mêmes. « Tu as vu ton frère, est-il dit, tu as vu ton Dieu ». C'est, je pense, le Sauveur qui était dès lors désigné par ce mot de Dieu. Mais après l'abandon de notre enveloppe charnelle, <nous le contemplerons> « face à face », capables désormais de le définir et de le saisir quand notre cœur sera pur. Les plus pénétrants des philosophes grecs voient Dieu par reflet et aussi par transparence : telles sont dans notre faiblesse nos perceptions du vrai, comme un reflet sur l'eau ou comme une image aperçue à travers des corps transparents¹.

A cette solution de principe, il juxtapose souvent une explication de fait, d'allure positive et historique, qui à première vue paraît contradictoire et même nous déconcerte tout à fait, puisque ce serait par une sorte de révélation et de tradition que la vérité aurait pu parvenir partout où on la trouve maintenant. Ainsi, après nous avoir présenté tour à tour les philosophes comme exerçant leur activité naturelle ou comme inspirés de Dieu (ou du Logos), à la manière des prophètes de l'Ancien Testament, Clément dit qu'ils recueillent et conservent le fruit soit du larcin d'anges inférieurs ou déchus, soit du plagiat de l'Écriture et en particulier du Pentateuque mosaïque commis par les premiers penseurs et écrivains grecs. Cette double théorie du larcin ou du plagiat

1. *Str.* I 19, 94, 1-7.

est assez connue pour que nous n'ayons pas besoin d'y insister ; elle a été un lieu commun de l'apologétique juive et chrétienne pendant des siècles. Nous sommes tentés de la juger sévèrement. Mais comment expliquer que Clément y tienne et même que c'est à elle qu'il tienne le plus ?

On ne le peut sans remarquer la conception profonde qui caractérise sa pensée religieuse. Le christianisme, en effet, sous son aspect même de vérité, lui apparaît non pas tant comme une métaphysique rationnelle, que comme un mystère (au sens positif et religieux du mot) essentiellement historique. Cette histoire est celle d'une révélation progressive et d'incarnations successives du Logos de Dieu¹. La vérité de la philosophie, comme le dit avec raison J. Daniélou², est pour lui « une réalité historique, non une réalité psychologique... ». Ceci rejoint « la vision chrétienne qui n'est pas celle d'essences éternelles, mais d'événements divins ». Selon cette façon d'envisager les choses, les larbins de la Bible représentent finalement une dérivation de la révélation primitive. Sans doute cette explication contredit l'autre affirmation de Clément, qu'il y a eu des espèces de révélations particulières faites même aux philosophes et qui leur ont permis à eux aussi de « prophétiser ». Mais de cette incohérence il n'y a pas lieu de s'étonner, quand on connaît la méthode de recherche d'un auteur qui propose tour à tour plusieurs solutions au même problème sans trop se soucier de les harmoniser toutes.

Par ailleurs, d'où qu'elle vienne, la philosophie grecque n'est pas inutile. Sur ce point nous avons plusieurs propositions de Clément qui ne sont pas non plus strictement coordonnées :

a) La philosophie a servi aux Grecs de préparation à l'Évangile, tout comme l'Ancien Testament aux Juifs.

b) La philosophie grecque a même été une sorte de justification partielle en attendant la descente du Sauveur aux Enfers après sa résurrection.

c) Maintenant elle est comme une propédeutique à la con-

1. Cf. *Clément d'Al., Intr. à sa pensée rel.*, p. 188 ; 213 s.

2. Cours inédit à l'Institut Cathol. de Paris, 1946-47, p. 158.

naissance spirituelle, à la gnose qu'atteignent ceux qui approfondissent leur foi et s'efforcent à la perfection. Seulement il convient qu'on ne s'attarde pas à ce préambule.

Clément n'a pas découvert tout seul cette utilisation de la culture grecque : elle avait été déjà prônée, presque dans les mêmes termes, par Philon le Juif au début de l'ère chrétienne ; elle sera défendue, longtemps encore après Clément, par Origène et par les grands écrivains chrétiens du quatrième siècle. Pour tous ces chrétiens, la philosophie sera, comme pour Philon, un excellent exercice intellectuel et spirituel qui prépare à la gnose¹ et elle sera également précieuse pour défendre la foi contre ceux qui l'attaquent.

Si l'on considère tout cela, on doit reconnaître que nul avant Clément n'avait fait un aussi grand effort pour comprendre l'héritage de la philosophie et de la culture grecques, et l'intégrer dans la conception chrétienne du cosmos et de l'économie de la destinée humaine, telle que cette destinée se jouait en chacun de ses auditeurs et qu'il l'avait vécue lui-même, d'abord dans l'inquiétude et la recherche, puis dans la découverte jamais épuisée des « richesses insondables » du Verbe incarné, Notre Seigneur Jésus Christ.

1. Cf. *Str.* VI, 10.

Ce volume était à l'impression quand nous avons appris la mort de Marcel CASTER (11 décembre 1949).

Gravement malade et très conscient de son état, il avait cependant voulu consacrer au travail tout ce qui lui restait de forces. Pendant ces dernières années il a, chaque jour, fait effort, avec un désintéressement lucide, pour continuer ce qu'il avait entrepris. C'est ainsi qu'il acheva la traduction de ce I^{er} Stromate, puis celle du III^e, ayant encore, entre temps, révisé le manuscrit de deux autres volumes de Clément.

La traduction qui paraît ici est telle qu'il l'a laissée, après y avoir mis la dernière main avec cette précision et ce soin qui caractérisent ses travaux. Les notes ont été complétées et le texte grec présenté d'après ses indications. Les fréquents échanges de lettres que nous avons eus pendant cette élaboration, me permettent de dire que ce volume est bien celui qu'il aurait laissé paraître, s'il avait pu en corriger les épreuves. Ayant espéré, il y a quelques semaines encore, la joie de voir cette publication, il ne se l'était cependant jamais promise, et son intention l'avait toujours de beaucoup dépassée, assuré qu'il était de faire, quoi qu'il arrivât, œuvre utile et conforme à sa vocation d'intellectuel chrétien.

C. M.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

L = Laurentianus V 3.

* lacune.

<> addition au texte par conjecture.

[] mot du texte à rejeter.

† texte corrompu.

() parenthèses, dans la traduction, contenant une addition de mots faite pour la clarté.

ΚΛΗΜΕΝΤΟΣ

ΤΩΝ ΚΑΤΑ ΤΗΝ ΑΛΗΘΗ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΝ ΓΝΩΣΤΙΚΩΝ
ΥΠΟΜΝΗΜΑΤΩΝ ΣΤΡΩΜΑΤΕΩΝ ΠΡΩΤΟΣ

1, 1 ** « ** ἵνα ὑπὸ χεῖρα ἀναγνώσκῃς αὐτάς καὶ δυνήθῃς φυλάξαι αὐτάς. » Πότερον δ' οὐδ' ὄλωσ ἢ τισὶ καταλειπτέον συγγράμματα; Καὶ εἰ μὲν τὸ πρότερον, τίς ἢ τῶν γραμμάτων χρεῖα; Εἰ δὲ τὸ ἕτερον, ἤτοι τοῖς σπουδαίοις ἢ τοῖς μῆ; Γελοῖον μεντὰν εἶη τὴν τῶν σπουδαίων ἀποδοκιμάζοντα γρα-
2 φὴν τοὺς μὴ τοιοῦτους ἀποδέχεσθαι συντάττοντας. Ἄλλ' ἄρα Θεοπόμπῳ μὲν καὶ Τιμαίῳ μύθους καὶ βλασφημίας συντάτ-
τουσιν, πρὸς δὲ καὶ Ἐπικούρῳ ἀθεότητος κατάρχοντι, ἔτι δὲ Ἰππώνακτι καὶ Ἀρχιλόχῳ αἰσχροῦς οὕτως ἐπιτρεπτέον γρά-
φειν, τὸν δὲ τὴν ἀλήθειαν κηρύσσοντα καλυτέον τοῖς ὑστερον ἀνθρώποις ὀφέλειαν ἀπολιπεῖν; Καλὸν δ' οἶμαι καὶ παιδὰς ἀγαθοῦς τοῖς ἔπειτα καταλείπειν. Οἱ μὲν γὰρ παῖδες σωμάτων,
3 ψυχῆς δὲ ἕγγονοι οἱ λόγοι. Αὐτίκα πατέρας τοὺς κατηχή-
σαντάς φαμεν, κοινωνικὸν δὲ ἡ σοφία καὶ φιλόανθρωπον. Λέγει

4 Prima pagina deficit.

1. La première page du manuscrit manque.

2. Citation du PASTEUR D'HERMAS, *Vis.* V, 4.

3. Théopompe, p. e. le comédien de la fin du v^e siècle (cf. PAULY-WISSOWA, V A, 2174 s.)? — Timée?

DE CLÉMENT

PREMIER STROMATE DE MÉMOIRES GNOSTIQUES
CONFORMES A LA VRAIE PHILOSOPHIE

CHAPITRE I

Nul doute que la science doive être transmise par la parole ou par l'écrit, mais il faut que le maître et les disciples soient circonspects et purs. Aussi ces notes d'introduction à la haute philosophie chrétienne seront-elles publiées, mais avec quelques obscurités voulues.

Faisons fructifier la science que Dieu nous a donnée. I... «...¹ pour que tu les lises à tout propos et puisses les observer. »² Mais faut-il refuser à tout le monde, ou n'accorder qu'à certains, le droit de laisser des écrits? Dans le premier cas, à quoi servirait l'écriture? Dans le second, l'accordera-t-on aux gens de bien, ou aux vauriens? Il serait vraiment ridicule de récuser les écrits des hommes de bien et d'admettre les compositions des autres. 2. Théopompe et Timéc³, auteurs de fables et de calomnies, Epicure, l'initiateur des hommes à l'athéisme, Hipponax et Archiloque auraient la permission d'écrire de telles ignominies, et celui qui proclame la vérité devrait être empêché de laisser une œuvre utile à la postérité? Il est beau, je pense, de laisser derrière nous des enfants vaillants. Eh bien, les écrits sont la descendance de l'âme comme les enfants celle des corps⁴ : 3. d'ailleurs nous appelons « Pères » ceux qui nous ont instruits en religion⁵, et la

4. Cette comparaison n'est pas rare chez PLATON, par ex. *Phèdre*, 278 A.

5. Cf. I *Cor.* 1V, 15.

γοῦν ὁ Σολομών · « Υἱέ, ἐὰν δεξάμενος βῆσιν ἐντολῆς ἐμῆς κρύψῃς παρὰ σεαυτῶ, ὑπακούσεται σοφίας τὸ οὖς σου. » Σπειρόμενον τὸν λόγον κρύπτεσθαι μὴνυε καθάπερ ἐν γῆ τῆ τοῦ
 2, 1 μανθάνοντος ψυχῆ, καὶ αὕτη πνευματικὴ φυτεία. Διδὸν καὶ ἐπιφέρει · « Καὶ παραβαλεῖς καρδίαν σου εἰς σύνεσιν, παραβαλεῖς δὲ αὐτὴν εἰς νουθέτησιν τῶ υἱῶ σου. » Ψυχὴ γάρ, οἶμαι, φυχῆ καὶ πνεῦμα πνεύματι συναπτόμενα κατὰ τὴν τοῦ λόγου σπιρὰν αὖξει τὸ καταβληθὲν καὶ ζωογονεῖ · υἱὸς δὲ πᾶς ὁ παιδευόμενος καθ' ὑπακοὴν τοῦ παιδευόντος. « Υἱέ », 2 φησὶν, « ἐμῶν θεσμῶν μὴ ἐπιλανθάνου. »

Εἰ δὲ μὴ πάντων ἢ γνῶσις, ὄνος λύρας, ἢ φασὶν οἱ παρομιαζόμενοι, τοῖς πολλοῖς τὰ συγγράμματα. Ὑεσ γοῦν « βορβόρφ
 3 ἤδονται » μᾶλλον ἢ καθαρῶ ὕδατι. « Διὰ τοῦτο », φησὶν ὁ κύριος, « ἐν παραβολαῖς αὐτοῖς λαλῶ, ὅτι βλέποντες οὐ βλέπουσι καὶ ἀκούοντες οὐκ ἀκούουσι καὶ οὐ συνίασι », τὴν ἄγνοιαν αὐτοῖς [ὄς] μὴ παρέχοντος τοῦ κυρίου — μὴ γάρ οὐ θεμιτὸν οὕτω φρονεῖν — ἀλλὰ τὴν ὑπάρχουσαν διελέξαντος προφητικῶς καὶ ἀσυνέτους τῶν λεγομένων ἔσομένους μὴνύσαντος.

3, 1 Ἦδη δὲ καταφαίνεται ἐκ περιουσίας ὁ σωτὴρ αὐτός, κατὰ τὴν τοῦ λαμβάνοντος δύναμιν, ἣν δεῖ ἐκ συνασκήσεως αὖξειν, τοῖς δούλοις τὰ ὑπάρχοντα διανείμας, ἀδισ ἐπανελθὼν τιθέναι λόγον μετ' αὐτῶν, ὀπηνίκα τοὺς μὲν ἀξήσαντας τὸ ἀργύριον αὐτοῦ, τοὺς « ἐν ὀλίγῳ πιστούς », ἀποδεξάμενος καὶ ἐπαγγειλάμενος « ἐπὶ πολλῶν καταστήσειν » « εἰς τὴν 2 τοῦ κυρίου χαρὰν » προσέταξεν εἰσελθεῖν, τῶ δὲ ἀποκρυφάμενῳ τὸ πιστευθὲν ἀργύριον εἰς τὸ ἐκδανεῖσθαι καὶ αὐτὸ ὅπερ ἔλαβεν ἀποδιδόντι ἀργόν, « πονηρὲ δοῦλε » εἶπεν « καὶ

15 [ὄς] Wilamowitz.

20 ἦν δεῖ ἐκ Jackson : ἦ εἴ ἐκ L.

1. Prov. II, 1 s.

2. Prov. II, 2.

3. Prov. III, 1.

4. Gnose.

5. Littéralement : « jouer de la lyre pour un âne », dicton grec.

sagesse veut être partagée, elle aime les hommes. Salomon dit : « Mon fils, si tu reçois mes paroles et enfouis mes préceptes en ton cœur, ton oreille entendra les ordres de la sagesse »¹. Il veut dire que la parole est semée et enfouie, comme une graine en terre, dans l'âme du disciple : semailles spirituelles. 1. D'où ce complément : « Tu tourneras 2 ton cœur vers l'intelligence, et tu l'orienteras elle-même vers l'instruction de ton fils »². A mon sens, l'union de l'âme à l'âme et de l'esprit à l'esprit au moment où l'on sème par la parole, gonfle la semence tombée et produit la vie. Tout disciple, par l'obéissance aux paroles du maître, devient son fils. « Mon fils, dit-il, n'oublie pas mes principes ! »³.

2. [Mais s'il est vrai que la connaissance⁴ n'est pas à la portée de tous, les écrits ne sont pour la masse que des perles aux pourceaux⁵, comme dit le proverbe. Les porcs « aiment la boue » plus que l'eau pure. 3. « Si je leur parle en paraboles, dit le Seigneur, c'est parce qu'ils voient sans voir, qu'ils entendent sans entendre et sans comprendre »⁶. Le Seigneur ne provoque pas leur ignorance — gardons-nous de cette pensée impie —, mais il a fait ressortir, à la manière imagée d'un prophète, celle dont ils étaient affligés, et indiqué qu'ils seraient incapables de comprendre son enseignement.

1. Mais voici de surcroît le Sauveur lui-même qui, après 3 avoir distribué ses biens à ses serviteurs selon la capacité de chacun — capacité qu'on doit augmenter par l'exercice — à son retour entre en compte avec eux : ceux qui ont fait grossir son argent, qui ont été fidèles dans un petit travail, ont son approbation ; il leur promet de « les mettre à la tête d'une grosse affaire » et leur dit d'entrer « au joyeux festin de leur maître »⁷ ; 2. mais à celui qui a enfoui l'argent qu'on lui avait confié pour le placer à intérêts et qui le rend tout juste comme il l'a reçu, stérile, il dit :

6. Matth. XIII, 13.

7. Cf. Matth. XXV, 14 s. ; Luc XIX, 12 s.

δκνηρέ, ἔδει σε βαλεῖν τὸ ἀργύριόν μου τοῖς τραπεζίταις, καὶ ἔλθὼν ἐγὼ ἐκομισάμην ἂν τὸ ἐμόν » ἐπὶ τούτοις ὁ ἀχρεὺς 3 δοῦλος « εἰς τὸ ἐξώτερον » ἐμβληθήσεται « σκότος ». « Σὺ οὖν ἐνδυναμοῦ », καὶ Παῦλος λέγει, « ἐν χάριτι τῆ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, καὶ ἃ ἤκουσας παρ' ἐμοῦ διὰ πολλῶν μαρτύρων, ταῦτα παράθου πιστοῖς ἀνθρώποις, οἵτινες ἱκανοὶ ἔσονται καὶ ἑτέρους διδάξαι. » Καὶ πάλιν · « Σπούδασον σεαυτὸν δόκιμον παραστήσαι τῷ θεῷ, ἐργάτην ἀνεπαίσχυντον, ὀρθοτομοῦντα τὸν λόγον τῆς ἀληθείας. »

4, 1 Εἰ τοίνυν ἄμφω κηρύττουσι τὸν λόγον, ὃ μὲν τῆ γραφῆ, ὃ δὲ τῆ φωνῆ, πῶς οὐκ ἄμφω ἀποδεκτέοι, ἐνεργὸν τὴν πίστιν διὰ τῆς ἀγάπης πεποιημένοι; ἢ δὲ αἰτία τοῦ μὴ τὸ βέλτιστον ἐλομένου θεοῦ ἀνάτιος. Αὐτίκα τῶν μὲν ἐκδανείσαι τὸν λόγον ἔργον ἐστίν, τῶν δὲ δοκιμάσαι καὶ ἦτοι ἐλέσθαι ἢ μὴ, ἢ κρῖσις 2 δὲ ἐν αὐτοῖς κρίνεται. Ἄλλ' ἢ μὲν κηρυκικὴ ἐπιστήμη ἤδη πῶς ἀγγελικὴ, ὀποτέρως ἂν ἐνεργῆ, διὰ τε τῆς χειρὸς διὰ τε τῆς γλώττης, ὠφελοῦσα · « ὅτι ὁ σπειρῶν εἰς τὸ πνεῦμα ἐκ τοῦ πνεύματος θερίσει ζωὴν αἰώνιον · τὸ δὲ καλὸν ποιοῦντες μὴ 3 ἐκκακῶμεν. » Συμβάλλεται γοῦν τὰ μέγιστα τῷ περιτυχόντι κατὰ τὴν θέλαν πρόνοιαν, ἀρχὴν πίστεως, πολιτείας προθυμίας, ὀρμὴν τὴν ἐπὶ τὴν ἀλήθειαν, κίνησιν ζητητικὴν, ἔχνος γνώσεως, συνελόντι εἰπεῖν ἀφορμὰς δίδωσι σωτηρίας. Οἱ δὲ ἐντραφέντες γνησίως τοῖς τῆς ἀληθείας λόγοις ἐφόδια ζωῆς 4 αἰδίου λαβόντες εἰς οὐρανὸν πτεροῦνται. Θυμασιώτατα τοίνυν ὁ ἀπόστολος « ἐν παντὶ » φησὶ « συνιστάντες ἑαυτοὺς ὡς

12 ἢ δὲ αἰτία Bywater : τῆ δὲ αἰτία L Stählin τῆς δὲ αἰτία; Mayor.

15 ἢ δὲ Schwartz : ἢ δὲ L ἢ δὲ Mayor.

1. II *Tim.*, II, 1.

2. *Ibid.* II, 15.

3. Cf. *Gal.* V, 6.

4. Rappel de la proclamation solennelle des Parques, à la fin de la *République* de PLATON (X, 617 E), au moment où chaque âme va choisir l'enveloppe de sa nouvelle incarnation : Αἰτία ἐλομένου θεοῦ ἀνάτιος.

5. *Gal.* VI, 8 s.

« Mauvais serviteur, paresseux, tu devais verser mon argent aux banques, et à mon retour j'aurais récupéré mon bien ! », et là-dessus le « serviteur inutile » sera jeté « hors de la salle, dans le noir ». 3. Aussi, dit Paul à son tour, « affermis-toi dans la grâce qui est dans le Christ Jésus, et ce que tu as entendu de moi devant une foule de témoins, confie-le à des hommes sûrs, qui seront capables d'en instruire aussi d'autres »¹. Et encore : « Travaille à te présenter devant Dieu en homme éprouvé, en ouvrier qui n'a pas à rougir, et qui dispense droitement la parole de vérité »².

1. Donc, si deux hommes proclament la Parole, l'un par l'écrit, l'autre par la voix, ne faut-il pas les approuver tous les deux, puisqu'ils ont rendu la foi agissante par leur amour³? Et si un homme ne choisit pas le meilleur parti, c'est sa faute; Dieu n'en est pas responsable⁴. Le rôle des uns est de placer la Parole à intérêts, les autres ont à l'examiner et à la choisir, ou non : ils font eux-mêmes leur jugement. 2. Quiconque a cette science de la proclamation est déjà en quelque sorte envoyé de Dieu. Et quel que soit son moyen d'action, la main ou la langue, sa science se montre utile parce que « celui qui sème dans l'esprit recueillera de l'esprit une moisson de vie éternelle; ne nous lassons pas de faire le bien »⁵. 3. A celui que la Providence divine a bien voulu gratifier de cette science, elle donne les plus grands pouvoirs : (répandre) le principe de la foi, le désir d'une vie réglée, l'élan vers la vérité, l'incitation à la recherche, la marche à la trace de la connaissance sacrée⁶; bref, elle lui donne les moyens de sauver les autres. D'autre part, ceux qui ont été nourris authentiquement des paroles de la vérité ont reçu là un viatique de vie éternelle, et les ailes leur poussent pour aller au ciel⁷. 4. D'où ces mots admirables de l'Apôtre : « En toutes choses nous nous ren-

6. Gnosc.

7. Souvenir de PLATON : la croissance des ailes de l'âme dans *Phèdre*, 248 B.

θεοῦ διάκονοι, ὡς πτωχοί, πολλοὺς δὲ πλουτίζοντες, ὡς μηδὲν ἔχοντες καὶ πάντα κατέχοντες· τὸ στόμα ἡμῶν ἀνέφερε πρὸς ὑμᾶς. » « Διαμαρτύρομαι δέ », τῷ Τιμοθέῳ φησὶν ἐπιστέλλων, « ἐνώπιον τοῦ θεοῦ καὶ Χριστοῦ Ἰησοῦ καὶ τῶν ἐκλεκτῶν ἀγγέλων, ἵνα ταῦτα φυλάξης χωρὶς προκρίματος, μηδὲν ποιῶν κατὰ πρόσκλιον. »

- 5, 1 Ἄνάγκη τοίνυν ἀμφω τοῦτο δοκιμάζειν σφῶς αὐτοὺς. τὸν μὲν εἰ ἄξιός λέγειν τε καὶ ὑπομνήματα καταλιμπάνειν, τὸν δὲ εἰ ἀκροασθῆναι τε καὶ ἐντυγχάνειν δίκαιος· ἢ καὶ τὴν εὐχαριστίαν τινὲς διανείμαντες, ὡς ἔθος, αὐτὸν δὴ ἕκαστον τοῦ
- 2 λαοῦ λαβεῖν τὴν μοῖραν ἐπιτρέπουσιν. Ἄριστή γάρ πρὸς τὴν ἀκριβῆ ἀίρεσιν τε καὶ φυγὴν ἢ συνείδησις, θεμέλιος δὲ αὐτῆς βέβαιος ὄρθος βίος ἅμα μαθήσει τῇ καθηκούσῃ· τὸ τε ἔπασθαι ἑτέροις δοκιμασθεῖσιν ἤδη καὶ καταρωθωκόσιν ἄριστον πρὸς τε τῆς ἀληθείας τὴν νόησιν καὶ τὴν κατάπραξιν τῶν
- 3 ἐντολῶν. « Ὡστε ὅς ἂν ἐσθίῃ τὸν ἄρτον καὶ πίνῃ τὸ ποτήριον τοῦ κυρίου ἀναξίως, ἔνοχος ἔσται τοῦ σώματος καὶ τοῦ αἵματος τοῦ κυρίου. Δοκιμάζέτω δὲ ἄνθρωπος ἑαυτὸν καὶ οὕτως ἐκ τοῦ ἄρτου ἐσθιέτω καὶ ἐκ τοῦ ποτηρίου πινέτω. »
- 6, 1 Σκοπεῖσθαι οὖν ἀκόλουθον ἄρα τῷ τὴν ὀφέλεια τῶν πλησίον ἐπανηρημένῳ, εἰ μὴ θρασέως καὶ τισὶν ἀντιζηλούμενος ἐπεπήδησεν τῇ διδασκαλίᾳ, εἰ μὴ φιλόδοξος ἢ κοινωνία τοῦ λόγου, εἰ τοῦτον μόνον καρποῦται τὸν μισθόν, τὴν σωτηρίαν τῶν ἐπαϊόντων, τὸ τε μὴ πρὸς χάριν ὀμιλεῖν δωροδοκίας τε
- 2 αὐτὴ διαβολὴν διαπέφευγεν ὁ δι' ὑπομνημάτων λαλῶν· « Οὕτε γάρ ποτε ἐν λόγῳ κολακείας ἐγενήθημεν, καθὼς οἴδατε », φησὶν ὁ ἀπόστολος, « οὕτε προφάσει πλεονεξίας, θεὸς μάρτυς, οὕτε ζητοῦντες ἐξ ἀνθρώπων δόξαν, οὕτε ἀπ' ὑμῶν οὕτε ἀπ' ἄλλων, δυνάμενοι ἐν βάρει εἶναι ὡς Χριστοῦ ἀπόσ-

1 τοῦτο L : τοῦτω Sylburg Stählin. 20 ἄρα L : ἂν ἐπὶ Stählin.

24 post ἐπιζήτων lacunam suspicatus est Schwartz <μᾶλλον γὰρ τῶν ῥητόρων> propon. Früchtel.

1. II Cor. VI, 4 et 10.

2. I Tim. V, 21.

3. I Cor. XI, 27.

4. Lacune probable.

dans recommandables comme serviteurs de Dieu ; nous sommes gueux, mais nous enrichissons les foules, nous n'avons rien, mais nous possédons tout. Notre bouche s'est ouverte pour vous parler »¹. « Je t'adjure, dit-il dans sa lettre à Timothée, devant Dieu, le Christ Jésus et les Anges élus, d'observer ces règles sans jugement préconçu, sans rien faire par faveur »².

Mais notre intention doit être pure, et purs aussi ceux qui nous écouteront.

1. Il est donc indispensable que tous deux s'examinent, l'un pour savoir s'il est digne de parler et de laisser des notes écrites, l'autre s'il a le droit d'écouter et de lire : tout comme pour l'Eucharistie. Quand le pain est rompu, selon la coutume, on laisse parfois à chaque assistant la décision d'en prendre sa part. 2. Car pour choisir ou rejeter en toute sûreté rien ne vaut notre conscience, et son fondement solide, c'est une vie droite jointe à la bonne doctrine. De même, suivre ceux qui ont déjà été éprouvés et qui ont réussi est excellent pour la connaissance de la vérité et l'accomplissement des préceptes. 3. « Aussi, quiconque mangera le pain ou boira le calice du Seigneur indignement sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que l'homme s'examine lui-même, et qu'ensuite il mange de ce pain et boive à ce calice »³.

1. Il s'ensuit que quiconque se charge de rendre (ainsi) service à son prochain doit bien regarder si ce n'est pas un mouvement de présomption ou de jalousie contre quelqu'un qui l'a lancé dans l'enseignement, si ce n'est pas pour devenir célèbre qu'il distribue la Parole, s'il ne retire comme unique salaire que le salut de ses auditeurs...⁴ Mais quiconque parle par instructions écrites échappe à ce reproche de flatterie et à l'accusation de corruption. 2. « Jamais nous n'avons parlé par flatterie, comme vous le savez, dit l'Apôtre, ni par un motif de cupidité, Dieu m'en est témoin. Nous ne cherchions pas la gloire chez les hommes, ni de votre part ni de celle de personne, alors que nous aurions

τολοι· ἀλλ' ἐγενήθημεν ἦπιοι ἐν μέσφ ὑμῶν, ὡς ἂν τροφὸς θάλπη τὰ ἑαυτῆς τέκνα. »

3 Κατὰ ταῦτά δὲ καὶ τοὺς τῶν θείων μεταλαμβάνοντας λόγων παραφυλακτέον, εἰ μὴ περιεργίας ἕνεκεν ἱστορήσουντες, ὥσπερ τῶν πόλεων τὰ οἰκοδομήματα, εἰς τόδε ἀφικνούνται, εἰ μὴ μεταλήψεως χάριν τῶν κοσμικῶν προσίασιν κοινωνικοὺς τῶν ἐπιτηδείων μαθόντες τοὺς καθωσιωμένους τῷ Χριστῷ. Ἄλλ' οἱ μὲν ὑποκριταί, καὶ δὴ ἐάσθωσαν· εἰ δὲ τις « οὐ δοκεῖν δίκαιος, ἀλλ' εἶναι θέλει », συνειδέναι τὰ κάλλιστα τοῦτον αὐτῷ προσήκει.

7, 1 Εἰ γοῦν « ὁ μὲν θερισμὸς πολὺς, οἱ δὲ ἔργαται βραχεῖς », τῷ ὄντι δεῖσθαι καθήκει, ὅπως ὅτι μάλιστα πλειόνων ἡμῖν ἔργατῶν εὐπορία γένηται. Ἡ γεωργία δὲ διττή· ἢ μὲν γὰρ ἄγραφος, ἢ δ' ἔγγραφος. Ὅποτέρως δ' ἂν ὁ τοῦ κυρίου ἔργατης σπεῖρη τοὺς εὐγενεῖς πυροὺς καὶ τοὺς στάχυς αὐξήσῃ τε καὶ 2 θερίσῃ, θεῖος ὄντως ἀναφανήσεται γεωργός. « Ἐργάζεσθε », φησὶν ὁ κύριος, « μὴ τὴν ἀπολλυμένην βρῶσιν, ἀλλὰ τὴν μένουσαν εἰς ζωὴν αἰώνιον. » Τροφή δὲ καὶ ἡ διὰ σιτίων καὶ ἡ διὰ λόγων λαμβάνεται. Καὶ τῷ ὄντι « μακάριοι οἱ εἰρηνοποιοί », οἱ τοὺς ἐνταῦθα κατὰ τὸν βίον καὶ τὴν πλάνην πρὸς τῆς ἀγνοίας πολεμουμένους μεταδιδάσκοντες καὶ μεταγόντες εἰς εἰρήνην τὴν ἐν λόγῳ καὶ βίῳ τῷ κατὰ τὸν θεὸν καὶ 3 νομῆ. Εἰσὶ γὰρ καὶ ψυχαὶ ἰδίας ἔχουσαι τροφάς, αἱ μὲν κατ' ἐπίγνωσιν καὶ ἐπιστήμην αὖξουσαι. αἱ δὲ κατὰ τὴν Ἑλληνικὴν νεμόμεναι φιλοσοφίαν, ἧς καθάπερ καὶ τῶν καρύων οὐ 4 τὸ πᾶν ἐδώδιμον. « Ὁ φυτεῶν δὲ καὶ ὁ ποτιζῶν », τοῦ αὖξοντος ὄντες διάκονοι, « ἐν εἰσι » κατὰ τὴν διακονίαν, « ἕκαστος δὲ τὸν ἴδιον μισθὸν λήψεται κατὰ τὸν ἴδιον κόπον. Θεοῦ

7-8 συνειδέναι Arcerius et Canter : συνιέναι L.

23 κατὰ L. Del Grande : [κατὰ] Mayor Stählin καὶ Wilamowitz.

1. 1 *Thessal.* II, 5-7.

2. *ESCHYLE, les Sept contre Thèbes*, v. 592.

3. Cf. *Matth.* IX, 37; *Luc* X, 2.

4. *Jean* VI, 27.

5. *Matth.* V, 9.

pu faire peser notre autorité comme envoyés du Christ. Nous avons été toute douceur au milieu de vous, comme une maman qui cajole ses enfants »¹.

3. Selon le même scrupule, ceux qui veulent prendre leur part des enseignements divins doivent se demander s'ils ne s'engagent pas par là dans un esprit de vaine curiosité, comme on visite les monuments d'une ville, s'ils ne viennent pas pour avoir leur part des biens temporels, parce qu'ils savent que les hommes consacrés au Christ partagent les choses nécessaires à la vie. Mais ceux-là sont des hypocrites; n'en parlons plus. Si l'on veut « être juste, et non le paraître »², il faut avoir conscience de n'obéir qu'aux plus nobles motifs.

1. Donc, si « la moisson est grande et les ouvriers rares »³, 7 il y a vraiment lieu de prier pour que nous ayons le plus d'ouvriers possible. Cette culture est de deux sortes, l'une non écrite, l'autre écrite, mais de quelque manière que l'ouvrier du Maître ait semé son noble grain, ait fait monter les épis et recueilli la moisson, on reconnaît en lui un laboureur vraiment divin. 2. « Produisez, dit le Seigneur, non la nourriture qui périt, mais celle qui demeure pour la vie éternelle »⁴. Oui, la nourriture se prend soit par les aliments, soit par les enseignements. Et, en vérité, « bienheureux sont les semeurs de paix »⁵, qui font oublier aux hommes la vie d'erreurs où l'ignorance leur fait la guerre, les guident vers la paix que donnent la parole et la vie selon Dieu, et nourrissent les affamés de justice par la distribution du Pain. 3. Or les âmes ont leurs nourritures particulières : les unes grandissent par la connaissance et la science, d'autres s'alimentent à la philosophie grecque — qui est comme les noix : tout n'y est pas comestible. 4. « Mais celui qui plante et celui qui arrose » — simples ministres, d'ailleurs, de Celui qui donne l'accroissement — « ne sont qu'un » en ce qui touche leur ministère. « Chacun recevra son propre salaire selon son propre travail. Nous collabo-

γάρ ἔσμεν συνεργοί· θεοῦ γεώργιον, θεοῦ οἰκοδομή ἔστε », κατὰ τὸν ἀπόστολον.

- 8, 1 Οὐκ οὐδὲ ἀπὸ συγκρίσεως τὸ δοκίμιον ποιεῖσθαι τοῖς ἀκροαμένοις ἐπιτρεπτότεον οὐδὲ εἰς ἐξέτασιν ἔκδοτον παραδοτέον τὸν λόγον τοῖς ἐντεθραμμένοις λόγων παντοδαπῶν τέχναις καὶ δυνάμεσιν ἐπιχειρημάτων ὄγκωμένοις, τοῖς προκατελιημμένοις ἤδη τὴν ψυχὴν καὶ μὴ προκεκω-
2 μένοις. «Ὅταν δ' ἐκ πίστεως ἔληται τις ἐστιθῆσθαι, βέβαιος οὐτος εἰς θεῶν λόγων παραδοχὴν, κρίσιν ἐδλογον τὴν πίστιν κεκτημένος. «Ἐπεταὶ δὲ ἐνθένδε αὐτῷ ἡ πειθὴ ἐκ περιουσίας. Καὶ τοῦτ' ἦν ἄρα τὸ προφητικὸν ἐκεῖνο· «Ἐάν μὴ πιστεῦσητε, οὐδὲ μὴ συνήτε. ». « Ἄρ' οὖν ὡς καιρὸν ἔχομεν, ἐργαζώμεθα τὸ ἀγαθὸν πρὸς πάντας, μάλιστα δὲ πρὸς τοὺς οἰκείους τῆς
3 πίστεως. » Ἐκαστος δὲ τούτων κατὰ τὸν μακάριον Δαβὶδ εὐχαριστῶν ψαλλέτω· « βαντιεῖς με ὑσώπω καὶ καθαρισθήσομαι. πλυνεῖς με καὶ ὑπὲρ χιόνα λευκανθήσομαι. Ἄκουτιεῖς με εὐφροσύνην καὶ ἀγαλλίασιν· ἀγαλλιάσονται ὁστὰ τεταπειωμένα. Ἀπόστρεψον τὸ πρόσωπόν σου ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν μου,
4 καὶ τὰς ἀνομίας μου ἐξάλειψον. Καρδίαν καθάραν κτίσον ἐν ἐμοί, ὁ θεός, καὶ πνεῦμα εὐθὲς ἐγκαίνισον ἐν τοῖς ἐγκάτοις μου. Μὴ ἀπορρίψῃς με ἀπὸ τοῦ προσώπου σου, καὶ τὸ πνεῦμά σου τὸ ἅγιον μὴ ἀντανέλης ἀπ' ἐμοῦ. Ἀπόδος μοι τὴν ἀγαλλίασιν τοῦ σωτηρίου σου. καὶ πνεύματι ἡγεμονικῷ στήριξόν με. »
- 9, 1 Ὁ μὲν οὖν πρὸς παρόντας λέγων καὶ χρόνῳ δοκιμάζει καὶ κρίσει δικάζει καὶ διακρίνει τῶν ἄλλων τὸν οὖν τε ἀκούειν, ἐπιτηρῶν τοὺς λόγους, τοὺς τρόπους, τὰ ἥθη, τὸν βίον, τὰς κινήσεις, τὰς σχέσεις, τὸ βλέμμα, τὸ φθέγμα, τὴν τρίοδον, τὴν πέτραν, τὴν πατουμένην ὁδόν, τὴν καρποφόρον γῆν, τὴν

5-6 s. ὄγκωμένοις Münzel : ὄγκωμένων I. ὄγκωμένων Sylburg Slählin.

1. Cor. III, 8 s.

2. Première attaque contre l'esprit sophistique, qui est le contraire de la simplicité. Voir chap. III et VIII. Cela ne vise pas la philosophie proprement dite.

3. Isaïe VII, 9.

4. Gal. VI, 10.

5. Ps. I, 9-14.

rons avec Dieu. Vous êtes le champ que Dieu laboure, la maison que Dieu bâtit »¹, comme dit l'Apôtre.

*Avant tout, le
disciple doit avoir
la foi.*

1. Il ne faut donc pas permettre aux 8
auditeurs d'éprouver la Parole par la
comparaison ni la livrer à l'examen de
gens rompus aux roueries de toutes
sortes de sciences, tout faux de l'efficacité de leurs déduc-
tions², et dont l'âme encombrée n'est pas encore vidée de
ses préjugés. 2. En revanche, quiconque se fonde sur la foi
pour aller au festin, celui-là a une base ; il peut recevoir
la parole divine, car il possède, en la foi, une faculté de
jugement raisonnable. Et de surcroît lui vient la persuasion.
C'est bien ce que dit le prophète : « Si vous ne croyez pas,
vous ne pourrez même pas comprendre »³. « Ainsi donc,
pendant que nous en avons l'occasion, faisons le bien envers
tous et surtout envers nos frères dans la foi »⁴. 3. Et quel
chacun de ces privilégiés chante avec le bienheureux David
le chant de reconnaissance : « Tu m'aspergeras d'hysope, et
je serai pur ; tu me laveras et je serai plus blanc que la
neige. Tu me feras entendre des paroles de joie et d'allé-
gresse, et mes os humiliés seront tout joyeux. Détourne ta
face de mes fautes, efface mes manquements à la loi. 4. Créé
en moi un cœur pur, ô Dieu, et renouvelle en mes entrailles
un esprit droit. Ne me rejette pas loin de ta face et ne me
retire pas ton Esprit saint. Rends-moi la joie de ton salut,
et soutiens-moi par l'autorité de ton Esprit »⁵.

1. Celui qui parle à un auditoire présent⁶ prend son 9
temps pour éprouver les disciples, et analyse avant de déci-
der ; il discerne parmi la foule celui qui est capable de
l'entendre ; il observe ses propos, son caractère, ses habi-
tudes, sa vie, ses impulsions, ses façons, son regard, sa voix ;
(il repère) le carrefour, le roc, le sentier battu, la terre

6. Selon la grande tradition grecque, Clément estime que le véritable enseignement philosophique ne peut être qu'oral. Cf. PLATON, *Phèdre* 275.

ὄλομανοθσαν χώραν, τὴν εὐφορον καὶ καλὴν καὶ γεωργουμένην, 2 τὴν πολυπλασιάσαι τὸν σπόρον δυναμένην. Ὁ δὲ δι' ὑπομημάτων λαλῶν πρὸς τὸν θεὸν ἀφοσιοῦται ταῦτα κεκραγῶς ἔγγράφως, μὴ κέρδους ἕνεκα, μὴ κενοδοξίας χάριν < γράφειν >, μὴ προσπαθεῖα νικᾶσθαι, μὴ φόβῳ δουλοθσθαι, μὴ ἠδονῇ ἐπαίρεσθαι, μόνης δὲ τῆς τῶν ἐντυγχανόντων ἀπολαύειν σωτηρίας, ἧς οὐδὲ κατὰ τὸ παρὸν μεταλαμβάνει, ἀλλὰ ἐλπίδι ἀπεκδεχόμενος τὴν ἀποδοθησομένην πάντως ἀμοιβὴν παρὰ τοῦ τὸν μισθὸν τοῖς ἐργάταις κατ' ἀξίαν ἀποδώσειν 3 ὑπεσχημένου. Ἄλλ' οὐδὲ ἀντιμισθίας ἐφίεσθαι χρὴ τῷ εἰς ἄνδρας ἔγγραφομένῳ. Οὐ γὰρ ὁ μὲν καυχησάμενος εὐποσίαν τὴν ἀμοιβὴν ἀπειλήφεν δι' εὐδοξίας, ὁ δὲ τῶν προσηκόντων δι' ἀντιμισθίαν πράσσωσιν τι, ἦτοι ὡς εὐεργὸς σπεύδων ἀπολαβεῖν ἢ ὡς κακοεργὸς τὴν ἀμοιβὴν περιστάμενος, οὐχὶ τῇ κοσμικῇ ἐνέχεται συνηθείᾳ; Δεῖ δὲ ὡς οἷόν τε τὸν κύριον 4 μιμεῖσθαι, οὗτος δ' ἂν εἴη ὁ τῷ θελήματι τοῦ θεοῦ ἐξυπηρετῶν, δωρεὰν λαβὼν, δωρεὰν διδούς, μισθὸν ἀξιόλογον ἀπολαμβάνων τὴν πολιτείαν αὐτὴν. « Οὐκ εἰσελεύσεται δὲ εἰς 10,1 τὰ ἅγια μίσθωμα πόρνῃς » φησὶν. Ἀπειρήται γοῦν προσφέρειν τῷ θυσιαστηρίῳ « ἄλλαγμα κυνός ».

Ὁ τῷ δὲ < μὴ > ἀπήμβλυται κακῇ τροφῇ τε καὶ διδασκαλίᾳ « τὸ τῆς ψυχῆς ὄμμα » πρὸς τὸ οἰκεῖον φῶς, βαδιζέτω ἐπὶ τὴν ἀληθειαν τὴν ἐγγράφως τὰ ἄγραφα δηλοθσαν. « Οἱ διψῶντες, πορεύεσθε ἐφ' ὕδωρ », Ἰσαίας λέγει, καὶ « πῖνε τὸ ὕδωρ ἀπὸ 2 ὧν ἀγγείων », ὁ Σολομὼν παραινεῖ. Ἐν γοῦν τοῖς Νόμοις ὁ ἐξ Ἑβραίων φιλόσοφος Πλάτων κελεύει τοὺς γεωργοὺς μὴ

5 < γράφειν > Stählin.

20 < μὴ > Münzel: ὁ τῷ δὲ ἀπήμβλυται: I. Stählin.

1. Cf. *Matth.* XX, 3.

2. *Deutér.* XXIII, 18.

3. Expression platonicienne dans un passage important de la *République* VII, 533 D. L'œil de l'âme n'est pas mobile. Il faut que l'âme tout entière se tourne d'un bloc vers la vérité si elle veut la voir. Cette image contient en germe la condamnation de toute connaissance cloisonnée et ne reposant pas sur une transformation de notre être entier.

4 *Isaïe* LV, 1.

fertile, le pays boisé, la plaine féconde, belle, soignée, celle qui peut multiplier la semence. 2. Quant à celui qui parle par messages écrits, il se sanctifie en face de Dieu, en proclamant par écrit qu'il ne cherche pas le profit, ni la vaine gloire, qu'il n'est ni vaincu par un entraînement passionnel, ni asservi par la peur, ni excité par le plaisir, que sa seule jouissance est le salut des lecteurs; — d'ailleurs il ne l'a pas dans le présent, mais par l'espérance il attend la récompense qui fatalement lui sera versée par Celui qui a promis de verser à ses ouvriers le salaire mérité¹. 3. Quoique le chrétien arrivé à l'âge d'homme ne doive pas même avoir le désir d'une compensation: n'est-il pas vrai que quiconque se vante de ses bonnes actions a déjà, par cette renommée même, sa récompense? Et celui qui accomplit un devoir pour la récompense — soit qu'il ait hâte de recevoir le salaire du bon ouvrier, soit que se sachant mauvais ouvrier il veuille esquiver la punition — n'est-il pas prisonnier de l'esprit du monde? Il faut imiter autant que possible le Seigneur, 4. et celui-là accomplit la volonté de Dieu, qui reçoit en pur don, qui donne en pur don, et en retire comme notable récompense le seul fait d'être citoyen (de la cité sainte). « Le salaire d'une prostituée n'entrera pas dans le Lieu Saint »², a-t-il dit. 1. Par ailleurs, il est 10 défendu d'approcher de l'autel « le salaire d'un chien » de prostitué.

Quiconque n'a pas « l'œil de l'âme »³ trop voilé — par mauvaise éducation et mauvais enseignement — pour voir la lumière qui est faite pour lui, qu'il

doit chercher et travailler. marche vers la vérité, qui par l'Écriture révèle ce qui ne saurait s'écrire. « Vous qui avez soif, dit Isaïe, allez vers l'eau »⁴. « Bois l'eau de ta citerne », dit Salomon⁵. 2. Dans les *Lois*, le philosophe élève des Hébreux, Platon, interdit aux cultivateurs de brancher des rigoles chez les voisins et

5. *Prov.* V, 15.

ἐπαρδεῖσθαι μὴ δὲ λαμβάνειν ὕδωρ παρ' ἐτέρων, ἐὰν μὴ πρότερον δρύξαντες παρ' αὐτοῖς ἄχρι τῆς παρθενίου καλουμένης
 3 ἄνυδρον εὗρωσι τὴν γῆν. Ἀπορία γὰρ ἐπαρκεῖν [οἶ] δίκαιον, ἀργίαν δὲ ἐφοδιάζειν οὐ καλόν· ἢ καὶ φορτίον συνεπιτιθέσθαι μὲν εὐλογον, συγκαθαιρῆναι δὲ οὐ προσήκειν ὁ Πυθαγόρας
 4 ἔλεγεν. Συνεξάπτει δὲ ἡ γραφή τὸ ζώπυρον τῆς ψυχῆς καὶ συντείνει τὸ οἰκεῖον ὄμμα πρὸς θεωρίαν, τάχα μὲν τι καὶ ἐντιθεῖσα, οἷον ὁ ἐγκεντρίζων γεωργός, τὸ δὲ ἐνυπάρχον
 5 ἀνακινούσα. « Πολλοὶ γὰρ ἐν ἡμῖν » κατὰ τὸν θεῖον ἀποστο-
 λον « ἀσθενεῖς καὶ ἄρρωστοί, καὶ κοιμῶνται ἱκανοί. Εἰ δὲ ἑαυτοῦς διεκρίνομεν, οὐκ ἂν ἐκρινόμεθα. »

11, 1 Ἡδη δὲ οὐ γραφή εἰς ἐπίδειξιν τετεχνασμένη ἦδε ἡ πραγματεία, ἀλλὰ μοι ὑπομνήματα εἰς γῆρας θησαυρίζεται, λήθης φάρμακον, εἶδωλον ἀτεχνῶς καὶ σκιαγραφία τῶν ἐναργῶν καὶ ἐμψύχων ἐκείνων, ὧν κατηξιώθην ἐπακοῦσαι, λόγων
 2 τε καὶ ἀνδρῶν μακαρίων καὶ τῶ ὄντι ἀξιολόγων. Τούτων δὲ μὲν ἐπὶ τῆς Ἑλλάδος, ὁ Ἰωνικός, οἱ δὲ ἐπὶ τῆς Μεγάλῃς Ἑλλάδος — τῆς κολίης θάτερος αὐτῶν Συρίας ἦν, ὁ δὲ ἀπ' Αἰγύπτου —, ἄλλοι δὲ ἀνὰ τὴν ἀνατολήν· καὶ ταύτης δὲ μὲν τῆς τῶν Ἀσσυρίων, ὁ δὲ ἐν Παλαιστίνῃ Ἑβραῖος ἀνέκαθεν· ὑστάτω δὲ περιτυχῶν — δυνάμει δὲ οὗτος πρῶτος ἦν — ἀνεπαυσάμην, ἐν Αἰγύπτῳ θηράσας λεληθότα. Σικελικὴ τῶ ὄντι ἦν μέλιττα προφητικὸν τε καὶ ἀποστολικὸν λειψιδνός τὰ ἄνθη δρεπόμενος ἀκῆρατὸν τι γνώσεως χρῆμα ταῖς τῶν ἀκρωμένων ἐνεγέννησε ψυχαῖς.

3 [οἶ] δίκαιον Potter (cf. Plut., Solon 23): οὐ δίκαιον L.

6 ἢ Wilamowitz: εἰ L.

22 ἦν Münzel: ἡ L. [ἡ] Mayor.

24 χρῆμα L: ῥῆμα Münzel.

1. Lois VIII, 844 A B; mais nos textes portent, au lieu de : « vierge » (παρθενίου), le mot « argileuse » (αργαίτιδος).

2. I Cor. XI, 30.

3. Gnose.

de leur prendre de l'eau avant d'avoir foui leur propre bien jusqu'à la zone dite vierge et constaté que leur terre était sans eau¹. 3. Car secourir qui n'en peut mais est juste, mais subventionner la paresse est un mal. Pythagore disait qu'il est raisonnable d'aider quelqu'un à charger son fardeau, mais qu'il ne convient pas d'aider à le décharger. 4. L'Écriture, elle, attise le feu de notre âme, et oriente son œil intime vers la contemplation, tantôt par quelque apport nouveau — tel l'agriculteur qui greffe —, tantôt en ranimant la vitalité qu'elle a déjà. 5. « Il y a parmi nous, dit l'Apôtre divin, quantité de débiles et de malades et bon nombre sont morts. Mais si nous nous jugions bien nous-mêmes nous ne serions pas jugés (= punis) »².

1. Cet ouvrage n'est pas un écrit
 11
 Les maîtres de composé dans les règles de l'art pour
 Clément. l'ostentation. Ce sont des notes, un

trésor pour ma vieillesse, un remède contre l'oubli; simple reflet, simple esquisse des propos éclatants et pleins de vie que j'ai été jugé digne d'entendre de la bouche de maîtres bienheureux et de mérite vraiment éminent. 2. L'un, Ionien, vivait en Grèce, d'autres en Grande Grèce — l'un de ceux-ci était de la Coclé-Syrie, le second d'Égypte —, d'autres en Orient: l'un était d'Assyrie, l'autre de Palestine, Juif de naissance; j'en rencontrai un dernier — mais il était le premier par son rayonnement! — et quand je l'eus découvert à la trace en Égypte où il se cachait, je m'en tins là. C'était, à la lettre, une abeille de Sicile; butinant les fleurs aux prairies des Prophètes et des Apôtres, il engendrait une science³ pure dans les âmes de ses auditeurs⁴.

4. Rien ne permet d'identifier avec une chance de probabilité ces « maîtres » de Clément: on a proposé de voir dans l'ionien, Méliton de Sardes; dans l'assyrien, Bardesane ou Tatien; dans le Juif, Théophile de Césarée ou Théodote le Gnostique. Du dernier seulement on peut dire, avec quelques bonnes raisons, qu'il s'agit de Pantène. Voir la discussion de ce texte dans G. BARDY, *Recherches de Sc. rel.* XXVII (1937), p. 71 s.; et dans *Vivre et Penser*, 2^e série (1942), p. 83 s.

- 3 Ἄλλ' οἱ μὲν τὴν ἀληθῆ τῆς μακαρίας σφύζοντες διδασκαλίας παράδοσιν εὐθὺς ἀπὸ Πέτρου τε καὶ Ἰακώβου Ἰωάννου τε καὶ Παύλου τῶν ἁγίων ἀποστόλων, παῖς παρὰ πατρός ἐκδεχόμενος — ὀλίγοι δὲ οἱ πατράσιν ὅμοιοι —, ἦκον δὴ σὺν θεῷ καὶ εἰς ἡμᾶς τὰ προγονικὰ ἐκεῖνα καὶ ἀποστολικά καταθησόμενοι
- 12, 1 σπέρματα. Καὶ εἰ οἶδ' ὅτι ἀγαλλιάσονται, οὐχὶ τῇ ἐκφράσει ἡσθέντες λέγω τῆδε, μόνῃ δὲ τῇ κατὰ τὴν ὑποσημείωσιν τηρήσει. Προβούσης γὰρ οἶμαι ψυχῆς τὴν μακαρίαν παράδοσιν διδιδράστον φυλάττειν ἢ τοιάδε ὑποτύπωσις· « Ἄνδρὸς δὲ φιλοθντος σοφίαν εὐφρανθήσεται πατήρ. » Τὰ φρέατὰ ἐξαντλούμενα διειδέστερον ὕδωρ ἀναδίδωσι, τρέπεται δὲ εἰς φθορὰν ὧν μεταλαμβάνει οὐδείς. Καὶ τὸν σίδηρον ἢ χρῆσις καθαρώτερον φυλάσσει, ἢ δὲ ἀχρηστία τοῦ τῶν γέννητικῆ. Συνελόντι γὰρ φάναι ἢ συγγυμνασία ἐξι ἐμποιεῖ ὑγιεινὴν
- 3 καὶ πνεύμασι καὶ σώμασιν. « Οὐδείς ἄπει λύχων καὶ ὑπὸ τὸν μόδιον τίθησιν, » ἀλλ' ἐπὶ τῆς λυχνίας φαίνειν τοῖς τῆς ἐστιᾶσεως τῆς αὐτῆς κατηξιωμένοις. Τί γὰρ ὄφελος σοφίας μὴ σοφίζουσης τὸν οἶον τε ἐπαίειν; Ἔτι τε καὶ ὁ σωτὴρ σφύζει αἶεὶ καὶ αἶεὶ ἐργάζεται, ὡς βλέπει τὸν πατέρα. Διδάσκων τις μανθάνει πλεον καὶ λέγων συνακροᾶται πολλάκις τοῖς ἐπακούουσιν αὐτοῦ· « εἰς γὰρ ὁ διδάσκαλος » καὶ τοῦ λέγοντος καὶ τοῦ ἀκρωμένου, ὁ ἐπιτηγάζων καὶ τὸν νοῦν καὶ τὸν
- 13, 1 λόγον. Ἡ καὶ οὐ κεκώλυκεν ὁ κύριος ἀπὸ ἀγαθοῦ <διὰ τὸ> σαββατίζειν, μεταδιδόναι δὲ τῶν θείων μυστηρίων καὶ τοῦ φωτὸς ἐκείνου τοῦ ἁγίου « τοῖς χωρεῖν δυναμένοις » συγκεχώρηκεν.
- 2 Αὐτίκα οὐ πολλοὺς ἀπεκάλυψεν ἃ μὴ πολλῶν ἦν, ὀλίγοις δὲ, οἷς προσήκειν ἡπίστατο, τοῖς οἷοις τε ἐκδέξασθαι καὶ τυπωθῆναι πρὸς αὐτὰ· τὰ δὲ ἀπόρητα, καθάπερ ὁ θεός, 3 λόγῳ πιστεύεται, οὐ γράμματι. Κἂν τις λέγῃ γεγράφθαι « οὐ-

23 <δὲ τὸ> Stählin : <τὸ> Wilamowitz <μὴ οὐ> Schwartz.

1. Prov. XXIX, 3.

2. Math. V, 13.

3. Cf. Math. XXIII, 8.

4. Cf. Math. XIX, 11.

3. Ces maîtres, qui conservent la vraie tradition du bienheureux enseignement, issu tout droit des saints Apôtres Pierre, Jacques, Jean et Paul, transmis de père en fils — mais peu de fils sont à l'image des pères —, sont arrivés jusqu'à nous, grâce à Dieu, pour déposer en nous ces belles semences de leurs ancêtres et des Apôtres. 1. Et je sais bien que les 12 lecteurs seront tout heureux non point du présent exposé en lui-même, mais uniquement de la fidélité vigilante de ces notes. Car le modèle, selon moi, d'une âme qui désire garder sans en laisser fuir une goutte la bienheureuse tradition, est indiqué dans ces paroles : « L'homme qui aime la sagesse réjouira le cœur de son père. »¹ 2. Les puits où l'on puise donnent une eau plus limpide, ceux dont on ne tire rien se gâtent. Le fer garde son éclat par l'usage, et se rouille si l'on ne s'en sert pas : bref, l'exercice donne la santé, aux âmes aussi bien qu'aux corps. 3. « Personne n'allume sa lampe pour la mettre sous le boisseau »², mais on la dresse sur son pied, pour qu'elle éclaire les invités dignes de participer au même banquet. A quoi sert, en effet, une sagesse qui ne rend pas sage celui qui peut l'entendre ? Le Sauveur, lui aussi, est toujours en train de sauver et d'agir, comme il voit faire son Père. En enseignant on apprend davantage, et en parlant on est souvent parmi ses propres auditeurs, car « il n'y a qu'un maître »³ de l'orateur comme de l'auditeur, celui qui est source de l'esprit et de la parole. 1. Le 13 Seigneur n'a pas empêché de faire le bien le jour du sabbat, et il a permis « à ceux qui peuvent comprendre »⁴ de prendre part aux mystères divins et à cette sainte lumière.

Les mystères ne doivent être révélés qu'à un auditoire éprouvé.

2. D'ailleurs il n'a pas révélé à beaucoup ce qui n'était pas à la portée de beaucoup, mais simplement à une minorité qu'il savait adaptée, capable de recevoir la Parole et d'être façonnée selon elle. Les mystères, comme Dieu, se confient à la parole, non à l'écriture. 3. Et si quelqu'un nous dit qu'il

δὲν κρυπτὸν ὃ οὐ φανερωθήσεται, οὐδὲ κεκαλυμμένον ὃ οὐκ ἀποκαλυφθήσεται », ἀκουσάτω καὶ παρ' ἡμῶν, ὅτι τῷ κρυπτῶς ἐπαίοντι τὸ κρυπτὸν φανερωθήσεται διὰ τοῦδε προεθέσπιεν τοῦ λογίου, καὶ τῷ παρακεκαλυμμένως τὰ παραδιδόμενα οἷον τε παραλαμβάνειν δηλωθήσεται τὸ κεκαλυμμένον ὡς ἡ ἀλήθεια, καὶ τὸ τοῖς πολλοῖς κρυπτόν, τοῦτο τοῖς ὀλίγοις φανερόν γενήσεται· ἐπεὶ διὰ τί μὴ πάντες ἴσασιν τὴν ἀλήθειαν;

4 Διὰ τί δὲ μὴ ἠγαπήθη ἡ δικαιοσύνη, εἰ πάντων ἡ δικαιοσύνη; Ἄλλὰ γὰρ τὰ μυστήρια μυστικῶς παραδίδονται, ἵνα ἢ ἐν στόματι λαλοῦντος καὶ ἢ λαλεῖται, μᾶλλον δὲ οὐκ ἐν φωνῇ, ἀλλ' ἐν τῷ νοεῖσθαι. « Δέδωκεν δὲ ὁ θεὸς » τῇ ἐκκλησίᾳ « τοὺς μὲν ἀποστόλους, τοὺς δὲ προφήτας, τοὺς δὲ εὐαγγελιστάς, τοὺς δὲ ποιμένας καὶ διδασκάλους, πρὸς τὸν καταρτισμὸν τῶν ἁγίων, εἰς ἔργον διακονίας, εἰς οἰκοδομὴν τοῦ σώματος τοῦ Χριστοῦ. »

14, 1 Ἡ μὲν οὖν τῶνδ' ἐμοὶ τῶν ὑπομνημάτων γραφὴ ἀσθενῆς μὲν εἶ οἶδ' ὅτι παραβαλλομένη πρὸς τὸ πνεῦμα ἐκεῖνο τὸ κεχαριτωμένον, οὐ κατηξιώθημεν ὑπακοῦσαι, εἰκὼν δ' ἂν εἴη ἀναμιμνήσκουσα τοῦ ἀρχετύπου τὸν θύρσφ πεπληγῶτα· « σοφῶ γάρ », φησί, « λάλει, καὶ σοφώτερος ἔσται », καὶ « τῷ ἔχοντι 2 δὲ προστεθήσεται ». Ἐπαγγέλλεται δὲ οὐχ ὥστε ἐρμηνεῦσαι τὰ ἀπόρητα ἱκανῶς, πολλοῦ γε καὶ δεῖ, μόνον δὲ τὸ ὑπομνησαι, εἴτε ὅποτε ἐκλαβοίμεθα εἴτε ὅπως μὴδ' ἐκλανθανώμεθα. Πολλὰ δὲ εἶ οἶδα παρερρῦηκεν ἡμῶς χρόνου μήκει ἀγράφως διαπεσόντα. Ὅθεν τὸ ἀσθενὲς τῆς μνήμης τῆς ἡμέρας ἐπικουφίζων, κεφαλαίων συστηματικῆν ἔκθεσιν μνήμης ὑπόμνημα σωτήριον πορίζων ἑμαυτῷ, ἀναγκαίως κέχρημαι τῆδε τῇ ὑπο-

1 ἀλήθειαν <, εἰ πάντες χωροῦσι τὴν ἀλήθειαν > Jackson.

1. *Matth.* X, 26.

2. Raisonement sophistique.

3. Lacune probable. Suppléer : si tous sont capables de la recueillir (?)

4. *Ephés.* IV, 11.

5. Les Bacchants communiquaient le délire dionysiaque à ceux qu'ils frappaient de leur thyrses (long bâton enguirlandé de lierre et de paupres, avec une pomme de pin au bout). Cette image est volontiers

est écrit : « Il n'est rien de caché qui ne doive être mis au grand jour, rien de secret qui ne doive être dévoilé »¹, nous lui apprendrons à notre tour ceci : Dieu a annoncé par cette parole que les secrets seront révélés à quiconque les écoute en secret, et que les choses cachées seront dévoilées, comme la vérité, à quiconque est capable de recevoir les traditions sous un voile ; et que ce qui est secret pour la foule sera manifesté au petit nombre². 4. Car pourquoi la justice n'a-t-elle pas été aimée, si elle est chez tout le monde ? Non, les mystères se transmettent de façon mystérieuse, pour qu'ils soient tout juste sur les lèvres de l'initiateur et de l'initié ; ou plutôt non dans leur bouche, mais dans leur intelligence. 5. « Dieu a donné » à l'Église « les apôtres, les prophètes, les évangélistes, les pasteurs et les docteurs, en vue du perfectionnement des saints, pour l'œuvre du ministère, pour la construction du corps du Christ. »³

Les « *Stromates* » 1. Je sais bien quelle est la faiblesse 14
notes aide-mémoire, de ce recueil de notes, comparé à cet esprit rempli de grâce que j'ai été jugé
seront exprès muets ou obscurs sur certains points. digne d'entendre, mais il pourra être
 une image qui ravivera le souvenir du modèle chez quiconque aura été frappé du thyrses sacré⁴. Car il est dit : « Parle à un sage, il deviendra plus sage »⁵ et « Celui qui a recevra plus encore »⁶. 2. Il ne promet pas une explication suffisante des mystères, tant s'en faut ! il veut seulement en raviver le souvenir, soit que nous les ayons oubliés, soit pour éviter l'oubli. Bien des choses, je ne le sais que trop, nous ont échappé à la longue, pour n'avoir pas été écrites. Aussi pour soulager la faiblesse de ma mémoire, je me suis fait un aide-mémoire salutaire ;

employée par les Grecs quand ils décrivent la contagion de l'enthousiasme philosophique.

6. *Prov.* IX, 9.

7. *Matth.* XIII, 12.

3 τυπώσει. Ἔστι μὲν οὖν τινα μηδὲ ἀπομνημονευθέντα ἡμῖν — πολλή γὰρ ἢ παρὰ τοῖς μακαρίοις δύναμις ἦν ἀνδράσιν —, ἔστιν δὲ καὶ αἱ ἀνυποσημειώτα μεμενηκότα τῷ χρόνῳ [2] νῦν ἀπέδρα. τὰ δὲ ὅσα ἐσθένυτο ἐν αὐτῇ μαραινόμενα τῇ διανοίᾳ, ἐπεὶ μὴ βέβαιος ἢ τοιάδε διακονία τοῖς μὴ δεδοκιμασμένοις, ταῦτα δὴ ἀναζωπυρῶν ὑπομνήμασι τὰ μὲν ἐκὼν παραπέμπομαι ἐκλέγων ἐπιστημόνως, φοβούμενος γράφειν αἱ καὶ λέγειν ἐφυλαξάμην, οὐ τί που φθονῶν — οὐ γὰρ θέμις —, δεδιὼς δὲ ἄρα περὶ τῶν ἐντυγχανόντων, μὴ πῆ ἐτέρως <ἐκδεξάμενοι> σφαλῆεν καὶ παιδὶ μάχαιραν, ἢ φασιν οἱ παροϊμαζόμενοι, ὀρέγοντες εὐρεθῶμεν. « Οὐ γὰρ ἔστι τὰ γραφέντα μὴ <οὐκ> ἐκπεσεῖν » καίτοι ἀνέκδοτα ὑπὸ γ' ἐμοῦ μεμενηκότα, κυλιόμενα δὲ αἰεὶ μόνῃ μιᾷ χρώμενα τῇ ἐγγράφῳ φωνῇ πρὸς τὸν ἐπανερόμενον οὐδὲν πλεον παρὰ τὰ γεγραμμένα ἀποκρίνεται· δεῖται γὰρ ἕξ ἀνάγκης βοηθοῦ ἤτοι τοῦ συγγραψαμένου ἢ καὶ ἄλλου του εἰς τὸ αὐτὸ ἕχνος ἐμδεθηκότος.

15, 1 Ἔστι δὲ αἱ καὶ αἰνίζεται μοι γραφή, καὶ τοῖς μὲν παραστήσεται, τὰ δὲ μόνον ἔρει, πειράσεται δὲ καὶ λαυθάνουσα εἰπεῖν καὶ 2 ἐπικρυπτομένη ἐκφῆσαι καὶ δεῖξαι σιωπῶσα. Τὰ τε παρὰ τῶν ἐπισήμων δογματιζόμενα αἰρέσεων παραθήσεται, καὶ τούτοις ἀντερῆ πάνθ' ὅσα προοικονομηθῆναι καθήκει τῆς κατὰ τὴν ἐποπτικὴν θεωρίαν γνώσεως, ἢ προβήσεται ἡμῖν κατὰ « τὸν εὐκλεῆ καὶ σεμνὸν τῆς παραδόσεως κανόνα » ἀπὸ τῆς τοῦ κόσμου γενέσεως προοίθισιν, <τὰ> ἀναγκαίως ἔχοντα προδιαληφθῆναι τῆς φυσικῆς θεωρίας προπαρατιθεμένη καὶ τὰ ἐμποδῶν ἰστάμενα τῇ ἀκολουθίᾳ προαπολυομένη, ὡς ἐτόιμους ἔχειν τὰς ἀκοὰς πρὸς τὴν παραδοχὴν τῆς γνωστικῆς παραδόσεως προκεκαθαρμένης τῆς γῆς ἀπὸ τε τῶν ἀκανθῶν

3 [2] Dindorf.

6 87 Münzel : δὲ I.

9 <ἐκδεξάμενοι> Münzel (cf. Strom. VI 126, 1).

12 <οὐκ> Stählin (cf. Plat. et Strom. V 65, 3).

24 <τὰ> Markland.

1. PLATON, *Lettre II*, 314 C.

2. Voir *Supra* 9, 1 et la note, et *Phèdre* 275 s.

c'est une exposition classée par chapitres, qui donne forcément à ces esquisses la forme qu'on leur voit. 3. Il y a des idées dont je n'ai même pas gardé souvenir — car ces hommes bienheureux étaient d'une fécondité extraordinaire ; d'autres qui, non notées, se sont maintenant enfuies avec le temps. Mais celles qui, restées dans mon esprit, étaient en train de s'y flétrir et de s'y éteindre — car ce sont choses d'entretien difficile pour qui n'est pas passé maître — je veux les revivifier par ces notes. Je tiens à laisser de côté certaines choses, choisies en connaissance de cause, parce que je ne voudrais pas écrire ce que j'ai fait attention à ne pas dire. Non par avarice — je n'en ai pas le droit — mais par crainte de voir mes lecteurs trébucher pour avoir mal compris et d'avoir ainsi, comme dit le proverbe, « tendu un sabre à des enfants ». 4. Car « il n'est pas possible que les écrits ne tombent pas dans le domaine public »¹, même s'ils restent inédits de mon fait ; et, comme il n'y a jamais, sur ces rouleaux, que de la parole écrite, ils ne répondent rien à qui les interroge², que ce qui est inscrit, ils manquent forcément du secours, ou de l'auteur, ou de quelque autre philosophe qui a marché sur ses traces.

1. Il y a aussi des choses que mon livre n'indiquera que 15 par allusion ; il insistera sur les unes, il mentionnera seulement les autres, il tâchera de parler sans en avoir l'air, de montrer sous le voile, de signifier sans mot dire. 2. Il exposera les dogmes des hérésies célèbres, il y opposera tout ce qui doit être prévu (pour un tel travail) dans la science acquise par la contemplation époptique³. Cette science progressera « selon la glorieuse et sainte règle de la tradition »⁴. Nous partirons de la genèse du monde, en exposant d'abord les pensées que provoque forcément la contemplation studieuse de la nature, en écartant ce qui gêne la marche de la pensée, de façon à avoir les oreilles prêtes pour la réception de la tradition gnostique : quand la terre sera net-

3. Le degré supérieur de l'initiation aux mystères d'Éleusis.

4. CLÉMENT ROM. I *ad Cor.* VII, 2.

καὶ τῆς πῶας ἀπάσης γεωργικῶς εἰς καταφύτευσιν ἀμπέλωνος.

- 3 Ἄγων γὰρ καὶ ὁ προαγὼν καὶ μυστήρια τὰ πρὸ μυστηρίων, οὐδὲ δκνήσει συγχρήσασθαι φιλοσοφίας καὶ τῆς ἄλλης προ-
 4 παιδείας τοῖς καλλιστοῖς τὰ ὑπομνήματα ἡμῖν. Οὐ γὰρ μόνον δι' Ἑβραίους καὶ τοὺς ὑπὸ νόμον κατὰ τὸν ἀπόστολον εὐλογον Ἰουδαῖον γενέσθαι, ἀλλὰ καὶ διὰ τοὺς Ἕλληνας Ἕλληνα, ἵνα
 5 πάντας κερδάνωμεν. Κὰν τῇ πρὸς Κολασσαεῖς ἐπιστολῇ « νουθετοῦντες » γράφει « πάντα ἀνθρώπων καὶ διδάσκοντες ἐν πάσῃ σοφίᾳ, ἵνα παραστήσωμεν πάντα ἀνθρώπων τέλειον
 16,1 ἐν Χριστῷ. » Ἀρμόζει δὲ καὶ ἄλλως τῇ τῶν ὑπομνημάτων ὑποτυπώσει τὸ γλαφυρὸν τῆς θεωρίας. Αὐτίκα καὶ ἡ τῆς χρηστομαθίας περιουσία οἷον ἡδυμά τί ἐστὶν παραπεπλεγμένον ἀθλητοῦ βρώματι, οὐ τρυφητιῶντος, ὄρεξιν δὲ ἀγαθὴν φιλοτιμίᾳ λαμβάνοντος. Ψάλλοντες γοῦν τὸ ὑπέρτονον τῆς
 2 σεμνότητος ἐμμελῶς ἀνιέμεν. Καθάπερ δὲ οἱ βουλόμενοι δῆμῳ προσομιλήσαι διὰ κήρυκος τοῦτο πολλάκις ποιοῦσιν ὡς μᾶλλον ἐξάκουστα γενέσθαι τὰ λεγόμενα, οὕτω κἀναταθῆα — πρὸς πολλοὺς γὰρ ἡμῖν ὁ λόγος ὁ πρὸ αὐτῆς τῆς παραδόσεως λεγόμενος — τὰς συνήθεις [διὸ δὴ] παραθετέον δόξας τε καὶ φωνὰς τὰς ἐμβοώσας παρ' ἕκαστα αὐτοῖς δι' ὧν μᾶλλον
 3 οἱ ἀκούοντες ἐπιστραφήσονται. Καὶ δὴ συνελόντι φάναι — ἐν πολλοῖς γὰρ τοῖς μαργαρίταις τοῖς μικροῖς ὁ εἶς, ἐν δὲ πολλῇ τῇ τῶν ἰχθύων ἄγρα ὁ κάλλιχθυσ — χρόνῳ τε καὶ πόνῳ τάληθές ἐκλάμψει ἀγαθοῦ παρατυχόντος βοηθοῦ· δι' ἀνθρώπων γὰρ
 17,1 θεόθεν αἱ πλείσται εὐεργεσίαι χορηγοῦνται. Πάντες μὲν οὖν ὅσοι ταῖς ὕψει κεχρήμεθα, θεωροῦμεν τὰ προσπίπτοντα αὐταῖς, ἄλλοι δὲ ἄλλων ἕνεκα. Αὐτίκα οὐχ ὁμοίως θεωρεῖ τὸ

14 φιλοτιμίᾳ Schwartz : φιλοτιμίαν L, φιλοτιμίας Hiller [φιλοτιμίαν] Stählin.

19 [διὸ δὴ] Schwartz.

1. Clément donne ici une ébauche de plan qu'il n'a guère suivie.

2. Coloss. 1, 28.

3. La perle : *Matth.* XIII, 46; sur le poisson appelé κάλλιχθυσ ou ἀνθίας, cf. *Αἰτιόνην* VII, 282.

toyée de ses épines et de ses herbes, dans les règles de la culture, pour la plantation du vignoble¹.

3. Or le prélude du combat est déjà un combat; et les préludes des mystères sont mystères; et notre ouvrage n'hésitera pas à utiliser les plus beaux

éléments de la philosophie et de la culture qui nous prépare à la science. 4. Car il est juste, comme dit l'Apôtre, non seulement de se faire Juif à cause des Juifs et de ceux qui vivent sous la Loi, mais de se faire Grec aussi, à cause des Grecs, pour les gagner tous. 5. Et dans l'*Épître aux Colossiens* il écrit: « Nous rappelons tous les hommes à leur devoir et nous les instruisons en toute sagesse, pour les rendre tous parfaits dans le Christ. »² 1. D'ailleurs ces notes aide-mémoire ne sont pas incompatibles avec l'élégance de l'étude scientifique; l'abondance des beaux textes est comme une épice mêlée à la nourriture d'un athlète: il n'est pas gourmand, mais le bon appétit qu'il y gagne sert sa noble ambition. Ainsi en chantant, nous détendons avec tact ce qu'il y a de trop raidi dans notre gravité. 2. Ceux qui veulent parler au peuple le font souvent par la bouche d'un crieur, pour être mieux entendus: nous ferons de même ici — car ils sont foule, ceux à qui nous aurons à parler avant d'aborder la tradition proprement dite —, nous devons leur servir les pensées, les voix qui leur sont familières, et qui sur chaque point leur disent les mots par lesquels les auditeurs seront mieux attirés. 3. Et en un mot — dans une poignée de petites perles une seule est la perle, dans un gros filet de poissons un seul est « le beau poisson »³ — avec le temps et le travail, le Vrai resplendira, pourvu qu'on l'aide assez. Car Dieu se sert des hommes pour nous communiquer la plupart de ses bienfaits. 1. Nous tous qui
 17

πρόβατον δ μάγειρός τε και δ ποιμήν· δ μὲν γάρ εἰ πλὴν ἔστι πολυπραγμονεῖ, δ δὲ εἰς εὐγονίαν τηρεῖ. Τὸ γάλα τοῦ προβάτου δ μὲν τις ἀμελεῖσάτω, εἰ χρεῖζει τροφῆς, < δ δὲ > τὸν μαλλὸν 2 κειράτω, εἰ σκέπης δεῖται. Ὡδέ μοι και τῆς Ἑλληνικῆς χρηστομαθίας ὁ καρπὸς προχωρεῖτω. Οὐκ οἶμαι γάρ τινα οὕτως εὐτυχή γραφήν ἠγεῖσθαι ἢ μηδεὶς ἀντερεῖ, ἀλλ' ἐκείνην εὐλογον νομιστέον ἢ μηδεὶς εὐλόγως ἀντερεῖ. Καὶ πράξιν ἄρα και αἴρεσιν ἀποδεκτέον οὐ τὴν ἀμεμφή, ἀλλ' ἣν οὐδεὶς εὐλόγως καταμέμψεται.

3 Οὐκ εὐθὺς δ' εἴ τις μὴ προηγουμένως ἐπιτελεῖ <τι>, κατὰ περίστασιν αὐτὸ ποιεῖ, ἀλλὰ οἰκονομούμενός τι θεοσόφως και συμπεριφερόμενος ἐνεργῆσει. Οὕτε γὰρ ὁ ἔχων τὴν ἀρετὴν χρεῖζει τῆς ἐπὶ τὴν ἀρετὴν ἔτι ὁδοῦ οὐθ' ὁ ἐρρωμένος ἀναλήψεως. Καθάπερ δ' οἱ γεωργοὶ προαρδεύσαντες τὴν γῆν, οὕτω 4 δὴ και ἡμεῖς τῷ ποτίμῳ τῶν παρ' Ἑλλήσι λόγων προαρδεύμεν τὸ γεῶδες αὐτῶν, ὡς παραδέξασθαι τὸ καταβαλλόμενον σπέρμα πνευματικὸν και τοῦτο εὐμαρῶς ἐκθρέψαι δύνασθαι.

18,1 Περιέξουσι δὲ οἱ Στρωματεῖς ἀναμειγμένην τὴν ἀλήθειαν τοῖς φιλοσοφίας δόγμασι, μᾶλλον δὲ ἐγκεκαλυμμένην και ἐπικεκρυμμένην, καθάπερ τῷ λεπύρφ τὸ ἐδώδιμον τοῦ καρπού· ἀρμόζει γάρ, οἶμαι, τῆς ἀληθείας τὰ σπέρματα μόνοις φυλάσσεσθαι τοῖς τῆς πίστεως γεωργοῖς. Οὐδέ λήθηθεν δὲ με και τὰ θρυλούμενα πρὸς τινῶν ἀμαθῶς ψοφοδεῶν χρῆναι λεγόντων περὶ τὰ ἀναγκαϊότατα και συνέχοντα τὴν πίστιν καταγίνεσθαι, τὰ δὲ ἔξωθεν και περιττὰ ὑπερβαίνειν μάτην ἡμᾶς τριβόντα και κατέχοντα περὶ τοῖς οὐδὲν συμβαλλομένοις πρὸς 3 τὸ τέλος. Οἱ δὲ και πρὸς κακοῦ <οὐσ>αν τὴν φιλοσοφίαν

2 εὐγονίαν Wilamowitz : εὐγένειαν L.

3 τροφῆς, <δ δὲ> τὸν Mondésert.

7 ἄρα Markland : ἄμα L.

9 <τι> Stählin.

14 δ' Wilamowitz : γάρ L.

28 <οὐσ>αν Stählin : ἄν L δὲ Wilamowitz.

regarde pas la brebis d'un même œil que le berger. L'un s'inquiète de sa graisse, l'autre veille à la pureté de sa race. Que l'un prenne son lait à la brebis, s'il a besoin de s'en nourrir, <que l'autre> tonde sa toison s'il lui faut un vêtement. 2. Ainsi puisse porter ses fruits mon choix de textes grecs. Je ne pense pas que personne réserve le titre d'« heureux » à un écrit qui ne trouvera aucun contradicteur, mais on doit juger raisonnable celui que nul n'aura raison de contredire. L'action et la doctrine qu'il faut admettre ne sont pas celles qu'on n'attaque pas, mais celles que nul n'aura raison d'attaquer.

3. Maintenant, de ce qu'on ne réalise pas un travail en le menant directement à son but, il ne s'ensuit pas aussitôt qu'on le fasse par le seul caprice des circonstances. On montrera une activité propre en distribuant sa matière selon la science qu'on a de Dieu, et en s'accommodant à l'ambiance. Certes, quiconque possède la vertu n'a pas plus besoin du chemin qui y conduit que l'homme valide de convalescence. 4. Mais ici nous faisons comme les cultivateurs qui arrosent d'abord leur terrain : nous arrosons, de la bonne eau des pensées grecques, la partie terrestre de nos lecteurs pour les mettre en état de recevoir la semence spirituelle et de la faire aisément prospérer.

La philosophie n'est 1. Mes Stromates renfermeront la 18 pas l'ennemie de vérité mêlée aux dogmes de la philosophie, ou plutôt enveloppée et recouverte par eux comme, par la coque, la partie comestible de la noix. J'estime que seuls les cultivateurs de la foi sont fondés à garder en dépôt les semences de la vérité (sans enveloppe). 2. Je n'ignore pas ce que répètent certains ignorants timorés : qu'il ne faut s'occuper que des choses les plus indispensables, celles qui contiennent la foi, et négliger les choses étrangères et superflues, qui nous fatiguent en vain et nous retiennent sur des sujets sans utilité pour le but final. 3. Ces gens-là pensent même

εἰσδεδυκέναι τὸν βίον νομίζουσι ἐπὶ λύμῃ τῶν ἀνθρώπων
 4 πρὸς τινος εὐρετοῦ πονηροῦ. Ἐγὼ δὲ ὅτι μὲν ἡ κακία κακὴν
 φύσιν ἔχει καὶ οὐποτ' ἀν καλοῦ τινος ὑποσταίῃ γεωργὸς γε-
 νέσθαι, παρ' ὄλου ἐνδείξομαι τοὺς Στρωματεῖς, αἰνισσόμε-
 νος ἀμῆ γέ πη θείας ἔργον προνοίας καὶ φιλοσοφίαν.

que la philosophie vient du mal, qu'elle s'est glissée dans
 notre vie pour la perte des hommes, invention de quelque
 malin esprit. Mais le vice a une nature viciée et ne saurait
 jamais rien faire croître de bien : 4. je le montrerai tout
 au long de mes *Stromates*, en faisant pressentir que la phi-
 losophie aussi est en quelque sorte une œuvre de la provi-
 dence divine¹.

1. Clément s'oppose ainsi aux ennemis de la culture profane

- 19,1 Ὑπὲρ δὲ τῶν ὑπομνημάτων τῶν περιειληφῶτων κατὰ τοὺς ἀναγκαίους καιροὺς τὴν Ἑλληνικὴν δόξαν τοσοῦτον φημι τοῖς ψιλεγκλήμοσι· πρῶτον μὲν εἰ καὶ ἄχρηστος εἴη φιλοσοφία, εἰ
 2 εὐχρηστος ἢ τῆς ἀχρηστίας βεβαίως, εὐχρηστος· ἔπειτα οὐδὲ καταψηφίσασθαι τῶν Ἑλλήνων οἶόν τε ψιλῇ τῇ περὶ τῶν δογματισθέντων αὐτοῖς χρωμένους φράσει, μὴ συνεμβαίνον-
 3 τας εἰς τὴν κατὰ μέρος ἄχρι συγγνώσεως ἐκκάλυψιν. Πιστὸς γὰρ εἶδ' μάλα ὁ μετ' ἐμπειρίας ἔλεγχος, ὅτι καὶ τελειοτάτη
 4 ἀπόδειξις εὑρίσκεται ἢ γνῶσις τῶν κατεγνωσμένων. Πολλὰ δ' οὖν καὶ μὴ συμβαλλόμενα εἰς τέλος συγκοσμεῖ τὸν τεχνίτην, καὶ ἄλλως ἢ πολυμαθία διασυστατικῇ τυγχάνει τοῦ παρατι-
 θεμένου τὰ κυριώτατα τῶν δογμάτων πρὸς πειθᾶ τῶν ἀκρω-
 μένων <καὶ> θαυμασμὸν ἐγγενῶσα τοῖς κατηχουμένοις [καὶ] πρὸς τὴν ἀλήθειαν συνίστησιν. Ἀξιοπίστος δὲ ἡ τοιαύτη
 20,1 ψυχαγωγία, δι' ἣς κεκαλυμμένη οἱ φιλομαθεῖς παραδέχονται τὴν ἀλήθειαν. πρὸς τὸ μήτε αὐ<τοὺς δοκεῖν> τὴν φιλοσοφίαν λυμαίνεσθαι τὸν βίον, ψευδῶν πραγμάτων καὶ φαύλων ἔργων δημιουργῶν ὑπάρχουσιν, ἢ τινες διαβεβλήκασιν, ἀλη-
 θείας οὐσαν εἰκόνα ἐναργῆ, θείαν δωρεάν Ἑλλῆσι δεδομένην,
 2 μήτε ἡμᾶς ἀποσπᾶσθαι τῆς πίστεως, οἷον ὑπὸ τινος ἀπα-
 τηλοῦ τέχνης καταγοητευομένους, ἀλλ' ὡς ἔπος εἰπεῖν, περιβολῇ πλείονι χρωμένους, ἀμῆ γέ πῃ συγγυμνασίαν τινὰ
 3 πίστεως ἀποδεικτικὴν ἐκπορίζεσθαι. Ναὶ μὴν καὶ <ἡ> συν-

13 s. <καὶ> et [καὶ] Wilamowitz.

15 κεκαλυμμένην Wilamowitz (cf. supra 18, 4) : κεκοσμημένην L.

16 αὐ<τοὺς δοκεῖν> Wilamowitz : αὐ L.

23 <ἡ> Mayor.

1. Grec : σύγγνωσις.

2. Gnose, qui n'a pas ici de sens ésotérique.

CHAPITRE II

Valeur de la philosophie grecque
 comme introduction à la gnose.

Les « Stromates » seront obscurs exprès.

1. A l'égard de mes notes qui englobent, quand cela 19
 s'avère indispensable, les opinions des Grecs, je dirai simple-
 ment ceci aux grincheux : d'abord, la philosophie fût-elle
 inutile, s'il est utile d'établir son inutilité, elle devient utile.
 2. De plus, on n'a pas le droit de condamner les Grecs en
 s'en tenant à la simple mention de leurs doctrines, et sans
 avoir avec eux entrepris de mettre au jour chaque détail de
 leur pensée jusqu'à la connaître à fond¹. 3. Seule mérite
 toute confiance la réfutation qui s'appuie sur l'expérience,
 parce que la plus parfaite des démonstrations (en ces ma-
 tières) se confond avec la connaissance² qu'on a des opi-
 nions condamnées. 4. Il est beaucoup de choses, même
 inutiles au but final, qui ornent le travail du technicien, et
 d'ailleurs l'érudition du maître qui expose les principaux
 dogmes des Grecs le recommande à la confiance de ses
 auditeurs ; elle fait naître l'admiration chez les disciples et
 les rassemble autour de la vérité. 1. Elle mérite toute con- 20
 fiance, cette méthode psychologique grâce à laquelle les
 esprits studieux reçoivent la vérité, même enveloppée : ils
 se convaincront que la philosophie ne ruine pas la vie en
 produisant des mensonges et des actes dépravés comme cer-
 tains l'en accusent, alors qu'elle est une image évidente de
 la vérité, un don de Dieu aux Grecs ; 2. et aussi que nous
 ne nous laissons pas entraîner loin de la foi, comme envoûtés
 par un art trompeur, mais qu'entourés pour ainsi dire d'une
 clôture plus dense, nous menons à bien, de concert avec
 eux, une sorte de gymnastique qui sert à la démonstration
 de la foi. 3. Bien plus, le contact des dogmes mis en

αφή τῶν δογμάτων διὰ τῆς ἀντιπαραθέσεως τὴν ἀλήθειαν μνηστεύεται, δι' ἧς ἐξηκολούθηκεν ἡ γνώσις, οὐ κατὰ προηγούμενον λόγον τῆς φιλοσοφίας παρεισελθούσης, διὰ δὲ τὸν ἀπὸ τῆς γνώσεως καρπὸν, ἡμῶν βέβαιοι λαμβανόντων πείσμα τῆς ἀληθοῦς καταλήψεως διὰ τῆς τῶν ὑπονοουμένων ἐπιστήμης.

- 21,1 σπέρματα. Καθάπερ οὖν ὁ τῆς ἀγρας ἐρωτικός ζητήσας, ἐρευνήσας, ἀνιχνεύσας, κυνοδρομήσας αἶρει τὸ θηρίον, οὕτω καὶ 2 τὰ ληθῆς γλυκὺ τι φαίνεται ζητηθὲν καὶ πόνῳ πορισθέν. Τί δὴ ποτ' οὖν ὦδε διατετάχθαι φίλον ἔδοξεν εἶναι τοῖς ὑπομνήμασιν; Ὅτι μέγας ὁ κίνδυνος τὸν ἀπόρρητον ὡς ἀληθῆς τῆς ὄντως φιλοσοφίας λόγον ἐξορχήσασθαι <τού> τοῖς, <οἱ> ἀφειδῶς πάντα μὲν ἀντιλέγειν ἐθέλουσιν οὐκ ἐν δίκῃ, πάντα δὲ δνόματα καὶ ῥήματα ἀπορρίπτουσιν οὐδαμῶς κοσμίως, αὐτοὺς τε ἀπατῶντες καὶ τοὺς ἐχομένους αὐτῶν γοητεύοντες.
- 3 « Ἑβραῖοι μὲν γὰρ σημεῖα αἰτοῦσιν », ἢ φησιν ὁ ἀπόστολος, « Ἕλληνες δὲ σοφίαν ζητοῦσι. »

10 γλυκὺ τι Heinsius : γλυκύτητι L Stählin γλυκύτατον Cobet.

13 <τού> τοῖς, <οἱ> Stählin : τοῖς L.

16 αὐτοῦς — τοὺς ἐχομένους Höschel : αὐτοῖς — τοῖς ἐχομένοις L.

opposition provoque la recherche de la vérité, d'où s'ensuit la connaissance¹. Car alors la philosophie n'est pas entrée en scène par principe et pour elle-même, mais à cause du fruit que l'on retirera de la connaissance¹, et la pénétration des sens cachés nous donne la sûre confiance que nous saisissons la vérité. 4. Il va sans dire que ces *Stromates*, pétris d'érudition, s'ingénient à cacher les semences de la connaissance¹. 1. De même que le chasseur passionné aime à 21 quêter, fouiller, pister, lancer ses chiens avant de prendre la bête, de même le vrai se révèle plein de douceur quand on l'a quêté et obtenu à grand travail. 2. Et pourquoi avons-nous jugé bon de disposer ainsi nos notes? Parce qu'il est très dangereux de révéler l'enseignement réellement mystérieux de la véritable philosophie à des gens qui veulent tout contredire sans ménagement et sans justice², qui projettent en tous sens mots et expressions sans la moindre tenue, se dupant eux-mêmes et mystifiant ceux qui les suivent. 3. Comme dit l'Apôtre : « Les Hébreux réclament des miracles, mais les Grecs cherchent la sagesse. »³

1. Gnosc.

2. Cf. p. 6 note 1.

3. I Cor. 1, 22.

III

22,1 Πολὺς δὲ ὁ τοιοῦδε ὄχλος· οἱ μὲν αὐτῶν, ἡδοναῖς δεδουλω-
 μένοι, ἀπιστεῖν ἐθέλοντες, γελῶσι τὴν ἀπάσης σεμνότητος
 2 ἀξίαν ἀλήθειαν, τὸ βάρβαρον ἐν παιδιᾷ τιθέμενοι, οἱ δὲ τινες
 σφᾶς αὐτοὺς ἐπαίροντες διαβολὰς τοῖς λόγοις ἐξευρίσκειν
 βιάζονται, ζητήσεις ἐριστικὰς ἐκπορίζοντες, λεξειδίων θη-
 ράτορες, ζηλωταὶ τεχνυδρίων, « ἐριδαντέες καὶ ἱμαντελικ-
 τέες », ὧς ὁ Ἀβδηρίτης ἐκεῖνός φησιν·

3 στρεπτή γὰρ γλῶσσα,
 φησί,

βροτῶν· πολέες δ' ἐνὶ μῦθοι·
 παντοίων ἐπιπέων δὲ πολὺς νομὸς ἔνθα καὶ ἔνθα.

Καὶ

ὄπποιόν κ' εἴπησθα ἔπος, τοῖόν κ' ἐπακούσαις.

4 Ταύτη γοῦν ἐπαιρόμενοι τῇ τέχνῃ οἱ κακοδαίμονες σοφισταὶ
 τῇ σφῶν αὐτῶν στωμυλλόμενοι τερθρεῖα, ἀμφὶ τὴν διάκρισιν
 τῶν ὀνομάτων καὶ τὴν ποιὰν τῶν λέξεων σύνθεσίν τε καὶ πε-
 ριπλοκὴν τὸν πάντα πονοῦμενοι βίον τρυγόνων ἀναφαίνου-

5 <ται> λαλίστεροι· κνήθοντες καὶ γαργαλίζοντες οὐκ ἀνδρι-
 κῶς, ἐμοὶ δοκεῖν, τὰς ἀκοὰς τῶν κνήσασθαι γλιχομένων,
 ποταμὸς ἀτεχνῶς ῥημάτων, νοῦ δὲ σταλαγμῶς. Ἀμέλει καὶ
 καθάπερ τῶν παλαιῶν ὑποδημάτων τὰ μὲν ἄλλα αὐτοῖς ἀσθε-

23,1 νεῖ καὶ διαρρεῖ, μόνῃ δὲ ἡ γλῶσσα ὑπολείπεται. Πᾶγκάλως ὁ
 Ἀθηναῖος ἀποτείνεται καὶ γράφει Σόλων·

εἰς γὰρ γλῶσσαν ὄρατε καὶ εἰς ἔπη αἰμύλου ἀνδρός·

ὑμῶν δὲ εἰς <μὲν> ἕκαστος ἀλώπεκος ἵχνεσι βαίνει,

σύμψασι<ν> δὲ ὑμῖν χαῖνος ἔνεστι νόος.

17-18 ἀναφαίνον<ται> Stählin : ἀναφαίνον L.

25 <μὲν> e Plut., Solon 30.

1. Démocrite d'Abdère (*Fragm.* 150, Diels, *Vorsokr.* 5, II, p. 172).

2. Ηομῆρε, *Iliade*, XX, 248-250.

3. Ce portrait des sophistes de la « seconde sophistique », confé-
 renciers professionnels sous l'Empire romain, n'est pas exagéré. Le

CHAPITRE III

Danger des bavardages sophistiques.

1. Les gens de cette sorte sont innombrables. Les uns, 22
 esclaves des plaisirs et décidés à ne pas croire, se rient de
 la vérité digne de toutes les vénération, s'amusant de sa
 « barbarie » ; 2. d'autres, tout fiers d'eux-mêmes, veulent
 à toute force découvrir en nos paroles des motifs de les
 calomnier, imaginent des discussions subtiles ; ils sont regrat-
 teurs de mots, passionnés de petites astuces, et comme dit
 l'Abdérain¹ « hargneux et brouilleurs de cartes ».

3. « La langue des mortels, dit le poète, est souple et
 fourmille de paroles : c'est une riche réserve de mots à
 tous usages »

et

« pour tout mot lancé, attends-toi à la riposte »².

4. Tout fiers de cet art, les malheureux sophistes, en leur
 bavarde subtilité, s'échinent toute leur vie à distinguer les
 termes, à mettre en place tel assemblage et telle combinaison
 d'expressions, plus babillards en cela que des tourterelles.

5. Ils chatouillent et titillent de façon indécente, à mon sens,
 les oreilles des amateurs de caresses : un fleuve de mots
 pour une goutte de raison. Tels de vieux souliers : ils cra-
 quent et prennent l'eau de partout, seule la languette reste
 en état³. 1. Solon d'Athènes s'explique magnifiquement 23
 là-dessus. Il écrit :

« Vous faites attention à la langue, aux paroles du flat-
 teur. Chacun de vous en particulier marche sur les traces
 du renard, mais réunis vous n'avez aucune consistance dans
 la pensée. »

- 2 Τοῦτό που αὐνίσσεται ἡ σωτήριος ἐκείνη φωνή· « Αἱ ἀλώπεκες φωλεοὺς ἔχουσιν, ὁ δὲ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου οὐκ ἔχει ποθ τὴν κεφαλὴν κλινῆ »· μόνω γάρ, οἶμαι, τῷ πιστεύοντι, διακεκριμένω τέλειον τῶν ἄλλων τῶν πρὸς τῆς γραφῆς θηρίων
- 3 εἰρημένων, ἐπαναπαύεται τὸ κεφάλαιον τῶν ὄντων, ὁ χρηστὸς καὶ ἡμερος λόγος, « ὁ δρασσόμενος τοὺς σοφοὺς ἐν τῇ πανουργίᾳ αὐτῶν· κύριος γάρ μόνος γινώσκει τοὺς διαλογισμοὺς τῶν σοφῶν, ὅτι εἰσὶ μάταιοι », σοφοὺς δὴ που τοὺς σοφιστὰς τοὺς περὶ τὰς λέξεις καὶ τὰς τέχνας περιττοὺς καλοῦσης
- 24,1 τῆς γραφῆς. Ὅθεν οἱ Ἕλληνες καὶ αὐτοὶ τοὺς περὶ δτιοῦν πολυπράγμονας σοφοὺς ἅμα καὶ σοφιστὰς παρωνύμως κεκλήθη-
- 2 κασι. Κρατῖνος γοῦν ἐν τοῖς Ἀρχιλόχοις ποιητὰς καταλέξας ἔφη·

οἶον σοφιστῶν σμήνος ἀνεδιφήσατε.

- 3 Ἴοφῶν τε ὁμοίως <ὡς> ὁ κωμικὸς ἐν Ἀδλφδοῖς σατύροις ἐπὶ βαψφῶδων καὶ ἄλλων τινῶν λέγει·

καὶ γὰρ εἰσελήλυθεν

πολλῶν σοφιστῶν ὄχλος ἐξηρτυμένος.

- 4 Ἐπὶ τούτων καὶ τῶν παρακλησιῶν ὅσοι τοὺς κενοὺς μεμελετήκασι λόγους ἢ θεία γραφὴ παγκάλως λέγει· « Ἀπολῶ τὴν σοφίαν τῶν σοφῶν, καὶ τὴν σύνεσιν τῶν συνετῶν ἀθετήσω. »

15 <ὡς> Schwartz.

souci des cliquetis de mots, et aussi d'une musicalité réelle, mais à laquelle nous ne sommes pas sensibles, a marqué toute la production littéraire grecque pendant les cinq premiers siècles de notre ère et a trop souvent fait bon ménage avec l'insuffisance de la pensée.

2. C'est ce que nous laisse entendre cette parole du Sauveur : « Les renards ont des tanières, mais le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête »¹. Car c'est seulement en celui qui croit, complètement séparé des autres appelés « bêtes sauvages » par l'Écriture, que repose sa tête le Principe de tous les êtres, le Logos bon et doux, 3. « celui qui attrape les sages dans leurs propres ruses. Car le Seigneur seul connaît les calculs des sages, et leur vanité »². L'Écriture appelle ainsi « sages » les sophistes qui excellent dans le détail et les tours du style. 1. Et de là les Grecs, à leur 24 tour, appellent « sages » et sophistes indifféremment, de deux mots voisins, ceux qui font des études fouillées³. 2. Cratinos termine une liste des poètes, dans ses *Archiloques*, par cette exclamation :

« Quel essaim de sophistes vous avez déniché là ! »

3. De même Iophon, comme le comique, dans ses *Satyres joueurs de flûte*, dit sur les rhapsodes et quelques autres :

« Nous vîmes arriver une nuée de sophistes fin prêts. »

4. C'est d'eux et de leurs pareils, de tous les spécialistes du parler vide, que l'Écriture divine dit à merveille : « Je détruirai la sagesse des sages, j'anéantirai l'intelligence des intelligents. »⁴

1. *Matth.* VIII, 20.

2. *I Cor.* III, 19.

3. Le mot « sophiste » comporte, en effet, plusieurs nuances qui ne sont pas toutes péjoratives.

4. *Isaïe* XXIX, 14; *I Cor.* I, 19.

IV

25,1 Ὁμηρος δὲ καὶ τέκτονα σοφὸν καλεῖ καὶ περὶ τοῦ Μαργίτου, εἰ δὴ αὐτοῦ, ἴδὲ πῶς γράφει·

τὸν δ' οὐτ' ἄρ σκαπτῆρα θεοὶ θέσαν οὐτ' ἀροτῆρα,
οὐτ' ἄλλως τι σοφόν, πάσης δ' ἡμάρτανε τέχνης.

2 Ἡσίοδος γὰρ τὸν κιθαριστὴν Λίνον « παντοίας σοφίας δεδακτότα » εἰπὼν καὶ ναύτην οὐκ ἄκνεϊ λέγειν σοφόν, « οὕτε

3 τι ναυτιλῆς σεσοφισμένον » γράφων. Δανιὴλ δὲ ὁ προφήτης « τὸ μυστήριον » φησὶν « ὁ δὲ βασιλεὺς ἔρωτα, οὐκ ἔστι σοφῶν, μάγων, ἐπαοιδῶν, Γαζαρηνῶν δύναιμις τοῦ ἀναγγεῖλαι τῷ βασιλεῖ, ἀλλ' ἔστι θεὸς ἐν οὐρανῷ ἀποκαλύπτων. » Καὶ δὴ

4 <τοὺς μάγους> τοὺς Βαβυλωνίους σοφοὺς προσαγορεύει. Ὅτι δὲ σοφίαν ἁμυνύμως καλεῖ ἡ γραφὴ πᾶσαν τὴν κοσμικὴν εἴτε ἐπιστήμην εἴτε τέχνην, πολλαὶ δὲ εἰσὶν αἱ κατ' ἐπισύνθεσιν ἀνθρωπίνῳ λογισμῷ ἐπινενοημέναι, καὶ ὡς θεόθεν ἡ τεχνικὴ καὶ ἡ σοφὴ ἐπίνοια, σαφές ἔσται παραθεμένους τήνδε

5 τὴν λέξιν· « Καὶ ἐλάλησεν κύριος πρὸς Μωυσῆν λέγων· Ἴδού ἀνακέκληκα τὸν Βεσελεὴλ τὸν τοῦ Οὐρί, τὸν Ὠρ, τῆς φυλῆς Ἰούδα, καὶ ἐνέπλησα αὐτὸν πνεῦμα θεοῦ σοφίας καὶ συνέσεως καὶ ἐπιστήμης ἐν παντὶ ἔργῳ, διανοεῖσθαι καὶ ἀρχιτεκτονῆσαι, ἐργάζεσθαι τὸ χρυσοῦν καὶ τὸ ἀργύριον καὶ τὸν χαλκόν, καὶ τὴν ὑάκινθον καὶ τὴν πορφύραν καὶ τὸ κόκκινον, καὶ τὰ λιθουργικὰ καὶ τεκτονικὴν τῶν ξύλων, ἐργάζεσθαι [ἕως]

26,1 κατὰ πάντα τὰ ἔργα. » Ἐπειτα ἐπιφέρει καθολικὸν δὴ λόγον· « Καὶ παντὶ τῷ συνετῷ καρδίᾳ δέδωκα σύνεσιν », τουτέστιν τῷ ὄφῳ τε ἐπιδέξασθαι πόνον καὶ συνασκήσει.

11 <τοὺς μάγους> τοὺς Βαβυλωνίους Jackson : τοὺς <ἐκ> Βαβυλωνίους Früchtel.

13 Πολλοὶ Schwartz : ἄλλαι L.

22 [ἕως] Dindorf.

1. Margites, Fr. 2 (éd. KINKBI).

2. Fr. 193 (éd. RZACH) et Trav. 649.

3. Voyant, diseur de bonne aventure.

4. Daniel II, 27.

5. Exode XXXI, 1-5.

6. Ibid. 6.

CHAPITRE IV

La sagesse dans les arts pratiques et la philosophie est approuvée de Dieu. Chez les chrétiens instruits, elle s'accroît de « sens spirituel ».

La sagesse humaine. 1. Homère appelle aussi « sage » un 25 simple artisan. Sur Margitès — si c'est de lui — il écrit :

« Les dieux ne l'avaient fait ni piocheur, ni laboureur, ni sage en quoi que ce fût. En tout métier il manquait son affaire »¹.

2. Hésiode, après avoir dit que Linos le cithariste « possédait toute sagesse », n'hésite pas à appeler « sage » aussi le matelot, puisqu'il écrit : « Je ne possède pas la sagesse de la navigation »². 3. Le prophète Daniel dit : « Le mystère que le roi demande, il n'est pas de sage, de mage, d'enchanteur, de Gazarénien³ qui puisse le faire connaître au roi. Mais il y a un Dieu, au ciel, qui révèle les secrets. »⁴ Ainsi il salua du titre de « sages » les mages de Babylone. 4. L'Écriture appelle du même nom de « sagesse » toute science ou tout art profane — et il en existe des quantités, accumulés par le génie inventif de l'homme — et estime que toute invention d'art et de sagesse vient de Dieu : on le verra clairement par la citation suivante : 5. « Et le Seigneur parla à Moïse et lui dit : Sache que j'ai appelé par son nom Bésélieel fils d'Uri, le petit-fils d'Ur de la tribu de Juda. Je l'ai rempli de l'esprit divin de sagesse, d'intelligence et de science pour toutes sortes d'ouvrages : inventions, constructions, travail de l'or, de l'argent, du bronze, de l'hyacinthe, de la pourpre et de l'écarlate ; taille des pierres, métiers du bois ; travaux de tout genre. »⁵. 1. A 26 quoi il ajoute cette expression générale : « Et à tout cœur intelligent j'ai donné l'intelligence⁶ », ce qui veut dire : à qui est capable de la recevoir par le travail et l'exercice.

Πάλιν τε αὖ διαρρήδην ἐξ ὀνόματος κυρίου γέγραπται: « Καὶ σὺ λάλησον πᾶσι τοῖς σοφοῖς τῇ διανοίᾳ, οὗς ἐνέπλησα πνεύμα 2 αἰσθήσεως ». ἔχουσι μὲν τι οἰκεῖον φύσεως ἰδίωμα οἱ « σοφοὶ τῇ διανοίᾳ », λαμβάνουσι δὲ « πνεύμα αἰσθήσεως » παρὰ τῆς κυριωτάτης σοφίας διττὸν, ἐπιτηδείους σφᾶς αὐτοὺς 3 παραστήσαντες. Οἱ μὲν γὰρ τὰς βαναύσους μετιόντες τέχνας τοῦ περὶ τὰς αἰσθήσεις ἀπολαύουσι περιττοῦ, ἀκοῆς μὲν ὁ κοινῶς λεγόμενος μουσικός, ἀφῆς δὲ ὁ πλαστικός, καὶ φωνῆς ὁ ῥητορικός, ὁσφρησεως ὁ μυρεψικός, ὄψεως ὁ τῶν ἐν ταῖς 4 σφραγίσιν ἐντυπωμάτων τορευτικός· οἱ δὲ ἀμφὶ τὴν παιδείαν διατρίβοντες τὴν συναίσθησιν χορηγοῦνται, καθ' ἣν τῶν μέτρων οἱ ποιηταὶ καὶ τῆς λέξεως οἱ σοφισταὶ καὶ τῶν συλλογισμῶν οἱ διαλεκτικοὶ καὶ οἱ φιλόσοφοι τῆς κατ' αὐτοὺς 5 θεωρίας ἀντιλαμβάνονται. Ἐδρετικὸν γὰρ καὶ ἐπινοητικὸν ἡ συναίσθησις ἐπιβάλλειν πιθανῶς ἀναπειθούσα, συναύξει δὲ 27,1 τὴν ἐπιβολὴν ἢ εἰς ἐπιστήμην συνάσκησις. Ἐικότως τοίνυν ὁ ἀπόστολος « πολυποίκιλον » εἶρηκεν τὴν σοφίαν τοῦ θεοῦ, « πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως », διὰ τέχνης, διὰ ἐπιστήμης, διὰ πίστεως, διὰ προφητείας, τὴν ἑαυτῆς ἐνδεικνυμένην δύναμιν εἰς τὴν ἡμετέραν ἐδεργεσίαν, ὅτι « πᾶσα σοφία παρὰ κυρίου καὶ μετ' αὐτοῦ ἐστὶν εἰς τὸν αἰῶνα », ἢ φησὶν ἡ τοῦ 2 Ἰησοῦ σοφία. « Ἐὰν γὰρ τὴν φρόνησιν τὴν τε αἰσθησὶν ἐπι-καλέσῃ μεγάλη τῇ φωνῇ καὶ ζητήσῃς αὐτὴν ὡσπερ ἀργυρίου θησαυροῦς καὶ προθύμως ἐξιχνιάσῃς, νοήσεις θεοσέβειαν καὶ αἰσθησὶν θείαν εὐρήσεις », πρὸς ἀντιδιαστολήν τῆς κατὰ φιλοσοφίαν αἰσθήσεως εἶρηκεν ὁ προφήτης, ἦν μεγαλοφυῶς καὶ 3 μεγαλοπρεπῶς ἐξερευνᾶν διδάσκει εἰς τὴν ἐπὶ τὴν θεοσέβειαν προκοπήν. Ἀντέθηκεν οὖν αὐτῇ τὴν ἐν θεοσεβείᾳ αἰσθησὶν, τὴν γινώσκον αἰνισσόμενος καὶ τάδε λέγων· « Ὁ γὰρ θεὸς δίδωσι

1. *Ibid.* XXVIII, 3.

2. C'est peut-être cette expression qui rend le moins mal le mot αἰσθησις, employé fréquemment dans ce passage.

3. *Ephés.* III, 10.

4. *Hébr.* I, 1.

5. *Écclésiastique*, I, 1.

6. *Prov.* II, 3-7.

Le sens spirituel. Il est encore une fois écrit en propres termes au nom du Seigneur : « Tu parleras à tous ceux dont la pensée est sage, ceux que j'ai remplis de sens spirituel »¹. 2. Ils ont un avantage naturel tout particulier, ces « sages par la pensée », ils reçoivent de la très souveraine sagesse le « sens spirituel »² sous une double forme, quand ils se sont rendus aptes à le recevoir. 3. Car ceux qui pratiquent les arts vulgaires jouissent de sens excellents, tels l'ouïe chez le « musicien » au sens banal, le tact chez le modelleur, la voix chez le chanteur, l'odorat chez le parfumeur, la vue chez le graveur de figures sur les cachets ; 4. mais ceux qui cultivent leur esprit sont gratifiés du sens subtil grâce auquel le poète saisit les mètres, le sophiste le style, le dialecticien les syllogismes, et le philosophe sa doctrine. 5. Or ce sens est un instrument de découverte et d'invention, car il nous donne l'idée de faire des tentatives plausibles, et d'autre part l'exercice auquel nous nous livrons pour atteindre la science accroît en même temps la vigueur de ces tentatives. 1. L'Apôtre a donc eu 27 raison de dire que la sagesse de Dieu est « infiniment variée »³. « Sous mille et mille formes »⁴, par l'art, par la science, par la foi, par la prophétie, elle nous montre sa force, et pour notre bien, car « toute sagesse vient du Seigneur et demeure avec lui pour l'éternité »⁵, comme dit la Sagesse de Jésus. 2. « Si tu appelles de toute ta voix la prudence et le sens spirituel, si tu les cherches comme tu ferais pour un trésor, si tu les suis à la piste avec ardeur, tu comprendras ce qu'est la religion, tu trouveras le sentiment spirituel de Dieu »⁶. Le prophète le nomme ainsi pour le distinguer du sens (intellectuel) selon la philosophie, sens que d'ailleurs il nous enseigne, en termes pleins de grandeur et de solennité, à bien approfondir pour progresser dans la religion. 3. Aussi met-il en face de lui le sens (spécial) qui s'épanouit au sein même de la religion, faisant allusion à la gnose et s'exprimant ainsi : « Dieu

σοφίαν ἐκ τοῦ ἑαυτοῦ στόματος ἀΐσθησίν τε ἅμα καὶ φρόνησιν, καὶ θησαυρίζει δικαίοις βοήθειαν· » τοῖς γὰρ ὑπὸ φιλοσοφίας δεδικαιωμένοις βοήθεια θησαυρίζεται καὶ ἡ εἰς θεοσέβειαν συναίσθησις.

donne de sa propre bouche la sagesse, qui est à la fois sens spirituel et prudence, et il a des trésors en réserve pour secourir les justes »¹. Car ceux qui sont justifiés par la philosophie ont encore une réserve de secours : c'est le sens spirituel orienté vers la vénération de Dieu.

1. *Ibid.* II, 6.

- 28,1 Ἦν μὲν οὖν πρὸ τῆς τοῦ κυρίου παρουσίας εἰς δικαιοσύνην Ἑλλῆσιν ἀναγκαῖα φιλοσοφία, νυνὶ δὲ χρησὶμη πρὸς θεοσέβειαν γίνεται, προπαιδεῖα τις οὖσα τοῖς τὴν πίστιν δι' ἀποδείξεως καρπούμενοις, ὅτι « ὁ πούς σου » φησὶν « οὐ μὴ προσκόψῃ », ἐπὶ τὴν πρόνοιαν τὰ καλὰ ἀναφέροντος, ἕάν τε
- 2 Ἑλληνικὰ ἢ ἕάν τε ἡμέτερα. Πάντων μὲν γὰρ αἴτιος τῶν καλῶν ὁ θεός, ἀλλὰ τῶν μὲν κατὰ προηγούμενον ὡς τῆς τε διαθήκης τῆς παλαιᾶς καὶ τῆς νέας, τῶν δὲ κατ' ἐπακολούθημα ὡς τῆς φιλοσοφίας. Τάχα δὲ καὶ προηγούμενως τοῖς
- 3 Ἑλλῆσιν ἐδόθη τότε πρὶν ἢ τὸν κύριον καλέσαι καὶ τοὺς Ἑλλήνας· ἐπαιδαγώγει γὰρ καὶ αὕτη τὸ Ἑλληνικὸν ὡς ὁ νόμος τοὺς Ἑβραίους εἰς Χριστόν. Προπαρασκευάζει τοίνυν ἡ φιλοσοφία προοδοποιῶσα τὸν ὑπὸ Χριστοῦ τελειούμενον. Αὐτίκα
- 4 « τὴν σοφίαν » ὁ Σολομὼν « περιχαράκωσον » φησὶν, « καὶ ὑπερυψώσει σε· στεφάνῳ δὲ τρυφῆς ὑπερασπίσει σε », ἐπεὶ καὶ οὐ τῷ θρησκῶ ὑπεροχυρώσας αὐτὴν διὰ φιλοσοφίας καὶ
- 29,1 πολυτελείας ὀρθῆς ἀνεπίδατον τοῖς σοφισταῖς τηρήσαις. Μία μὲν οὖν ἡ τῆς ἀληθείας ὁδός, ἀλλ' εἰς αὐτὴν καθάπερ εἰς 2 ἀέναντον ποταμὸν ἐκρέουσι τὰ βεῖθρα ἄλλα ἄλλοθεν. Ἐνθάδε οὖν ἄρα εἴρηται· « Ἄκουε, υἱέ μου, καὶ δέξαι ἐμοὺς λόγους, » φησὶν, « ἵνα σοι γένωνται πολλοὶ ὁδοὶ βίου. Ὅδοὺς γὰρ σοφίας διδάσκω σε, ὅπως μὴ ἐκλίπῃς σε αἰ πηγαί, » αἱ τῆς αὐτῆς
- 3 ἐκβλύζουσαι γῆς. Οὐ δὴ μόνον ἑνὸς τινος δικαίου ὁδοὺς πλειο-

16 xlv Schwartz : xai l.

1. Prov. III, 23.

2. Prov. IV, 8-9.

3. Ibid. IV, 10, 11 et 21.

CHAPITRE V

Dieu a constitué la philosophie
comme formation préparatoire
à la connaissance de foi.

La philosophie ouvre 1. Avant la venue du Seigneur, la 28
la vraie route. philosophie était indispensable aux Grecs
pour les conduire à la justice ; main-
tenant elle devient utile pour les conduire à la vénération
de Dieu. Elle sert de formation préparatoire aux esprits qui
veulent gagner leur foi par la démonstration. « Ton pied
ne trébuchera pas »¹, comme dit l'Écriture, si tu rapportes
à la Providence tout ce qui est bon, que ce soit grec ou
chrétien. 2. Dieu est la cause de toutes les bonnes choses,
des unes immédiatement et pour elles-mêmes, comme de
l'Ancien et du Nouveau Testament, des autres par corollaire,
comme de la philosophie. 3. Peut-être même la philosophie
a-t-elle été donnée elle aussi comme un bien direct aux Grecs,
avant que le Seigneur eût élargi son appel jusqu'à eux : car
elle faisait leur éducation, tout comme la Loi celle des
Juifs, pour aller au Christ. La philosophie est un travail
préparatoire ; elle ouvre la route à celui que le Christ rend
ensuite parfait. 4. Aussi Salomon dit-il : « Entoure la
sagesse de remparts, et elle t'élèvera. Elle te casquera d'une
couronne somptueuse »². En effet, quand tu l'auras forti-
fiée d'une enceinte par la philosophie, avec une richesse de
bon aloi, tu la garderas sans doute inaccessible aux sophis-
tes. 1. Il n'y a, certes, qu'une route de la vérité, mais elle 29
est comme un fleuve intarissable, vers lequel débouchent les
autres cours d'eau venus d'un peu partout. 2. D'où ces
paroles inspirées : « Ecoute, mon fils, et reçois mes paroles
pour avoir beaucoup de chemins vers la vie. Je t'enseigne les
voies de la sagesse pour que les sources ne te manquent
pas »³, les sources qui jaillissent (toutes) de la même
terre. 3. Et ce n'est pas seulement pour un seul juste

νας σωτηρίους κατέλεξεν, ἐπιφέρει δὲ ἄλλας πολλῶν πολλὰς δικαίων ὁδοῦς μηνύων διδέ πως· « Αἱ δὲ ὁδοὶ τῶν δικαίων ὁμοίως φωτὶ λάμπουσιν. » Ἐτεν δ' ἂν καὶ αἱ ἐντολαὶ καὶ αἱ προπαιδεῖαι ὁδοὶ καὶ ἀφορμαὶ τοῦ βίου.

- 4 « Ἱερουσαλήμ Ἱερουσαλήμ, ποσάκις ἠθέλησα ἐπισυναγαγεῖν τὰ τέκνα σου ὡς ὄρνις τοὺς νεοσσούς. » Ἱερουσαλήμ δὲ « δρασις εἰρήνης » ἐρμηνεύεται. Δηλοὶ τοίνυν προφητικῶς τοὺς εἰρηνικῶς ἐποπτεύσαντας πολυτρόπως εἰς κλήσιν πεπαιδαγωγῆσθαι. Τί οὖν; ἠθέλησε μὲν, οὐκ ἠδυνήθη δὲ· ποσάκις δὲ ἦ ποθ; Δίς, διὰ τε προφητῶν καὶ διὰ τῆς παρουσίας. Πολύτροπον μὲν οὖν τὴν σοφίαν ἢ « ποσάκις » ἐνδεικνύται λέξις, καὶ καθ' ἕνα ἕκαστον τρόπον ποιότητός τε καὶ ποσότητος πάντως σφίζει τινὰς ἐν τε τῷ χρόνῳ ἐν τε τῷ αἰῶνι, « ὅτι πνεῦμα κυρίου πεπλήρωκε τὴν οἰκουμένην. »
- 6 Κἂν τις βιαζόμενος λέγῃ· « Μὴ πρόσχε φαύλη γυναικί, μέλι γὰρ ἀποστάζει ἀπὸ χειλέων γυναικὸς πόρνῆς », τὴν Ἑλληνικὴν εἶναι παιδείαν, ἐπακουσάτω τῶν ἐξῆς· « ἢ πρὸς καιρὸν λιπαίνει σὸν φάρυγγα, » φησί, φιλοσοφία δὲ οὐ κολακεύει. Τίνα τοίνυν αἰνίσσεται τὴν ἐκπορνεύσασαν; Ἐπιφέρει ῥητῶς· « Τῆς γὰρ ἀφροσύνης οἱ πόδες κατάγουσι τοὺς χρωμένους αὐτῇ μετὰ θανάτου εἰς Ἄιδην, τὰ δὲ ἔχνη αὐτῆς οὐκ ἐρείδεται. Μακρὰν οὖνποίησον ἀπὸ τῆς ἀφρονος ἠδονῆς τὴν σὴν ὁδόν, μὴ ἐπιστήης θύραις οἰκῶν αὐτῆς, ἵνα μὴ προῆ ἄλλοις τὴν σὴν ζωὴν. »
- 8 Καὶ ἐπιμαρτυρεῖ· « Ἐἴτα μεταμελήσει σοὶ ἐπὶ γήρωσ, ἦνίκα ἂν κατατριβῶσι σου σάρκες σώματος. » Τοῦτο γὰρ τέλος τῆς ἀφρονος ἠδονῆς.
- 9 Καὶ ταῦτα μὴν ταῦτη· ὀπηνίκα δ' ἂν φῆ· « Μὴ πολὺς ἴσθι πρὸς ἄλλοτρια », χρῆσθαι μὲν, οὐκ ἐνδιατριβεῖν δὲ

1. *Ibid.* IV, 18.

2. *Matth.* XXIII, 37.

3. *Sagesse* I, 7.

4. *Prov.* V, 3.

5. *Ibid.* V, 5 et 8.

6. *Ibid.* V, 11.

7. *Ibid.* V, 20.

qu'il dit qu'il y a plusieurs voies de salut, il ajoute qu'il y a, pour des foules de justes, des foules d'autres routes; il le fait entendre ainsi : « Les sentiers des justes brillent comme la lumière »¹. Eh bien, les préceptes et les instructions préparatoires sont sans doute des routes, des mises en train de notre vie.

4. « Jérusalem, Jérusalem, combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme la poule ses poussins ! »². Or, Jérusalem veut dire « vision de paix ». Donc le Seigneur nous indique en langage inspiré que ceux qui auront eu la vision de paix auront été préparés de cent façons à cette vocation. 5. J'insiste; il a « voulu », il n'a pas pu. Combien de fois? Où? Deux fois, par des prophètes et par sa venue. Donc l'expression « combien de fois » indique la sagesse multiforme qui, par tous les moyens de qualité et de quantité, sauve les âmes de toutes les manières, dans le temps et dans l'éternité, « parce que l'esprit du Seigneur remplit la terre »³. 6. Et si vous forcez ce passage de l'Écriture « Ne t'intéresse pas à la femme de rien : les lèvres de la courtisane distillent le miel »⁴ pour lui faire désigner la culture grecque, écoutez la suite : « Elle caresse ton gosier au bon moment ». Or la philosophie ne flatte pas. 7. Qui donc désigne-t-elle par l'image de cette courtisane? Elle l'ajoute en propres termes : « Les pieds de la folie font descendre ceux qui s'attachent à elle dans l'Hadès en compagnie de la mort, et ses pas ne sont pas fermes... Donc suis ta route bien loin du plaisir sans sagesse; ne t'approche pas des portes de sa maison, de peur de livrer ta vie à autrui »⁵. 8. Et elle ajoute ce témoignage : « Tu te repentiras ensuite dans ta vieillesse, quand les chairs de ton corps seront épuisées »⁶, ce qui est bien l'aboutissement de la volupté déraisonnable.

Mais il ne faut pas se borner à la philosophie. 9. Voilà pour ce passage. Maintenant, quand elle nous dit : « Ne t'attarde pas auprès de l'étrangère »⁷ elle nous

καὶ ἐναπομένειν τῇ κοσμικῇ παιδείᾳ παραινεί· προπαι-
δεύει γὰρ τῷ κυριακῷ λόγῳ τὰ κατὰ τοὺς προσήκοντας καιροὺς
10 ἑκάστη γενεᾷ συμφερόντως δεδομένα. « Ἦδη γὰρ τινες τοῖς
φίλτροις τῶν θεραπειῶν δολεασθέντες ἀλιγώρησαν τῆς
δεσποίνης, φιλοσοφίας, καὶ κατεγήρασαν » οἳ μὲν αὐτῶν ἐν
μουσικῇ, οἳ δὲ ἐν γεωμετρίας, ἄλλοι δὲ ἐν γραμματικῇ, οἱ πλείο-
τοι δὲ ἐν ῥητορικῇ.

30,1 Ἄλλ' ὡς τὰ ἐγκύκλια μαθήματα συμβάλλεται πρὸς φιλοσο-
φίαν τὴν δέσποιναν αὐτῶν, οὕτω καὶ φιλοσοφία αὐτὴ πρὸς
σοφίας κτήσιν συνεργεῖ. Ἔστι γὰρ ἡ μὲν φιλοσοφία ἐπιτηδεύσις
<σοφίας>, ἡ σοφία δὲ ἐπιστήμη θείων καὶ ἀνθρωπίνων καὶ
τῶν τούτων αἰτίων. Κυρία τοίνυν ἡ σοφία τῆς φιλοσοφίας ὡς
2 ἐκείνη τῆς προπαιδείας. Εἰ γὰρ ἐγκράτειαν φιλοσοφία ἐπαγ-
γέλλεται γλώσσης τε καὶ γαστρὸς καὶ τῶν ὑπὸ γαστέρα, καὶ
ἔστιν δι' αὐτὴν αἰρετὴ, σεμνοτέρα φανεῖται καὶ κυριωτέρα, εἰ
θεοῦ τιμῆς τε καὶ γνώσεως ἕνεκεν ἐπιτηδεύοιτο.

3 Τῶν εἰρημένων μαρτυρίαν παρέξει ἡ γραφὴ διὰ τῶνδε·
Σάρρα στεῖρα ἦν πάσαι, Ἀβραάμ δὲ γυνή. Μὴ τίκτουσα ἡ Σάρρα
τὴν ἑαυτῆς παιδίσκην ὀνόματι Ἄγαρ τὴν Αἴγυπτίαν εἰς παι-
4 δοποιάν ἐπιτρέπει τῷ Ἀβραάμ. Ἡ σοφία τοίνυν ἡ τῷ πιστῷ
σύνοικος (πιστὸς δὲ ἐλογίσθη Ἀβραάμ καὶ δίκαιος) στεῖρα ἦν
ἔτι καὶ ἄτεκνος κατὰ τὴν γενεάν ἐκείνην, μηδέπω μὴδὲν ἐνά-
ρετον ἀποκυήσασα τῷ Ἀβραάμ, ἠέλου δὲ εἰκότως τὸν ἦδη
καίρων ἔχοντα προκοπῆς τῇ κοσμικῇ παιδείᾳ (Αἴγυπτος δὲ ὁ
κόσμος ἀλληγορεῖται) συνευνασθῆναι πρότερον, ὕστερον δὲ καὶ
αὐτῇ προσελθόντα κατὰ τὴν θείαν πρόνοιαν γεννησθαι τὸν

11 <σοφίας> c Philone.

1. Philon, *De congr. erud. gr.* 71.

2. Le sens métaphysique et volontiers mystique du mot « Sophia » caractérise bien l'esprit des premiers siècles de notre ère.

3. Gnose. — Comparer ces dernières lignes à *Philon, loc. cit.*, 79 s.

4. *Gen.* XI, 30; XVI, 1 s.

recommande d'user de la culture « mondaine », mais de ne pas nous y attarder, nous y installer. Car les dons intellectuels qui ont été faits à chaque génération aux moments opportuns ne sont qu'une instruction préparatoire à la parole du Seigneur. 10. « Il y a des gens qui, attirés par les philtres des servantes, ont négligé la maîtresse, la philosophie, et ils ont vieilli »¹, les uns dans la musique, tels autres dans la géométrie, tels dans la grammaire, la plupart dans la rhétorique.

1. Mais de même que le cycle des études est utile pour 30
atteindre la philosophie, leur maîtresse, de même la philosophie à son tour contribue à l'acquisition de la sagesse. La philosophie est une pratique <de la sagesse>, mais la sagesse est une science des choses divines et humaines, et de leurs causes². Elle est donc la maîtresse de la philosophie, comme celle-ci l'est de la culture préparatoire. 2. En effet si la philosophie se charge de maîtriser la langue, l'estomac et le bas-ventre, et mérite ainsi d'être adoptée pour elle-même, elle se révélera plus auguste et plus souveraine si on la pratique pour l'honneur de Dieu et pour la connaissance³.

Interprétations allégoriques de l'histoire de Sarah et Agar. 3. L'Écriture va nous fournir un témoignage de ce que nous disons : Sarah était stérile depuis longtemps, et femme d'Abraham. Comme elle n'enfantait pas, elle livra à Abraham sa propre esclave, l'Égyptienne nommée Agar, pour qu'il eût d'elle un enfant⁴.

4. Ainsi donc la sagesse, qui habite chez le fidèle — Abraham était réputé fidèle et juste — était encore à cette époque stérile et privé de descendance, puisqu'elle n'avait encore donné à Abraham aucun enfant dans l'ordre de la vertu ; elle voulait, avec raison, que l'homme qui avait déjà quelque occasion de progrès s'unit d'abord à la culture mondaine — l'Égypte est l'allégorie du Monde —, et qu'ensuite, s'approchant d'elle-même, selon la Providence divine, il engendrât

31,1 Ἰσαάκ. Ἐρμηνεύει δὲ ὁ Φίλων τὴν μὲν Ἄγαρ παροικησιν (ἐν-
ταῦθα γὰρ εἴρηται· « Μὴ πολὺς ἴσθι πρὸς ἄλλοτριαν »), τὴν
Σάρρα δὲ ἀρχὴν μου. Ἐνεστίν οὖν προπαιδευθέντα ἐπὶ τὴν
ἀρχικωτάτην σοφίαν ἔλθειν, ἀφ' ἧς τὸ Ἰσραηλιτικὸν γένος
αὔξεται.

2 Ἐξ ὧν δεικνύται διδακτικὴν εἶναι τὴν σοφίαν, ἣν μετή-
λθεν Ἀβραάμ, ἐκ τῆς τῶν οὐρανίων θεάς μετιῶν εἰς τὴν

3 κατὰ θεὸν πίστιν τε καὶ δικαιοσύνην. Ἰσαάκ δὲ τὸ αὐτομαθὲς
ἐνδείκνυται· διὸ καὶ Χριστοῦ τύπος εὐρίσκεται. Οὗτος μίᾳς
γυναικὸς ἀνὴρ τῆς Ῥεβέκκας, ἣν ὑπομονὴν μεταφράζουσιν.

4 Πλείοσι δὲ συνέρχεσθαι ὁ Ἰακώβ λέγεται ὡς ἂν ἀσκητῆς ἐρμη-
νευόμενος (διὰ πλειόνων δὲ καὶ διαφερόντων αἰ ἀσκήσεις
δογμάτων), ὅθεν καὶ Ἰσραὴλ οὗτος μετονομάζεται ὁ τῷ ὄντι
διορατικὸς ὡς ἂν πολὺπειρὸς τε καὶ ἀσκητικὸς.

5 Ἐξ ἧς δ' ἂν τι καὶ ἄλλο δηλούμενον διὰ τῶν τριῶν προπατόρων,
κυρίαν εἶναι τὴν σφραγίδα τῆς γνώσεως, ἐκ φύσεως καὶ μαθή-
σεως καὶ ἀσκήσεως συνεστῶσαν.

6 Ἐχοῖς δ' ἂν καὶ ἄλλην εἰκόνα τῶν εἰρημένων τὴν Θάμαρ
ἐπὶ τριόδου καθεσθείσαν καὶ πόρνης δόξαν παρασχοῦσαν,
ἣν ὁ φιλομαθὴς Ἰούδας (δυνατὸς δὲ ἐρμηνεύεται) ὁ μὴδὲν
ἀσκεπτον καὶ ἀδιερεύνητον καταλιπὼν ἐπεσκέψατο καὶ « πρὸς
αὐτὴν ἐξέκλιεν », σφάζων τὴν πρὸς τὸν θεὸν ὁμολογίαν.

32,1 Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Ἀβραάμ, παραζηλώσης τῆς Σάρρας
τὴν Ἄγαρ παρευδοκίμοσαν αὐτὴν, ὡς ἂν τὸ χρήσιμον
ἐκλεξάμενος μόνον τῆς κοσμικῆς φιλοσοφίας, « ἰδοὺ ἡ
παιδισκὴ ἐν ταῖς χερσὶ σου, χρῶ αὐτῇ ὡς ἂν σοὶ ἀρεστὸν ἦ »
φησί, δηλῶν ὅτι ἀσπάζομαι μὲν τὴν κοσμικὴν παιδείαν καὶ ὡς
νεωτέραν καὶ ὡς σὴν θεραπευίδα, τὴν δὲ ἐπιστήμην τὴν σὴν
2 ὡς τελείαν δέσποιναν τιμῶ καὶ σέβω. « Καὶ ἐκάκωσεν αὐτὴν
Σάρρα » ἴσον τῷ ἐσωφρόνισε καὶ ἐνουθέτησεν. Ἐὖ γοῦν εἴρηται

1. PHILON D'ALEXANDRIE (1^{er} siècle av. et ap. J.-C.). Clément, on le
sait, s'inspire souvent de lui, au point de transcrire des phrases
entières de ses œuvres. Pour le présent passage, cf. *De congr. erud.*
gr. 20 et 34-37: etc.

2. Figurés par Abraham, Isaac et Jacob.

3. *Gen.* XVI, 6.

Isaac. 1. Philon¹ traduit « Agar » par « résidence à l'étran- 31
ger » — là, (souvenons-nous) qu'il est dit : « Ne t'attarde
pas auprès de l'étrangère » — et traduit Sarah par « ma sou-
veraine ». Il est donc possible, après des études prépara-
toires, d'atteindre à la sagesse vraiment souveraine, d'où
sort et se multiplie la race d'Israël.

2. Cela nous montre que la sagesse est une chose qui s'en-
seigne : c'est elle qu'Abraham a poursuivie, en passant de
la contemplation des choses célestes à la foi et à la justice
selon Dieu. 3. Tandis qu'Isaac veut dire « l'autodidacte ».
Aussi voit-on en lui la figure du Christ. Il n'eut qu'une
femme, Rébecca, que l'on traduit par « patience ». 4. Jacob,
dit-on, eut des rapports avec plusieurs femmes, et son nom
veut dire « celui qui s'exerce ». Or on ne trouve à s'exercer
que par une multiplicité de doctrines différentes ; d'où lui
vient aussi un autre nom, celui d'Israël, c'est-à-dire le « véri-
table voyant », parce qu'il était plein d'expériences et rompu
aux exercices.

5. On peut tirer encore une autre révélation de ces trois
ancêtres, c'est que le sceau de la gnose est souverain, quand
la nature, l'étude et l'exercice² ont contribué à sa formation.

6. Une autre image de ce que nous disons pourrait être
Thamar, assise à un carrefour, et se faisant passer pour
courtisane : et Juda, toujours avide d'instruction — son nom
signifie « celui qui peut » —, qui ne laissait rien sans le con-
sidérer et le fouiller, la considéra et « se détourna pour
aller à elle », sans cesser de confesser Dieu.

1. C'est pour cela encore qu'en voyant Sarah jalouse 32
d'Agar qui était plus honorée qu'elle, Abraham, qui n'avait
choisi de la philosophie mondaine que ce qu'elle a d'utile,
lui dit : « Voici ta servante entre tes mains ; fais d'elle ce
que tu voudras », ce qui signifiait : J'aime bien la cul-
ture mondaine, comme plus jeune, et comme ta servante,
mais c'est à ta science, comme souveraine accomplie, que
vont mon estime et ma vénération³. 2. « Alors Sarah
la maltraita », entendons : la morigéna, la redressa. Et il

« παιδείας θεοῦ, υἱέ, μὴ ὀλιγώρει, μὴδὲ ἐκλύου ὑπὲρ αὐτοῦ ἐλεγχόμενος· ὃν γὰρ ἀγαπᾷ κύριος παιδεύει, μαστιγοῖ δὲ πάντα υἱὸν ὃν παραδέχεται. »

3 Κατ' ἄλλους μέντοι γε τόπους ἐξεταζόμενοι αἱ προειρημέναι γραφαὶ ἄλλα μυστήρια μνηύουσαι παρίστανται.

4 Φαμέν τοίνυν ἐνθένδε γυμνῷ τῷ λόγῳ τὴν φιλοσοφίαν ζητήσιν ἔχειν περὶ ἀληθείας καὶ τῆς τῶν ὄντων φύσεως (ἀλήθεια δὲ αὕτη, περὶ ἧς ὁ κύριος αὐτὸς εἶπεν « Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀλήθεια »), τὴν τε αὖ προπαιδείαν τῆς ἐν Χριστῷ ἀναπαύσεως γυμνάζειν τὸν νοῦν καὶ διεγείρειν τὴν σύνεσιν ἀγχίνοιαν γεννώσαν ζητητικὴν διὰ φιλοσοφίας ἀληθοῦς. Ἦν εὐρόντες, μᾶλλον δὲ εἰληφότες παρ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας, ἔχουσιν οἱ μύσται.

est dit excellemment : « Mon fils, ne prends pas à la légère le dressage que Dieu t'inflige. Ne te décourage pas quand il te prouve tes torts. Quand le Seigneur aime quelqu'un, il le dresse. Il donne le fouet à tous ceux qu'il accepte comme fils »¹.

3. D'ailleurs, étudiés sous d'autres faces, ces passages de l'Écriture dévoilent d'autres mystères.

*Résumé
du chapitre.*

4. Nous concluons de là, en clair, que la philosophie se consacre à la recherche de la vérité et de la nature réelle des choses — j'entends cette vérité que le Seigneur lui-même a désignée en disant : « Je suis la vérité² » —, et la formation préparatoire au repos dans le Christ exerce l'esprit, éveille l'intelligence, suscite une sagacité chercheuse de la philosophie véritable. Les initiés l'ont découverte, cette philosophie, ou plutôt ils l'ont reçue de la Vérité elle-même, et ils la possèdent.

1. *Prov.* III, 11 s.

2. *Jean* XIV, 6.

VI

33,1 Πολλά δ' ἡ ἐτοιμότης πρὸς τὰ δέοντα ὄραν διὰ τῆς προ-
 γυμνασίας συμβάλλεται. Εἴη δ' ἂν γυμνασία τῷ νῶ τὰ νοητά.
 Τριττὴ δὲ ἡ τούτων φύσις, ἔν τε ποσοῖς καὶ πηλίκοις καὶ
 2 λεκτοῖς θεωρουμένη. Ὁ γὰρ ἀπὸ τῶν ἀποδείξεων λόγος ἀκριβῆ
 πίστιν ἐντίθησι τῇ ψυχῇ τοῦ παρακολουθοῦντος, ὥστε μὴδ'
 ἂν ἄλλως ἔχειν τὸ ἀποδειχθὲν οἴεσθαι, τοῖς τε αὖ δι' ἀπάτην
 3 ὑποτρέχουσιν ἡμῖν ὑποπίπτειν οὐκ ἔξ. Ἐν τούτοις οὖν τοῖς
 μαθήμασιν ἐκκαθαίρεται τε τῶν αἰσθητῶν καὶ ἀναζωπυρεῖται
 4 ἡ ψυχὴ, ἵνα δὴ ποτε ἀλήθειαν διιδεῖν δυναθῆ. « Τροφή γὰρ καὶ
 ἡ παιδεύσις ἡ χρηστὴ σφζομένη φύσεις ἀγαθὰς ποιεῖ, καὶ αἱ
 φύσεις αἱ χρησταὶ τοιαύτης παιδείας ἀντιλαμβάνόμεναι ἔτι
 βελτίους τῶν πρότερον φύονται εἰς τε τὰ ἄλλα καὶ εἰς τὸ
 5 γεννᾶν, ὥσπερ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ζῴοις. » Διὸ καὶ φησὶν· « Ἰσθι
 πρὸς τὸν μύρμηκα, ὃ δκνηρέ, καὶ γενοῦ ἔκεινον σοφώτερος »,
 6 ὃς πολλὴν καὶ παντοδαπὴν ἐν τῷ ἀμήτῳ παρατίθεται πρὸς
 τὴν μέλισσαν καὶ μάθε ὡς ἐργάτις ἐστὶ »· καὶ αὐτὴ γὰρ πάντα
 τὸν λειμῶνα ἐπινεμομένη ἐν κηρῶν γεννᾷ.

34,1 Εἰ δὲ ἐν τῷ ταμείῳ εὐχῆ, ὡς ὁ κύριος ἐδίδαξε, πνεύματι
 προσκυνῶν, οὐκέτι περὶ τὸν οἶκον εἴη ἂν μόνον ἡ οἰκονομία,

20 s. προσκυνῶν Schwartz : προσκυνεῖν L.

1. Ou « leur concept », ce qui n'est guère plus clair.

2. PLATON, *Républ.* IV, 424 A. Le texte transmis aux modernes est un peu différent.

3. *Prov.* VI, 6.

4. *Ibid.* VI, 8.

5. Cf. *Matth.* VI, 6.

CHAPITRE VI

La philosophie, excellente gymnastique.

Nécessité du travail sur soi-même. 1. Si nous sommes prêts à voir ce qu'il faut voir, c'est beaucoup grâce à cette gymnastique préliminaire. La gymnastique de l'esprit, c'est de percevoir les notions intelligibles. Or elles sont de trois natures, selon qu'on les considère d'après le nombre, la grandeur, ou leur existence abstraite¹. 2. La donnée logique issue des démonstrations produit, dans l'âme de celui qui suit bien la chaîne, une foi si vigoureuse qu'elle ne lui permet même pas d'imaginer que l'objet démontré puisse être autre qu'il n'est, et ne le laisse pas à la merci des doutes qui veulent s'insinuer en notre esprit pour nous tromper. 3. Dans ces études, l'âme est purifiée des impressions sensibles, son feu est ravivé, de façon qu'elle puisse un jour ou l'autre pénétrer jusqu'à la vérité. 4. Car « si l'on maintient une excellente éducation et une excellente instruction, elles forment de bonnes natures ; puis ces excellentes natures, bénéficiant de cette formation, deviennent encore meilleures que leurs devancières, notamment sous le rapport de la descendance, comme chez les autres êtres vivants² ». 5. Aussi est-il dit : « Va voir la fourmi, paresseux, et tâche d'être plus sage qu'elle »³. Car la fourmi, à la moisson, met de côté une nourriture abondante et variée pour faire face à la menace de l'hiver. 6. « Ou bien va voir l'abeille, et apprendis comme elle est laborieuse »⁴. Car l'abeille butine sur les fleurs de tout un pré pour n'en former qu'un miel.

1. Eh bien, si tu pries dans ta pièce retirée, en adorant le Seigneur en esprit comme il nous l'a enseigné⁵, ne t'occupe plus seulement du bon ordre de ta maison, mais de celui de ton âme : Que doit-elle butiner, comment, combien ? Que doit-elle mettre en réserve dans son trésor ? Quand

ἀλλὰ καὶ περὶ τὴν ψυχὴν, τίνα τε ἐπιμεμητέον αὐτῇ καὶ ὅπως
καὶ ὁπόσον, τίνα τε ἀποθετέον καὶ ἀποθησαυριστέον εἰς αὐτήν,
καὶ ὅτε ταῦτα προκομιστέον, καὶ πρὸς οὐστυνας. Οὐ γὰρ φύσει,
μαθήσει δὲ οἱ καλοὶ κἀγαθοὶ γίνονται, καθάπερ ἰατροὶ καὶ
2 κυβερνήται. Ὅρῳμεν γοῦν κοινῶς οἱ πάντες τὴν ἄμπελον καὶ
τὸν ἵππον, ἀλλ' ὁ μὲν γεωργὸς εἴσεται, εἰ ἀγαθὴ πρὸς καρπο-
φορίαν ἢ κακὴ ἢ ἄμπελος, καὶ ὁ ἵππικὸς ἄθυμον ἢ ταχὺν δια-
3 κρινεῖ βραδίως. Τὸ δ' ἄλλους παρ' ἄλλους εὖ πεφυκέναι πρὸς
ἀρετὴν ἐπιτηδεύματα μὲν τίνα τῶν οὕτω πεφυκότεν παρὰ τοὺς
4 ἑτέρους ἐνδείκνυται. τελειότητα δὲ κατ' ἀρετὴν οὐδ' ἦντινοβν
τῶν ἄμεινον φύντων κατηγορεῖ. ὅποτε καὶ οἱ κακῶς πεφυκότες
πρὸς ἀρετὴν τῆς προσηκούσης παιδείας τυχόντες ὡς ἐπίπαν
καλοκἀγαθίας ἦνυσαν, καὶ αὐτὰ ἐναντία οἱ ἐπιτηδεύωντες
ἀμελείᾳ γεγόνασι κακοί. Φύσει δ' αὖ κοινωνικοὺς καὶ δικαίους
35,1 ὁ θεὸς ἡμᾶς ἐδημιούργησεν. Ὅθεν οὐδὲ τὸ δίκαιον ἐκ μόνης
φαίνεσθαι τῆς θέσεως βητέον, ἐκ δὲ τῆς ἐντολῆς ἀναλωπυ-
ρεῖσθαι τὸ τῆς δημιουργίας ἀγαθὸν νοητέον, μαθήσει παιδευ-
θείσης τῆς ψυχῆς ἐθέλειν αἰρεῖσθαι τὸ κάλλιστον.

2 Ἀλλὰ καθάπερ καὶ ἄνευ γραμμάτων πιστὸν εἶναι δυνατόν
φαμεν, οὕτως συνιέναι τὰ ἐν τῇ πίστει λεγόμενα οὐχ οἷόν τε μὴ
μαθόντα ὁμολογοῦμεν. Τὰ μὲν γὰρ εὖ λεγόμενα προσείσθαι, τὰ
δὲ ἀλλότρια μὴ προσείσθαι οὐχ ἀπλῶς ἢ πίστις, ἀλλ' ἢ περὶ τὴν
3 μάθησιν πίστις ἐμποιεῖ. Εἰ δ' ἢ ἄγνοια ἀπαιδευσία τε ἅμα καὶ
ἀμαθία, τὴν ἐπιστήμην τῶν θείων καὶ ἀνθρωπίνων ἐντίθησιν ἢ
4 διδασκαλία. Ἀλλ' ὡς ἐν πενίᾳ βίου ὀρθῶς ἔστι βιοῦν, οὕτω δὲ
καὶ ἐν περιουσίᾳ ἕξεσιν, καὶ βῆρον ἅμα καὶ θάττον μὲν τῇ
προπαιδείᾳ θηρῆσαι ἄν τίνα τὴν ἀρετὴν ὁμολογοῦμεν οὐδὲ
δίχα τούτων ἀθήρατον οἶσαν, πλὴν καὶ τότε τοῖς μεμαθηκόσι
5 καὶ « τὰ αἰσθητήρια συγγεγυμνασμένοις ». « Μίσος μὲν γὰρ »,

22 s. ἐντίθησιν ἢ διδασκαλία Jackson : ἐντίθησι τῇ διδασκαλίᾳ L.

1. Clément prend position avec une grande netteté.

faudra-t-il l'en tirer, et pour qui? On n'est pas de nature
un homme accompli; on le devient à force d'apprendre,
comme les médecins et les pilotes. 2. Nous avons tous sous
les yeux la vigne et le cheval, mais c'est le vigneron qui
saura si la vigne est bonne ou mauvaise pour la production,
et le maquignon qui distinguera sans peine si le cheval est
mou ou vif. 3. Certains, il est vrai, sont mieux doués
que d'autres pour la vertu : cela se révèle en des pratiques
où ces gens privilégiés dépassent les autres, 4. mais n'est
pas une preuve convaincante de leur perfection au point de
vue de la vertu. Car les mal doués pour la vertu, eux aussi,
quand ils bénéficient de l'éducation convenable, parviennent
à une parfaite noblesse morale; tandis qu'en revanche ceux
que leur nature destinait à la vertu deviennent mauvais par
négligence. Dieu nous a faits sociables et justes de nature.
1. Mais ce n'est pas à dire que la justice se manifeste en 35
nous du seul fait qu'elle a été déposée en nous : c'est grâce
au précepte divin, comprenons-le, que le bien latent dans la
création s'anime, quand l'âme a été formée, par appren-
tissage, à choisir le meilleur parti.

2. Nous disons que même sans savoir
La foi germe mieux dans une âme exercée à la science. lire on peut être fidèle, mais nous con-
venons aussi que comprendre les doc-
trines de la foi est impossible sans
étude¹. Accueillir les idées justes, rejeter les idées étran-
gères, ce n'est pas le fait de la foi simple, mais de la foi
exercée dans la science. 3. L'ignorance est malgré tout
inséparable d'un manque d'éducation et d'affinement, tandis
que la science des choses divines et humaines nous est fournie
par l'enseignement. 4. Certes, on peut vivre honnêtement
dans la pauvreté, mais on le peut aussi dans l'abondance, et
nous convenons qu'on atteindra la vertu plus facilement et
plus vite avec une culture préalable — sans nier qu'elle
puisse s'atteindre sans ces secours, encore que la priorité aille
même alors à ceux qui ont quelque étude et dont « les sens

φησιν ὁ Σολομών, « ἐγείρει νεῖκος, ὁδοὺς δὲ ζωῆς φυλάσσει παιδεία », ὡς μὴ ἀπατηθῆναι, ὡς μὴ κλαπῆναι πρὸς τῶν ἐπιβλάβη τῶν ἀκρωμένων κακοτεχνίαν ἡσκηκότων. « Παιδεία δὲ ἀνεξέλεγκτος πλανᾶται », φησίν, καὶ χρὴ μετιέναι τὸ ἐλεγκτικὸν εἶδος ἕνεκα τοῦ τὰς δόξας τὰς ἀπατηλὰς διακρούεσθαι τῶν σοφιστῶν.

36,1 Εὐ γοῦν καὶ Ἀνάξαρχος ὁ Εὐδαιμονικὸς ἐν τῷ περὶ βασιλείας γράφει· « Πολυμαθὴ κάρτα μὲν ὠφελῆει, κάρτα δὲ βλάπτει τὸν ἔχοντα· ὠφελῆει μὲν τὸν δεξιὸν ὄντα, βλάπτει δὲ τὸν βριδῖως φωνέοντα πᾶν ἔπος καὶ ἐν παντὶ δῆμῳ. Χρὴ δὲ καιροῦ μέτρα εἰδέναι· σοφίης γὰρ οὗτος ὄρος. Ὅσοι δὲ <ἔξω> καιροῦ βῆσιν ἀείδουσιν, κῆν πη † πεπνυμένην ἀείδωσιν, οὐ † τιθέμενοι ἐν σοφίῃ, γνώμην δ' ἔχουσι μωρίας. »

2 Καὶ Ἡσίοδος·

Μουσᾶων, αἴτ' ἄνδρα πολυφραδέοντα τιθεῖσι
θέσπιον, αὐδήεντα·

εὐπορον μὲν γὰρ ἐν λόγοις τὸν πολυφράδμονα λέγει, δεινὸν δὲ τὸν αὐδήεντα, καὶ θέσπιον τὸν ἔμπειρον καὶ φιλόσοφον καὶ τῆς ἀληθείας ἐπιστήμονα.

11 <ἔξω> καιροῦ βῆσιν Hense : καὶ θύρησιν L.

sont exercés » — 1. 5. « La haine, dit Salomon, suscite les disputes, mais la bonne éducation garde les chemins de la vie »². On n'est alors ni trompé ni volé par ceux qui sont rompus aux mauvais artifices pour le mal de leurs auditeurs. 6. « L'éducation sans réprimandes s'égaré »³, dit encore la Sagesse, et il faut rechercher la science de la réfutation, pour repousser les opinions trompeuses des sophistes.

1. Anaxarque, le représentant de l'Eudémonisme, écrit fort 36 bien dans son traité *de la Royauté* : « Une grande érudition apporte beaucoup de bien et beaucoup de mal à son possesseur. Elle sert l'homme avisé, et nuit à qui laisse échapper trop aisément n'importe quelle parole devant n'importe quel public. Il faut connaître les possibilités de l'occasion, voilà la définition de la sagesse. Mais tous ceux qui déclament hors de propos une tirade, fût-elle pleine de bon sens, ne sont pas mis au nombre des sages, et sont tenus pour fous. »⁴

2. Et Hésiode dit :

« ...des Muses, qui font un homme riche en pensées, inspiré, dont la voix porte... »⁵.

Par « riche en pensée », il entend l'abondance ; par la voix « qui porte », la maîtrise ; par « inspiré », l'expérience du philosophe qui a la science de la vérité.

1. Cf. *Hébr.* V, 14.

2. *Prov.* X, 12.

3. *Ibid.* X, 17.

4. *Fr.* 1, DIEBS, *Vorsokr.* 5, II, p. 239.

5. *Frag.* 197, éd. RZACH.

VII

- 37,1 Καταφαίνεται τοίνυν προπαιδεία ἢ Ἑλληνικὴ σὺν καὶ αὐτῇ φιλοσοφίᾳ θεόθεν ἦκειν εἰς ἀνθρώπους οὐ κατὰ προηγούμενον, ἀλλ' ὃν τρόπον οἱ ὕετοι καταρρήγνυνται εἰς τὴν γῆν τὴν ἀγαθὴν καὶ εἰς τὴν κοπρίαν καὶ ἐπὶ τὰ δώματα. Βλαστάνει δ' ὁμοίως καὶ πόα καὶ πυρός, φύεται δὲ καὶ ἐπὶ τῶν μνημάτων συκὴ καὶ εἴ τι τῶν ἀναιδεστέρων δένδρων, καὶ τὰ φυόμενα ἐν τύφῳ προκύπτει τῶν ἀληθῶν, ὅτι τῆς αὐτῆς τοῦ ὕετοῦ ἀπέλαυσε δυνάμεως, ἀλλ' οὐ τὴν αὐτὴν ἔσχικε χάριν τοῖς ἐν τῷ πόνῳ φυεῖσιν ἥτοι ξηρανθέντα ἢ ἀποτιλθέντα.
- 2 Καὶ δὴ κἀνατῶθα χρησιμεύει ἢ τοῦ σπόρου παραβολή, ἣν ὁ κύριος ἠρμήνευσεν. Εἰς γὰρ ὁ τῆς ἐν ἀνθρώποις γῆς γεωργὸς ὁ ἄνωθεν σπεύρων ἐκ καταβολῆς κόσμου τὰ θρεπτικὰ σπέρματα, ὁ τὸν κύριον καθ' ἕκαστον καιρὸν ἐπομβρίας λόγον, οἱ καιροὶ δὲ καὶ οἱ τόποι οἱ δεκτικοὶ τὰς διαφορὰς ἐγέννησαν.
- 3 Ἄλλως τε ὁ γεωργὸς οὐ πυροῦς μόνον (καίτοι καὶ τούτων πλείους εἰσὶ διαφοραὶ), σπεύρει δὲ καὶ τὰ ἄλλα σπέρματα, κριθᾶς τε καὶ κυάμους καὶ πῖσον καὶ ἄρακα καὶ τὰ κηπεύμενα καὶ τὰ ἀνθητικὰ σπέρματα· τῆς αὐτῆς δὲ γεωργίας καὶ ἡ φυτουργία, ἐργάζεσθαι ὅσα εἰς αὐτὰ τε τὰ φυτώρια καὶ εἰς παραδείσους καὶ τὰ ὄραϊα καὶ ὄλωσ παντοίων δένδρων φύσιν καὶ τροφήν.
- 5 Ὡσαύτως δὲ οὐχ ἡ ποιμενικὴ μόνη, ἀλλὰ καὶ ἡ βουκολικὴ ἵπποτροφικὴ τε καὶ κυνοτροφικὴ καὶ μελισσοργικὴ τέχνηαι πᾶσαι, συνελόντι δ' εἰπεῖν ἀγελοκομικὴ τε καὶ ζωοτροφικὴ ἀλλήλων μὲν τῷ μᾶλλον καὶ ἥττον διαφέρουσι, πλὴν αἱ πᾶσαι βιωφελεῖς.

CHAPITRE VII

Utilité de la culture grecque.

Il peut y avoir du bon dans chacune des grandes doctrines de philosophie grecque. 1. Il est donc clair que la culture préalable grecque, y compris la philosophie, est venue de Dieu chez les hommes, non comme but principal, mais à la façon des torrents de pluie qui se déversent sur la bonne terre, sur le fumier et sur les maisons. Alors germe aussi bien l'herbe que le froment; sur les tombes mêmes poussent des figuiers et maintes autres plantes effrontées, et ces végétations accidentelles se haussent dans le même style que les authentiques parce qu'elles ont bénéficié de la même vertu de la pluie, mais elles n'ont pas la même grâce que celles qui poussent en terre fertile, elles se séchent ou sont arrachées.

2. Ici s'applique aussi la parabole de la semence, que le Seigneur nous a expliquée. Le seul cultivateur du terrain qui est en l'homme, c'est celui qui dès la fondation du monde semait les graines destinées à croître, qui a fait pleuvoir sur elles en toute occasion son verbe tout-puissant, tandis que les moments, les lieux, les terrains récepteurs ont engendré les différences. 3. D'ailleurs le cultivateur ne sème pas seulement du blé — encore y en a-t-il maintes espèces différentes —, mais aussi les autres graines : orge, fève, pois, gesse, — plus les plantes potagères et les plantes à fleurs. 4. La culture comporte aussi le soin des arbres, avec tout ce qui concerne les pépinières, parcs, les vergers, la production et l'entretien des arbres de toute nature.

5. De même l'élevage ne concerne pas seulement les moutons, il concerne aussi toutes les techniques relatives aux bœufs, aux chevaux, aux chiens, aux abeilles. En un mot, l'art de tenir des troupeaux et celui de faire venir des bêtes différent plus ou moins entre eux, mais tous sont d'utilité vitale.

6 Φιλοσοφίαν δὲ οὐ τὴν Στωικὴν λέγω οὐδὲ τὴν Πλατωνικὴν ἢ τὴν Ἐπικούρειον τε καὶ Ἀριστοτελικὴν, ἀλλ' ὅσα εἰρηται παρ' ἐκάστη τῶν αἰρέσεων τούτων καλῶς, δικαιοσύνην μετὰ εὐσεβοῦς ἐπιστήμης ἐκδιδάσκοντα, τοῦτο σύμπαν τὸ ἐκλεκτικὸν φιλοσοφίαν φημί. Ὅσα δὲ ἀνθρωπίνων λογισμῶν ἀποτεμόμενοι παρεχάραξαν, ταῦτα οὐκ ἂν ποτε θεῖα εἴποιμ' ἂν.

38,1 Ἦδη δὲ κάκεινο σκοπῶμεν, ὡς εἴ ποτε οἱ μὴ ἐπιστάμενοι διαβίῃσι καλῶς † εὖ ποιεῖν· ἐπιποιεῖ γὰρ περιπεπτόκασιν, ἔνιοι δὲ καὶ εὐστοχοῦσι διὰ συνέσεως εἰς τὸν περὶ ἀληθείας λόγον. « Ἀβραὰμ δὲ οὐκ ἐξ ἔργων ἐδικαιώθη, ἀλλ' ἐκ πίστεως. » Οὐδὲν οὖν ὄφελος αὐτοῖς μετὰ τὴν τελευταίαν τοῦ βίου, κἄν εὐεργεῖς διῶ νῦν, εἰ μὴ πίστιν ἔχοιεν. Διὰ τοῦτο γὰρ Ἑλλήνων φωνῇ ἡρμηνεύθησαν αἱ γραφαί, ὡς μὴ πρόφασιν ἀγνοίας προβάλλεσθαι δυνηθῆναι ποτε αὐτούς, οἷους τε ὄντας ἐπακοῦσαι καὶ τῶν παρ' ἡμῖν, ἦν μόνον ἐβελήσωσιν. Ἄλλως τις περὶ ἀληθείας λέγει, ἄλλως ἢ ἀλήθεια ἑαυτὴν ἑρμηνεύει. Ἐτερον στοχασμὸς ἀληθείας, ἕτερον ἢ ἀλήθεια, ἄλλο δμοίωσις, ἄλλο αὐτὸ τὸ ὄν, καὶ ἢ μὲν μαθήσει καὶ ὁ ἀσκήσει περιγίνεται, ἢ δὲ δυνάμει καὶ πίστει. Δωρεὰ γὰρ ἢ διδασκαλία τῆς θεοσεβείας, χάρις δὲ ἢ πίστις. Ποιοῦντες γὰρ τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ τὸ θέλημα γινώσκομεν. « Ἀνοίξατε οὖν », φησὶν ἡ γραφή, « πύλας δικαιοσύνης, ἵνα ἐν αὐταῖς εἰσελθῶν ἐξομολογήσωμαι τῷ κυρίῳ. » Ἄλλ' αἱ μὲν εἰς δικαιοσύνην ὁδοί, πολυτρόπως σφάζοντος τοῦ θεοῦ (ἀγαθὸς γὰρ), πολλαὶ τε καὶ ποικίλαι καὶ φέρουσαι | εἰς τὴν κυρίαν ὁδὸν τε καὶ πύλην. Ἐὰν δὲ τὴν βασιλικὴν τε καὶ αὐθεντικὴν εἴσοδον ζητήσῃς,

9 καλῶς, <οὐ τέλειοι γίνονται μόνη τῷ > εὖ ποιεῖν Schwartz <οὐδὲν ὄφελος τὸ > Stählin.

1. Rom. IV, 2 et 16.

2. Ps. CXVII, 19.

6. Eh bien, quand je dis : philosophie, je n'entends pas celle du Portique, ou de Platon, ou d'Épicure, ou d'Aristote. Tout ce qui a été dit de bon dans chacune de ces écoles, et qui nous enseigne la justice accompagnée de pieuse science, c'est cet ensemble choisi que j'appelle philosophie. Mais tout ce qui n'est chez eux que rogatons de mauvais aloi, tirés de raisonnements humains, je ne saurais jamais les appeler divins.

1. Autre chose à considérer : ceux ³⁸ *Mais rechercher la foi est le but final.* qui n'ont pas la science <ne deviennent pas parfaits du seul fait> de leurs bonnes actions : c'est qu'ils ont rencontré par hasard une bonne ligne de conduite. Il y a même, de temps en temps, des gens qui attrapent le but, c'est-à-dire la doctrine de vérité, par leur intelligence ! « Mais Abraham, lui, fut justifié par la foi, non par les œuvres »¹. 2. Ainsi les bonnes œuvres présentes des ignorants ne leur serviraient pas, à la fin de leur vie, s'ils n'avaient pas la foi. 3. Et si les Écritures ont été traduites dans la langue des Grecs, c'est pour qu'ils ne puissent pas quelque jour prétexter leur ignorance, une fois mis à même d'entendre aussi nos enseignements pour peu qu'ils le veuillent. 4. Ce n'est pas la même chose quand un tel parle sur la vérité, et quand la vérité s'explique elle-même. Autre chose est une conjecture sur la vérité, autre chose la vérité ; autre chose la copie, autre chose l'être lui-même : la première se réalise par l'étude et l'exercice, la seconde par l'opération de la foi. 5. Car c'est en don que nous recevons l'enseignement de la vraie religion, et la foi est une grâce. C'est en faisant la volonté de Dieu que nous prenons connaissance de cette volonté. « Ouvrez-moi les portes de la justice : je veux entrer et célébrer le Seigneur. »² Mais les voies qui mènent à la justice sont nombreuses et variées 6. — car Dieu, dans sa bonté, nous sauve de mille façons — ; elles mènent toutes à la Voie et à la Porte maîtresses. Si tu demandes l'entrée royale et

ἀκούση· « αὕτη ἡ πύλη τοῦ κυρίου, δίκαιοι εἰσελεύσονται ἐν αὐτῇ. » « Πολλῶν τοίνυν ἀνεφγμένων πυλῶν <ἡ> ἐν δικαιοσύνῃ αὕτη ἦν ἐν Χριστῷ, ἐν ᾗ μακάριοι πάντες οἱ εἰσελθόντες καὶ κατευθύνοντες τὴν πορείαν αὐτῶν ἐν ὁσιότητι » γνωστικῇ.

8 Αὐτίκα ὁ Κλήμης ἐν τῇ πρὸς Κορινθίους ἐπιστολῇ κατὰ λέξιν φησὶ τὰς διαφορὰς ἐκτιθέμενος τῶν κατὰ τὴν ἐκκλησίαν δοκίμων· « ἦτω τις πιστός, ἦτω δυνατὸς γνῶσιν ἐξειπεῖν, ἦτω σοφὸς ἐν διακρίσει λόγων, ἦτω γοργὸς ἐν ἔργοις. »

authentique, il te sera dit : « Voici la porte du Seigneur, les justes entreront par là. »¹ 7. « Beaucoup de portes sont ouvertes, mais celle de la Justice est en le Christ ; bienheureux tous ceux qui sont entrés par là pour accomplir leur voyage dans la sainteté » de la connaissance sacrée².

8. Clément, dans son *Épître aux Corinthiens*³, dit littéralement, en exposant les différents caractères de ceux que l'Église honore : « Que l'un soit fidèle, que l'autre sache exprimer la science sainte, que celui-ci soit habile à discerner la valeur des idées, et celui-là véhément dans ses actes. »

1. *Ibid.* 20.

2. Gnose.

3. CLÉMENT ROM. I *ad Cor.* 48, 4 s.

VIII

39, 1 Ἡ δὲ σοφιστικὴ τέχνη, ἣν ἐζηλώκασιν Ἕλληνες, δύναμις ἐστὶ φανταστικὴ, διὰ λόγων δοξῶν ἐμποητικὴ ψευδῶν ὡς ἀληθῶν· παρέχει γὰρ πρὸς μὲν πειθῶ τὴν ῥητορικὴν, πρὸς τὸ ἀγωνιστικὸν δὲ τὴν ἐριστικὴν. Αἱ τοίνυν τέχναι <αὗται> ἐὰν μὴ μετὰ φιλοσοφίας γένωνται, βλαβερώτεραι παντὶ που εἶεν 2 ἄν. Ἐντικρυς γοῦν ὁ Πλάτων κακοτεχνίαν προσεῖπεν τὴν σοφιστικὴν 3 ὅτι Ἄριστοτέλης ἐπόμενος κλεπτικὴν τινα αὐτὴν ἀποφαίνεται, ὅτι τὸ ὄλον τῆς σοφίας ἔργον πιθανῶς ὑφαίρου- 3 μένην καὶ ἐπαγγελλομένην σοφίαν ἦν οὐκ ἐμελέτησεν. Ἐν βραχεῖ δὲ εἰπεῖν, καθάπερ τῆς ῥητορικῆς ἀρχὴ μὲν τὸ πιθανόν, ἔργον δὲ τὸ ἐπιχείρημα καὶ τέλος ἡ πειθῶ, οὕτω τῆς ἐριστικῆς ἀρχὴ μὲν τὸ δόξαν, ἔργον δὲ τὸ ἀγώνισμα καὶ τέλος ἡ 4 νίκη. Τὸν αὐτὸν [γὰρ] τρόπον καὶ τῆς σοφιστικῆς ἀρχῆ μὲν τὸ φαινόμενον, ἔργον δὲ διττόν, τὸ μὲν ἐκ ῥητορικῆς διεξοδικόν [φαινόμενον], τὸ δὲ ἐκ διαλεκτικῆς ἐρωτητικόν, τέλος δὲ 5 αὐτῆς ἡ ἔκπληξις. Ἡ τε αὖ θρυλουμένη κατὰ τὰς διατριβάς διαλεκτικὴ γύμνασμα φιλοσόφου περὶ τὸ ἔνδοξον δείκνυται ἀντιλογικῆς ἕνεκεν δυνάμεως· οὐδαμοῦ δ' ἐν τούτοις ἡ ἀλή- 40, 1 θεια. Εἰκότως τοίνυν ὁ γενναῖος ἀπόστολος, ἐκφραζόμενος τὰς περιττὰς ταύτας τῶν λέξεων τέχνας, « εἴ τις μὴ προσέρχεται ὑγιαίνουσι λόγοις » φησί, « διδασκαλίᾳ δὲ τινὶ τετύφωται μηδὲν ἐπιστάμενος, ἀλλὰ νοσῶν περὶ ζητήσεις καὶ λογομαχίας, ἐξ ὧν γίνεται ἔρις, φθόνος, βλασφημία, ὑπόνοιαι πονηραὶ, διπαρατριβαὶ διεφθαρμένων ἀνθρώπων τὸν νοῦν καὶ 2 ἀπεστερημένων τῆς ἀληθείας. » Ὅρθως ὅπως πρὸς αὐτοὺς

4 < αὗται > ἐν Stählin : ei L.

6 γοῦν Markland : γὰρ οὖν L.

13 [γὰρ] Wilamowitz.

15 [φαινόμενον] Potter.

CHAPITRE VIII

Contre la sophistique, art de tromper.

La sophistique se meut dans le mensonge. 1. L'art de la sophistique, que les Grecs pratiquent avec ardeur, est une puissance agissant sur l'imagination; par le jeu des paroles elle fait naître des opinions fausses qui passent pour vraies. D'elle proviennent la rhétorique pour persuader, l'éristique pour disputer. Or ces arts, s'ils sont pratiqués sans la philosophie, sont bien dangereux pour tout le monde. 2. Platon appelle carrément la sophistique « un procédé frauduleux »; et Aristote à sa suite la proclame « l'art de voler » parce qu'elle usurpe cauteleusement toute la fonction de la sagesse, et qu'elle se fait forte d'enseigner une sagesse où elle ne s'est pas exercée. 3. En bref, le point de départ de la rhétorique est le spécieux, son travail l'argumentation, son but la persuasion; de même, le point de départ de l'éristique est l'opinion, son travail la dispute, son but la victoire. 4. Disons encore que le point de départ de la sophistique est l'apparent, et son travail double: une part issue de la rhétorique en est le discours suivi, l'autre part issue de la dialectique est l'interrogation; son but est d'ahurir l'auditeur. 5. Quant à la science tant vantée dans les écoles, la dialectique, elle se révèle comme un exercice philosophique sur les simples vraisemblances, pour acquérir de la force dans la contradiction. La vérité n'est dans rien de tout cela. 1. Aussi le noble apôtre a-t-il bien raison de dire, en montrant son mépris pour ces inutiles techniques des mots: « Si quelqu'un ne s'attache pas aux sains enseignements, mais à quelque vague doctrine, c'est un orgueilleux qui ne sait rien, c'est un maniaque des analyses et des disputes de mots d'où ne sortent que querelles, envie, injures, mauvais soupçons, altercations de gens à l'intelligence dépravée et privés de la vérité. »¹ 2. Vous voyez comme

κεκίνηται, νόσον ὀνομάζων τὴν λογικὴν τέχνην αὐτῶν, ἐφ' ἧ
σεμνύονται οἷς φίλη ἢ στωμύλος αὐτῆ κακοτεχνία, εἴτε
Ἕλληνες εἶεν εἴτε καὶ βάρβαροι σοφισταί.

3 Παγκάλως οὖν ὁ τραγικὸς Εὐριπίδης ἐν ταῖς Φοινίσσαις
λέγει·

ὁ δὲ ἄδικος λόγος
νοσῶν ἐν αὐτῷ φαρμάκων δεῖται σοφῶν.

4 «Υγιαίνων» μὲν γὰρ ὁ σωτήριος εἶρηται λόγος αὐτὸς ὡν
ἀλήθεια, καὶ τὸ υγιαίνον αἰεὶ ἀθάνατον μένει, ἢ δὲ ἀπὸ τοῦ
υγιαίνεσθαι τε καὶ θεοῦ διάκρισις ἀθεότης τε καὶ πάθος θανατη-
3 φόρον. Λύκοι οὗτοι ἄρπαγες προβάτων κωδίοις ἐγκεκρυμμένοι,
ἀνδραποδισταί τε καὶ ψυχαγωγοὶ εὐγλωσσοί, κλέπτουντες μὲν
ἀφανῶς, διελεγχόμενοι δὲ λησταί, αἰρεῖν ἀγωνιζόμενοι καὶ
δόλω καὶ βίᾳ ἡμᾶς δὴ τοὺς ἀπερίττους, ὡς ἂν εἰπεῖν ἀδυνα-
τωτέρους.

41, 1 Ἄγλωσσιὰ δὲ πολλάκις ληφθεὶς ἀνήρ
δικαία λέξις ἦσσαν εὐγλώσσου φέρει.

Νῦν δ' εὐρόοισι στόμασι τάληθέστατα
κλέπτουσιν, ὥστε μὴ δοκεῖν ἂ χρὴ δοκεῖν,

ἢ τραγῳδία λέγει.

2 Τοιοῦτοι δὲ οἱ ἐριστικοὶ οὗτοι εἴτε αἰρέσεις μετρίων εἴτε
καὶ διαλεκτικὰ συνασκοῖεν τεχνύδρια, οὗτοι οἱ τὰ κατάρτια
κατασπῶντες καὶ μηθὲν ὑφαίνοντες, φησὶν ἢ γραφῆ,
ματαιοπονίαν ἐξηλωκότες, ἦν κυβεῖαν ἀνθρώπων ὁ ἀπόσ-
τολος ἐκάλεσεν καὶ πανουργίαν, «πρὸς τὴν μεθοδεῖαν τῆς
3 πλάνης» ἐπιτήδειον. «Εἰσι γάρ», φησί, «πολλοὶ ἀνυπότακτοι,
ματαιολόγοι, φρεναπατοῦντες.» Οὕκου οὐ πάσιν εἶρηται·
4 «Ὑμεῖς ἐστε οἱ ἄλες τῆς γῆς.» Εἰσι γάρ τινες τῶν καὶ τοῦ

24 ἀνθρώπων Sylburg ex Ephes. : αὐτὴν I. ἀνθρώπων Dindorf.

1. Phénic., 471 s.

2. Alexandre, frag. 56.

3. Prem. Hippolyte, frag. 439.

il est animé contre elle : il traite de maladie leur art rai-
sonneur, dont sont si fiers les sophistes Grecs ou Barbares
qui se complaisent dans cette loquacité frauduleuse.

*Danger des
beaux parleurs.*

3. Quelle belle déclaration fait le
poète tragique Euripide dans les *Phé-
niciennes*¹ : « La parole injuste est
malade ; il lui faut les remèdes de la sagesse. » 4. En effet
la parole de salut est dite « saine », parce qu'elle est elle-
même vérité, et ce qui est sain demeure immortel ; mais
ce qui s'éloigne du sain et du divin n'est qu'impiété et
maladie mortelle. 5. Les voilà bien, ces loups ravisseurs
cachés sous la toison des brebis, faiseurs d'esclaves et séduc-
teurs éloquentes des âmes ; ils se cachent pour voler, mais on
démasque leur brigandage ! et toute leur lutte est pour nous
prendre, par force et par ruse, nous les simples, qui n'avons
pas leur habileté de langue. Comme dit le Tragique :

1. « Souvent, faute de bien s'exprimer, l'homme qui a 41
dit juste obtient moins de résultats que le beau parleur. »²

« Maintenant les choses les plus vraies sont escamotées
derrière des torrents de belles paroles, si bien qu'on ne juge
plus comme il faudrait juger. »³

2. Tels sont ces ergoteurs, qu'ils suivent une secte ou
qu'ils s'exercent aux mesquines astuces de la dialectique :
ce sont eux qui, comme dit l'Écriture, abattent le mât du
métier sans rien tisser⁴, des amateurs de travail inutile qua-
lifié par l'Apôtre de piperie et tricherie, « où se déploient
les fraudes de l'erreur. »⁵ 3. « Car ils pullulent, les insou-
mis, les discoureurs vides, les séducteurs d'âmes. »⁶ C'est
qu'il n'a pas été dit à tout le monde : « Vous êtes le sel
de la terre. »⁷ 4. Certains, même parmi les auditeurs de la
Parole, sont comme les poissons de mer, qui nourris dans

4. Agrapha 38 (éd. Resch).

5. Cf. Ephés. IV, 14.

6. Tit. I, 10.

7. Matth. V, 13.

λόγου ἐπακηκοότων τοῖς ἰχθύσι τοῖς θαλασσίοις ἑοικότες, οἳ δὴ ἐν ἄλμῃ ἐκ γενετῆς τρεφόμενοι ἄλων ὁμῶς πρὸς τὴν ὁ σκευασίαν δέονται. Ἐγὼ γοῦν καὶ πάνυ ἀποδέχομαι τὴν τραγωδίαν λέγουσαν·

ὦ παῖ, γένοιντ' ἂν εἴ λελεγμένοι λόγοι
ψευδεῖς, ἐπὶ δὲ κάλλεσι <ν> νικῶν ἂν
τάληθές· ἀλλ' οὐ τοῦτο τὰκριβέστατον,
ἀλλ' ἡ φύσις καὶ τοῦρθόν· ὅς δὲ εὐγλωσσία
νικᾷ, σοφὸς μὲν, ἀλλὰ γὰρ τὰ πράγματα
κρείσσω νομίζω τῶν λόγων αἶε ποτε.

- 6 Οὐποτε ἄρα δρεκτέον τοῖς πολλοῖς ἀρέσκειν. Ἄ μὲν γὰρ ἐκεί-
νους ἤδει, οὐκ ἀσκοῦμεν ἡμεῖς· ἀ δὲ ἡμεῖς ἴσμεν, μακρὰν
ἔστι τῆς ἐκείνων διαθέσεως. « Μὴ γινώμεθα κενόδοξοι, » φησὶν
ὁ ἀπόστολος, « ἀλλήλους προκαλούμενοι, ἀλλήλους φθουρῶν-
42, 1 τες. » Ταύτη τοι ὁ φιλαλήθης Πλάτων οἷον θεοφορούμενος
« ὡς ἐγὼ τοιοῦτος » φησὶν, « ὁποῖος οὐδενὶ ἄλλῳ ἢ τῷ λόγῳ
πείθεσθαι, ὅς ἂν μοι σκοπούμεν βέλτιστος φαίνεται. »
2 Αἰτιᾶται γοῦν τοὺς ἄνευ νοῦ καὶ ἐπιστήμης δόξαις πιστεύον-
τας, ὡς μὴ προσῆκον ἀφεμένους τοῦ ὀρθοῦ καὶ ὕγιους λόγου
τῷ κοινωνοῦντι τοῦ ψεύδους πιστεύειν. Τὸ μὲν γὰρ ἐψεῦσθαι
τῆς ἀληθείας κακόν ἐστι, τὸ δὲ ἀληθεύειν καὶ τὰ ὄντα δοξά-
3 ζειν ἀγαθόν. Τῶν δὲ ἀγαθῶν ἀκουσίως μὲν στέρονται ἄνθρωποι,
στέρονται δὲ ὁμῶς ἢ κλαπέντες ἢ γοητευθέντες ἢ βιασθέν-
τες καὶ † μὴ πιστεύσαντες.
4 Ὁ μὲν † δὴ πιστεύσας ἐκὼν ἤδη † παραναλίσκεται·
κλέπτεται δὲ ὁ μεταπεισθεὶς <καὶ ὁ> ἐκλαθόμενος, ὅτι
τῶν μὲν ὁ χρόνος, τῶν δὲ ὁ λόγος ἐξαιρούμενος λανθάνει·
βιάζεται τε πολλακίς ὀδύνη τε καὶ ἀλγηδὼν φιλονικία τε
αὖ καὶ θυμὸς μεταδοξάσαι, καὶ ἐπὶ πᾶσι γοητεύονται οἳ ἦτοι
ὕφ' ἠδονῆς κληθέντες ἢ ὑπὸ φόβου δεισαντες· πάσαι δὲ
ἀκούσιοι τροπαί, καὶ τούτων οὐδὲν ἂν ποτε ἐπιστήμην ἐκβάλοι.

17 φαίνεται Plat. : φαίνονται L. Stählin.

24 καὶ μὴ <ἀληθεῖ λόγῳ> πιστεύσαντες Stählin εἰκῆ Pohlenz.

25 ὁ μὲν δὴ <ψεύδει> πιστεύσας Stählin.

26 <καὶ ὁ> seu <ἢ> Jackson.

l'eau salée depuis leur naissance ont cependant besoin d'être assaisonnés de sel. 5. J'adopte sans réserve cette déclaration du Tragique :

« Mon fils, les discours bien filés ont chance d'être menteurs et de vaincre la vérité par l'élégance des mots : la vraie valeur n'est pas là, elle est dans le caractère et la rectitude. Je reconnais l'habileté du beau parleur qui gagne, mais, vois-tu, j'estime que toujours les faits valent mieux que les mots. »¹

6. Ne désirons donc jamais plaire à la foule. Ce qui la charme, nous ne le travaillons pas, et ce que nous savons est à cent lieues de ses goûts. « Ne cherchons pas les succès creux, dit l'Apôtre. Pas de défis entre nous, pas de jalousies. »² 1. C'est pour cela que Platon, l'ami de la vérité, 42 dit comme inspiré par Dieu lui-même : « Je suis ainsi fait que je ne puis me rendre qu'à la thèse qui, après examen, m'apparaît comme la meilleure. »³ 2. Et il blâme ceux qui ajoutent foi, sans réflexion ni science, à de simples opinions. Car il ne faut pas, dit-il, lâcher la droite et saine raison pour croire quiconque veut nous faire mordre à son mensonge. Manquer la vérité est un mal ; être dans la vérité, juger dans la réalité des choses est un bien. 3. Et les hommes n'ont aucune envie d'être privés des bonnes choses, mais ils s'en laissent pourtant priver par escroquerie, envoûtement, violence ou adhésion au mensonge. 4. Est pris quiconque adhère volontairement au mensonge. Est escroqué quiconque se laisse retourner, et quiconque oublie : le temps dans un cas, le sophisme dans l'autre, les volent sans qu'ils s'en aperçoivent. On est violenté souvent par un déplaisir, une douleur, un mouvement d'âpreté et de colère qui renversent nos opinions. Enfin on est envoûté, soit par la magie du plaisir, soit par le frisson de la peur : toutes variations involontaires, et qui ne sauraient déloger une science méthodique.

1. ECRIPIDE, *Antiope*, frag. 206.

2. *Gal.* V, 26.

3. *Criton* 46 B.

IX

43,1 Ἔνιοι δὲ εὐφρεῖς οἰόμενοι εἶναι ἀξιοῦσι μήτε φιλοσοφίας ἀπιτεσθαι μήτε διαλεκτικῆς, ἀλλὰ μηδὲ τὴν φυσικὴν θεωρίαν ἐκμανθάνειν, μόνην δὲ καὶ ψιλὴν τὴν πίστιν ἀπαιτοῦσιν, ὥσπερ εἰ μηδεμίαν ἠξιῶν ἐπιμέλειαν ποιησάμενοι τῆς ἀμ-
2 πέλου εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς τοὺς βότρυας λαμβάνειν. « Ἄμπελος » δὲ ὁ κύριος ἀλληγορεῖται, παρ' οὗ μετ' ἐπιμελείας καὶ τέχνης γεωργικῆς τῆς κατὰ τὸν λόγον τὸν καρπὸν τρυγητέον. Κλαδεῦσαι δεῖ, σκάψαι, ἀναδῆσαι καὶ τὰ λοιπὰ ποιῆσαι, δρεπᾶν τε, οἶμαι, καὶ μακέλλης καὶ τῶν ἄλλων ὀργάνων τῶν γεωργικῶν πρὸς τὴν ἐπιμέλειαν τῆς ἀμπέλου χρεῖα, ἵνα ἡμῖν
3 τὸν ἐδῶδιμον καρπὸν ἐκφήνη. Καθάπερ δὲ ἐν γεωργίᾳ [οὕτω] καὶ ἐν ἰατρικῇ χρηστομαθῆς ἐκεῖνος ὁ ποικιλωτέρων μαθημάτων ἀψάμενος, ὡς βέλτιον γεωργεῖν τε καὶ ὑγιάζειν δύ-
4 νασθαι, οὕτω κἀνατὰθα χρηστομαθῆς φημι τὸν πάντα ἐπὶ τὴν ἀλήθειαν ἀναφέροντα, ὥστε καὶ ἀπὸ γεωμετρίας καὶ μουσικῆς καὶ ἀπὸ γραμματικῆς καὶ φιλοσοφίας αὐτῆς δρεπόμενον τὸ χρήσιμον ἀνεπιβούλευτον φυλάσσειν τὴν πίστιν.

Παρορᾶται δὲ καὶ ὁ ἀθλητῆς <ἐκτὸς βώμης οὐδὲν> ἀλλ' εἰς
44,1 τὴν σύνταξιν συμβαλλόμενος. Αὐτίκα καὶ κυβερνήτην τὸν πολυπείρον ἐπαινοῦμεν, ὃς « πολλῶν ἀνθρώπων » εἶδεν « ἄστεα », καὶ ἰατρὸν τὸν ἐν πείρᾳ πολλῶν γεγενημένον· ἢ τινες καὶ τὸν
2 ἐμπειρικὸν ἀναπλάττουσιν. Ὁ δὲ πρὸς τὸν βίον ἀναφέρων ἕκαστα τὸν ὀρθὸν ἕκ τε τῶν Ἑλληνικῶν καὶ τῶν βαρβαρικῶν ὑποδείγματα κομίζων πολυπείρος οὗτος τῆς ἀληθείας ἰχνηυτῆς καὶ τῷ ὄντι « πολύμητις », δίκην τῆς βασάνου λίθου (ἢ

12 [οὕτω] Stählin.

19 ἀθλητῆς <ἐκτὸς βώμης οὐδὲν> ἀλλ' εἰς Stählin : ἀθλητῆς, † ὡς προεῖρηται, ἀλλ' εἰς L.

1. Clément semble ici viser ces chrétiens qui, par réaction contre la part rationaliste du gnosticisme hétérodoxe, se réfugiaient dans une sorte de pur fidéisme : cf. *supra*, chap. I, § 18 et *infra* § 43, 6.

CHAPITRE IX

La foi cultivée par la science
vaut mieux que la foi nue.

1. En revanche il est des gens¹ qui s'estiment si bien 43
doués qu'ils prétendent ne pas toucher à la philosophie ni à la dialectique, et même ne pas apprendre les secrets des sciences naturelles ; ils ne demandent que la foi nue. C'est comme s'ils prétendaient récolter tout de go les grappes de raisin sans avoir soigné la vigne. 2. J'entends par « vigne », au sens allégorique, le Seigneur, de qui nous devons vendanger le fruit moyennant les soins d'une culture savante qui se fait par le travail de la raison. Il faut tailler, piocher, relever les sarments, etc. ; user de la serpe, du hoyau et autres instruments aratoires pour soigner cette vigne, si nous voulons qu'elle nous offre son fruit savoureux. 3. On n'est fort en agriculture et en médecine que si l'on a tâté d'enseignements variés qui vous rendent plus apte à cultiver ou guérir. 4. De même ici, j'appelle « fort » celui qui oriente toutes ses activités vers la Vérité, si bien que, cueillant de la géométrie, de la musique, de la grammaire, de la philosophie même ce qu'elles ont d'utile, il garde bien sa foi à l'abri de toutes les attaques.

On méprise l'athlète² qui n'apporte au championnat que ses muscles. 1. Et nous apprécions surtout le pilote de 44 grande expérience, qui a vu « quantité de villes »³, ainsi que le médecin qui a traité quantité de cas. — On forme même là-dessus le mot d'« empirique » —. 2. Eh bien, quiconque rapporte tout à la vie droite, tirant ses exemples des productions tant grecques que barbares, celui-là est un chasseur de grande expérience sur les pistes de la vérité, il a vrai-

2. Cette page suit de près PLATON, dans la *République*, III, 413 A-C.

3. Expression d'HOMÈRE à propos d'Ulysse, *Od.* I, 3.

δ' ἐστὶ Λυδὴ διακρίνειν πεπιστευμένη τὸ νόθον ἀπὸ τοῦ ἰθαγενεοῦς χρυσοῦ) [καὶ] ἱκανὸς ὢν χωρίζειν, ὁ « πολυδύρις » ἡμῶν καὶ γνωστικός, σοφιστικὴν μὲν φιλοσοφίας, κομμωτικὴν δὲ γυμναστικῆς καὶ ὀψοποικὴν ἰατρικῆς καὶ βητορικὴν διαλεκτικῆς καὶ μετὰ τὰς ἄλλας <καὶ> τὰς κατὰ τὴν βάρβαρον φιλοσοφίαν αἰρέσεις αὐτῆς τῆς ἀληθείας. Πῶς δὲ οὐκ ἀναγκαῖον περὶ νοητῶν φιλοσοφοῦντα διαλαβεῖν τὸν ἐπιποθούντα τῆς τοῦ θεοῦ δυνάμεως ἐπήβολον γενέσθαι; Πῶς δὲ οὐχὶ καὶ διακρίσθαι χρήσιμον τὰς τε ἀμφιβόλους φωνὰς τὰς

- 4 τε ὁμωνύμας ἐκφερομένας κατὰ τὰς διαθήκας; Παρ' ἀμφιβολίαν γὰρ ὁ κύριος τὸν διάβολον κατὰ τὸν τοῦ πειρασμοῦ σοφίζεται χρόνον, καὶ οὐκέτι ἔγωγε ἐνταῦθα συνορῶ, ὅπως ποτὲ ὁ τῆς φιλοσοφίας καὶ τῆς διαλεκτικῆς εὐρετής, ὡς τινες ὑπολαμβάνουσιν, παράγεται τῷ κατ' ἀμφιβολίαν ἀπατῶμενος τρόπῳ.
- 45,1 Εἰ δὲ οἱ προφῆται καὶ οἱ ἀπόστολοι οὐ τὰς τέχνας ἐγνώκεσαν, δι' ὧν τὰ κατὰ φιλοσοφίαν ἐμφαίνεται γυμνάσματα, ἀλλ' ὁ νοῦς γε τοῦ προφητικοῦ καὶ τοῦ διδασκαλικοῦ πνεύματος ἐπικεκρυμμένως λαλούμενος διὰ τὸ μὴ πάντων εἶναι τὴν συνεισὴν ἀκοήν, τὰς ἐντέχνους ἀπαιτεῖ πρὸς σαφήνειαν διδασκαλίας. Ἀσφαλῶς γὰρ ἐγνώκεσαν τὸν νοῦν ἐκείνου οἱ προφῆται καὶ οἱ τοῦ πνεύματος μαθηταί· ἐκ γὰρ πίστεως καὶ ὡς οὐχ [οἶόν τε] βραδίως [ὡς] τὸ πνεῦμα εἴρηκεν, ἀλλ' οὐχ <οἶόν τε> οὕτως ἐκδέξασθαι μὴ μεμαθηκότας.
- 3 « Τὰς δὲ ἐντολάς », φησὶν, « ἀπόγραψαι δισσῶς βουλήσει καὶ γνώσει τοῦ ἀποκρίνασθαι λόγους ἀληθείας τοῖς προβαλλομένοις σοι. » Τίς οὖν ἢ γνώσις τοῦ ἀποκρίνασθαι; ἦτις καὶ τοῦ 5 ἔρωτων· εἴη δ' ἂν αὕτη διαλεκτικὴ. Τί δ'; οὐχὶ καὶ τὸ λέγειν ἔργον ἐστὶ καὶ τὸ ποιεῖν ἐκ τοῦ λόγου γίνεται; εἰ γὰρ μὴ

2 [καὶ] Mayor.

5 μετὰ τὰς ἄλλας <καὶ> τὰς Stählin : μετὰ τὰς ἄλλας τῆς L.

22 s. ἐκ γὰρ πίστεως ἐξεδέξατο οὕτως ὡς τὸ πνεῦμα εἴρηκεν legend. propon. Stählin.

23 [οἶόν τε] Stählin [ὡς] Schwartz.

24 <οἶόν τε> Stählin.

ment « l'esprit riche en astuces. » Telle la pierre de touche — c'est la pierre de Lydie, qui passe pour distinguer l'or franc de l'or falsifié —, notre sage « très averti », notre gnostique sait distinguer la sophistique de la philosophie, la toilette de la gymnastique, la cuisine de la médecine, la rhétorique de la dialectique¹, et entre autres choses, en philosophie chrétienne, les hérésies de la vérité. 3. Alors n'est-il pas indispensable, pour qui désire toucher du doigt la puissance divine, de savoir se reconnaître au milieu des conceptions de l'esprit, et cela en étudiant la philosophie? N'est-il pas utile, aussi, de savoir discerner les expressions à double sens, et les termes homonymes des Testaments? 4. C'est par une expression à double sens que le Seigneur, lors de sa tentation, attrape le diable² : et dès lors je ne vois plus comment l'inventeur de la philosophie et de la dialectique, comme certains le veulent, se laisse duper par le procédé de l'amphibologie!

1. Les prophètes et les apôtres, sans doute, ne connaissaient pas les techniques qui régissent les exercices de philosophie : il n'en est pas moins vrai que la pensée de l'Esprit prophétique et instructeur, parlant en termes obscurs pour que tout le monde ne soit pas à même de comprendre, réclame, quand il s'agit de la tirer au clair, le secours d'un enseignement technique. 2. Les prophètes et les disciples de l'Esprit le connaissaient en toute sûreté, ce sens, car l'Esprit a parlé en tenant compte de la foi sans s'occuper d'être facile à comprendre; mais pour des auditeurs non instruits, il n'est pas possible d'en recevoir ainsi les communications. 3. « Ecris deux fois mes préceptes, dit l'Écriture, par ta volonté et par ta science, pour répondre des paroles de vérité aux questions qu'on te posera. »³ 4. Or qu'est-ce que la « science de répondre »? N'est-ce pas aussi la science d'interroger? C'est sans doute la dialectique. 5. Mais la parole

1. Allusion à un passage célèbre du *Gorgias* 465 C.

2. Cf. *Matth.* IV, 4.

3. *Prov.* XXII, 20.

λόγῳ πράττοιμεν, ἀλόγως ποιοῦμεν ἄν. Τὸ λογικὸν δὲ ἔργον
κατὰ θεὸν ἐκτελεῖται· « καὶ οὐδὲν χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο »,
φησί, τοῦ λόγου τοῦ θεοῦ. Ἡ οὐχὶ καὶ ὁ κύριος λόγῳ πάντα
6 ἔπρασεν; Ἐργάζεται δὲ καὶ τὰ κτήνη ἐλαυνόμενα ἀναγκά-
ζοντι τῷ φόβῳ. Οὐχὶ δὲ καὶ οἱ ὀρθοδοξασταὶ καλούμενοι ἔρ-
γοις προσφέρονται καλοῖς, οὐκ εἰδότες ἃ ποιοῦσιν;

n'est-elle pas un acte, et l'acte ne sort-il pas de la parole
raisonnée? Si nous n'agissions pas selon la parole raisonnée,
nous ferions comme des brutes. L'acte raisonnable est fait
selon Dieu. « Et rien ne s'est produit sans lui », est-il dit¹ :
entendez sans la Parole (raisonnable) de Dieu. Le Sei-
gneur n'a-t-il pas tout fait par le Verbe? 6. Le bétail,
lui, ne travaille que si on l'y pousse par la contrainte de la
peur. Et voyez même les gens d'« opinion droite », comme
on les appelle : ils sont portés au bien, mais sans savoir
ce qu'ils font.

1. *Jean*, I, 3.

2. Dans ce passage le sens du mot « logos » varie.

X

46,1 Διὰ τοῦτο οὖν ὁ σωτὴρ ἄρτον λαβὼν πρῶτον ἐλάλησεν καὶ εὐχαρίστησεν· εἶτα κλάσας τὸν ἄρτον προσέθηκεν, ἵνα δὴ φάγωμεν λογικῶς, καὶ τὰς γραφὰς ἐπιγνόντες πολιτευσώμεθα 2 καθ' ὑπακοήν. Καθάπερ δὲ οἱ λόγῳ χρώμενοι πονηρῶ οὐδὲν τῶν ἔργῳ χρωμένων πονηρῶ διαφέρουσιν (ἡ γὰρ διαβολὴ ξίφους διάκονος, καὶ λύπην ἐμποιεῖ βλασφημία, ἐξ ὧν αἱ τοῦ βίου ἀνατροπαί· ἔργα τοῦ πονηροῦ λόγου εἶεν ἂν ταῦτα), οὕτω καὶ οἱ λόγῳ ἀγαθῶ κεχρημένοι συνεγγίζουσι τοῖς τὰ 3 καλὰ τῶν ἔργων ἐπιτελοῦσιν. Ἀνακτᾶται γοῦν καὶ ὁ λόγος τὴν ψυχὴν καὶ ἐπὶ καλοκἀγαθίαν προτρέπει· μακάριος δὲ ὁ περιδέξιος. Οὕτ' οὖν βλασφημητέος ὁ εὐποιητικὸς πρὸς τοῦ εἶ λέγειν δύναμένου οὐδὲ μὴν κακιστός ὁ οὐδὲς τε εἶ λέγειν πρὸς τοῦ εἶ ποιεῖν ἐπιτηδεύου· πρὸς δὲ ὁ ἑκάτερος πέφυκεν 4 ἐνεργούντων. Ὁ δ' οὖν τὸ ἔργον δείκνυσιν, τοῦτο ἄτερος λαλεῖ, ὅσον ἐτοιμάζων τῆ εὐποιᾷ τὴν ὁδὸν καὶ ἐπὶ τὴν εὐεργεσίαν ἄγων τοὺς ἀκούοντας. Ἔστι γὰρ καὶ σωτήριος λόγος ὡς καὶ ἔργον σωτήριον. Ἡ δικαιοσύνη γοῦν οὐ χωρὶς λόγου συνίσταται.

47,1 Ὡς δὲ τὸ εἶ πάσχειν περιαιρεῖται, ἐὰν τὸ εἶ ποιεῖν ἀφέλωμεν, οὕτως ἡ ὑπακοὴ καὶ πίστις ἀναιρεῖται μήτε τῆς ἐντολῆς μήτε τοῦ τὴν ἐντολὴν σαφηνισθῆντος συμπαραλαμβανομένων. Νυνὶ δὲ ἀλλήλων ἕνεκα εὐποροῦμεν καὶ λόγων καὶ ἔργων.

2 Τὴν δὲ ἐριστικὴν τε καὶ σοφιστικὴν τέχνην παραιτητέον παντελῶς, ἐπεὶ καὶ αἱ λέξεις αὐτὰι τῶν σοφιστῶν οὐ μόνον γοητεύουσι <καὶ> κλέπτουσι τοὺς πολλούς, βιαζό-

27 <καὶ> Mayor.

CHAPITRE X

Donc, soyons instruits dans la saine dialectique ;
mais gardons-nous des raffinements de langage.

*Il faut savoir
raisonner.*

1. C'est pour cela que le Sauveur, 46 après avoir pris du pain, a commencé par parler et remercier Dieu. Ce n'est qu'ensuite qu'il a rompu et présenté le pain : il voulait que nous le mangions en connaissance de cause, et que nous connussions les Écritures pour nous conduire en esprit d'obéissance. 2. La mauvaise parole ne diffère pas de la mauvaise action. — La calomnie est servante de l'épée et les méchants propos engendrent la douleur : deux choses qui bouleversent la vie. Ces malheurs sont l'effet de la mauvaise parole —. De même la bonne parole est voisine de la bonne action. 3. La parole raisonnable régénère l'âme et l'oriente vers la noblesse morale. Mais bienheureux celui qui est adroit des deux mains ! Apté à la parole, ne calomniez pas celui qui a le don de l'action ; apté à l'action, n'insultez pas celui qui a le don de la parole. Que chacun agisse selon sa vocation. 4. Ce que l'acte met sous nos yeux, la parole nous le fait entendre : elle fraie le chemin en quelque sorte à l'action, et amène les auditeurs à la pratique de la vertu. Il y a une parole de salut comme une œuvre de salut. La justice, en tout cas, ne se réalise pas sans parole (de raison).

1. De même qu'on supprime le bienfait si on supprime 47 le bienfaiteur, de même l'obéissance et la foi sont abolies si nous ne recevons à la fois et le précepte et celui qui nous l'expliquera. Heureusement, par notre entr'aide, nous sommes riches et de paroles et d'œuvres.

*Mais pas de virtuo-
sité sophistique.*

2. En revanche, la technique éristique et sophistique est à rejeter complètement. Les phrases des sophistes, à

- 3 μεναι δὲ ἔσθ' ὅτε Καδμείαν νίκην ἀπηνέγκαντο. Παντὸς γὰρ μάλλον ἀληθῆς ὁ ψαλμὸς ἐκεῖνος· « Ὁ δίκαιος ζήσεται εἰς τέλος, ὅτι οὐκ ὄψεται καταφθοράν, ὅταν ἴδῃ σοφοὺς ἀποθνήσκοντας. » Τίνας δὲ σοφοὺς λέγει; Ἄκουσον ἐκ τῆς σοφίας Ἰησοῦ· « Οὐκ ἔστι σοφία πονηρίας ἐπιστήμη. » Ταύτην δὲ λέγει, ἣν ἐπενόησαν τέχνηαι λεκτικαὶ τε καὶ διαλεκτικαί.
- 4 « Ζητήσεις οὖν σοφίαν παρὰ κακοῖς καὶ οὐχ εὐρήσεις. » Κἄν πύθῃ πάλιν· ποίαν ταύτην; « Στόμα δικαίου » φήσει σοι « ἀποστάξει σοφίαν. » Σοφία δὲ ὁμωνύμως τῇ ἀληθείᾳ ἢ σοφίᾳ.
- 48,1 φυσικὴ λέγεται τέχνη. Ἐμοὶ δὲ εἰκότως, οἶμαι, πρόκειται βιοῦν μὲν κατὰ τὸν λόγον καὶ νοεῖν τὰ σημαίνόμενα, εὐγλωττίαν δὲ μὴ ποτε ζηλοθῶντα ἀρκεῖσθαι μόνῳ τῷ αἰνίξασθαι τὸ νοούμενον. Ὅποιῳ δὲ δυνάμει δηλοῦνται τοῦτο ὅπερ παραστήσαι βούλομαι, οὐθὲν μοι μέλει. Σωθῆναι γὰρ εἶ οἶδ' ὅτι καὶ συνάρασθαι τοῖς σφάζεσθαι γλιχομένοις βέλτιστόν ἐστιν, οὐχὶ συνθεῖναι τὰ λεξεῖδια καθάπερ τὰ κόσμη. »
- 2 « Κἄν φυλάξης », φησὶν ὁ Πυθαγόρειος ἐν τῷ Πλάτωνος Πολιτικῷ, « τὸ μὴ σπουδάζειν ἐπὶ τοῖς δνόμασι, πλουσιώτερος 3 εἰς γῆρας ἀναφανήσῃ φρονήσεως. » Καὶ ἔν γε τῷ Θεαιτήτῳ εὐροις ἂν πάλιν· « Τὸ δὲ εὐχερὲς τῶν δνομάτων τε καὶ βημάτων καὶ μὴ δι' ἀκριβείας ἐξεταζόμενον τὰ μὲν πολλὰ οὐκ ἀγεννές, ἀλλὰ μάλλον τὸ τούτου ἐναντίον ἀνελεύθερον, ἔστιν 4 δ' ὅτε ἀναγκαῖον. » Ταῦτα ὡς ἔνι μάλιστα διὰ βραχέων ἐξηνεγκεν ἡ γραφή, « μὴ πολὺς ἐν βήμασι γίνου » λέγουσα· ἡ μὲν γὰρ λέξις οἷον ἔσθῆς ἐπὶ σώματος, τὰ δὲ πράγματα σάρκες εἰσὶ καὶ νεῦρα. Οὐ χρὴ τοῖνυν τῆς ἔσθῆτος πρὸ τῆς τοῦ 5 σώματος σωτηρίας κήδεσθαι. Εὐτελεῖ γὰρ οὐ μόνον δαιταν,

1. En grec : « à la Thébaine », c.-à-d. fatale au vainqueur aussi bien qu'au vaincu. Dans Thèbes, la ville de Cadmos, les deux frères ennemis, Étéocle et Polydice, se tuèrent réciproquement en combat singulier.

2. Ps. XI, VIII, 10.

3. Ecclésiastique XIX, 19.

4. Prov. XIV, 6.

5. Ibid. X, 31.

6. Πολιτικὴ 261 E.

7. Θεαιτήτε 184 B-C.

8. Job XI, 3.

9. Cf. Matth. VI, 25.

elles seules, non seulement envoûtent <et> escroquent la foule, mais la violentent : il est vrai que c'est souvent une victoire à la Thébaine¹. 3. Rien n'est plus vrai que le psaume : « Le juste vivra jusqu'à la fin, car il ne verra pas sa ruine, tout en voyant les sages mourir. »² Qu'entend-il par les sages? Ecoute-le, d'après la *Sagesse de Jésus* : « La sagesse, ce n'est pas la science du mal »³. Il entend par là cette science que les techniques de débit et de discussion ont imaginée. 4. « Si donc tu cherches la sagesse auprès des méchants, tu ne la trouveras pas. »⁴ Et si tu demandes encore : quelle sagesse? elle te répondra : « C'est la bouche du juste qui distillera la sagesse. »⁵ On joue sur le mot, quand on appelle sagesse la technique sophistique comme s'il s'agissait de la vérité. 1. Pour moi, ma seule 48 ambition — raisonnable, je pense —, est de vivre selon la Parole, et de pénétrer le sens de ses ordres, sans jamais prétendre au beau langage, bien content si je puis faire entendre ce que j'ai dans l'esprit. De quel nom technique est étiqueté le genre d'exposé que je veux faire, voilà qui m'est égal. Je sais quel est le but par excellence : c'est de se sauver et d'aider à se sauver ceux qui le désirent, — non point d'être à combiner ses jolies expressions comme des colifichets.

2. Dans le *Politique* de Platon, le Pythagoricien déclare : « Si tu veilles à ne pas te passionner pour les mots, tu apparaîtras comme un trésor de sagesse dans tes vieux jours ! »⁶ 3. On trouverait encore dans le *Théétète* ceci : « La négligence dans les mots et les expressions, l'indifférence à une exactitude recherchée, ne manquent pas d'allure en général : le souci contraire aurait plutôt quelque chose de servile, — quoiqu'il soit parfois indispensable. »⁷ 4. C'est ce qu'a dit l'Écriture avec le maximum de concision : « Ne te répands pas en mots. »⁸ Le style est comme le vêtement sur le corps; la chair et les nerfs, ce sont les choses. Que le souci de l'habit ne passe pas avant le salut du corps⁹. 5. Quand on

ἀλλὰ καὶ λόγον ἀσκητέον ἀπέριττόν τε καὶ ἀπερλεργόν τῷ τὸν ἀληθῆ βίον ἐπανηρημένῳ, εἴ γε τὴν τρυφήν ὡς δολεράν τε καὶ ἄσῳτον παραιτούμεθα, καθάπερ τὸ μύρον καὶ τὴν πορφύραν οἱ παλαιοὶ Δακεδαίμονιοι, δολερά μὲν τὰ εἴματα, δολερά δὲ τὰ χρύσματα ὑπολαβόντες ὀρθῶς καὶ δνομάσαντες, ἔπει μῆτε ἔκεινη καλὴ σκευασία τροφῆς ἢ πλείω τῶν τρεφόντων ἔχουσα τὰ ἡδύσματα μῆτε λόγου χρῆσις ἀστεία ἢ τέρπειν μᾶλλον ἢ ὄφελειν τοὺς ἀκούοντας δυναμένη. Μούσας Σειρήνων ἡδίους ἡγεῖσθαι Πυθαγόρας παραινεί, τὰς σοφίας ἀσκεῖν μὴ μετὰ ἡδονῆς διδάσκων, ἀπατηλὸν δὲ τὴν ἄλλην διελέγχων ψυχγωγίαν. Σειρήνας δὲ παραπλεύσας εἰς ἄρκει, καὶ τῇ Σφιγγὶ 49,1 ἀποκρινάμενος ἄλλος εἰς, εἴ δὲ βούλεσθε μὴδὲ εἰς. Οὕκουν « πλατύνειν τὰ φυλακτήρια » χρῆ ποτε κενοδοξίαν Ζηλοῦντας, ἄρκει δὲ τῷ γνωστικῷ κἂν εἰς μόνος ἀκροατῆς εὐρεθῆ. 2 Ἔστι γοῦν ἀκοῦσαι καὶ Πινδάρου τοῦ Βοιωτοῦ γράφοντος·

μὴ πρὸς ἅπαντας ἀναρρῆξαι τὸν ἀρχαῖον λόγον·
 ἔσθ' ὅτε πιστόταται σιγᾶς ὁδοί, κέντρον δὲ μάχας
 ὁ κρατιστεύων λόγος.

3 Διατείνεται οὖν εἰς μάλα ὁ μακάριος ἀπόστολος παραινῶν ἡμῖν « μὴ λογομαχεῖν τε δι' οὐδὲν χρήσιμον ἐπὶ καταστροφῇ τῶν ἀκούοντων, τὰς δὲ βεβήλους κενοφωνίας περιστάσθαι. Ἐπὶ πλείον γὰρ προκόπτουσιν ἀσεβείας, καὶ ὁ λόγος αὐτῶν ὡς γάγγραινα νομῆν ἔξει. »

a choisi la vie de vérité, il faut s'entraîner non seulement à une vie frugale, mais aussi à un langage dépouillé et sans recherche, s'il est vrai que nous refusions la vie confortable comme menteuse et funeste, à l'exemple des antiques Spartiates qui proscrivaient le parfum et la pourpre, car ils jugeaient et déclaraient menteurs — avec raison — les vêtements teints et les onguents. Quand un plat contient plus d'épices que de corps nutritifs, ce n'est pas là de bonne cuisine ; de même quand le langage procure aux auditeurs plus d'agrément que d'utilité, ce n'est pas là de bon style. 6. Pythagore nous engage à goûter les Muses plus que les Sirènes, il nous apprend à pratiquer les formes de la sagesse sans jouissance sensible, et dénonce la méthode du charme comme trompeuse. C'est bien assez qu'un homme ait franchi la passe des Sirènes, et qu'un autre ait pu répondre au Sphinx¹ — et dans ce dernier cas vous m'accorderez que zéro eût mieux valu qu'un —. 1. Donc, « n'étaions pas nos phylactères »² par désir de vaine gloire. Le gnostique est content avec un seul auditeur. 2. Écoutons Pindare le Béotien qui écrit : « Ne faites pas jaillir pour tout le monde la source de la tradition antique. Les routes du silence sont parfois les plus sûres, et le meilleur enseignement peut devenir un épica de combat³. » 3. Le bienheureux Apôtre nous recommande vivement, avec raison : « Pas de ces batailles de mots qui ne servent à rien qu'à la ruine des auditeurs ; évitez les bavardages vides et profanes. Les bayards vont toujours plus avant dans l'impiété, et leur parole s'étendra comme une gangrène rongeuse. »⁴

1. Le premier est Ulysse, le second OEdipe, que sa victoire sur le Sphinx entraîna dans de grands malheurs.

2. *Matth.* XXIII, 5.

3. PINDARE, *frag.* 58 PUECH (= 180 SCHROEDER).

4. II Tim. II, 14.

XI

50,1 Αὕτη οὖν « ἡ σοφία τοῦ κόσμου μαρία παρὰ θεῶ ἐστίν », καὶ τούτων « τῶν σοφῶν κύριος γινώσκει τοὺς διαλογισμοὺς ὅτι εἰσι μάταιοι. » Μηδεὶς τοίνυν καυχάσθω ἐν ἀνθρωπίνῃ 2 προανέχων διανοίᾳ. Ἐδ γάρ τοι ἐν τῷ Ἱερεμίᾳ γέγραπται· « Μὴ καυχάσθω ὁ σοφὸς ἐν τῇ σοφίᾳ αὐτοῦ, καὶ μὴ καυχάσθω ὁ ἰσχυρὸς ἐν τῇ ἰσχύϊ αὐτοῦ, καὶ μὴ καυχάσθω ὁ πλούσιος ἐν τῷ πλούτῳ αὐτοῦ, ἀλλ' ἢ ἐν τούτῳ καυχάσθω ὁ καυχώμενος, συνιέναι καὶ γινώσκειν ὅτι ἐγὼ εἰμι κύριος ὁ ποιῶν ἔλεος καὶ κρίμα καὶ δικαιοσύνην ἐπὶ τῆς γῆς, ὅτι ἐν τούτοις τὸ θέλημά 3 μου, λέγει κύριος. » « Ἴνα μὴ πεποιθότες ὦμεν ἐφ' ἑαυτοῖς, ἀλλ' ἐπὶ τῷ θεῷ τῷ ἐγειρόντι τοὺς νεκρούς », ὁ ἀποστόλος φησιν. « ὅς ἐκ τηλικούτου θανάτου ἐρρύσατο ἡμᾶς, ἵνα ἡ πίστις ἡμῶν μὴ ᾖ ἐν σοφίᾳ ἀνθρώπων, ἀλλ' ἐν δυνάμει θεοῦ. Ὁ γὰρ πνευματικὸς ἀνακρίνει πάντα, αὐτὸς δὲ ὑπ' οὐδενὸς 4 ἀνακρίνεται. » Ἐπαίω δὲ κακείνων αὐτοῦ· « Ταῦτα δὲ λέγω, ἵνα μηδεὶς ὑμᾶς παραλογίζηται ἐν πιθανολογίᾳ » μηδὲ ὑπεισ- 5 ἔρχηται « ὁ συλαγωγῶν ». Καὶ πάλιν· « Βλέπετε οὖν μὴ τις ἔσται ὑμᾶς ὁ συλαγωγῶν διὰ τῆς φιλοσοφίας καὶ κενῆς ἀπάτης κατὰ τὴν παράδοσιν τῶν ἀνθρώπων, κατὰ τὰ στοιχεῖα 6 τοῦ κόσμου καὶ οὐ κατὰ Χριστόν », φιλοσοφίαν μὲν οὐ πᾶσαν, ἀλλὰ τὴν Ἐπικουρείον, ἧς καὶ μέμνηται ἐν ταῖς Πράξεσιν τῶν ἀποστόλων ὁ Παῦλος, διαβάλλων, πρόνοιαν ἀναιροῦσαν καὶ ἡδουὴν ἐκθειάζουσας, καὶ εἰ δὴ τις ἄλλη τὰ στοιχεῖα ἐκτετμήκεν μὴ ἐπιστήσασα τὴν ποιητικὴν αἰτίαν

1. I Cor. III, 19-21.

2. Jér. IX, 23-24.

3. II Cor. I, 9.

4. I Cor. II, 5 et 15.

5. Coloss. II, 4.

CHAPITRE XI

Les études doivent être menées dans la seule intention de mieux comprendre les paroles divines.

1. Donc, « la sagesse du monde est folie devant Dieu »¹ 50 et « le Seigneur connaît les pensées de ces sages, il sait qu'elles sont vaines. » Ainsi, que nul ne soit fier de sa supériorité en sagesse humaine. 2. Il est écrit fort bien dans Jérémie : « Que le sage ne se félicite pas de sa sagesse. Que le fort ne se félicite pas de sa force, que le riche ne se félicite pas de sa richesse. On ne doit se féliciter que d'une chose : comprendre, connaître que je suis le Seigneur qui exerce miséricorde, jugement et justice sur la terre, parce que c'est à cela que je prends plaisir. Ainsi parle le Seigneur. »² 3. Et l'Apôtre dit : « Pour ne pas mettre notre confiance en nous-mêmes, mais en Dieu qui réveille les morts, lui qui nous a sauvés d'une telle mort³ », « pour que notre foi repose non en la sagesse des hommes, mais en la puissance de Dieu. Car l'homme spirituel juge tout et n'est lui-même jugé par personne⁴. » 4. J'entends bien aussi sa déclaration : « Je dis cela pour que personne ne vous dupe par des propos spécieux »⁵ et que le « pillard » ne se faufile pas chez vous. 5. Et encore : « Veillez à ce qu'on ne vienne pas vous piller avec le néant trompeur de la philosophie selon la tradition humaine, selon les éléments du monde et non selon le Christ. »⁶ 6. Par ces mots il ne blâme pas toute la philosophie, mais seulement celle d'Épicure, mentionnée encore par Paul dans les *Actes des Apôtres*⁷, elle qui supprime la Providence et divinise le plaisir ; et aussi toute philosophie qui honore trop les éléments sans placer au-dessus d'eux leur cause créatrice, sans concevoir

6. *Ibid.* II, 8.7. Cf. *Actes*, XVII, 18.

51,1 τούτοις, μηδὲ ἐφαντάσθη τὸν δημιουργόν. Ἄλλὰ καὶ οἱ Στωϊκοί, ὃν καὶ αὐτῶν μέμνηται, σῶμα ὄντα τὸν θεὸν διὰ τῆς 2 ἀτιμοτάτης ὕλης πεφοιτηκέναι λέγουσιν, οὐ καλῶς. « Παράδοσιν » δὲ « ἀνθρωπίνην » τὴν λογικὴν τερθρεῖαν λέγει.

Διὸ κάκεῖνα ἐπιστέλλει· « Τὰς νεωτέρας ζητήσεις φεύγετε· » μεираκιώδεις γὰρ αἱ τοιαῦται φιλονικίαι. « Ἄρετή δὲ οὐ 3 φιλομειράκιον, » ὁ φιλόσοφος λέγει Πλάτων· καὶ « τὸ ἀγώνισμα » ἡμῶν κατὰ τὸν Λεοντίνον Γοργίαν « διττῶν [δὲ] ἀρετῶν δεῖται, τόλμης καὶ σοφίας· τόλμης μὲν τὸ κίνδυνον ὑπομεῖναι, σοφίας δὲ τὸ αἰνίγμα γνῶναι. Ὁ γὰρ τοι λόγος καθάπερ τὸ κήρυγμα » τὸ Ὀλυμπίαι « καλεῖ μὲν τὸν βουλόμενον, στεφανοὶ δὲ τὸν δυνάμενον. »

4 Ἄκίνητον μὲν ὄν πρὸς ἀλήθειαν καὶ τῷ ὄντι ἀργὸν οὐ βούλεται εἶναι τὸν πιστεύσαντα ὁ λόγος· « Ζητεῖτε » γὰρ « καὶ εὐρήσετε », λέγει, ἀλλὰ τὴν Ζήτησιν εἰς εὕρεσιν περαισι, τὴν κενὴν ἐξελάσας φλυαρίαν, ἐγκρίνων δὲ τὴν ἄχυροσαν τὴν 5 πίστιν ἡμῶν θεωρίαν. « Τοῦτο δὲ λέγω, ἵνα μή τις ὑμᾶς παραλογίζηται ἐν πιθανολογίᾳ, » φησὶν ὁ ἀπόστολος, διακρίνειν δηλονότι τὰ ὑπ' αὐτῶν λεγόμενα μεμαθηκόσι καὶ ἀπαντᾶν πρὸς

52,1 τὰ ἐπιφερόμενα δεδιδραγμένοις. « Ὡς ὄν παρελάβετε Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν κύριον, ἐν αὐτῷ περιπατεῖτε, ἐρριζωμένοι καὶ ἐποικοδομούμενοι ἐν αὐτῷ καὶ βεβαιούμενοι ἐν τῇ πίστει », πειθῶ δὲ ἢ βεβαιώσις τῆς πίστεως. « Βλέπετε μή τις ὑμᾶς ἕσται ὁ σουλαγωγῶν » ἀπὸ τῆς πίστεως τῆς εἰς τὸν Χριστὸν « διὰ τῆς φιλοσοφίας καὶ κενῆς ἀπάτης », τῆς ἀναιρούσης τὴν 2 πρόνοιαν, « κατὰ τὴν παράδοσιν τῶν ἀνθρώπων. » Ἡ γὰρ κατὰ τὴν θείαν παράδοσιν φιλοσοφία ἴσθησι τὴν πρόνοιαν καὶ βεβαιοί, ἧς ἀναιρεθείσης μῦθος ἢ περὶ τὸν σωτήρα οἰκονομία φαίνεται, « κατὰ τὰ στοιχεῖα τοῦ κόσμου καὶ οὐ κατὰ Χριστὸν »

8 [δὲ] Wilamowitz.

19 τὰ ὑπ' αὐτῶν I : τὰ ὑπ' αὐτοῦ Lowth Stählin.

1. Coloss. II, 8.

2. II Tim. II, 22.

3. Frag. recueilli par DIRLS, Vorsokratiker⁵, n° 8.

4. Math. VII, 7.

l'idée du Démon. 1. D'ailleurs les Stoïciens même, dont 51 il parle aussi, disent fort vilainement que Dieu est corporel puisqu'il circule à travers la plus vile matière. 2. Il appelle « la tradition humaine »¹ cette jonglerie logique.

D'où sa recommandation : « Fuis ces analyses qui amusent les jeunes gens. »²

Car de telles disputes sont bonnes pour des adolescents, mais « la vertu, dit le philosophe Platon, n'est pas une affaire de petits garçons », 3. et « notre combat », comme dit Gorgias de Leontium³, « exige l'alliance de deux vertus : l'intrépidité et la sagesse ; l'intrépidité fait face au danger, la sagesse comprend le sens caché des choses. Car notre enseignement, comme la proclamation d'Olympie, « appelle qui veut, mais couronne qui peut. » 4. Le Verbe ne veut pas, certes, que celui qui a cru reste inerte à l'égard de la vérité, et, en fait, paresseux : « Cherchez, dit-il, et vous trouverez ! »⁴, mais il assigne à cette recherche un but, la découverte ; il bannit le vain bavardage, et n'admet que la contemplation qui fortifie la foi. 5. « Je dis cela, dit l'Apôtre, pour que personne ne vous dupe par des propos spécieux. »⁵ Entendons : instruits que vous êtes à discerner ce qu'ils vous disent, et à faire front aux attaques. 1. « Donc, 52 comme vous avez reçu Jésus-Christ le Seigneur, marchez en lui, enracinés en lui, bâtis sur ses fondations, assurés dans la foi. »⁶ Or, cet affermissement de la foi, c'est la persuasion. « Prenez garde à ce que le pillard ne vienne pas vous voler » la foi en le Christ par « le néant trompeur de la philosophie » qui supprime la Providence « selon la tradition humaine ». 2. Car la philosophie de tradition divine pose en fait et assure la Providence ; enlevez-la, et le plan divin concernant le Sauveur n'est plus qu'une fable : « Ce sont les éléments du monde et non le Christ »⁷ qui nous

5. Coloss. II, 4.

6. Coloss. II, 6.

7. Cf. *ibid.* II, 8.

3 φερομένων ἡμῶν. Ἡ γὰρ ἀκόλουθος Χριστῷ διδασκαλία καὶ τὸν δημιουργὸν ἐκθειάζει καὶ τὴν πρόνοιαν μέχρι τῶν κατὰ μέρος ἄγει καὶ τρεπτὴν καὶ γενητὴν οἶδεν τὴν τῶν στοιχείων φύσιν καὶ πολιτεύεσθαι εἰς δύναμιν ἐξομοιωτικὴν τῷ θεῷ διδάσκει καὶ τὴν οἰκονομίαν ὡς ἡγεμονικὸν τῆς ἀπάσης προσείσθαι παιδείας.

4 Στοιχεῖα δὲ σέβουσι Διογένης μὲν τὸν ἀέρα, Θαλῆς δὲ τὸ ὕδωρ, Ἱππασσος δὲ τὸ πῦρ, καὶ οἱ τὰς ἀτόμους ἀρχὰς ὑποτιθέμενοι, φιλοσοφίας ὄνομα ὑποδύμενοι, ἄθεοι τινες ἀνθρωπίσκοι καὶ φιλήδονοι.

53,1 « Διὰ τοῦτο προσεύχομαι », φησὶν, « ἵνα ἡ ἀγάπη ὑμῶν ἔτι μᾶλλον καὶ μᾶλλον περισσεύῃ ἐν ἐπιγνώσει καὶ πάσῃ αἰσθήσει, εἰς τὸ δοκιμάζειν ὑμᾶς τὰ διαφέροντα. » ἐπεὶ « ὅτε ἦμεν νήπιοι », φησὶν ὁ αὐτὸς ἀπόστολος, « ὑπὸ τὰ στοιχεῖα τοῦ κόσμου ἦμεν δεδουλωμένοι. Ὁ δὲ νήπιος, κἂν κληρονόμος ᾖ, οὐδὲν δούλου διαφέρει ἄχρι τῆς προθεσμίας τοῦ πατρὸς. » Νήπιοι οὖν καὶ οἱ φιλόσοφοι, ἐὰν μὴ ὑπὸ τοῦ Χριστοῦ ἀπανθρωθῶσιν. Εἰ γὰρ « οὐ κληρονομήσει ὁ υἱὸς τῆς παιδίσκης μετὰ τοῦ υἱοῦ τῆς ἐλευθέρας », ἀλλὰ γοῦν σπέρμα ἐστὶν Ἀβραάμ, τὸ μὴ ἐξ ἐπαγγελίας τὸ ἴδιον εἰληφὸς δωρεάν. 3 « Τελείων δὲ ἐστὶν ἡ στερεὰ τροφή, τῶν διὰ τὴν ἕξι τὰ αἰσθητήρια γεγυμνασμένα ἔχόντων πρὸς διάκρισιν καλοῦ τε καὶ κακοῦ. Πᾶς γὰρ ὁ μετέχων γάλακτος ἀπειρος λόγου δικαιοσύνης », νήπιος ὢν καὶ μηδέπω ἐπιστάμενος τὸν λόγον καθ' ὃν πεπίστευκέ τε καὶ ἐνεργεῖ, μηδὲ ἀποδοῦναι δυνάμενος τὴν 4 αἰτίαν ἐν αὐτῷ. « Πάντα δὲ δοκιμάζετε », ὁ ἀπόστολός φησι,

1. Cette façon expéditive de condamner les Épicuriens est courante dans la littérature de polémique philosophique.

2. Ἐπιγνώσις.

3. Αἰσθησις.

4. *Phil.* I, 9.

5. Il y a sans doute ici un jeu de sens sur *στοιχεῖα* qui peut signifier à la fois les « éléments » constitutifs du monde et les « éléments » de l'instruction des enfants, à commencer par l'alphabet.

6. *Gal.* IV, 3.

7. *Ibid.* IV, 30.

régissent. 3. La doctrine conforme au Christ reconnaît comme Dieu le Démiurge ; elle introduit l'action de la Providence jusque dans les détails ; elle sait que les éléments sont par nature changeants et créés ; elle nous enseigne à nous conduire, selon nos forces, de façon à ressembler à Dieu, et à accepter le plan divin comme principe directeur de toute notre éducation.

4. Certains adorent les éléments : Diogène l'air, Thalès l'eau, Hippasos le feu, enfin ceux qui mettent les atomes à la base de tout : ils s'affublent du mot philosophie, mais ce ne sont que des avortons athées et jouisseurs¹.

1. « C'est pourquoi je demande dans 53
Exercions-nous à mes prières, dit l'Apôtre, que votre
discerner la vérité. amour abonde encore et toujours davan-
tage en connaissance² et en pleine intelligence spirituelle³,
pour que vous sachiez examiner ce qui vaut le mieux. »⁴
Car « quand nous étions bébés, dit le même Apôtre, nous
étions esclaves du monde élémentaire⁵. Et le bébé, fût-il
l'héritier, est exactement comme un esclave jusqu'au temps
fixé par son père. »⁶ 2. Ainsi les philosophes aussi sont
des bébés tant qu'ils ne sont pas rendus majeurs par le
Christ. Car s'il est vrai que « le fils de l'esclave n'hé-
ritera pas avec le fils de la femme libre »⁷, du moins est-il
semence d'Abraham, mais en dehors de la promesse, et il n'a
son bien qu'à titre de pur don. 3. « La nourriture solide
est pour les adultes, pour ceux dont les facultés ont pris
l'habitude, à force d'exercice, de discerner le bien et le mal.
Quiconque en est au hibernon n'a pas l'expérience de ce qu'est
une parole de justice. »⁸ Il est blanc-bec ; il ne connaît pas
encore la Parole qui règle sa foi et son activité, il ne peut
même pas en rendre raison en face de lui-même. 4. « Exa-
minez tout et retenez ce qui est bon », dit l'Apôtre⁹ aux

8. *Hébr.* V, 14.

9. I *Thess.* V, 21.

54,1 « καὶ τὸ καλὸν κατέχετε », τοῖς πνευματικοῖς λέγων τοῖς ἀνακρίνουσι πάντα κατὰ ἀλήθειαν <τὰ> λεγόμενα, πότερον δοκεῖ ἢ ὄντως ἔχεται τῆς ἀληθείας. « Παιδεία δὲ ἀνεξέλεγκτος πλανᾶται, καὶ αἱ πληγαὶ καὶ οἱ ἔλεγχοι διδάσκει παιδείαν σοφίας », οἱ μετ' ἀγάπης δηλονότι ἔλεγχοι. « καρδία γὰρ εὐθεῖα ἐκζητεῖ γνῶσιν », ὅτι « ὁ ζητῶν τὸν θεὸν εὕρησει γνῶσιν μετὰ δικαιοσύνης, οἱ δὲ ὀρθῶς ζητήσαντες αὐτὸν εἰρήνην εὐρον. » « Καὶ γνῶσομαι », φησὶν, « οὐ τὸν λόγον τῶν πεφουσιωμένων, ἀλλὰ τὴν δύναμιν », τοὺς δοκησισόφους καὶ οἰομένους εἶναι, οὐκ ὄντας. 2 3 δὲ σοφοῦς ἐπιρραπιζῶν γράφει. « Οὐ γὰρ ἐν λόγῳ ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ », οὐ τῷ μὴ ἀληθεῖ, ἀλλὰ καθ' ὑπόληψιν πιθανῶ, « ἐν 4 δυνάμει δὲ » εἶπεν· μόνη γὰρ ἡ ἀλήθεια δυνατή. Καὶ πάλιν· « Εἴ τις δοκεῖ ἐγνωκέναι τι, οὕτω ἔγνω καθὼς δεῖ γινῶναι » οὐ γὰρ ποτε ἡ ἀλήθεια οἴησις, ἀλλ' ἡ μὲν ὑπόληψις τῆς γνώσεως « φυσιοῖ » καὶ τύφου ἐμπύπλησιν, « οἰκοδομεῖ δὲ ἡ ἀγάπη, » μὴ περὶ τὴν οἴησιν, ἀλλὰ περὶ τὴν ἀλήθειαν ἀναστρεφομένη. Ὅθεν « εἴ τις ἀγαπᾷ, οὗτος ἔγνωσται » λέγει.

2 <τὰ> Stählin.

hommes spirituels, qui examinent selon la vérité toutes les propositions et voient si elles ne s'y accrochent qu'en apparence, ou en réalité. 1. « L'éducation sans réprimande 54 s'égaré; les coups et les réprimandes vous forment à la sagesse. »¹ Les réprimandes faites avec amour, cela va de soi. « Le cœur droit recherche la connaissance »², parce que « quiconque cherche Dieu trouvera la science unie à la justice. Ceux qui le cherchent droitement trouvent la paix. »³ 2. « Je saurai juger les vaniteux, non d'après ce qu'ils disent, mais d'après ce qu'ils peuvent faire. »⁴ Il entend par là, pour les fustiger, ceux qui n'ont qu'une apparence de sagesse, et s'imaginent être sages, sans l'être. 3. « Car le royaume de Dieu n'est pas dans la parole » — non pas tant la parole sans vérité, que celle qui persuade par simple supposition —, « mais dans l'efficacité ». Car seule la vérité est efficace. 4. Et encore : « Quiconque croit savoir quelque chose ne sait pas encore comme il faut savoir. »⁵ Car la vérité n'est jamais affaire d'opinion : s'imaginer qu'on a la connaissance « gonfle » et emplît d'orgueil, tandis que « l'amour construit » ; son domaine est celui de la vérité, non de l'opinion. D'où cette déclaration : « Quiconque aime Dieu, Dieu le connaît ».

1. *Prov.* X, 17; XXIX, 15.

2. *Ibid.* XXVII, 2.

3. *Ibid.* XVI, 8.

4. *1 Cor.* IV, 19.

5. *Ibid.* VIII, 2.

XII

55,1 Ἐπει δὲ μὴ κοινή ἢ παράδοσις καὶ πάνδημος τῷ γε αἰσθη-
 μένῳ τῆς μεγαλειότητος τοῦ λόγου, ἐπικρυπτεύον οὖν « τὴν ἐν
 μυστηρίῳ λαλουμένην σοφίαν », ἣν ἐδίδαξεν ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ.
 2 Ἦδη γοῦν καὶ Ἡσαΐας ὁ προφήτης πυρὶ καθαίρεται τὴν γλῶσ-
 σαν, ὡς εἰπεῖν δυνηθῆναι τὴν ὄρασιν, καὶ οὐδὲ τὴν γλῶσσαν
 μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰς ἀκοὰς ἀγνίζεσθαι προσήκει ἡμῖν, εἴ γε
 3 τῆς ἀληθείας μεθέκται εἶναι πειρώμεθα. Ταῦτα ἦν ἐμποδῶν
 τοῦ γράφειν ἔμοι, καὶ νῦν ἔτι εὐλαβῶς ἔχω, ἢ φησιν, « ἔμπροσ-
 θεν τῶν χοίρων τοὺς μαργαρίτας βάλλειν, μὴ ποτε καταπατή-
 4 σαισι τοῖς ποσὶ καὶ στραφέντες ῥήξωσιν ὑμᾶς. » Χαλεπὸν γὰρ
 τοὺς περὶ τοῦ ἀληθινοῦ φωτὸς καθαρὸς ὄντως καὶ διαυγεῖς
 ἐπιδείξει λόγους ἀκροατῶν τοῖς ὕδασι τε καὶ « ἀπαιδευτοῖς ·
 σχεδὸν γὰρ οὐκ ἔστι τούτων πρὸς τοὺς πολλοὺς καταγελαστό-
 5 6,1 1 καὶ ἐνθουσιαστικώτερα. » « Ψυχικὸς δὲ ἄνθρωπος οὐ δέχεται τὰ
 τοῦ πνεύματος τοῦ θεοῦ, μαρία γὰρ αὐτῷ ἔστιν. » « Σοφοὶ δὲ
 οὐκ ἐκφέρουσιν ἐκ στόματος, ἀ διαλογίζονται ἐν συνεδρίῳ. »
 2 Ἄλλ' « ὁ ἀκούετε εἰς τὸ οὖς », φησὶν ὁ κύριος, « κηρύξατε
 ἐπὶ τῶν δωματίων », τὰς ἀποκρύφους τῆς ἀληθοῦς γνώσεως
 παραδόσεις ὑψηλῶς καὶ ἐξέδχως ἐρμηνευομένας ἐκδέχεσθαι
 κελεύων, καὶ καθάπερ ἠκούσαμεν εἰς τὸ οὖς, οὕτω καὶ παραδι-
 3 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60
 δοῦναι οἷς δέον, οὐχὶ δὲ πᾶσιν ἀνέδην ἐκδιδοῦναι τὰ ἐν παρα-
 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60
 3 βολαῖς εἰρημένα πρὸς αὐτοὺς παραγγέλλων. Ἄλλ' ἔστι τῷ ὄντι

1. I Cor. II, 7.

2. Matth. VII, 6.

3. I Cor. II, 14.

4. Cf. Prov. XXIV, 7.

CHAPITRE XII

Les Stromates ne laisseront entrevoir les hautes vérités
 qu'avec une extrême discrétion.

1. Puisque la tradition (sacrée) ne saurait être chose com- 55
 mune et publique, du moins si l'on se rend compte de la
 grandeur de son enseignement, il y a lieu de cacher « cette
 sagesse exprimée dans le mystère »¹, que le fils de Dieu nous
 a enseignée. 2. Le prophète Isaïe a la langue purifiée par
 le feu afin de pouvoir raconter sa vision ; pour nous, nous
 devons purifier non seulement notre langue, mais aussi nos
 oreilles, si nous voulons participer à la vérité. 3. Cette idée
 me retenait d'écrire, et maintenant encore je fais grande
 attention à ne pas « jeter les perles devant les porcs, de
 peur qu'ils ne les piétinent et se retournent contre vous et
 vous déchirent »² 4. Car il est dangereux de déployer les
 enseignements si parfaitement purs et limpides concernant
 la lumière vraie devant certains auditeurs porcins et « sans
 culture. Rien, ou presque, ne semble plus ridicule au vul-
 gaire que ces leçons, et plus admirable, plus inspiré aux
 nobles natures. » 1. « L'homme animal ne reçoit pas les 56
 enseignements de l'Esprit de Dieu : il n'y voit que folie. »³
 « Les sages ne racontent pas au dehors ce qui se discute dans
 le conseil. »⁴ 2. Il est vrai que le Seigneur nous dit : « Ce
 que vous entendez à l'oreille, proclamez-le sur les toits. »⁵
 Mais il a en vue les traditions cachées concernant la vraie
 connaissance⁶, interprétées de façon sublime et excellente :
 en ce cas il nous commande de les recevoir, et tout comme
 nous les avons entendues à l'oreille, de les transmettre à
 qui de droit ; mais il n'ordonne pas de divulguer à tous,
 sans retenue, ce qui ne leur a été dit qu'en paraboles. 3. De

5. Matth. X, 27.

6. Gnose. Clément montre ici une aisance toute sophistique.

ἡ τῶν ὑπομνημάτων ὑποτύπωσις † ὅσα διασποράδην καὶ διερριμ-
μένως ἐγκατεσπαρμένην ἔχουσι τὴν ἀλήθειαν, ὅπως ἂν λάθοι
τοὺς δίκην κολοιδῶν σπερμολόγους. Ἐπὶ δὲ ἀγαθοῦ τύχῃ γεωρ-
γοῦ, ἐκφύσεται ἕκαστον αὐτῶν καὶ τὸν πυρὸν ἀναδείξει.

† ὅσα διασποράδην L: ὅτε διασπ. Pohlenz ἐν λόγοις σποράδην (cf. Strom.
VII 110, 4) Stählin ὡς ἕλη ἀγρία σποράδην — ἔγουσα Schwartz.

fait, le présent recueil d'esquisses contient la vérité, mais à
l'état dispersé, répandue comme des semences, pour échapper
à ceux qui picorent comme des geais. Mais si elle rencontre
un bon cultivateur, chaque grain germera, et l'épi se mon-
trera chargé de froment.

XIII

57,1 Μιάς τοίνυν ούσης τῆς ἀληθείας (τὸ γὰρ ψεῦδος μυρίας ἔκτροπὰς ἔχει), καθάπερ αἱ βάκχαι τὰ τοῦ Πενθέως διαφορῶσασαι μέλη αἱ τῆς φιλοσοφίας τῆς τε βαρβάρου τῆς τε Ἑλληνικῆς αἰρέσεις, ἑκάστη ὑπερ ἔλαχεν ὡς πᾶσαν αὐχεῖ τὴν ἀληθειαν· φωτὸς δ' οἶμαι, ἀνατολῆ πάντα φωτίζεται. Ξύμπαντες οὖν Ἑλληνές τε καὶ βάρβαροι, ὅσοι τάληθοῦς ὠρέχθησαν, οἱ μὲν οὐκ ὄλιγα, οἱ δὲ μέρος τι, εἴπερ ἄρα, τοῦ τῆς ἀληθείας λόγου ἔχοντες ἂν δειχθεῖεν. Ὁ γοῦν αἰὼν τοῦ χρόνου τὸ μέλλον καὶ τὸ ἔνεστος, ἀτὰρ δὴ καὶ τὸ παρῶν ἀκαριαίως συνίστησι, πολὺ δὲ πλεον δυνατωτέρα τοῦ αἰῶνος ἢ ἀλήθεια συναγαγεῖν τὰ οἰκεία σπέρματα, κἂν εἰς τὴν ἀλλοδαπὴν ἐκπέσῃ γῆν. Πάμπολλα γὰρ τῶν παρὰ ταῖς αἰρέσεις δοξαζομένων εὐριόμεν ἂν (ἴσασιν μὴ τέλεον ἐκκεκῶφηνται μηδὲ ἐξετμήθησαν τὴν φυσικὴν ἀκολουθίαν, καθάπερ τὸν ἄνδρα αἱ γυναικωνίτιδες ἀποκοψάμεναι τὸν λόγον), εἰ καὶ ἀλλήλοισ ἀνόμοια εἶναι δοκεῖ, τῷ γένει γε καὶ ὅλη τῇ ἀληθείᾳ ὁμολογοῦντα· ἢ γὰρ ὡς μέρος ἢ ὡς μέρος ἢ ὡς εἶδος ἢ ὡς γένος εἰς ἓν συνέπεται. Ἦδη δὲ καὶ ἡ ὑπάτη ἐναντία τῇ νεάτῃ οὔσα, ἀλλ' ἄμφω γε ἁρμονία μία, ἔν τε ἀριθμοῖς ὁ ἄρτιος τῷ περιττῷ διαφέρεται, ὁμολογοῦσι δὲ ἄμφω τῇ ἀριθμητικῇ, ὡς τῷ σχήματι ὁ κύκλος καὶ τὸ τρίγωνον καὶ τὸ τετράγωνον καὶ ὅσα τῶν σχημάτων ἀλλήλων διενήνοχεν. Ἀτὰρ καὶ ἐν τῷ κόσμῳ παντὶ τὰ μέρη σύμπαντα, κἂν διαφέρηται πρὸς ἄλληλα, τὴν πρὸς τὸ ὅλον οἰκειότητα διαφυλάττει. Οὕτως οὖν ἢ τε βάρβαρος ἢ τε Ἑλληνικὴ φιλοσο-

16 λόγον Valckenaer : γριστόν I.

1. Les Bacchantes en délire déchiquèrent le roi Penthée qui les espionnait. Ce mythe est le sujet de la tragédie d'Euripide, *les Bacchantes*.

2. Ou « la raison » ?

CHAPITRE XIII

La vérité est dispersée
dans les philosophies grecque et « barbare ».

1. Or donc, la vérité est une — le mensonge, lui, a mille 57
façons de s'égarer —. Les sectes de la philosophie tant grecque que barbare en ont reçu chacune un fragment, telles les Bacchantes après le démembrement de Penthée¹, et se vantent de posséder la vérité dans son entier. Mais c'est parce que la lumière se lève que la multiplicité des objets devient lumineux. 2. On pourrait donc montrer que pris en bloc tous les Grecs et les Barbares qui ont tendu au vrai possèdent quelque chose de la parole de vérité, les uns beaucoup, les autres une parcelle, selon le cas. 3. L'éternité rassemble en elle, en un moment, l'avenir, le présent et même le passé : mais la vérité est encore plus capable que l'éternité de rassembler ses propres semences, même tombées en terre étrangère. 4. On peut constater que des multitudes d'idées émises par les sectes — celles qui ne sont pas entièrement abêties, et amputées de toute logique naturelle à force de déchiquer le Verbe² comme le bataillon féminin fit pour le pauvre homme —, malgré un air de dissemblance, s'accordent comme étant de même genre et participant à la vérité totale : elles concourent à faire un tout, comme membres (d'un corps), comme partie (d'un ensemble), comme espèce, comme genre. 5. La corde basse est à l'opposé de la corde haute, mais à elles deux elles font une seule harmonie. Le nombre pair est différent de l'impair, mais tous deux s'accordent dans l'arithmétique ; de même pour le cercle, le triangle, le rectangle, et toutes les figures différentes en géométrie. Dans l'Univers aussi toutes les parties, quelle que soit leur diversité, gardent leur parenté à l'égard du Tout. 6. De même la philosophie barbare et la grecque

φία τὴν αἰδιον ἀλήθειαν σπαραγμόν τινα, οὐ τῆς Διονύσου μυθολογίας, τῆς δὲ τοῦ λόγου τοῦ ὄντος αἰ θεολογίας πεποιοῦνται. Ὁ δὲ τὰ διηρημένα συνθεῖς ἀθις καὶ ἐνοποιήσας τέλειον τὸν λόγον ἀκινδύνως εἶ ἴσθ' ὅτι κατόψεται, τὴν ἀλήθειαν.

58,1 Γέγραπται γοῦν ἐν τῷ Ἐκκλησιαστῇ· « Καὶ προσέθηκα σοφίαν ἐπὶ πάσιν, οἱ δὲ ἐγένοντο ἔμπροσθέν μου ἐν Ἱερουσαλήμ· καὶ ἡ καρδία μου εἶδεν πολλά, σοφίαν καὶ γνῶσιν, παραβολὰς καὶ ἐπιστήμην ἔγων. Ὅτι καὶ γε τοῦτό ἐστι προαίρεσις πνεύματος, ὅτι ἐν πλήθει σοφίας πλήθος γνώσεως. » Ὁ δὲ τῆς παντοδαπῆς σοφίας ἔμπειρος, οὗτος κυρίως ἂν εἴη γνωστικός. Αὐτίκα γέγραπται· « Περίσσεια γνώσεως τῆς σοφίας ζωοποιήσει τὸν παρ' αὐτῆς. » Πάλιν τε αὖ βεβαίως σαφέστερον τὰ εἰρημένα ἦδε ἡ βῆσις· « Πάντα ἐνώπια τοῖς νοῦσι » (τὰ δὲ πάντα Ἑλληνικά ἐστι καὶ βαρβαρικά, θάτερα δὲ οὐκέτι πάντα),
4 « ὀρθὰ δὲ τοῖς βουλομένοις ἀπενέγκασθαι αἴσθησιν. Ἄνθαιρεῖσθε παιδείαν καὶ μὴ ἀργύριον, καὶ γνῶσιν ὑπὲρ χρυσοῦν δεδοκιμασμένον, ἀνθαιρεῖσθε δὲ καὶ αἴσθησιν χρυσοῦ καθαροῦ· κρεῖσσων γὰρ σοφία λίθων πολυτελῶν, πᾶν δὲ τίμιον οὐκ ἄξιον αὐτῆς. »

ont fait subir à l'éternelle vérité un démembrement qui n'est plus celui de Dionysos selon la légende, mais celui du Verbe éternel selon la théologie. Mais si l'on rassemble de nouveau les lambeaux épars, et reconstitue leur unité, on contempera sans danger d'erreur, sachez-le bien, le Verbe intégral, la Vérité.

1. Il est écrit dans l'*Écclésiaste* : « J'ai accumulé de la 58-
sagesse plus que tous ceux qui ont existé avant moi dans Jérusalem ; mon cœur a vu bien des choses. Sagesse et initiation¹, symboles et science, j'ai sondé tout cela. Car c'est bien la volonté de l'Esprit qu'une grande sagesse confère une grande initiation. »² 2. Quiconque aurait pratiqué tous les aspects de la sagesse serait initié¹ dans toute la force du terme. Il est écrit : « L'excellence dans la science de la sagesse sera pour son possesseur une source de vie. »³ 3. Et voici, pour confirmer cette idée de façon encore plus nette, ces versets : « Toutes mes paroles sont accessibles aux hommes intelligents » — *toutes*, cela veut dire la philosophie grecque et la barbare, l'une sans l'autre n'est plus « toutes » — « et droites, pour ceux qui veulent en retirer une intuition spirituelle. 4. Préférez l'instruction à l'argent, la science à l'or éprouvé, préférez aussi l'intuition spirituelle à l'or pur. La sagesse vaut mieux que les pierres somptueuses ; il n'est rien de si précieux qui vaille la sagesse. »⁴

1. Gnose, gnostique.

2. *Écclésiaste* 1, 16-18.

3. *Écclésiaste* VII, 12.

4. *Prov.* VIII, 9-11.

XIV

59,1 Φασὶ δὲ Ἕλληνας μετὰ γε Ὀρφέα καὶ Λίνον καὶ τοὺς παλαιωτάτους παρὰ σοφίσι ποιητὰς ἐπὶ σοφίᾳ πρώτους θαυμάσθηναι τοὺς ἑπτὰ τοὺς ἐπικληθέντας σοφοὺς, ὧν τέσσαρες μὲν ἀπὸ Ἀσίας ἦσαν, Θαλῆς τε ὁ Μιλήσιος καὶ Βίας ὁ Πριηνεὺς καὶ Πιττακὸς ὁ Μιτυληναῖος καὶ Κλεόβουλος ὁ Λίνδιος, δύο δὲ ἀπὸ Εὐρώπης, Σόλων τε ὁ Ἀθηναῖος καὶ Χίλων ὁ Λακεδαιμόνιος, τὸν δὲ ἕβδομον οἱ μὲν Περῖανδρον εἶναι λέγουσιν τὸν 2 Κορίνθιον, οἱ δὲ Ἀνάχαρσιν τὸν Σκύθην, οἱ δὲ Ἐπιμενίδην τὸν Κρήτα [δὲν Ἑλληνικὸν οἶδε προφήτην,] οὗ μὲννηται ὁ ἀπόστολος Παῦλος ἐν τῇ πρὸς Τίτον ἐπιστολῇ, λέγων οὕτως· « Εἰπὲν τις ἐξ αὐτῶν ἴδιος προφήτης οὕτως·

Κρήτες ἀεὶ ψευσταί, κακὰ θηρία, γαστέρες ἀργαί·

3 καὶ ἡ μαρτυρία αὕτη ἐστὶν ἀληθής. » Ὅρθως ὅπως κἄν τοῖς Ἑλλήνων προφήταις δίδωσὶ τι τῆς ἀληθείας καὶ οὐκ ἐπαισχύνεται πρὸς τε οἰκοδομὴν καὶ πρὸς ἐντροπὴν διαλεγόμενός 4 τινων Ἑλληνικοῖς συγχρησθαι ποιήμασι; Πρὸς γοῦν Κορινθίους, οὗ γὰρ ἐνταῦθα μόνον, περὶ τῆς τῶν νεκρῶν ἀναστάσεως διαλεγόμενος ἱαμβεῖον συγκέχρηται τραγικῶς « Τί μοι ὄφελος; » λέγων, « εἰ νεκροὶ οὐκ ἐγείρονται, φάγωμεν καὶ πίωμεν· αὔριον γὰρ ἀποθνήσκομεν. Μὴ πλανᾶσθε·

φθείρουσιν ἥθη χρηστὰ δμιλῖαι κακαί· ».

5 Οἱ δὲ Ἀκουσίλαον τὸν Ἀργεῖον ἐγκατέλεξαν τοῖς ἑπτὰ σοφοῖς, ἄλλοι δὲ Φερεκύδην τὸν Σύριον. Πλάτων δὲ ἀντί

10 s. [δὲν-προφήτην] del. Wilamowitz.

1. ἘΠΙΜΕΝΙΔΗΣ, frag. 1 (DIRLS, Vorsokratiker²).

2. Tit. I, 12.

CHAPITRE XIV

Filiation des philosophies grecques.

1. Les Grecs disent qu'après Orphée, 59
La pré-philosophie : Linos et leurs plus antiques poètes, les *les Sept Sages.* premiers hommes admirés pour leur sagesse furent les Sept que l'on surnomma « les Sept Sages ». Quatre étaient d'Asie : Thalès de Milet, Bias de Priène, Pittacos de Mytilène, Cléobule de Lindos ; deux d'Europe : Solon d'Athènes et Chilon de Sparte ; le septième fut selon les uns Périandre de Corinthe, selon d'autres Anacharsis le Scythe, 2. ou encore Epiménide le Crétois, que l'apôtre Paul [connait comme prophète, car il le] mentionne dans l'*Épître à Tite*, en ces termes : « L'un deux¹, un prophète de leur pays, a dit :

« Les Crétois ? menteurs perpétuels, méchantes bêtes, ventres paresseux. »

et c'est là un témoignage vrai. »² 3. Vous voyez qu'il accorde aussi aux prophètes Grecs une part de véracité, et n'a pas peur, pour édifier les uns et faire rentrer en eux-mêmes les autres, d'utiliser même des poèmes grecs. 4. Quand il parle aux Corinthiens — car l'exemple ci-dessus n'est pas le seul — de la résurrection des morts, il utilise un vers tragique : « A quoi cela me servira-t-il ? dit-il. Si les morts ne ressuscitent pas, mangeons et buvons, car demain c'est la mort. Ne vous égarez pas :

« Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs. »³

5. D'autres ont mis Acousilaos d'Argos dans la liste des Sept Sages, d'autres Phérécyde de Syros. Platon met Myson

3. Vers attribué soit à Euripide, soit à Ménandre. Dans I Cor. XV, 32.

Περιάνδρου ὡς ἀναξίου σοφίας διὰ τὸ τετυραυνηκέναι ἀντικατατάττει Μύσωνα τὸν Χηνέα.

- 60, 1 Ὅς μὲν οὖν κάτω που τῆς Μωυσεῶς ἡλικίας οἱ παρ' Ἑλλήσι σοφοὶ γεγόνασι, μικρὸν ὕστερον δειχθήσεται· ὁ δὲ τρόπος τῆς παρ' αὐτοῖς φιλοσοφίας, ὡς Ἑβραϊκὸς καὶ αἰνιγματώδης, ἤδη ἐπισκεπτέος. Βραχυλογίαν γοῦν ἠσπάζοντο τὴν παραινετικὴν, τὴν ὠφελιμοτάτην. Αὐτίκα Πλάτων πάλαι [τὸ] διὰ σπουδῆς γεγονέναι τόνδε τὸν τρόπον λέγει, κοινῶς μὲν πᾶσιν Ἑλλήσιν, ἐξαιρέτως δὲ Λακεδαιμονίοις καὶ Κρησὶ τοῖς εὐνομοτάτοις.
- 3 Τὸ μὲν οὖν « Γνώθι σαυτὸν » οἱ μὲν Χίλωνος ὑπειλήφασιν, Χαμαιλέον δὲ ἐν τῷ περὶ θεῶν Θαλοῦ, Ἀριστοτέλης δὲ τῆς Πυθίας. Δύναται δὲ τὴν γνώσιν ἐγκελευέσθαι μεταδιώκειν. Οὐκ ἔστι γὰρ ἄνευ τῆς τῶν ὄλων οὐσίας εἰδέναι τὰ μέρη· δεῖ δὴ τὴν γένεσιν τοῦ κόσμου πολυπραγμονῆσαι, δι' ἧς καὶ τὴν τοῦ ἀνθρώπου φύσιν καταμαθεῖν ἐξέσται. Πάλιν αὖ Χίλωνι τῷ Λακεδαιμονίῳ ἀναφέρουσι τὸ « Μῆδὲν ἄγαν »· Στράτων δὲ ἐν τῷ περὶ εὐρημάτων Σωδάμῳ τῷ Τεγεάτῃ προσάπτει τὸ ἀπόφθεγμα, Δίδυμος δὲ Σόλωνι αὐτὸ ἀνατίθεισιν, ὥσπερ ἀμέλει
- 61, 1 2 Κλεοβούλῳ τὸ « Μέτρον ἄριστον ». Τὸ δ' « Ἐγγύα, πέρα δ' ἄτα » Κλεομένης μὲν ἐν τῷ περὶ Ἡσιόδου Ὀμήρῳ φησὶ προειρηθῆαι διὰ τούτων·

δειλαί τοι δειλῶν γε καὶ ἐγγύαι ἐγγυάσθαι·

- οἱ δὲ περὶ Ἀριστοτέλη Χίλωνος αὐτὸ νομίζουσι, Δίδυμος δὲ 3 Θαλοῦ φησὶν εἶναι τὴν παραινέσιν. Ἐπειτα ἐξῆς τὸ « Πάντες ἄνθρωποι κακοὶ » ἢ « Οἱ πλείστοι τῶν ἀνθρώπων κακοὶ » (διχῶς γὰρ ἐκφέρεται τὸ αὐτὸ ἀπόφθεγμα) οἱ περὶ Σωτάδαν τὸν Βυζάντιον Βιάντος λέγουσιν εἶναι, καὶ τὸ « Μελέτη πάντα καθαιρεῖ » Περιάνδρου τυγχάνειν βούλονται, ὁμοίως δὲ τὴν « Γνώθι καιρὸν » παραινέσιν Πιττακοῦ καθεστάναι.

8 [τὸ] Stählin.

1. Gnose.

2. Il est remarquable que Socrate par qui cette formule est devenue célèbre, l'interprétait justement comme une exhortation à renoncer à

de Chênè à la place de Périandre, qu'il tient pour indigne du nom de sage puisqu'il fut tyran.

1. Je montrerai un peu plus tard que les Sages de Grèce 60 sont sensiblement postérieurs à l'époque de Moïse. A présent il faut examiner la tournure de leur philosophie, son air hébraïque et énigmatique. 2. Ils recherchaient la concision comme la vraie forme du précepte et la plus utile. Et Platon nous dit que ce style a été très recherché par tous les peuples grecs, mais spécialement par les Lacédémoniens et les Crétois, qui avaient les meilleures lois. 3. Ainsi, certains attribuent le « Connais-toi toi-même » à Chilon ; — mais Chamailéon, dans son *Traité des Dieux*, l'attribue à Thalès, et Aristote à la Pythie. 4. Son sens est un encouragement à poursuivre la connaissance secrète¹. On ne saurait connaître la partie sans connaître l'essence du tout, donc il faut s'inquiéter de l'origine du monde, qui nous permettra de pénétrer la nature de l'homme². 1. C'est encore à Chilon 61 de Sparte que l'on fait remonter le « Rien de trop » ; — mais Straton, dans son *Traité des Inventions*, attribue cette maxime à Sodamos de Tégée, Didyme l'attribue à Solon, ainsi qu'à Cléobule le « Par dessus tout, de la mesure. » 2. Le « Porte-toi caution et la ruine est là » serait selon Cléomène, dans son *Traité sur Hésiode*, déjà énoncé par Homère sous cette forme :

« Mauvaise affaire que de cautionner un coquin »³ ;

mais Aristote pense qu'il est de Chilon — tandis que selon Didyme ce serait un conseil de Thalès. 3. Pour continuer la série, le « Tous hommes sont mauvais », ou « La plupart des hommes sont mauvais » — cette même maxime est énoncée sous les deux formes — est un mot de Bias, d'après Sotadès de Byzance, qui veut attribuer le « Travail emporte tout » à Périandre et donner la paternité du « Discerne l'occasion » à Pittacos.

la science de l'univers pour étudier seulement l'homme moral (cf. *Apologie de Socrate*; *Phèdre*, 229 E-230 A, et ici, plus bas, 63, 3.

3. *Od.* VIII, 351.

4 Ὁ μὲν οὖν Σόλων Ἀθηναίος, Πιττακὸς δὲ Μιτυληναίος ἐνομοθέτησαν. Ὁψὲ δὲ Πυθαγόρας ὁ Φερεκύδου γνῶριμος φιλόσοφον ἑαυτὸν πρῶτος ἀνηγόρευσεν.

62, 1 Φιλοσοφίας τοίνυν μετὰ τοὺς προειρημένους ἄνδρας τρεῖς γεγῶνασι διαδοχαὶ ἐπώνυμοι τῶν τόπων περὶ οὓς διέτριψαν, Ἰταλικὴ μὲν ἢ ἀπὸ Πυθαγόρου, Ἰωνικὴ δὲ ἢ ἀπὸ Θαλοῦ, Ἐλεατικὴ δὲ ἢ ἀπὸ Ξενοφάνους.

2 Πυθαγόρας μὲν οὖν Μνησάρχου Σάμιος, ὡς φησὶν Ἰππόβοτος, ὡς δὲ Ἀριστοξένος ἐν τῷ Πυθαγόρου βίῳ καὶ Ἄριστάρχος καὶ Θεόπομπος, Τυρρηνὸς ἦν, ὡς δὲ Νεάνθης, Σύριος ἢ Τύριος, ὥστε εἶναι κατὰ τοὺς πλείστους τὸν Πυθαγόραν 3 βάρβαρον τὸ γένος. Ἀλλὰ καὶ Θαλῆς, ὡς Λεάνδρος καὶ Ἡρόδοτος ἱστοροῦσι, Φοινίξ ἦν, ὡς δὲ τινες ὑπελήφασιν,

4 Μιλήσιος. Μόνους οὗτος δοκεῖ τοῖς τῶν Αἰγυπτίων προφήταις συμβεβληκέναι, διδάσκαλος δὲ αὐτοῦ οὐδεὶς ἀναγράφεται, ὥστε οὐδὲ Φερεκύδου τοῦ Συρίου, ᾧ Πυθαγόρας ἐμαθήτευσεν.

63, 1 Ἀλλ' ἢ μὲν ἐν Μεταποντίῳ τῆς Ἰταλλίας ἢ κατὰ Πυθαγόραν φιλοσοφία ἢ Ἰταλικὴ κατεγήρασεν.

2 Ἀναξιμανδρὸς δὲ Πραξιάδου Μιλήσιος Θαλῆν διαδέχεται, τοῦτον δὲ Ἀναξιμένης Εὐρυστράτου Μιλήσιος, μεθ' οὗ Ἀναξαγόρας Ἠγησιβούλου Κλαζομένιος. Οὗτος μετήγαγεν ἀπὸ 3 τῆς Ἰωνίας Ἀθήναζε τὴν διατριβὴν. Τοῦτον διαδέχεται Ἀρχέλαος, οὗ Σωκράτης δῆκούσεν.

Ἐκ δ' ἄρα τῶν ἀπέκλινε λαοξόδος, ἐνομολόσχης,
Ἑλλήνων ἐπαιιδός,

δ Τιμων φησὶν ἐν τοῖς Σίλλοις διὰ τὸ ἀποκεκλικέναι ἀπὸ 4 τῶν φυσικῶν ἐπὶ τὰ ἠθικά. Σωκράτους δὲ ἀκούσας Ἀντι-

14 μόνους Potter : μόνος L Stählin.

1. Le texte porte « Aristarque » : erreur de Clément ou du copiste ?
En tout cas elle se retrouve chez Théodoret.

4. Notez que Solon fut le législateur d'Athènes et Pittacos celui de Mitylène ; mais c'est plus tard que Pythagore, l'élève de Phérécyde, se désigna le premier du nom de philosophe.

Les premiers philosophes.

1. Après les individualités dont je 62
viens de parler, il y eut en philosophie
trois écoles, que l'on nomme d'après

les lieux où elles travaillèrent : les écoles Italique, issue de Pythagore ; Ionienne, issue de Thalès ; Eléate, issue de Xénophane.

Ecole italique.

2. Pythagore, fils de Mnésarque, était de Samos au dire d'Hippobotos. Selon Aristoxène, dans sa *Vie de Pythagore*, Aristote¹ et Théopompe, il était de Tyr ; selon Néanthe, de Syrie ou de Tyr : en somme la majorité voit en Pythagore un Barbare. 3. Il est vrai que Thalès aussi, selon Léandre et Hérodote, aurait été Phénicien ; — mais Milésien selon d'autres. 4. Thalès, semble-t-il, n'a eu de contact qu'avec les prophètes Egyptiens ; on ne lui attribue aucun maître, non plus qu'à Phérécyde de Syros dont Pythagore a suivi les leçons. 1. L'école pythagoricienne 63
italique s'installa à Métaponte, en Italie, et y dura longtemps.

Ecole ionienne et philosophie athénienne.

2. Pour Thalès, ce fut Anaximandre de Milet, fils de Praxiados, qui lui succéda, puis Anaximène de Milet, fils d'Eurystrate, puis Anaxagore de Clazomène, fils d'Hégésibule. C'est ce dernier qui transporta l'école d'Ionie à Athènes. 3. Son successeur fut Archélaos, dont Socrate fut auditeur. « Mais on vit s'en détacher le polisseur de pierres, le héraut de la Loi, l'enchanteur des Grecs », dit Timon dans ses *Silles*, parce que Socrate s'est détaché des sciences naturelles pour aller aux sciences morales. 4. Socrate eut un disciple, Antisthène, qui devint Cynique ; un autre, Platon,

σθένης μὲν ἐκύνισε. Πλάτων δὲ εἰς τὴν Ἀκαδημίαν ἀνεχώ-
5 ρησε. Παρὰ Πλάτωνι Ἀριστοτέλης φιλοσοφίας μετελθὼν
εἰς τὸ Λύκειον κτίζει τὴν Περιπατητικὴν αἵρεσιν.

Τοῦτον διαδέχεται Θεόφραστος, δὲ Στράτων, δὲ Λύκων, εἶτα
6 Κριτόλαος, εἶτα Διόδωρος. Σπεύσιππος δὲ Πλάτωνα διαδέ-
χεται, τοῦτον δὲ Ξενοκράτης, δὲ Πολέμων. Πολέμωνος δὲ
ἀκουσται Κράτης τε καὶ Κράντωρ, εἰς οὓς ἡ ἀπὸ Πλάτωνος
κατέληξεν ἀρχαία Ἀκαδημία. Κράντωρ δὲ μετέσχεν Ἄρκε-
64, 1 σίλαος, ἀφ' οὗ μέχρι Ἥγησίνου ἦνθησεν Ἀκαδημία ἡ μέση. Εἶτα
Καρνεάδης διαδέχεται Ἥγησίνου καὶ οἱ ἐφεξῆς. Κράτητος
δὲ Ζήνων ὁ Κιτιεὺς ὁ τῆς Στωικῆς ἀρχῆς αἰρέσεως γίνεται
μαθητῆς. Τοῦτον διαδέχεται Κλεάνθης, δὲ Χρυσίππος καὶ οἱ
μετ' αὐτόν.

2 Τῆς δὲ Ἑλεατικῆς ἀγωγῆς Ξενοφάνης ὁ Κολοφώνιος
κατάρχει, δὲ φησι Τίμαιος κατὰ Ἱέρωνα τὸν Σικελίας δυνά-
στην καὶ Ἐπίχαρμον τὸν ποιητὴν γεγονέναι, Ἀπολλόδωρος δὲ
κατὰ τὴν ἰεσσαρακοστὴν Ὀλυμπιάδα γενόμενον παρατετακέ-
3 ναι ἄχρι τῶν Δαρείου τε καὶ Κύρου χρόνων. Παρμενίδης τοί-
νων Ξενοφάνους ἀκουστῆς γίνεται, τούτου δὲ Ζήνων, εἶτα
4 Λεύκιππος, εἶτα Δημόκριτος. Δημοκρίτου δὲ ἀκουσται Πρω-
ταγόρας ὁ Ἀβδηρίτης καὶ Μητρόδωρος ὁ Χίος, οὗ Διογένης
ὁ Σμυρναῖος, οὗ Ἀνάξαρχος, τούτου δὲ Πύρρων, οὗ Νausi-
φάνης. Τούτου φασὶν ἔνιοι μαθητὴν Ἐπίκουρον γενέσθαι.

5 Καὶ ἡ μὲν διαδοχὴ τῶν παρ' Ἑλλησι φιλοσόφων ὡς ἐπι-
τομῇ ἦδε, οἱ χρόνοι δὲ τῶν προκαταρξάντων τῆς φιλοσοφίας
αὐτῶν ἐπομένως λεκτέοι, ἵνα δὴ ἐν συγκρίσει ἀποδει-
ξωμεν πολλὰς γενεὰς πρεσβυτέρων τὴν κατὰ Ἑβραίους
φιλοσοφίαν.

65, 1 Καὶ περὶ μὲν Ξενοφάνους εἴρηται, ὅς τῆς Ἑλεατικῆς
ἦρξε φιλοσοφίας, Θαλῆν δὲ Εὐδήμους ἐν ταῖς Ἀστρολο-
γικαῖς ἱστορίαις τὴν γενομένην ἔκλειψιν τοῦ ἡλίου προειπεῖν

1. Clément confond le Cratès de l'ancienne Académie (11^e s.) et Cra-
tès le Cynique (1^{re} s.), élève de Diogène, et qui n'appartint jamais à
l'Académie.

se replia vers l'Académie. 5. Auprès de Platon, Aristote
étudia la philosophie, passa au Lycée, et fonda la secte péri-
patéticienne.

Sa succession passe à Théophraste, puis à Straton, à Lycon,
ensuite à Critolaos, puis à Diodore. 6. Quant à Platon, il
eut pour successeurs Speusippe, Xénocrate et Polémon. Polé-
mon eut pour disciples Cratès et Crantor, avec lesquels s'étei-
gnit l'« Ancienne Académie » issue de Platon. Crantor eut
pour élève Arcésilas duquel est issue l'« Académie moyenne »
qui prospéra jusqu'à Hégésinos, 1. lequel eut pour succes- 64
seurs Carnéade et les suivants. Cratès, lui, eut pour élève
Zénon de Cittium, fondateur de la secte stoïcienne, et dont
les successeurs furent Cléanthe, Chrysippe, etc¹.

Les Eléates.

2. L'École d'Elée fut fondée par
Xénophane de Colophon. Selon Timée,
il serait contemporain d'Hiéron, tyran de Sicile, et du poète
Epicharme. Apollodore, lui, le fait naître dans la 40^e olym-
piade et vivre jusqu'aux temps de Darius et de Cyrus².
3. Xénophane a pour auditeur Parménide, auquel succèdent
Zénon, puis Leucippe, puis Démocrite. 4. L'enseignement de
Démocrite fut recueilli par Protagoras d'Abdère et Métrodore
de Chios, dont la descendance s'établit par Diogène de
Smyrne, Anaxarque, Pyrrhon et Nausiphane — ce dernier
aurait eu, selon certains, Epicure comme élève.

5. Voilà donc en abrégé la suite des philosophes grecs.
Reste à faire la chronologie des fondateurs d'écoles de cette
philosophie : ce qui nous permettra de montrer, par com-
paraison des dates, que la philosophie hébraïque est plus
ancienne de beaucoup de générations.

Premières indications chronologiques.

1. J'ai dit, au sujet de Xénophane, 65
qu'il fut le fondateur de l'école d'Elée.
Quant à Thalès, Eudème nous dit, dans
ses *Recherches sur l'Astronomie*, qu'il

2. Clément invertit l'ordre de ces deux rois : Cyrus précéda Darius.

φησι καθ' οὗς χρόνος συνήσαν μάχην πρὸς ἀλλήλους Μῆδοι τε καὶ Λυδοὶ βασιλεύοντος Κυαξάρου μὲν τοῦ Ἀστυάγου πατρὸς Μήδων, Ἀλυάττου δὲ τοῦ Κροίσου Λυδῶν. Συνάδει δὲ αὐτῶ καὶ Ἡρόδοτος ἐν τῇ πρώτῃ. Εἶσι δὲ οἱ χρόνοι ἀμφὶ τὴν ² πεντηκοστὴν ὀλυμπιάδα. Πυθαγόρας δὲ κατὰ Πολυκράτη τὸν τύραννον περὶ τὴν ἑξηκοστὴν δευτέραν ὀλυμπιάδα εὐρίσκεται. ³ Σόλωνος δὲ Ζηλωτῆς Μνησίφιλος ἀναγράφεται, ᾧ Θεμιστοκλῆς συνδιέτριψεν. Ἦκμασεν οὖν ὁ Σόλων κατὰ τὴν τεσσαρα- ⁴ κοστὴν ἑκτὴν ὀλυμπιάδα. Ἡράκλειτος δὲ ὁ Βλύσωνος Μελαγκόμαν τὸν τύραννον ἔπεισεν ἀποθέσθαι τὴν ἀρχήν. Οὗτος βασιλέα Δαρεῖον παρακαλοῦντα ἤκειν εἰς Πέρσας ὑπερείδεν.

⁹ δὲ Bernays : γὰρ L.

a prédit l'éclipse de soleil qui eut lieu le jour de la bataille entre Mèdes et Lydiens¹, quand les Mèdes avaient pour roi Cyaxare, père d'Astyage, et les Lydiens Alyatte, père de Crésus. Hérodote, au livre premier², est d'accord avec Eudème. Cela nous met aux environs de la 50^e olympiade. 2. Pythagore, lui, se rencontre sous le tyran Polycrate, vers la 62^e olympiade. 3. Solon se voit attribuer comme élève Mnésiphile, condisciple de Thémistocle : Solon fut donc en pleine activité dans la 46^e olympiade. 4. Enfin Héraclite, fils de Blyson, détermina le tyran Mélancomas à abdiquer, et ne daigna pas écouter le roi Darius, qui l'invitait à venir en Perse.

1. Cette éclipse eut lieu le 28 mai 585, soit l'an IV de l'Olympiade 48 (l'an I de la première Olympiade étant 776 av. J.-C.)

2. En grec, « dans la première » (sous-entendu « Muse »), les livres d'Hérodote étant désignés chacun par le nom d'une Muse.

XV

66,1 Οἶδε μὲν οἱ χρόνοι τῶν παρ' Ἑλλήσι πρεσβυτάτων σοφῶν τε καὶ φιλοσόφων. Ὡς δὲ οἱ πλεῖστοι αὐτῶν βάρβαροι τὸ γένος καὶ παρὰ βαρβάρους παιδευθέντες, τί δεῖ καὶ λέγειν, εἴ γε Τυρρηνὸς ἢ Τύριος ὁ Πυθαγόρας ἐδείκνυτο, Ἀντισθένης δὲ Φρύξ, ἦν καὶ Ὀρφεὺς Ὀδρύσης ἢ Θραξ; Ὁμηρον γὰρ οἱ 2 πλεῖστοι Αἰγύπτιον φαίνουσι. Θαλῆς δὲ Φοῖνιξ ὃν τὸ γένος καὶ τοῖς Αἰγυπτίων προφήταις συμβεβληκέναι εἴρηται, καθάπερ καὶ ὁ Πυθαγόρας αὐτοῖς γε τούτοις, δι' οὓς καὶ περιετέμετο, ἵνα δὴ καὶ εἰς τὰ ἄδυστα κατελθὼν τὴν μυστικὴν παρ' Αἰγυπτίων ἐκμάθοι φιλοσοφίαν, Καλδαίων τε καὶ Μάγων τοῖς ἀρίστοις συνεγένετο καὶ τὴν ἐκκλησίαν τὴν νῦν οὕτω καλουμένην τὸ παρ' αὐτῷ ὀμακοεῖον αἰνίττεται.

3 Πλάτων δὲ οὐκ ἀρνεῖται τὰ κάλλιστα εἰς φιλοσοφίαν παρὰ τῶν βαρβάρων ἐμπορεῦσθαι εἰς τε Αἰγύπτιον ἀφικέσθαι ὁμολογεῖ. Δύνασθαι γοῦν ἐν τῷ Φαίδωνι <φησι> πανταχόθεν τὸν φιλόσοφον ἀφελείσθαι γράφων· « Πολλὴ μὲν ἢ Ἑλλάς, [ἔφη,] ὁ Κέβης, ἢ δ' ὅς, ἐν ἧ εἰσι πάμπαν ἀγαθοὶ ἄνδρες, πολλὰ δὲ καὶ τὰ

67,1 τῶν βαρβάρων γένη » Οὕτως οἴεται ὁ Πλάτων καὶ βαρβάρων φιλοσόφους τιναὶ εἶναι, ὃ δὲ Ἐπίκουρος ἔμπαλιν ὑπολαμβάνει 2 μόνους φιλοσοφῆσαι Ἑλληνας δύνασθαι. Ἐν τε τῷ Συμποσίῳ ἐπαυῶν Πλάτων τοὺς βαρβάρους ὡς διαφερόντως ἀσκήσαν-

16 <φησι> Schwartz.

17 [ἔφη] Schwartz.

22 s. ἀσκήσαντας μόνους ἀληθῶς φησι L: ἀσκήσαντας <νομοθεσίαν· τίμιοι γὰρ πολλοὶ διὰ> νόμους ἀγαθοὺς, φησι Stählin ἀσκήσαντας νόμους, ἄλλοι, φησι Potler τοὺς βαρβάρους (ὡς διαφερόντως ἀσκήσαντας μόνους <Νόμους> ἀληθῶς) φησι καὶ Del grande ἀσκήσαντας νόμους ἀληθῶς <θεῖα τέκτουσι> φησι κτλ. Früchtel.

1. *Phédon* 78 A.

CHAPITRE XV

La pensée grecque doit presque tout à la pensée barbare, qui lui est antérieure.

1. Telles sont les époques où vécurent les plus anciens 66 sages et philosophes Grecs. Est-il besoin d'ajouter que la plupart d'entre eux furent d'origine barbare et furent formés par des Barbares? Pythagore était Tyrrhénien (?) ou Tyrien; Antisthène Phrygien, et Orphée Odryse ou Thrace. Homère est présenté en général comme Egyptien. 2. Thalès passe pour avoir été Phénicien d'origine, et en rapport avec les prophètes Egyptiens. Pythagore les fréquenta également. Il se fit même circoncrire à cause d'eux, pour avoir accès aux sanctuaires secrets et apprendre leur philosophie initiatique. Il fréquenta aussi les plus distingués des Chaldéens et des Mages, et ce que nous appelons aujourd'hui église est préfiguré par sa « salle commune ».

Témoignages de 3. Platon ne nie pas avoir importé 67 *Platon et exemples* de chez les Barbares les plus belles conceptions philosophiques; il convient être allé en Egypte. Il écrit dans le *Phédon* que le philosophe peut trouver partout son profit: « La Grèce est grande, Cébès, dit Socrate, et elle renferme des hommes d'une vertu parfaite; mais les peuples barbares sont nombreux eux aussi. »¹ 1. C'est ainsi que Platon estime que les Barbares 67 aussi ont quelques philosophes, à l'inverse d'Épicure, qui pense que seuls les Grecs sont capables de philosopher. 2. Dans son *Banquet*, Platon fait l'éloge des Barbares comme ayant supérieurement pratiqué l'art des bonnes lois. Beaucoup, dit-il, sont honorés à cause des bonnes lois qu'ils ont faites, « ainsi que maints autres en tous lieux², tant Grecs

2. *Banquet* 209 D-E.

τας † μόνους ἀληθῶς φησι « καὶ <ἄλλοι> ἄλλοι πολλαχοῦ καὶ ἐν Ἑλλησι καὶ βαρβάροις, ὧν καὶ ἱερὰ πολλὰ ἤδη γέγονε διὰ τοῦς τοιοῦτους παῖδας. »

3 Δῆλοι δὲ εἰσιν οἱ βάρβαροι διαφερόντως τιμήσαντες τοὺς αὐτῶν νομοθέτας τε καὶ διδασκάλους θεοὺς προσειπόντες.

4 Ψυχὰς γὰρ ἀγαθὰς κατὰ Πλάτωνα καταλιπούσας τὸν ὑπερουράνιον τόπον ὑπομεῖναι ἐλθεῖν εἰς τόνδε τὸν τάρταρον καὶ σῶμα ἀναλαβούσας τῶν ἐν γενέσει κακῶν ἀπάντων μετασχεῖν ὑπολαμβάνουσι, κηδομένας τοῦ τῶν ἀνθρώπων γένους, αἷ νόμους τε ἔθεσαν καὶ φιλοσοφίαν ἐκήρυξαν, « οὐ μείζον ἀγαθὸν τῷ τῶν ἀνθρώπων γένει οὐτ' ἦλθέν ποτε ἐκ θεῶν οὐτ' ἀφίξεται. » Καὶ μοι δοκοῦσιν αἰσθόμενοι τῆς μεγάλης εὐπορίας τῆς διὰ τῶν σοφῶν σεβασθῆναι

68,1 τε τοὺς ἀνδρας καὶ δημοσίᾳ φιλοσοφῆσαι Βραχμᾶνές τε σύμπαντες καὶ Ὀδρύσαι καὶ Γέται καὶ τὸ τῶν Αἰγυπτίων γένος <καὶ> ἔθεολόγησαν ἀκριβῶς τὰ ἐκείνων, Καλδαῖοι τε καὶ Ἀράβιοι οἱ κληθέντες εὐδαίμονες καὶ ὅσοι γε τὴν Παλαιστίνην κατέφικησαν καὶ τοῦ Περσικοῦ γένους οὐ τὸ ἐλάχιστον μέρος καὶ ἄλλα πρὸς τούτοις γένη μυρία. Ὁ δὲ Πλάτων δῆλον ὡς σεμνύνων αἶετ' τοὺς βαρβάρους εὐρίσκειται,

2 μεμνημένος αὐτοῦ τε καὶ Πυθαγόρου τὰ πλεῖστα καὶ γενναῖα 3 τὰ τῶν δογμάτων ἐν βαρβάροις μαθόντος. Διὰ τοῦτο καὶ « γένη βαρβάρων » εἶπεν, γένη φιλοσόφων ἀνδρῶν βαρβάρων γινώσκων, ἔν τε τῷ Φαίδρῳ τὸν Αἰγύπτιον βασιλέα καὶ τοῦ Θωὺθ ἡμῖν σοφώτερον δείκνυσιν, ὄντινα Ἑρμῆν οἶδεν ὄντα. Ἀλλὰ καὶ τῷ Χαρμίδῃ Ὁρῆκᾶς τινὰς ἐπιστάμενος φαίνεται, οἱ λέγονται ἀθανατίζεω τὴν ψυχὴν.

69,1 Ἰστορεῖται δὲ Πυθαγόρας μὲν Σώγχιδι τῷ Αἰγυπτίῳ ἀρχιπροφήτῃ μαθητεῖσαι, Πλάτων δὲ Σεχνούφιδι τῷ Ἡλιοπολίτῃ, Εὐδοξος δὲ ὁ Κνίδιος Χονούφιδι τῷ καὶ αὐτῷ Αἰγυπτίῳ.

2 Ἐν δὲ τῷ περὶ ψυχῆς Πλάτων * * πάλιν προφητεῖαν γνωρίζω

1 <ἄλλοι> e Platone.

1. Sauf ces deux mots (*Phèdre* 247 C) on ne connaît rien de tel dans PLATON.

que Barbares : des temples même, en grand nombre, leur ont été élevés à cause des beaux enfants qu'ils ont laissés (les lois). »

3. Il saute aux yeux que les Barbares ont rendu des honneurs exceptionnels à leurs législateurs et instructeurs ; ils les ont appelés « dieux ». 4. Ils estiment, nous dit Platon, que ce sont de nobles âmes qui, ayant abandonné « les régions super-célestes »¹, enduré de descendre vers notre Tartare, revêtu un corps, pris leur part de tous les maux de la vie incarnée par sollicitude pour la race humaine, ont établi les lois et enseigné la philosophie, « si grand bienfait pour la race humaine que les dieux n'en donnèrent ni ne donneront jamais de plus grand. »² 1. C'est, à mon sens, parce qu'ils ont senti l'immense bien qui leur venait par le canal des 68 sages que le peuple entier des Brachmanes, les Odryses, les Gètes, la race Egyptienne, ont vénéré ces hommes, fait de la philosophie une institution d'Etat, étudié minutieusement leurs écrits comme des textes sacrés. De même les Chaldéens, les Arabes de l'Arabie heureuse, tous les gens de Palestine, la grande majorité des Perses, mille autres nations encore. 2. La vénération de Platon pour les Barbares se montre à chaque instant ; il se souvenait que lui-même, comme Pythagore, avait appris en pays barbare les plus nombreuses et les plus nobles de ses théories. 3. Ainsi quand il dit : « les peuples barbares » veut-il dire « peuples des philosophes barbares ». Et dans le *Phèdre* il nous présente le roi d'Egypte comme plus sage que Teuth — qu'il sait être Hermès. Dans le *Charmide*³ encore il montre qu'il connaît certains Scythes qui « croient, dit-on, à l'immortalité de l'âme. »

1. On rapporte que Pythagore fut élève de Sónchis, le 69 grand-prophète des Egyptiens ; Platon de Sechnouphis d'Héliopolis ; et Eudoxe de Conouphis, Egyptien lui aussi. 2. Dans

2. *Timée* 47, A-B.

3. *Charmide* 156 D.

φαίνεται, προφήτην εισάγων τὸν τῆς Λαχέσεως λόγον ἐξαγγέλλοντα πρὸς τὰς κληρουμένας ψυχὰς <καί> προθεσπίζοντα.

3 Κάν τῷ Τιμαίῳ τὸν σοφώτατον Σόλωνα μανθάνοντα εἰσάγει πρὸς τοῦ Βαρβάρου. Ἔχει δὲ τὰ τῆς λέξεως ὄδου· « ὦ Σόλων, Σόλων, Ἕλληνες ὑμεῖς αἰεὶ παῖδες ἔσθε, γέρον δὲ Ἕλληνας οὐδείς· οὐ γὰρ ἔχετε μάθημα χρόνῳ πολιόν. »

4 Δημόκριτος γὰρ τοὺς Βαβυλωνίους λόγους ἠθικούς <ἰδίους> πεποιήται· λέγεται γὰρ τὴν Ἀκικάρου στήλην ἐρμηνευθεῖσαν τοῖς ἰδίοις συντάξει συγγράμμασι κῆρα ἐπισημῆνασθαι <ὡς>

5 παρ' αὐτοῦ, « τὰδε λέγει Δημόκριτος » γράφων. Ναὶ μὴν καὶ περὶ αὐτοῦ (ἦ) σεμνυόμενός φησὶ πού ἐπὶ τῇ πολυμαθίᾳ· « Ἐγὼ δὲ τῶν κατ' ἑμαυτὸν ἀνθρώπων γῆν πλείστην ἐπεπλανησάμην, ἱστορέων τὰ μήκιστα, καὶ ἀέρας τε καὶ γέας πλείστας εἶδον, καὶ λογίων ἀνθρώπων πλείστων ἐπήκουσα, καὶ γραμμέων συνθέσι μετὰ ἀποδείξεως οὐδείς κώ με παρήλλαξεν, οὐδ' οἱ Αἰγυπτίων καλεόμενοι Ἀρπεδονάπται, σὺν τοῖς δ' ἐπὶ πᾶσιν 6 ἐπ' ἔτε' ὀγδώκοντα ἐπὶ ξείνης ἐγενήθην. » Ἐπήλθε γὰρ Βαβυλωνά τε καὶ Περσίδα καὶ Αἴγυπτον τοῖς τε Μάγοις καὶ τοῖς ἱεροῦσι μαθητεύων.

Ζωροάστρην δὲ τὸν Μάγον τὸν Πέρσην ὁ Πυθαγόρας ἐζήλωσεν, <καί> βίβλους ἀποκρύφους τάνδρος τοῦδε οἱ τὴν

70,1 Προδικίου μετιόντες αἴρεσιν ἀρχοῦσι κερτῆσθαι. Ἀλέξανδρος δὲ ἐν τῷ περὶ Πυθαγορικῶν συμβόλων Ζαράτῳ τῷ Ἀσσυρίῳ μαθητεῦσαι ἱστορεῖ τὸν Πυθαγόραν (Ἰεζεκιήλ τοῦτον ἠγοῦνται τινες, οὐκ ἔστι δέ, ὡς ἔπειτα δηλωθήσεται), ἀκηκοέναι τε

2 <καί> Stählin.

7 <ἰδίους> Cobet : ἠθικούς L Euseb.

9 s. κῆρα-γράφων Bernays : κῆστιν γράφοντος L.

9 <ὡς> Stählin.

11 [ἦ] Stählin : ἦ L δὲ Schwartz.

21 <καί> e Cyrillo.

1. Lacune.

2. *Républ.* X, 617 D.

3. *Timée* 22 B.

4. Sur l'idée qu'on se faisait de Démocrite à l'époque de Clément, cf. Festugière, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, 1 (Paris, 1944),

son dialogue sur l'âme...¹ <et aussi dans sa *République*> Platon montre qu'il reconnaît la science prophétique, car il introduit un prophète qui proclame la règle de Lachésis devant les âmes qui tirent au sort et qui prédit l'avenir².

3. Dans le *Timée*, il introduit Solon, ce grand sage, recevant les leçons de son maître Barbare, et voici en quels termes : « Solon, Solon, vous autres Grecs, vous restez toujours enfants. Il n'y a pas de Grec vieux ; vous n'avez pas de doctrine blanchie par l'âge. »³

4. Démocrite s'est approprié les enseignements moraux des Babyloniens⁴. On dit qu'il avait joint à ses écrits personnels un déchiffrement de la stèle d'Akikaros, présenté ensuite comme sa production personnelle par ces mots : « Voici ce que dit Démocrite. » 5. Sur quoi, parlant de lui et faisant mousser son érudition, il dit quelque part : « De tous les hommes de mon temps, c'est moi qui ai parcouru le plus de pays, fait les enquêtes les plus étendues, vu le plus de climats et de continents, écouté les enseignements de plus nombreux savants. Nul ne m'a dépassé, à ce jour, dans l'art des démonstrations sur figures (géométriques), pas même les Egyptiens dits Arpentiers, avec lesquels⁵... j'ai au total vécu cinq ans en terre étrangère. » 6. De fait, il est allé à Babylone, en Perse, en Egypte, se faisant l'élève des Mages et des Prêtres.

Zoroastre, le Mage perse, a eu Pythagore comme émule, et les tenants de la secte de Prodicos⁶ se vantent de posséder des livres secrets de ce Mage. 1. Alexandre, dans son 70 traité des *Symboles pythagoriciens*, rapporte que Pythagore fut disciple de l'Assyrien Zaratos — que certains assimilent à Ezéchiel, mais à tort : je le montrerai plus loin — et

p. 23-24 : « le maître des sciences occultes... le philosophe au sens où le mot se prend alors, c. à d. le prophète d'une doctrine ésotérique, l'astrologue et le mage ». Voir encore p. 25-26.

5. Lacune. Puis ὀγδώκοντα (= π') doit être remplacé par πέντε.

6. Un gnostique dont Clément parle aux *Stromates* III, 30 ; VII, 41 et 103.

πρὸς τούτους Γαλατῶν καὶ Βραχμάνων τὸν Πυθαγόραν βούλε-
2 ται. Κλέαρχος δὲ ὁ Περιπατητικὸς εἰδέναί φησὶ τινὰ Ἰου-
δαίου, ὃς Ἄριστοτέλει συνεγένετο.

3 Ἡράκλειτος γὰρ οὐκ ἀνθρωπίνως φησὶν, ἀλλὰ σὺν θεῷ
<τὸ> μέλλον Σιβύλλῃ πεφάνθαι. Φασὶ γοῦν ἐν Δελφοῖς
παρὰ τὸ βουλευτήριον δεῖκνυσθαι πέτραν τινὰ, ἐφ' ἧς λέγεται
καθίζεσθαι τὴν πρώτην Σιβύλλαν ἐκ τοῦ Ἑλικῶνος παραγενο-
μένην ὑπὸ τῶν Μουσῶν τραφεῖσαν. Ἔνιοι δὲ φασὶν ἐκ
Μαλιέων ἀφικέσθαι Λαμίας οὖσαν θυγατέρα τῆς Ποσειδῶνος.

4 Σαραπίων δὲ ἐν τοῖς ἔπεσι μὴδὲ ἀποθανοῦσαν λήξαι μαντικῆς
φησὶ τὴν Σιβύλλαν, καὶ τὸ μὲν εἰς ἀέρα χωρήσαν αὐτῆς μετὰ
τελευτήν, τοῦτ' εἶναι τὸ ἐν φήμαϊς καὶ κληδόσι μαντευόμενον,
<ἐκ> δὲ τοῦ εἰς γῆν μεταβαλόντος σώματος πάσας ὡς εἰκὸς
ἀναφύεσις, ὅσα ἂν αὐτὴν ἐπινεμηθῆ ἠρέμματα κατ' ἐκεῖνον
δήπουθεν γεγόμενα τὸν τόπον, ἀκριβῆ τὴν διὰ τῶν σπλάγγων
τοῖς ἀνθρώποις προφαίνειν τοῦ μέλλοντος δήλωσιν γράφει,
τὴν δὲ ψυχὴν αὐτῆς εἶναι τὸ ἐν τῇ σελήνῃ φαινόμενον
πρόσωπον οἴεται.

71,1 Τάδε μὲν περὶ Σιβύλλης· Νουμάς δὲ ὁ Ῥωμαίων βασιλεὺς
Πυθαγόρειος μὲν ἦν, ἐκ δὲ τῶν Μουσεῶς ὠφελήθεις διεκώλυ-
σεν ἀνθρωποειδῆ καὶ ζωόμορφον εἰκόνα θεοῦ Ῥωμαίους κτί-
ζειν. Ἐν γοῦν ἑκατὸν καὶ ἑβδομήκοντα τοῖς πρώτοις ἔτεσι
ναοὺς οἰκοδομοῦμενοι ἄγαλα μὴ οὐδὲν οὔτε πλαστὸν οὔτε μὴν
2 γραπτὸν ἐποίησαντο. Ἐπεδείκνυτο γὰρ αὐτοῖς ὁ Νουμάς δι'
ἐπικρύψεως ὡς οὐκ ἐφάψασθαι τοῦ βελτίστου δυνατὸν ἄλλως
ἢ μόνον τῷ νῷ.

3 Φιλοσοφία τοίνυν πολυωφελὲς τι χρῆμα πάλαι μὲν ἦκμασε
παρὰ βαρβάρους κατὰ τὰ ἔθνη διαλάμψασα, ὕστερον δὲ καὶ
4 εἰς Ἑλληνας κατήλθεν. Προέστησαν δ' αὐτῆς Αἰγυπτίων τε
οἱ προφῆται καὶ Ἀσσυρίων οἱ Χαλδαῖοι καὶ Γαλατῶν οἱ
Δρυῖδαι καὶ Σαμαναῖοι Βάκτρων καὶ Κελτῶν οἱ φιλοσοφῆ

5 <τὸ> μέλλον Mayor : μέλλον L.

13 <ἐκ> δὲ τοῦ e Plutarcho : τοῦ δὲ L.

veut que Pythagore ait écouté encore des Gaulois et des
Brachmanes. 2. Cléarque le Péripatéticien dit qu'il connaît
un Juif qui fréquentait Aristote.

3. En ce qui concerne la Sibylle, Héraclite déclare que ce
n'est pas une faculté humaine, mais une inspiration divine
qui lui dévoile l'avenir. On montre, paraît-il, à Delphes,
près du bâtiment du Conseil, une pierre sur laquelle la pre-
mière Sibylle s'asseyait, quand elle fut venue de l'Hélicon
où les Muses mêmes l'avaient élevée. Selon certains elle était
d'origine Maliaque, et fille de Lamia fille elle-même de
Poséidon. 4. Sarapion, dans son poème, dit que la Sibylle,
même après sa mort, ne cesse pas de prophétiser : la partie
d'elle-même qui s'est exhalée dans l'air après sa fin fait la
valeur divinatoire des sentences et des rumeurs augurales ;
et de son corps, retourné à la terre, une herbe — comme de
raison — est poussée, et tous les animaux qui sur cet emplace-
ment ont brouté cette herbe révèlent exactement l'avenir aux
hommes par leurs entrailles. Quant à son âme proprement
dite, c'est, pense-t-il, le visage que l'on voit dans la Lune.

1. Mais laissons la Sibylle et passons à Numa roi de Rome. 71
Il était pythagoricien, mais c'est grâce aux instructions de
Moïse qu'il empêcha les Romains de représenter Dieu sous
l'image d'un homme ou de quelque animal. Dans les 170
premières années où ils bâtirent des temples, ils ne firent
aucune image, soit sculptée, soit même dessinée. 2. Numa
leur enseignait ainsi, par allusion, qu'on ne peut atteindre
au Souverain Bien que par l'esprit.

Les premiers maîtres 3. Ainsi donc la philosophie, ce trésor
de la philosophie si fructueux, fut dès les anciens temps
barbare. en honneur chez les Barbares et rayonna
parmi les nations ; plus tard seulement elle arriva chez les
Grecs. 4. Ses maîtres furent en Egypte les prophètes, en
Assyrie les Chaldéens, en Gaule les Druides, en Bactriane les

1. Le passage qui va suivre est emprunté presque littéralement (mais
non sans une confusion de lecture) à PLUTARQUE, *De Pyth. orac.* (Mor.
398 C-D).

σαντες και Περσῶν οἱ Μάγοι (οἱ μαγεία καὶ τοῦ σωτήρος προεμήνυσαν τὴν γένεσιν, ἀστέρος αὐτοῖς καθηγουμένου εἰς τὴν Ἰουδαίαν ἀφικνούμενοι γῆν) Ἰνδῶν τε οἱ γυμνοσοφισταί, ἄλλοι τε φιλόσοφοι βάρβαροι. Αὐτῶν δὲ τούτων τὸ γένος, οἱ μὲν Σαρμαναὶ αὐτῶν, οἱ δὲ Βραχμᾶναι καλούμενοι. Καὶ τῶν Σαρμανῶν οἱ ὑλόβιοι προσαγορευόμενοι οὔτε πόλεις οἰκοῦσιν οὔτε στέγας ἔχουσιν, δένδρων δὲ ἀμφιέννυνται φλοιοῖς καὶ ἀκρόδρυα σιτοῦνται καὶ ὕδωρ ταῖς χερσὶ πίνουσιν, οὐ γάμον, οὐ παιδοποιεῖαν ἴσασιν, ὥσπερ οἱ νῦν Ἐγκρατηταὶ καλούμενοι.

Ἐἰσὶ δὲ τῶν Ἰνδῶν οἱ τοῖς Βούττα πειθόμενοι παραγγέλμασιν, ὃν δι' ὑπερβολὴν σεμνότητος ὡς θεὸν τατιμήκασι.

72,1 Σκύθης δὲ καὶ Ἀνάχαρσις ἦν, καὶ πολλῶν παρ' Ἑλλήσι
2 διαφέρων ὁδὸς ἀναγράφεται φιλοσόφων. Τοὺς δὲ Ὑπερβορέους Ἑλλάνικος ὑπὲρ τὰ Ῥίπαια ὄρη οἰκεῖν ἱστορεῖ, διδάσκεισθαι δὲ αὐτοὺς δικαιοσύνην μὴ κρεοφαγοῦντας, ἀλλ' ἀκροδρύοις χρωμένους. Τοὺς ἐξηκονταετείς ὁδοὶ ἕξω πυλῶν ἄγοντες ἀφανίζουσιν.

3 Ἐἰσὶ δὲ καὶ παρὰ Γερμανοῖς αἱ ἱεραὶ καλούμεναι γυναῖκες, αἱ ποταμῶν διναις προσβλέπουσαι καὶ βρυμάτων ἔλιγοις καὶ ψόφοις τεκμαίρονται καὶ προθεσπίζουσι τὰ μέλλοντα. Αὗται γοῦν οὐκ εἶασαν αὐτοὺς τὴν μάχην θέσθαι πρὸς Καίσαρα πρὶν ἐπιλάμψαι σελήνην τὴν νέαν.

4 Τούτων ἀπάντων πρεσβύτατον μακροῦ τὸ Ἰουδαίων γένος, καὶ τὴν παρ' αὐτοῖς φιλοσοφίαν ἔγγραπτον γενομένην προκατάρξαι τῆς παρ' Ἑλλήσι φιλοσοφίας διὰ πολλῶν ὁ Πυθαγόρειος ὑποδείκνυσι Φίλων, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ Ἀριστόβουλος ὁ Περιπατητικὸς καὶ ἄλλοι πλείους, ἵνα μὴ κατ' ὄνομα ἐπιῶν διατριβῶ. Φανερώτατα δὲ Μεγασθένης ὁ συγγραφεὺς ὁ Σελεύκῳ τῷ Νικάτορι συμβεβιακῶς ἐν τῇ τρίτῃ τῶν Ἰνδικῶν ὠδε γράφει. « Ἄπαντα μέντοι τὰ περὶ φύσεως εἰρημένα παρὰ

1 μαγεία Schwartz : μὲν γὰρ L.

1. Secte chrétienne de tendance cynique. L' « encrateia » (= maîtrise de soi) était l'idéal de la vertu cynique. LUCIEN parle d'un Cynique Pérégrinos, qui s'attira par son ascèse la sympathie des chrétiens (*Sur la mort de Pérégrinos*).

Samanéens, en pays Celte les philosophes de là-bas, en Perse les Mages — qui par leur magie surent même prédire la naissance du Sauveur et furent guidés par une étoile à leur arrivée en terre Juive —, en Inde les Gymnosophistes et d'autres philosophes barbares ; 5. car ils en ont deux sortes, dites Sarmanes et Brachmanes. Parmi les Sarmanes, les Hommes des bois, comme on les appelle, n'habitent pas les villes, n'ont pas de maison. Ils s'habillent d'écorces d'arbres, se nourrissent de fruits sauvages, boivent de l'eau dans le creux de leur main, ignorent le mariage et la procréation : ils rappellent nos Encratites actuels¹. 6. Il y a aussi dans l'Inde ceux qui obéissent aux préceptes de Bouddha qu'ils vénèrent, vu son extrême sainteté, comme un dieu.

1. Anacharsis était un Scythe, et on le considère comme supérieur à maints philosophes grecs. 2. Hellanicos dit aussi qu'au-delà des Rhipées résident les Hyperboréens : on leur enseigne la justice, ils ne mangent pas de viande, seulement des fruits sauvages. Ils emmènent les sexagénaires hors des portes de la ville et les font disparaître².

3. Il y a aussi, chez les Germains, les « femmes sacrées », qui par les remous des fleuves, les tourbillons et les clapotements des eaux courantes, devinent et annoncent l'avenir. Ce sont elles qui les empêchèrent de livrer bataille à César avant la nouvelle lune.

4. Mais le plus antique, de beaucoup, de tous ces peuples, est le peuple Juif, et le fait que leur philosophie écrite est antérieure à la philosophie grecque est démontré avec maintes preuves par Philon, le Pythagoricien, sans compter Aristobule, le Péripatéticien, et bien d'autres. Je n'ai pas le temps de les désigner nommément, 5. mais quoi de plus clair que ces lignes de l'écrivain Mégasthène, contemporain de Séleucus Nicator — *Choses des Indes*, livre III — : « Tout ce que les

2. Les Hyperboréens font dans la littérature grecque figure de gens sages et vertueux par excellence. Le détail sur l'exécution des sexagénaires est doublement absurde : en soi et par sa disconvenance avec le portrait habituel des Hyperboréens.

τοῖς ἀρχαίοις λέγεται καὶ παρὰ τοῖς ἕξω τῆς Ἑλλάδος φιλοσοφοῦσι, τὰ μὲν παρ' Ἰνδοῖς ὑπὸ τῶν Βραχμάνων, τὰ δὲ ἐν τῇ Συρίᾳ ὑπὸ τῶν καλουμένων Ἰουδαίων. »

73,1 Τινὲς δὲ μυθικώτερον τῶν Ἰδαίων καλουμένων δακτύλων σοφούς τινας πρώτους γενέσθαι λέγουσιν, εἰς οὓς ἢ τε τῶν Ἐφεσίων λεγομένων γραμμάτων καὶ ἢ τῶν κατὰ μουσικὴν εὗρεσις ρυθμῶν ἀναφέρεται· δι' ἣν αἰτίαν οἱ παρὰ τοῖς μουσικοῖς δάκτυλοι τὴν προσηγορίαν εἰλήφασι. Φρύγες δὲ ἦσαν καὶ βάρβαροι οἱ Ἰδαῖοι δάκτυλοι.

2 Ἡρόδοτος δὲ τὸν Ἡρακλέα μάντιν καὶ φυσικὸν γενόμενον ἱστορεῖ παρὰ Ἄτλαντος τοῦ βαρβάρου τοῦ Φρυγῆς διαδέχεσθαι τοὺς τοῦ κόσμου κίονας, αἰνιττομένου τοῦ μύθου τὴν τῶν οὐρανίων ἐπιστήμην μαθήσει διαδέχεσθαι. Ὁ δὲ Βηρύτιος Ἐρμιππος Χείρωνά τὸν Κένταυρον σοφὸν καλεῖ. ἔφ' οὗ καὶ ὁ τὴν Τιτανομαχίαν γράψας φησὶν, ὡς πρῶτος οὗτος

εἷς τε δικαιοσύνην θνητῶν γένος ἤγαγε[ν] δεῖξας ὄρκους καὶ θυσίας ἱεράς καὶ σήματ' Ὀλύμπου.

4 Παρὰ τούτῳ Ἀχιλλεὺς παιδεύεται ὁ ἐπ' Ἴλιον στρατεύσας· Ἴππῳ δὲ ἡ θυγάτηρ τοῦ Κενταύρου συνοικήσασα Αἰόλω εἰδάξατο αὐτὸν τὴν φυσικὴν θεωρίαν, τὴν πατριὸν ἐπιστήμην.

5 Μαρτυρεῖ καὶ Εὐρυπίδης περὶ τῆς Ἴπποῦς διδέ πως·

ἢ πρῶτα μὲν τὰ θεῖα προῦμαντεύσατο
χρησμοῖσι <σαφέσιν> ἀστέρων ἐπ' ἀντολαῖς.

6 Παρὰ τῷ Αἰόλῳ τούτῳ Ὀδυσσεὺς μετὰ τὴν Ἰλίου ἄλωσιν ξενίζεται.

Παρατῆρει μοι τοὺς χρόνους εἰς σύγκρισιν τῆς Μαιουσίας ἡλικίας καὶ τῆς κατ' αὐτὸν ἀρχαιοτάτης φιλοσοφίας.

17 ἱεράς Köchly : ἰαράς L.

17 σήματ' W. Τ(heuffel) : σχήματ' L.

23 χρησμοῖσι σαφέσιν ἀστέρων ἐπ' ἀντολαῖς Cyril. : χρησμοῖσιν ἰδ' ἀστέρων ἐπαντολαῖς L.

1. Bon exemple d'interprétation allégorique des mythes païens. Les païens eux-mêmes y excellaient, surtout sous l'impulsion des Stoïciens et des Pythagoriciens.

Anciens (Grecs) ont dit sur la nature est dit aussi par les philosophes étrangers à la Grèce : soit aux Indes par les Brachmanes, soit en Syrie par ceux qu'on appelle les Juifs. »

1. Certains, plutôt amateurs de légende, disent que les premiers sages furent chez les Idéens dits Dactyles, et leur attribuent l'invention des lettres dites éphésiennes et la découverte des rythmes musicaux : c'est de là que les dactyles, en musique, tireraient leur nom. Or ces Idéens étaient Phrygiens, donc barbares.

*Héraclès
et Chiron.*

2. Hérodote raconte qu'Héraclès était un devin adonné aux sciences naturelles et que c'est d'Atlas, barbare Phrygien,

qu'il reçut les « colonnes du monde ». Cette légende laisse entendre qu'il reçut en tant que disciple la science des choses célestes¹. 3. Hermippe de Béryte appelle Sage le Centaure Chiron, dont l'auteur de la *Titanomachie* dit qu'il fut le premier

« à mettre la race des mortels sur la voie de la justice, en leur enseignant les serments, les sacrifices saints, les constellations olympiennes. »

4. C'est l'éducateur d'Achille, qui partit contre Troie. Hippô, fille du Centaure, épousa Eole et lui apprit la contemplation de la nature, la science de son père. 5. Sur Hippô nous avons un témoignage d'Euripide conçu à peu près en ces termes :

« Elle qui la première annonça les volontés divines en de clairs oracles, d'après les levers des astres. »²

6. Or cet Eole donna l'hospitalité à Ulysse³ postérieurement à la prise de Troie.

Remarquez bien ces dates, pour comparer l'époque de Moïse avec celle de la philosophie la plus ancienne, sa contemporaine.

2. Frag. de la *Mélanippe* d'EURIPIDE.

3. *Od.* X début.

XVI

74,1 Οὐ μόνως δὲ φιλοσοφίας, ἀλλὰ καὶ πάσης σχεδὸν τέχνης εὕρεται βάρβαροι.

2 Αἰγύπτιοι γοῦν πρῶτοι ἀστρολογίαν εἰς ἀνθρώπους ἐξήνεγκαν, ὁμοίως δὲ καὶ Χαλδαῖοι. Αἰγύπτιοι λύχνους τε αὖ καίειν πρῶτοι κατέδειξαν καὶ τὸν ἐνιαυτὸν εἰς δώδεκα μῆνας διεῖλον καὶ ἐν ἱεροῖς μιγαγεσθαι γυναιξίν ἐκώλυσαν μηδ' εἰς ἱερὰ εἰσιέναι ἀπὸ γυναικὸς ἀλούτους ἐνομοθέτησαν γεωμετρίας τε αὖ εὕρεται <οἱ αὐτοὶ> γεγόνασιν.

3 Εἶσιν δὲ οἱ Κάραι [οἱ] τὴν δι' ἀστέρων πρόγνωσιν ἐπινενοή-
4 κένοι λέγουσιν. Πτήσεις δὲ δρνίθων παρεφυλάξαντο πρῶτοι Φρύγες, καὶ θυτικὴν ἠκρίβωσαν Τοθσκοί, Ἰταλίας γείτονες.

5 Ἰσαυροὶ δὲ καὶ Ἀραβες ἐξεπόνησαν τὴν οἰωνιστικὴν, ὥσπερ

6 <ἀμέλει> Τελμισοὶς τὴν δι' ὄνειρων μαντικὴν. Τυρρηνοὶ <δὲ> σάλπιγγα ἐπενόησαν καὶ Φρύγες αὐλόν. Φρύγες γὰρ ἦσθη

75,1 Ὀλυμπός τε καὶ Μαρσύας. Κάδμος δὲ Φοῖνιξ ἦν ὁ τῶν γραμμάτων Ἑλληνιστὴς, ὡς φησὶν Ἐφορος, ὅθεν καὶ Φοινικήια τὰ γράμματα Ἡρόδοτος κεκλησθαι γράφει. οἱ δὲ Φοινίκαι καὶ Σύρουσ γράμματα ἐπινοήσαι πρῶτους λέγουσιν.

2 Ἰατρικὴν δὲ Ἀπὶν Αἰγύπτιον αὐτόχθονα πρὶν εἰς Αἴγυπτον ἀφικέσθαι τὴν Ἰώ, μετὰ δὲ ταῦτα Ἀσκληπιῶν τὴν τέχνην

3 αὐξήσαι λέγουσιν. Ἄτλας δὲ ὁ Λίβυς πρῶτος ναῦν ἐναυπηγήσατο καὶ τὴν θάλασσαν ἐπλευσεν.

4 Κέλμις τε αὖ καὶ Δαμναμενεὺς δύο τῶν Ἰδαίων δακτύλων <σοφοί> πρῶτοι σιδήρον εὗρον ἐν Κύπρῳ, Δέλας δὲ

9 <οἱ αὐτοὶ> ex Euseb.

10 [οἱ] om. Euseb.

14 <ἀμέλει> ex Euseb.

14 <δὲ> ex Euseb.

24 s. δύο τῶν Ἰδαίων δακτύλων <σοφοί> Kaibel : οἱ τῶν Ἰδαίων δακτύλοι L Stählin.

CHAPITRE XVI

Presque toutes les inventions civilisatrices
sont dues aux Barbares.

1. Ce n'est pas seulement la philosophie, mais à peu près 74
tous les arts qui sont d'invention barbare.

*Inventions
pratiques.*

2. Ce sont les Egyptiens qui les premiers révélèrent l'astrologie à l'humanité, ainsi que les Chaldéens. Les Egyptiens nous apprirent aussi à nous éclairer avec des lampes, divisèrent l'année en douze mois, interdirent l'union charnelle dans les lieux consacrés, prescrivirent de n'y pénétrer, sortant des bras d'une femme, qu'après ablutions. Ils inventèrent aussi la géométrie.

3. Selon certains auteurs, l'idée de sonder l'avenir par les astres viendrait des Cariens. 4. Les Phrygiens prirent garde les premiers au vol des oiseaux. La divination par les victimes fut mise au point par les Etrusques, voisins de l'Italie (péninsulaire). 5. Les Isauriens et les Arabes travaillèrent les auspices, et les Telmessiens la divination par les songes. 6. Les Tyrrhéniens trouvèrent la trompette, et les Phrygiens la flûte, car Olympos et Marsyas étaient Phrygiens.

1. L'inventeur de l'alphabet utilisé par les Grecs fut un 75
Phénicien, Cadmos, au dire d'Ephore; aussi Hérodote écrit-il que ces caractères s'appelaient Phéniciens. D'autres attribuent cette invention aux Syriens en même temps qu'aux Phéniciens. 2. La médecine, dit-on, fut inventée par Apis, Egyptien autochtone, avant l'arrivée d'Io, et plus tard seulement perfectionnée par Asclépios. 3. Le Libyen Atlas fut le premier à construire un bateau et à se lancer sur la mer.

4. Kelmis et Damnaméneus, deux sages Dactylo-Idéens, trouvèrent les premiers l'usage du fer à Chypre; Délas, autre

ἄλλος Ἰδαίος εὗρε χαλκοῦ κρασιν, ὡς δὲ Ἡσίοδος, Σκύ-
 5 θης. Ναί μὴν Θρᾶκες πρῶτοι τὴν καλουμένην ἄρπην εὗρον
 (ἔστι δὲ μάχαιρα καμπύλη) καὶ πρῶτοι πέλταις ἐπὶ τῶν
 6 ἵππων ἐχρήσαντο. Ὅμοιος δὲ καὶ Ἰλλυριοὶ τὴν καλου-
 7 μένην πάρμην ἐξεθρον. Ἐπι φασι Τουσκανοὺς πλαστικὴν
 ἐπινοῆσαι, Ἴτανόν τε (Σαυνίτης οὗτος ἦν) πρῶτον θυρεὸν
 8 κατασκευάσαι. Κάδμος γὰρ ὁ Φοινιξ λιθοτομίαν ἐξεθ-
 ρεν καὶ μέταλλα χρυσοῦ τὰ περὶ τὸ Πάγγαιον ἐπενόησεν
 9 ὕρος. Ἦδη δὲ καὶ ἄλλο ἔθνος Καππάδοκες πρῶτοι εὗρον τὸν
 νάβλαν καλούμενον, ὃν τρόπον καὶ τὸ δίχορδον Ἀσσύριοι.
 10 Καρχηδόνιοι γὰρ πρῶτοι τετρήρη κατεσκεύασαν, ἐναυπήγησε
 76,1 δὲ αὐτὴν Βόσπορος αὐτόχθων. Μήδειά τε ἡ Αἰήτου ἡ Κολχίς
 2 πρώτη βαφὴν τριχῶν ἐπενόησεν. Ἀλλὰ καὶ Νώροπες (ἔθνος
 ἔστι Παιονικόν, νῦν δὲ Νωρικὸν καλοῦνται) κατεργάσαντο
 3 χαλκὸν καὶ σίδηρον ἐκάθηραν πρῶτοι. Ἀμυκός τε ὁ Βεβρύ-
 κων βασιλεὺς ἱμάντας πυκτικούς πρῶτος εὗρεν.
 4 Περί τε μουσικὴν Ὀλυμπος ὁ Μυσὸς τὴν Λύδιον ἁρμονίαν
 ἐφιλοτέχνησεν· οἷ τε Τρωγλοδύται καλούμενοι σαμβύκην εὗρον,
 5 ὄργανον μουσικόν. Φασι δὲ καὶ τὴν πηλαγίαν σύριγγα Σάτυρον
 εὗρεν τὸν Φρύγα· < τρίχορδον δὲ ὁμοίως καὶ τὴν διάτονον
 6 ἁρμονίαν Ἄγνιν τὸν καὶ αὐτὸν Φρύγα > κρούματα δὲ Ὀλυμ-
 πον ὁμοίως τὸν Φρύγα, καθάπερ Φρύγιον ἁρμονίαν καὶ μι-
 ξοφρύγιον καὶ μιξολύδιον Μαρσύαν. τῆς αὐτῆς ὄντα τοῖς
 προειρημένους χώρας, καὶ τὴν Δώριον Θάμυριν ἐπινοῆσαι
 7 τὸν Θρᾶκα. Πέρας τε πρῶτους ἀκηκόαμεν ἀτήνην καὶ κλι-
 νην καὶ ὑποπόδιον ἐργάσασθαι τοὺς τε Σιδονίους τρίκροτον
 8 ναῦν κατασκευάσαι. Σικελοὶ τε οἱ πρὸς τῇ Ἰταλίᾳ πρῶτοι
 φόρμιγγα εὗρον οὐ πολὺ τῆς κιθάρας λειπομένην καὶ κρό-
 9 τὰ ἐπενόησαν. Ἐπὶ τε † Σεμιράμειος βασιλέως Αἰγυπτίων
 10 τὰ βύσσινα ἱμάτια εὗρησθαι ἱστοροῦσιν. Καὶ πρώτην ἐπισ-

12 αὐτόχθων Euseb. : αὐτοσχέδιον L.

20 s. <τρίχορδον — Φρύγα> ex Eusebio.

1. Le nom est sans doute déformé.

Idéen, trouva l'alliage du bronze ; selon Hésiode ce fut un
 Scythe. 5. Sans aucun doute les Thraces imaginèrent les
 premiers ce qu'on nomme la *harpè* — c'est un coutelas
 crochu, et, les premiers aussi, utilisèrent à cheval le bou-
 clier léger, 6. de même que les Illyriens trouvèrent le bou-
 clier rond dit *parma*. 7. On dit encore que les Toscans ont
 inventé la statuare, et qu'Itanos — un Samnite — fabriqua
 le premier un bouclier long. 8. Cadmos le Phénicien inventa
 l'exploitation des carrières de pierre, et imagina de creuser
 les mines d'or du mont Pangée. 9. Un autre peuple, les
 Cappadociens, inventèrent l'instrument de musique dit *nabla*,
 de même que les Assyriens le *dichorde*. 10. La première qua-
 drirème fut de fabrication carthaginoise, et c'est Bosporos,
 un homme du pays, qui la construisit. 1. Médée, la fille 76
 d'Aiétès, en Colchide, inventa la teinture des cheveux. 2. Les
 Noropes, peuple de Paéonie, maintenant appelé Norique,
 surent les premiers travailler le bronze et obtenir du fer
 pur. 3. Amycos, roi des Bébryces, trouva le premier les san-
 gles à boxer (cestes).

4. En musique, Olympos, le Mysien, a pratiqué l'harmonie
 lydienne. Les peuples dits Troglodytes ont trouvé la sam-
 buque, instrument de musique. 5. On dit aussi que la syrinx
 traversière est l'invention du Phrygien Satyros, cependant
 qu'Agnis, Phrygien aussi, a inventé le trichorde et l'harmonie
 diatonique. 6. L'idée de pincer des cordes serait due encore
 à Olympos le Phrygien ; ainsi qu'à Marsyas — du même
 pays que les précédents — les modes phrygien, mixophrygien
 et mixolydien. Le mode dorien est l'invention du Thrace
 Thamyris. 7. Les Perses, nous dit-on, furent les premiers à
 fabriquer un char, un lit, un escabeau, et les gens de Sidon
 à mettre en état une trirème. 8. Les Siciliens, voisins de
 l'Italie, trouvèrent les premiers la phorminx, qui vaut pres-
 que la cithare, et imaginèrent les crotales. 9. C'est sous
 le règne de Sémiramis¹, roi d'Égypte, que furent, dit-on,
 inventés les tissus de lin. 10. Et la rédaction des premiers

τολάς συντάξει Ἄτοσσαν τὴν Περσῶν βασιλεύσασάν φησιν Ἑλλάνικος.

77,1 Σκάμων μὲν οὖν ὁ Μιτυληναῖος καὶ Θεόφραστος ὁ Ἐρέσιος Κύδιππος τε ὁ Μαντινεύς, ἔτι τε Ἀντιφάνης καὶ Ἀριστόδημος καὶ Ἀριστοτέλης, πρὸς τούτοις δὲ Φιλοστέφανος, ἀλλὰ καὶ Στράτων ὁ Περιπατητικὸς ἐν τοῖς Περὶ 2 εὐρημάτων ταῦτα ἱστορήσαν. Παρεθέμην δὲ αὐτῶν ὀλίγα εἰς σύστασιν τῆς παρὰ βαρβάρους εὐρετικῆς καὶ βιωφελούς φύσεως, παρ' ὧν Ἕλληνες τὰ ἐπιτηδεύματα ὠφέληται.

3 Εἰ δέ τις τὴν φωνὴν διαβάλλει τὴν βάρβαρον, « ἐμοὶ δέ », 4 φησὶν ὁ Ἀνάχαρσις, « πάντες Ἕλληνες σκυθίζουσιν ». Οὗτος ἦν ὁ παρ' Ἑλλήσι θαυμασθεὶς ὁ φήσας, « Ἐμοὶ περιβλημα χλαῖνα, δεῖπνον γάλα, τυρός. » Ὅρθς φιλοσοφίαν βάρβαρον 78,1 ἔργα ἐπαγγελλομένην, οὐ λόγους. Ὁ δὲ ἀπόστολος « οὗτα » φησὶν « καὶ ὑμεῖς διὰ τῆς γλώσσης ἐὰν μὴ εὔσημον λόγον δώτε, πῶς γνωσθήσεται τὸ λαλούμενον; Ἔσεσθε γὰρ εἰς ἄερα λαλοῦντες. Τσαοῦτα, εἰ τύχοι, γένη φωνῶν εἰσιν ἐν κόσμῳ, καὶ οὐδὲν ἄφωνον· ἐὰν οὖν μὴ εἰδῶ τὴν δύναμιν τῆς φωνῆς, ἔσομαι τῷ λαλοῦντι βάρβαρος καὶ ὁ λαλῶν ἐμοὶ βάρβαρος. » Καὶ « ὁ λαλῶν γλώσση προσευχέσθω, ἵνα διερμηνεύη. »

2 Ναὶ μὴν ὀψέ ποτε εἰς Ἑλληνας ἡ τῶν λόγων παρήλθε διδασκαλία τε καὶ γραφή.

3 Ἀλκμαίων γόνυ Περιθου Κροτωνιάτης πρῶτος φυσικῶν 4 λόγον συντάξεν. Οἱ δὲ Ἀναξαγόραν Ἡγησιβοῦλου Κλαζομέ- 5 νιον πρῶτον διὰ γραφῆς ἐκδοῦναι βιβλίον ἱστοροῦσιν. Μέλος τε αὖ πρῶτος περιέθηκε τοῖς ποιήμασι καὶ τοὺς Λακεδαιμονίων νόμους ἐμελοποίησε Τέρπανδρος ὁ Ἀντισσαῖος, διθύραμβον δὲ ἐπενόησεν Λάσος Ἑρμιονεύς, ὕμνον Στησίχορος Ἰμεραῖος, χορείαν Ἀλκμᾶν Λακεδαιμόνιος, τὰ ἔρωτικά Ἀνακρέων Τῆιος, ὑπόρχησιν Πίνδαρος Θηβαῖος νόμους τε πρῶ-

1. *Lettres d'Anacharsis*, lettre 1, p. 102, dans : *Epistolographi graeci*, éd. Περικλῆς (Firmin Didot).

2. *Ibid.* lettre 5, p. 103.

3. I *Cor.* XIV, 9-11; 13.

messages par lettres est due, selon Hellanicos, à la reine des Perses Atossa.

1. Tous ces faits ont été rapportés par Scamon de Mity- 77 lène, Théophraste d'Erèse, Cydippe de Mantinée, puis Antiphane, Aristodème, Aristote, et encore Philostéphane et aussi le Péripatéticien Straton, dans leurs traités sur *les Inventions*. 2. J'ai cité quelques faits de leurs recueils pour établir l'appétitude des Barbares aux inventions utiles à la vie, et l'aide que les Grecs en ont reçue dans toutes leurs activités.

3. Critiquera-t-on la langue barbare ?
Science de la parole. « Pour moi, dit Anacharsis, ce sont tous les Grecs qui baragouinent. »¹

4. Or Anacharsis est cet homme admiré des Grecs, celui qui a dit : « Mon vêtement ? une houppelande ; Mon repas ? lait et fromage. »² Voyez comme la philosophie barbare va aux actes, non aux mots. 1. Et l'Apôtre dit : « Vous aussi, 78 si votre langue ne donne pas une parole distincte, comment saura-t-on ce que vous dites ? Vous parlerez en l'air. Il peut exister une quantité de langues dans le monde, mais aucune n'est faite de sons indistincts. Si je ne connais pas le sens des sons émis, je ne serai qu'un Barbare devant celui qui parle, et lui aussi devant moi. » Et : « Que celui qui parle « en langue » prie pour obtenir encore le don d'interprétation. »³

2. C'est fort tard, en vérité, que l'art oratoire et l'art d'écrire passèrent chez les Grecs. 3. Alcmeon de Crotonne, fils de Périthos, fut le premier à composer un ouvrage sur la Nature. 4. D'autres rapportent que le premier à publier un livre écrit fut Anaxagore de Clazomène, fils d'Hégésibule. 5. L'homme qui le premier mit des poèmes en musique fut Terpandre d'Antissa, qui fit la musique des nomes lacédémoniens. Le dithyrambe fut inventé par Lasos d'Hermione, l'hymne par Stésichore d'Himéra, la danse par Alcman de Lacédémone, les poèmes d'amour par Anacréon de Téos, la poésie chantée et dansée par Pindare de Thèbes ; et le premier à chanter des nomes sur la cithare avec accompagnement

- 79, 1 τος ἦσεν ἐν χορῷ καὶ κιθάρα Τιμόθεος ὁ Μιλήσιος. Ναὶ μὴν Ἰαμβὸν μὲν ἐπενόησεν Ἀρχιλόχος ὁ Πάριος, χωλὸν δὲ Ἰαμβὸν Ἴππωνάξ ὁ Ἐφέσιος, καὶ τραγωδίαν μὲν Θέσπις ὁ Ἀθηναῖος, 2 κωμωδίαν δὲ Σουσαρίων ὁ Ἰκαριεύς. Τοὺς χρόνους τούτων παῖδες παραδιδόασι γραμματικῶν, μακρὸν δ' ἂν εἴη τούτους ἀκριβολογούμενον παραθέσθαι αὐτοῦ δεικνυμένου τοῦ Διονύσου, δι' ὃν καὶ Διονυσιακαὶ θεαί, μεταγενεστέρου Μωυσέως [ἦ] αὐτίκα μάλα.
- 3 Φασὶ δὲ καὶ τοὺς κατὰ διατριβὴν λόγους καὶ τὰ ρητορικὰ ἰδιώματα εὐρεῖν καὶ μισθοῦ συνηγορήσαι πρῶτον δικανικὸν λόγον εἰς ἔκδοσιν γραψάμενον Ἀντιφῶντα <Σω> φίλου Ῥαμουσίου, ὡς φησὶ Διδώωρος, Ἀπολλόδωρος δὲ ὁ Κυμαῖος πρῶτος <τοῦ γραμματικοῦ ἀντι> τοῦ κριτικοῦ εἰσηγήσατο τοῦνομα καὶ γραμματικὸς προσηγορεύθη, ἔνιοι δὲ Ἐρατοσθένη τὸν Κυρηναῖον φασιν, ἐπειδὴ ἐξέδωκεν οὖτος βιβλία δύο « γραμματικά » ἐπιγράψας. Ὠνομάσθη δὲ γραμματικὸς, ὡς νῦν ὀνομάζομεν, πρῶτος Πραξιφάνης Διονυσοφάνους Μιτυληναῖος.
- 4 Ζάλευκός τε ὁ Λοκρὸς πρῶτος ἱστορήται νόμους θέσθαι, 5 οἱ δὲ Μίνω τὸν Διὸς ἐπὶ Λυγκέως. Οὗτος μετὰ Δαναὸν γίνεται ἑνδεκάτῃ ἄνωθεν ἀπὸ Ἰνάχου καὶ Μωσέως γενεῆ, ὡς ὄλιγον 6 ὑποβάντες δεῖξομεν. Λυκοβργος δὲ μετὰ πολλὰ τῆς Ἰλίου ἁλώσεως γερονδὸς ἔτη πρὸ τῶν Ὀλυμπιάδων ἔτεσιν ἑκατὸν [πεντήκοντα] νομοθετεῖ Λακεδαιμονίοις. Σόλωνος γάρ τοὺς χρόνους
- 80, 1 προεῖρήκαμεν. Δράκων δὲ ὁ καὶ αὐτὸς νομοθέτης περὶ τὴν 2 τριακοστὴν καὶ ἑνάτην Ὀλυμπιάδα γερονδὸς εὐρίσκειται. Ἀντίλοχος δὲ αὖθις τοὺς ἱστορας πραγματευσάμενος ἀπὸ τῆς Πυθαγόρου ἡλικίας ἐπὶ τὴν Ἐπικούρου τελευτήν, γαμηλιῶνος δὲ δεκάτῃ ἱσταμένου γενομένην, ἔτη φέρει τὰ πάντα τριακόσια 3 δώδεκα. Ἔτι φασὶ τὸ ἦρβον τὸ ἐξάμετρον Φανοθέαν τὴν γυναικᾶ Ἰκαρίου, οἱ δὲ Θέμιν μίαν τῶν Τιτανίδων εὐρεῖν.

6 [ἦ] Miller.

9 <Σω> φίλου Potter : φίλου L.

11 <τοῦ γραμματικοῦ ἀντι> M. H. E. Meier.

21 s. [πεντήκοντα] omitt. Tatian. Euseb.

26 τελευτήν, <ἄρροντος μὲν Πυθαράτου> Wilamowitz.

ment de cœur fut Timothée de Milet. 1. L'iambe fut imaginé par Archiloque de Paros, l'iambe-boiteux (choliambe) par Hipponax d'Ephèse, la tragédie par Thespis d'Athènes, la comédie par Susarion d'Icaria. 2. Les grammairiens nous fournissent les dates de ces auteurs, il serait trop long d'en présenter le tableau détaillé, d'autant plus que Dionysos lui-même en l'honneur duquel se donnent les spectacles des Dionysies est, comme je le démontre un peu plus loin, postérieur à Moïse.

3. Antiphon de Rhamnuse, fils de Sôphilos, a paraît-il imaginé les discours d'exercice à l'école et les particularités du style oratoire ; le premier aussi il tira de l'argent de son aide aux plaideurs en rédigeant un plaidoyer pour le vendre ; c'est l'avis de Diodore. Et c'est Apollodore de Cymé qui le premier introduisit le mot de « grammairien » au lieu de « critique » et fut appelé « le Grammairien ». Certains disent que ce fut Eratosthène de Cyrène, après la publication d'une *Grammaire* en deux livres. Le premier qui reçut le titre de grammairien au sens actuel du mot fut Praxiphane de Mitylène, fils de Dionysophane¹.

4. Les premières lois furent instaurées par Zaleucus de Locres, ou par Minos, fils de Zeus du temps de Lyncée. 5. Or Lyncée se place après Danaos, à la 11^e génération après Inachos et Moïse, comme je le montrerai un peu plus bas. 6. Lycurgue, né bien des années après la prise de Troie, donne ses lois aux Spartiates cent ans avant le début des Olympiades. Pour Solon, nous l'avons déjà situé. 1. Dracon, 80 législateur lui aussi, est né vers la 39^e Olympiade. 2. Antiloque, qui s'est occupé des « savants hommes », compte depuis l'âge de Pythagore jusqu'à la mort d'Epicure, <survenue sous l'archontat de Pytharatos> le dix du mois de Gaméliion, un total de 312 ans. 3. On dit aussi que le vers héroïque, l'hexamètre, est l'invention de Phanothéa, femme d'Icaros, — selon d'autres, de Thémis, une des filles de

1. « Grammairien » fut d'abord le nom des critiques littéraires, puis le sens du mot se restreignit comme, de nos jours, à l'étude de la langue.

4 Δίδυμος δ' ἐν τῷ περὶ Πυθαγορικής φιλοσοφίας Θεανῶ τὴν Κροτωνιάτιν πρώτην γυναικῶν φιλοσοφῆσαι καὶ ποιήματα γράψαι ἱστορεῖ.

5 Ἡ μὲν οὖν Ἑλληνικὴ φιλοσοφία, ὡς μὲν τινες, κατὰ περίπτωσιν ἐπήβολος τῆς ἀληθείας ἀμῆ γέ πη, ἀμυδρῶς δὲ καὶ οὐ πάσης, γίνεται· ὡς δὲ ἄλλοι βούλονται, ἐκ τοῦ διαδόλου τὴν κίνησιν ἴσχει. Ἔνιοι δὲ δυνάμεις τινὰς ὑποβεβη-
 6 β κείας ἐμπνεῦσαι τὴν πᾶσαν φιλοσοφίαν ὑπειλήφασιν. Ἄλλ' εἰ καὶ μὴ καταλαμβάνει ἡ Ἑλληνικὴ φιλοσοφία τὸ μέγεθος τῆς ἀληθείας, ἔτι δὲ ἐξασθενεῖ πράττειν τὰς κυριακὰς ἐντολάς, ἀλλ' οὖν γε προκατασκευάζει τὴν ὁδὸν τῇ βασιλικωτάτῃ διδασκαλίᾳ, ἀμῆ γέ πη σωφρονίζουσα καὶ τὸ ἦθος προτυποῦσα καὶ προστύφουσα εἰς παραδοχὴν τῆς ἀληθείας <τὸν> τὴν πρόνοιαν δοξάζοντα.

13 <τὸν> Mayor.

Titan. 4. Didyme, dans la *philosophie Pythagoricienne*, rapporte que Théano de Crotone fut la première femme qui fit de la philosophie et composa des poèmes.

La philosophie grecque est incomplète, mais non mauvaise. 5. Il y a donc, disions-nous, deux opinions sur la philosophie grecque : selon les uns il lui arrive de toucher la vérité, par un biais ou par l'autre, mais dans les brumes et de façon incomplète; selon d'autres elle a reçu son impulsion du démon. Certains croient toute la philosophie inspirée par des forces inférieures. 6. J'admets que la philosophie grecque ne saisit pas la vérité dans son ampleur, j'admets encore qu'elle est radicalement impuissante à faire pratiquer les commandements du Seigneur : il n'en reste pas moins qu'elle prépare la voie à la doctrine royale par excellence; par quelque biais elle assagit l'homme, elle préforme son caractère, elle le prépare à se laisser pénétrer de la vérité, pourvu qu'il admette la Providence.

XVII

81,1 Ναί φασι γεγράφθαι· « Πάντες οἱ πρὸ τῆς παρουσίας τοῦ κυρίου κλέπται εἰσὶ καὶ λησταί. » Πάντες μὲν οὖν οἱ ἐν λόγῳ, οὗτοι δὲ οἱ πρὸ τῆς τοῦ λόγου σαρκώσεως ἐξακούονται 2 καθολικώτερον. Ἄλλ' οἱ μὲν προφήται, ἅτε ἀποσταλέντες καὶ ἐμπνευσθέντες ὑπὸ τοῦ κυρίου, οὐ κλέπται, ἀλλὰ διάκονοι. 3 Φησὶ γοῦν ἡ γραφή· « Ἀπέστειλεν ἡ σοφία τοὺς ἑαυτῆς δούλους, συγκαλοῦσα μετὰ ὑψηλοῦ κηρύγματος ἐπὶ κρατήρα 4 οἴνου. » Φιλοσοφία δὲ οὐκ ἀπεστάλη ὑπὸ κυρίου, ἀλλ' ἦλθε, φησί, κλαπέισα ἢ παρὰ κλέπτου δοθείσα, εἴτ' οὖν δύναμις ἢ ἄγγελος μαθὼν τι τῆς ἀληθείας καὶ μὴ καταμείνας ἐν αὐτῇ, ταῦτα ἐνέπνευσε καὶ κλέψας ἐδίδαξεν, οὐχὶ μὴ εἰδδὸς τοῦ κυρίου τοῦ καὶ τὰ τέλη τῶν ἐσομένων πρὸ καταβολῆς τοῦ < κόσμου καὶ τοῦ > 5 ἕκαστον εἶναι ἐγνωκότος, ἀλλὰ μὴ κωλύσαντος· εἶχεν γάρ τινα ὠφέλειαν τότε ἢ εἰς ἀνθρώπους ἐρχομένη κλοπῆ, οὐ τοῦ ὑφελομένου τὸ συμφέρον σκοπούμενου, κατευθυνούσης δὲ εἰς τὸ συμφέρον τῆς προνοίας τὴν ἔκβασιν τοῦ τολμήματος.

82,1 Οἶδα πολλοὺς ἀδιαλείπτως ἐπιφυομένους ἡμῖν καὶ τὸ μὴ κωλοῦν αἴτιον εἶναι λέγοντας· φασὶ γὰρ αἴτιον εἶναι κλοπῆς τὸν μὴ φυλάξαντα ἢ τὸν μὴ κωλύσαντα, ὡς τοῦ ἐμπρησμοῦ τὸν μὴ σβέσαντα τὸ δεινὸν ἀρχόμενον καὶ τοῦ ναυαγίου τὸν

14 <κόσμου καὶ τοῦ> Schwartz.

1. Cf. Jean X, 8.

2. Prov. IX, 3.

CHAPITRE XVII

Même si la philosophie grecque
est d'origine suspecte et due à un « vol »,
elle reste valable pour nous préparer à la foi.

La philosophie a pu être « volée » à Dieu par un ange désobéissant. 1. Mais, dit-on, il est écrit : « Tous 81 ceux qui ont précédé la venue du Seigneur ne sont que voleurs et brigands. »¹ Or on entend par là tous les hommes dont il est ici question, ceux qui sont venus avant l'incarnation du Logos: ce qui est voir les choses trop en bloc. 2. Les Prophètes, en tout cas, envoyés et inspirés par le Seigneur, ne sont pas des voleurs, mais des serviteurs. 3. L'Écriture dit : « La Sagesse a envoyé ses serviteurs, elle proclame à son de trompe son invitation à boire le vin du cratère. »² 4. Quant à la philosophie, j'en conviens, elle n'a pas été envoyée par le Seigneur, elle nous est venue, est-il dit dans l'Écriture, volée ou donnée par un voleur. Quelque Puissance, quelque Ange a appris une bribe de vérité, sans rester lui-même fidèle à la vérité, et il a soufflé ces connaissances aux hommes, il leur a enseigné le fruit de son vol. D'ailleurs le Seigneur ne l'ignorait pas, lui qui connaissait tous les aboutissements du futur avant la fondation du monde, avant la différenciation des êtres; mais il ne l'a pas empêché, 5. car il y avait alors quelque utilité à ce que ce vol parvint aux hommes: non que le voleur ait eu en vue l'intérêt des hommes! — mais la Providence, elle, voulait faire tourner à notre avantage ce criminel coup d'audace.

La Providence, qui a toléré ce vol, n'en est pourtant pas responsable. 1. Je sais que beaucoup (de mes adver- 82 saires) s'acharnent, sans lâcher prise, et objectent que ne pas empêcher un fait, c'est en être cause; est cause du vol, disent-ils, celui qui n'a pas surveillé, ou pas empêché le vol; est cause de l'incendie celui qui n'a pas

2 κυβερνήτην μὴ στελλαντα τὴν δρόνην. Αὐτικά κολάζονται πρὸς τοῦ νόμου οἱ τούτων αἴτιοι. Ὡ γὰρ κωλοσαι δύνανμις ἦν, 5 τούτω καὶ ἡ αἰτία τοῦ συμβαίνοντος προσάπτεται. Διὰ τοῦτο γοῦν ἐπιτελεῖται, ὅτι τὸ κωλοσαι δυνάμενον οὐκ ἐνεργεῖ οὐδὲ 3 κωλύει. Φαμέν δὴ πρὸς αὐτοὺς τὸ αἴτιον ἐν τῷ ποιεῖν καὶ ἐνεργεῖν καὶ δρᾶν νοεῖσθαι, τὸ δὲ μὴ κωλοῦν κατὰ γε τοῦτο 4 ἀνεργητον εἶναι. Ἔτι τὸ μὲν αἴτιον πρὸς τῇ ἐνέργειᾳ ἐστὶ, καθάπερ ὁ μὲν ναυπηγὸς πρὸς τὸ γίγνεσθαι τὸ σκάφος, ὁ δὲ οἰκοδόμος πρὸς τὸ κτίζεσθαι τὴν οἰκίαν· τὸ δὲ μὴ κωλοῦν 6 κεχώρισται τοῦ γινομένου. Τί γὰρ ἐνεργεῖ ὁ μὴ κωλύων; Ἡδη δὲ καὶ εἰς ἀπέμφασιν αὐτοῖς ὁ λόγος χωρεῖ, εἴ γε τῆς τρώσεως οὐχὶ τὸ βέλος, ἀλλὰ τὴν ἀσπίδα τὴν μὴ κωλύσαντα τὸ βέλος διελθεῖν αἰτιάζονται· οὐδὲ γὰρ τὸν κλέπτην, ἀλλὰ τὸν 83, 1 μὴ κωλύσαντα τὴν κλοπὴν καταμέμψονται. Καὶ τὰς ναῦς τοῖνων τῶν Ἑλλήνων μὴ τὸν Ἐκτορα ἐμπρῆσαι λεγόντων, ἀλλὰ τὸν Ἀχιλλέα, διότι κωλοσαι τὸν Ἐκτορα δυνάμενος οὐ 2 κεκώλυκεν· ἀλλ' ὁ μὲν διὰ μῆνιν (ἐπ' αὐτῷ δὲ ἦν καὶ μνηστὴρ καὶ μῆν) [καὶ μῆν] οὐκ ἀπεῖρξε τὸ πῦρ, καὶ ἴσως συναίτιος· ὁ δὲ διάβολος αὐτεξούσιος ὢν καὶ μετανοῆσαι οἶός τε ἦν καὶ κλέψαι, καὶ [ὁ] αἴτιος αὐτὸς τῆς κλοπῆς, οὐχ ὁ μὴ κωλύσας κύριος. Ἄλλ' οὐδ' ἐπιβλαβὴς ἡ δόσις ἦν, ἵνα ἡ κώλυσις παρέλθῃ.

3 Εἰ δὲ χρὴ ἀκριβολογεῖσθαι πρὸς αὐτοὺς, ἴστωσαν τὸ μὲν μὴ κωλυτικόν, ὅπερ φαμέν ἐπὶ τῆς κλοπῆς γεγονέναι, μῆδ' ὅλως αἴτιον εἶναι, τὸ δὲ κωλυτικὸν ἐνέχεσθαι τῷ τοῦ 4 αἰτίου ἐγκλήματι. Ὁ γὰρ προασπίζων αἰτιάζει ἐστὶ τῷ προασπι-

3 s. διὰ τοῦτο — κωλύει post προσάπτεται: ponit Mayor: post 4 ... τοῦ γινομένου L.

9 κτίζεσθαι Sylburg: ἐκτίσθαι L.

18 [καὶ μῆν] Stählin.

20 [ὁ] Hiller: καθ' ὁ Schwartz.

1. Dans le manuscrit cette phrase se trouve plus bas, après « ... la genèse du fait. » Voir l'apparat critique.

2. Bel exemple d'intrepidité sophistique.

éteint le feu à son début; cause du naufrage le pilote qui n'a pas cargué la voile. 2. Et la loi les punit en tant que responsables. Quiconque avait le moyen d'empêcher l'accident en supporte la responsabilité. 5. Car¹ si le fait s'accomplit, c'est parce que la faculté de l'empêcher n'agit pas et ne fait pas obstacle. 3. Or je leur réponds que la cause d'un acte réside dans son exécution, son actualisation, sa réalisation. Ceci posé, ne pas empêcher, c'est ne pas participer à l'acte. 4. En second lieu, la cause est orientée vers la réalisation, comme le constructeur de bateaux vers le montage de l'embarcation, et le maçon vers l'édification de la maison: mais ne pas empêcher, c'est être sans nul rapport avec la genèse du fait. Quel est l'acte, en effet, de celui qui n'empêche pas? 6. Dès ce moment leur raisonnement tend à l'absurde: ils en arriveront à dire que la cause de la blessure n'est pas le javelot, mais le bouclier parce qu'il n'a pas empêché le javelot d'arriver jusqu'à la chair. (En cas de vol), ils laisseront le voleur et accuseront toute personne qui n'aura pas empêché le vol. 1. Autant dire alors que le 83 feu a été mis aux bateaux des Grecs non par Hector, mais par Achille, puisqu'il pouvait empêcher Hector et ne l'a pas fait. Au fait, Achille partageait peut-être cette responsabilité parce que c'est par colère qu'il n'a pas empêché l'incendie, et qu'il dépendait de lui d'être ou de n'être pas en colère. 2. Quant au diable, il était seul en cause, il avait la faculté de renoncer au vol ou de le commettre: c'est lui le responsable du vol, et non le Seigneur qui ne l'a pas empêché. D'ailleurs ce cadeau n'était pas d'une nature nocive qui dût déclencher l'opposition divine.

Le non-empêchement n'a aucun caractère de cause.

3. S'il faut leur mettre les points sur les i, qu'ils sachent que le non-empêchement, tel qu'il eût lieu selon nous lors de ce vol, n'a absolument aucun caractère de cause; et qu'au contraire c'est l'empêchement que l'on peut accuser d'entrer dans le jeu des causes². 4. Je

Ζομένω τοῦ μὴ τιτρώσκεσθαι κωλύων τὸ τρωθῆναι αὐτόν, καὶ τῷ Σωκράτει τὸ δαιμόνιον αἴτιον ἦν οὐχὶ μὴ κωλυόν, ἀλλ' ὅ ἀποτρέπον, εἰ καὶ μὴ προέτρεπεν. Οὕτε δὲ οἱ ἔπαινοι οὕτε οἱ ψόγοι οὐθ' αἰ τιμαὶ οὐθ' αἰ κολάσεις δίκαιαι, μὴ τῆς ψυχῆς ἐχούσης τὴν ἐξουσίαν τῆς ὁρμῆς καὶ ἀφορμῆς, ἀλλ' ἀκουσίου

84,1 τῆς κακίας οὐσης. Ὅθεν ὁ μὲν κωλύσας αἴτιος, ὁ δὲ μὴ κωλύσας τὴν αἴρεσιν τῆς ψυχῆς κρίνει δικαίως, ἵν' ὅτι μάλιστα ὁ 2 θεὸς μένη ἡμῖν κακίας ἀναίτιος. Ἐπεὶ δὲ τῶν ἀμαρτημάτων προαιρέσεις καὶ ὁρμὴ κατάρχει, διημαρτημένη δὲ ὑπόληψις ἔσθ' ὅτε κρατεῖ, ἥς, ἀγνοίας καὶ ἀμαθίας οὐσης ὀλιγοροῦμεν 3 ἀποστήναι, εἰκότως ἂν κολάσειε (καὶ γὰρ τὸ πυρέττειν ἀκούσιον· ἀλλ' ὅταν δι' ἑαυτὸν τις καὶ δι' ἀκρασίαν πυρέττη, 4 αἰτιώμεθα τοῦτον)[ὥς δὲ] καὶ τῆς κακίας ἀκουσίου οὐσης· οὐ γὰρ αἰρεῖται τις κακὸν ἢ κακόν, τῆ δὲ περὶ αὐτῷ ἡδονῇ συναπαγόμενος, ἀγαθὸν ὑπολαβὼν, ληπτὸν ἡγείται. Ὡν οὕτως ἐχόντων τὸ ἀπαλλάττεσθαι τῆς τε ἀγνοίας τῆς τε αἰρέσεως τῆς φαύλης καὶ ἐπιτεριοῦς καὶ πρὸ τούτων τὸ μὴ συγκατατίθεσθαι ταῖς ἀπατηλαῖς ἐκείναις φαντασίαις ἀπόκειται ἐφ' ἡμῖν.

6 Ἀησιῆς δὲ καὶ κλέπτῃς ὁ διάβολος λέγεται ψευδοπροφήτας ἐγκαταμίξας τοῖς προφήταις, καθάπερ τῷ πυρὶ τὰ ζιζάνια.

7 « Πάντες » οὖν « οἱ πρὸ κυρίου κλέπται καὶ λησταί, » οὐχ ἀπλῶς πάντες ἄνθρωποι, πάντες δὲ οἱ ψευδοπροφήται καὶ πάντες οἱ μὴ κυρίως ὑπ' αὐτοῦ ἀποσταλέντες.

85,1 Ἐἶχον δὲ καὶ οἱ ψευδοπροφήται τὸ κλέμμα, τὸ ὄνομα τὸ 2 προφητικόν, προφήται ὄντες, ἀλλὰ τοῦ ψεύστου. Λέγει γὰρ ὁ κύριος· « Ὑμεῖς ἐκ τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ διαβόλου ἐστὲ καὶ τὰς ἐπιθυμίας τοῦ πατρὸς ὑμῶν θέλετε ποιεῖν. Ἐκεῖνος ἄν-

8 μένη Wilamowitz Schwartz : μὲν L.

13 [ὥς δὲ] Stählin.

couvre quelqu'un de mon bouclier : je suis cause que mon protégé n'est pas blessé parce que j'empêche la blessure. Le Démon de Socrate était cause de ses actes, non en ne l'empêchant pas d'agir mais en le détournant d'agir : (il était cause) même sans le pousser dans un sens positif. 5. Elo-ges, blâmes, récompenses ni punitions ne seraient pas justes si l'âme n'avait la liberté de rechercher ou fuir, si la méchanceté était involontaire. 1. Donc s'il est vrai que celui qui a 84 empêché est compromis dans les causes, celui qui n'a pas empêché a le droit de juger le choix fait par l'âme. Et ainsi Dieu reste au plus haut point non-responsable de notre méchanceté. 2. Comme les péchés ont leur début dans notre choix et notre désir, et que parfois règne en notre esprit une opinion fautive, due à l'ignorance et à l'inculture, et que nous négligeons de répudier, Dieu aurait raison de nous punir de notre méchanceté même si elle n'est pas voulue comme telle. 3. On n'a pas la fièvre volontairement, mais si on l'attrape par sa faute, par intempérance, on est blâmable. 4. Evidemment on ne choisit pas le mal en tant que mal : séduit par le plaisir qu'il comporte, on le croit correct et bon à prendre. 5. Dans ces conditions, il est en notre pouvoir de nous délivrer de l'ignorance, du choix de l'objet mauvais mais charmant, et avant tout de ne pas donner notre assentiment à ces images trompeuses.

6. Si le démon est appelé brigand et *Les vrais « voleurs »* voleur, c'est pour avoir mêlé de faux *sont les* prophètes aux vrais comme l'ivraie au *faux prophètes.* froment. 7. Ainsi « tous ceux qui pré-

cedent le Seigneur ne sont que voleurs et brigands » est à entendre : non tous les hommes absolument, mais tous les faux prophètes, et tous ceux qui n'ont pas été dûment envoyés par lui. 1. Les faux prophètes ont commis aussi 85 leur vol : ils ont volé le nom de prophète. Car ils étaient prophètes mais du menteur. 2. Le Seigneur dit en effet : « Votre père à vous, c'est le diable, et vous ne songez qu'à

θρωποκτόνος ἦν ἀπ' ἀρχῆς, καὶ ἐν τῇ ἀληθείᾳ οὐκ ἔστηκεν, ὅτι οὐκ ἔστιν ἀλήθεια ἐν αὐτῷ. Ὅταν λαλή τὸ ψεῦδος, ἐκ τῶν 3 ἰδίων λαλεῖ, ὅτι ψεύστης ἐστὶ καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ. » Ἐν δὲ τοῖς ψεύδεσι καὶ ἀληθῆ τινα ἔλεγον οἱ ψευδοπροφῆται, καὶ τῷ ὄντι οὗτοι ἐν ἑκστάσει προεφήτευον ὡς ἂν ἀποστάτου 4 διάκονοι. Λέγει δὲ καὶ « ὁ ποιμὴν, ὁ ἄγγελος τῆς μετανοίας » τῷ Ἑρμῆ περὶ τοῦ ψευδοπροφήτου· « τινὰ γὰρ ῥήματα ἀληθῆ λαλεῖ· ὁ γὰρ διάβολος αὐτὸν πληροῖ τῷ ἑαυτοῦ πνεύματι, εἴ τινα δυνήσεται ῥῆξαι τῶν δικαίων. »

5 Πάντα μὲν οὖν οἰκονομεῖται ἄνωθεν εἰς καλόν, « ἵνα γνωρισθῆ διὰ τῆς ἐκκλησίας ἢ πολυποίκιλος σοφία τοῦ θεοῦ, κατὰ πρό- 6 γωσιν τῶν αἰώνων ἦν ἐποίησεν ἐν Χριστῷ. » Τῷ θεῷ δὲ οὐδὲν ἀντίκειται οὐδὲ ἐναντιοῦται τι αὐτῷ, κυρίῳ καὶ παντοκράτορι. 86,1 ὄντι. Ἄλλὰ καὶ αἱ τῶν ἀποστατησάντων βουλαὶ τε καὶ ἐνέργειαι, μερικαὶ οὖσαι, γίνονται μὲν ἐκ φαύλης διαθέσεως, καθάπερ καὶ αἱ νόσοι αἱ σωματικά· κυβερνῶνται δὲ ὑπὸ τῆς καθόλου προνοίας ἐπὶ τέλος ὑγιεινόν, κἂν νοσοποῖς ἦ ἢ 2 αἰτία. Μέγιστον γοῦν τῆς θείας προνοίας τὸ μὴ ἔθσαι τὴν ἐξ ἀποστάσεως ἑκουσίου φθεισαν κακίαν ἄχρηστον καὶ ἀνωφελῆ 3 μένειν μηδὲ μὴν κατὰ πάντα βλαβεράν αὐτὴν γενέσθαι· τῆς γὰρ θείας σοφίας καὶ ἀρετῆς καὶ δυνάμεως ἔργον ἐστὶν οὐ μόνον τὸ ἀγαθοποιεῖν (φύσις γὰρ ὡς εἶπεν αὕτη τοῦ θεοῦ ὡς τοῦ πυρὸς τὸ θερμαίνειν καὶ τοῦ φωτὸς τὸ φωτίζειν), ἀλλὰ καὶ κείνο μάλιστα τὸ διὰ κακῶν τῶν ἐπινοηθέντων πρὸς τινῶν ἀγαθόν τι καὶ χρηστὸν τέλος ἀποτελεῖν καὶ ὠφελίμως τοῖς δοκοῦσι φαύλοις χρῆσθαι καθάπερ καὶ τῷ ἐκ πειρασμοῦ μαρτυρίῳ.

87,1 Ἔστιν οὖν κἂν φιλοσοφία, τῇ κλαπίσῃ καθάπερ ὑπὸ Προμηθέως, πυρ ὀλίγον εἰς φῶς ἐπιτήδειον χρησίμως ζω-

1. Jean VIII, 44.

2. Hermas XI, 3.

3. Ephés. III, 10.

réaliser les désirs de votre père. Dès le premier jour il n'a rêvé que de tuer l'homme, et il n'était pas dans la vérité car il n'y a pas de vérité en lui. Quand il profère le mensonge, alors oui, il parle de son fond; car il est le menteur, le Père du mensonge. »¹ 3. Dans leur mensonge les faux prophètes disaient aussi quelques vérités. Et ils étaient réellement en extase quand ils prophétisaient au service du Renégat. 4. Et « le Pasteur, l'ange de la pénitence » dit à Hermas au sujet du faux prophète : « Il dit quelques mots de vérité, car le démon le remplit de son propre souffle pour le mettre en état d'abattre quelque juste. »²

La Providence a ménagé une bonne issue à la mauvaise action de l'ange voleur. 5. Mais tout est arrangé d'en haut pour le bien, « pour que soit reconnue, par l'intermédiaire de l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu, selon le dessein éternel qu'il a réalisé dans

le Christ. »³ 6. Et rien ne peut barrer la route ou s'opposer à Dieu, qui est Seigneur et Tout-Puissant. 1. Même 86 les desseins et les actes des anges apostats ne sont que des faits partiels dus à une mauvaise disposition, comme les maladies du corps : mais la Providence universelle les fait aboutir à une œuvre de santé, bien que la cause en soit malsaine. 2. Justement le trait le plus fort de la Providence divine, c'est de ne pas laisser la méchanceté issue d'une apostasie volontaire rester un mal sans usage, et sans utilité, ou devenir nuisible sous tous rapports. 3. Le propre de la sagesse, de la vertu, de la puissance divines, c'est non seulement de faire le bien — c'est là pour ainsi dire la nature de Dieu comme celle du feu est de chauffer et celle de la lumière d'illuminer —, mais c'est encore et surtout de se servir des inventions méchantes pour accomplir quelque œuvre bonne et utile, de tirer un parti avantageux de ce qui semble mauvais : par exemple de faire de l'épreuve un témoignage.

1. Il y a donc dans la philosophie aussi, qui fut volée 87 comme par un Prométhée, une parcelle de feu qui peut

2 πυρούμενον, ἔχνος τι σοφίας καὶ κίνησις περὶ θεοῦ. Ταύτη δ' ἂν εἶεν « κλέπται καὶ λησται » οἱ παρ' Ἑλλησι φιλόσοφοι, [καὶ] πρὸ τῆς τοῦ κυρίου παρουσίας παρὰ τῶν Ἑβραϊκῶν προφητῶν μέρη τῆς ἀληθείας οὐ κατ' ἐπίγνωσιν λαβόντες, ἀλλ' ὡς ἴδια σφετερισάμενοι δόγματα, καὶ τὰ μὲν παραχαράξαντες, τὰ δὲ ὑπὸ περιεργίας ἀμαθῶς σοφισάμενοι, τὰ δὲ καὶ ἐξευρόντες· ἴσως γὰρ καὶ « πνεῦμα αἰσθήσεως » ἐσχῆκασιν.

3 Ὁμολόγησε δὲ καὶ Ἀριστοτέλης τῇ γραφῇ, κλεπτικὴν 4 σοφίας τὴν σοφιστικὴν εἰπὼν, ὡς προεμνήσαμεν. Ὁ δὲ ἀπόστολος « ἃ καὶ λαλοῦμεν » λέγει « οὐκ ἐν διδακτοῖς ἀνθρώπων σοφίας λόγοις, ἀλλ' ἐν διδακτοῖς πνεύματος. » Ἐπιμὲν γὰρ τῶν προφητῶν « πάντες » φησὶν « ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἐλάβομεν, » δηλονότι τοῦ Χριστοῦ. Ὡστε οὐ 6 κλέπται οἱ προφήται. Καὶ « ἡ διδαχὴ ἡ ἐμὴ οὐκ ἔστιν ἐμὴ » ὁ κύριος λέγει, « ἀλλὰ τοῦ πέμψαντός με πατρός. » Ἐπι δὲ τῶν κλεπτόντων « ὁ δὲ ἀφ' ἑαυτοῦ » φησὶ « λαλῶν τὴν δόξαν 7 τὴν ἰδίαν ζητεῖ. » Τοιοῦτοι δὲ οἱ Ἕλληνες « φίλαντοι καὶ ἀλαζόνες ». Σοφοὺς δὲ αὐτοὺς λέγουσα ἡ γραφὴ οὐ τοὺς ὄντως σοφοὺς διαβάλλει, ἀλλὰ τοὺς δοκησισόφους.

2 [καὶ] Wilamowitz.

donner de la lumière si nous l'attisons comme il faut : c'est une trace de sagesse, une incitation à s'occuper de Dieu. 2. C'est par là que les philosophes Grecs peuvent être appelés « voleurs et brigands », car avant la venue du Seigneur ils ont pris dans les prophètes Hébreux des fragments de vérité, sans atteindre à la vraie connaissance¹, en se les appropriant comme des pensées personnelles. Ils ont altéré les uns, ils ont subtilisé indiscreètement sur les autres, faute de bien les entendre, et ils en ont même compris quelques-uns. Car ils ont peut-être eu « un souffle de sens spirituel. »²

3. Aristote est d'accord avec l'Écriture puisque, comme je l'ai signalé, il appelle la sophistique « l'art de voler la sagesse. » 4. Et l'Apôtre dit : « Ce que nous disons, ce n'est pas avec les paroles qu'enseigne la sagesse humaine, c'est avec celles qu'enseigne l'Esprit. »³ 5. Et (Jean) déclare à propos des prophètes : « Nous avons tous puisé dans sa plénitude »⁴ — entendons : la plénitude du Christ. Ainsi les prophètes ne sont pas des voleurs. 6. « Mon enseignement n'est pas de moi, dit le Seigneur, il est du Père qui m'a envoyé. »⁵ Il dit des voleurs : « Qui parle de son cru ne recherche que sa propre gloire. »⁶ 7. Tels les Grecs, « égoïstes et poseurs »⁷. L'Écriture, en disant d'eux « les sages », n'attaque pas les sages authentiques, mais ceux qui se prennent pour tels.

1. Gnose.

2. Exode XXVIII, 3.

3. I Cor. II, 13.

4. Jean I, 16.

5. Ibid. VII, 16.

6. Ibid. VII, 18.

7. II Tim. III, 2.

XVIII

88,1 Καὶ τούτων, φησίν, « ἀπολώ τὴν σοφίαν τῶν σοφῶν, καὶ τὴν σύνεσιν τῶν συνετῶν ἀθετήσω. » Ἐπιφέρει γοῦν ὁ ἀπόστολος· « Ποῦ σοφός; Ποῦ γραμματεὺς; Ποῦ συζητητὴς τοῦ αἰῶνος τούτου; » Πρὸς ἀντιδιαστολὴν τῶν γραμματέων τοῦ αἰῶνος τούτου ζητητὰς, τοὺς ἐξ ἔθνῶν φιλοσόφους
 2 τάξας. « Οὐχὶ ἐμώρανεν ὁ θεὸς τὴν σοφίαν τοῦ κόσμου; » Ἐπὶ
 3 ἰσῆς τῷ « μωρὰν ἔδειξε » καὶ οὐκ ἀληθῆ, ὡς φωντο. Κἂν πύθῃ τὴν αἰτίαν τῆς δοξοσοφίας αὐτῶν, « διὰ τὴν πᾶρωσιν τῆς καρδίας αὐτῶν » ἔρει. « Ἐπειδὴ ἐν τῇ σοφίᾳ τοῦ θεοῦ », τουτέστι διὰ τῶν προφητῶν κατηγγελένη, « οὐκ ἔγνω ὁ κόσμος διὰ τῆς σοφίας », τῆς διὰ τῶν προφητῶν λαλοῦσης, « αὐτόν », δηλονότι τὸν θεόν, « εὐδόκησεν οὗτος ὁ θεὸς διὰ τοῦ κηρύγματος τῆς μωρίας », τῆς δοκούσης Ἑλλη-
 4 σιν εἶναι μωρίας, « σῶσαι τοὺς πιστεύοντας· ἐπειδὴ Ἰουδαῖοι », φησί, « σημεῖα αἰτοῦσι » πρὸς πίστιν, « Ἕλληνες δὲ σοφίαν ζητοῦσι, » τοὺς ἀναγκαστικοὺς καλουμένους λόγους καὶ τοὺς ἄλλους συλλογισμοὺς δηλονότι, « ἡμεῖς δὲ κηρύσσομεν Ἰησοῦν Χριστὸν ἑσταυρωμένον, Ἰουδαίοις μὲν σκάνδαλον » διὰ τὸ εἰδότας τὴν προφητείαν μὴ πιστεύειν τῇ
 5 ἐκβάσει, « Ἕλλησι δὲ μωρίαν »· μυθῶδες γὰρ ἡγοῦνται οἱ δοκησισοφοὶ διὰ τε ἀνθρώπου υἱὸν θεοῦ λαλεῖν υἱὸν τε ἔχειν τὸν θεὸν καὶ δὴ καὶ πεπονθέναι τοῦτον· ὅθεν αὐτοὺς ἡ
 6 πρόληψις τῆς οἰήσεως ἀναπείθει ἀπιστεῖν· ἡ γὰρ παρουσία τοῦ σωτῆρος οὐ μωροὺς ἐποίησεν καὶ σκληροκαρδίους καὶ ἀπίστους, ἀλλὰ συνετοὺς καὶ εὐπειθεῖς καὶ προσέτι πιστοὺς.
 7 Ἐδείχθησαν δὲ ἐκ τῆς τῶν ὑπακουσάντων ἑκουσίου προσκλι-

1. *Isaïe* XXIX, 14.2. *I Cor*, I, 20.3. *Ibid.*

CHAPITRE XVIII

Tous les hommes ont été appelés à la sagesse
 et à l'étude de la parole divine.

1. « J'abolirai, dit-elle, la sagesse de ses sages; j'annu- 88
 lerai l'intelligence de ses intelligents. »¹ L'Apôtre ajoute : « Où est le sage? Où est le scribe? Où est le disputeur de ce siècle? »² Il veut ainsi distinguer des scribes les savants de ce siècle, c'est-à-dire les philosophes des Gentils. 2. « Dieu n'a-t-il pas rendu folle la sagesse du monde? »³ Cela revient à dire : « a prouvé qu'elle était folle » et non véridique comme ils se l'imaginaient. 3. Et si vous demandez pourquoi ils se croyaient sages, l'Apôtre répondra : « A cause de l'endurcissement de leur cœur. »⁴ « Puisque le monde, par l'entremise de la sagesse », celle qui parle par les prophètes, « n'a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu », celle qui a été annoncée par les prophètes, « Dieu a décidé de sauver les croyants par la prédication de la folie » — entendez : ce que les Grecs prennent pour folie. 4. « Les Juifs, continue-t-il⁵, réclament des signes » pour croire, « les Grecs cherchent la sagesse », c'est-à-dire les raisonnements dits contraignants et les syllogismes. « Nous, nous prêchons Jésus-Christ crucifié, cause de chute pour les Juifs », parce que, tout en connaissant la prophétie, ils ne croient pas à sa réalisation, « et folie pour les Grecs », 5. car ils trouvent chimérique, dans leur illusion de sagesse, qu'un fils de Dieu parle par la bouche d'un homme, que Dieu ait un fils et pour comble que ce fils ait connu la souffrance. C'est (uniquement) leur préjugé qui les empêche de croire; 6. car la venue du Sauveur a suscité une génération non pas de fous, de cœurs endurcis et d'infidèles, mais au contraire d'hommes intelligents, dociles, et, de plus, fidèles. 7. Et, du fait de cette adhésion volontaire de ceux

4. *Ephés.* IV, 18.5. *I Cor.* I, 21-24.

σεως χωρισθέντες οἱ μὴ ἐβελήσαντες πείθεσθαι ἀσύνετοί τε
8 καὶ ἀπιστοὶ καὶ μωροί· « αὐτοῖς δὲ τοῖς κλητοῖς Ἰουδαίοις τε
καὶ Ἑλλήσι Χριστὸς θεοῦ δύναμις ἔστι καὶ θεοῦ σοφία. »

89,1 Μὴ τι οὖν, ὕπερ καὶ ἄμεινον, ἀποφατικὸν ἠγγεῖον τὸ « οὐχὶ
ἐμώρανεν ὁ θεὸς τὴν σοφίαν τοῦ κόσμου, » ἐπὶ Ἰησῆ τῷ « οὐκ
ἐμώρανεν », ἵνα μὴ ἡ αἰτία τῆς σκληροκαρδίας αὐτοῖς παρὰ
τοῦ θεοῦ φαίνεται γενομένη, τοῦ μωράναντος τὴν σοφίαν;
Ἐμπαλιν γὰρ καίτοι σοφοὶ ὄντες ἐν μείζονι αἰτίᾳ γεγόνασι μὴ
πιστεύσαντες τῷ κηρύγματι· ἐκούσιος γὰρ ἦ τε αἴρεσις ἢ τε
2 τῆς ἀληθείας ἐκτροπή. Ἄλλὰ καὶ τὸ « ἀπολῶ τὴν σοφίαν
τῶν σοφῶν » τῆ τῆς καταφρονουμένης <καὶ> ὑπερορω-
μένης βαρβάρου φιλοσοφίας ἀντιπαραθέσει καταλάμψαι φη-
σιν, ὡς καὶ ὁ λύχνος ὑπὸ τοῦ ἡλίου καταλαμπόμενος ἀπο-
λωλέναι λέγεται τῷ μὴ τὴν ἴσην ἐκτελεῖν ἐνέργειαν.

3 Πάντων τοίνυν ἀνθρώπων κεκλημένων οἱ ὑπακοῦσαι βουλη-
θέντες « κλητοὶ » ὀνομάσθησαν. Οὗ γὰρ ἔστιν « ἀδικία παρὰ
τῷ θεῷ. » Αὐτίκα ἐξ ἑκατέρου γένους οἱ πιστεύσαντες, οὗτοι

4 « λαὸς περιούσιος ». Κἀν ταῖς Πράξεσι τῶν ἀποστόλων εὐ-
ροις ἂν κατὰ λέξιν· « Οἱ μὲν οὖν ἀποδεξάμενοι τὸν λόγον
αὐτοῦ ἐβαπτίσθησαν, » οἱ δὲ μὴ θελήσαντες πείθεσθαι ἑαυ-

90,1 τοὺς ἀπέστησαν δηλαδὴ. Πρὸς τούτους ἡ προφητεία λέγει·
« Κἀν θέλητε καὶ εἰσακούσητέ μου, τὰ ἀγαθὰ τῆς γῆς φά-
γεσθε. » ἐφ' ἡμῖν κείμενα διελέγχουσα καὶ τὴν αἴρεσιν καὶ
τὴν ἐκτροπήν· « θεοῦ δὲ <σοφίαν> » εἶρηκεν ὁ ἀπόστολος
τὴν κατὰ τὸν κύριον διδασκαλίαν, [σοφίαν] ἵνα δείξῃ τὴν
2 ἀληθῆ φιλοσοφίαν δι' υἱοῦ παραδιδόμενην. Ἄλλὰ γὰρ καὶ ὁ
δοκησιόσφος παραινέσεις ἔχει τινὰς τὰς παρὰ τῷ ἀποστόλῳ
κελευούσας « ἐνδύσασθαι τὸν καινὸν ἄνθρωπον τὸν κατὰ θεόν

10 ἐκτροπή Reinkens : ἐκλογή L <ἀπ>εκλογή Schwartz.

11 <καὶ> e Caten.

24 <σοφίαν> Stählin.

25 [σοφίαν] Stählin.

1. I Cor. I, 20.

2. Ibid. 19.

3. Ibid. 24.

4. Rom. IX, 14.

qui ont répondu à l'appel, les incrédules se sont trouvés à
part, et signalés comme bêtes, infidèles et fous. 8. « Mais
pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, le Christ
est la puissance et la sagesse de Dieu. »

1. Alors, ne vaudrait-il pas mieux, au lieu de dire : « Dieu 89
n'a-t-il pas rendu folle la sagesse du monde ? »¹, inter-
préter au sens négatif : « Dieu n'a pas rendu folle la
sagesse du monde », pour que Dieu n'ait pas l'air respon-
sable de leur dureté de cœur, si c'était lui qui eût rendu
folle leur sagesse ? Car, en retour, leur sagesse ne les a
rendus que plus coupables de n'avoir pas cru à l'Annonce.
Car il dépend de nous d'aller à la vérité ou de nous en
détourner. 2. Et par les mots : « J'abolirai la sagesse des
sages »², il veut dire qu'il la noiera dans la lumière rivale
de la philosophie barbare si méprisée et méconnue, comme
la lampe noyée dans la lumière du soleil est abolie parce
qu'elle n'a pas la même force de rayonnement.

3. Tous les hommes donc ont été appelés : ceux qui
ont consenti à répondre ont (seuls) reçu le nom d'« ap-
pelés »³, car il n'y a pas « d'injustice en Dieu »⁴. Et
ceux, Juifs ou Gentils, qui ont cru, sont « le peuple
réservé »⁵. 4. Et dans les *Actes des Apôtres* on trouve
mot pour mot : « Ceux qui reçurent sa parole furent bap-
tisés. »⁶ Evidemment, ceux qui ne voulurent pas se laisser
persuader se retranchèrent du peuple. 1. C'est à eux que 90
la prophétie déclare : « Si vous êtes consentants, si vous
écoutez ma voix, vous mangerez les fruits de la terre. »⁷
Elle prouve bien par là que le choix ou le refus sont en
nos mains. L'Apôtre a appelé « sagesse de Dieu » l'ensei-
gnement conforme au Seigneur, pour montrer que la vraie
philosophie nous est transmise par le Fils. 2. Mais même
celui qui se croit sage reçoit des exhortations dans ces
paroles de l'Apôtre, l'engageant à « revêtir l'homme nou-

5. Tit. II, 14.

6. Act. II, 41.

7. Isaïe I, 19.

κτισθέντα ἐν δικαιοσύνη καὶ ὁσιότητι τῆς ἀληθείας. Διὸ ἀπο-
 θέμενοι τὸ ψεῦδος λαλεῖτε ἀλήθειαν· μὴ δίδοτε τόπον τῷ
 3 διαβόλῳ. Ὁ κλέπτων μηκέτι κλεπτέτω, μᾶλλον δὲ κοπιᾶτω
 ἐργαζόμενος τὸ ἀγαθόν. » Ἔργάζεσθαι δὲ ἔστι τὸ προσεκπο-
 νεῖν ζητοῦντα τὴν ἀλήθειαν, σὺν γὰρ τῇ λογικῇ εὐπορίᾳ, « ἵνα
 4 ἔχητε μεταδοῦναι τῷ χρεῖαν ἔχοντι » καὶ τῆς κοσμικῆς
 περιουσίας καὶ τῆς θείας σοφίας. Βούλεται γὰρ ἐκδιδάσκεισ-
 θαι τὸν λόγον καὶ εἰς τὰς τραπέζας τὸ ἀργύριον βάλλεσθαι
 5 δεδοκιμασμένον ἀκριβῶς εἰς τὸ ἐκδανείζεσθαι. Ὅθεν ἐπιφέ-
 ρει· « Λόγος σαπρὸς ἐκ τοῦ στόματος ὑμῶν μὴ ἐκπορευέσθω »,
 σαπρὸς λόγος οὗτος ὁ ἐξ οἰήσεως, « ἀλλ' εἴ τις ἀγαθὸς
 πρὸς οἰκοδομὴν τῆς χρεῖας, ἵνα δῶ χάριν τοῖς ἀκούουσιν. »
 Ἄγαθὸς δ' ἂν ἀνάγκη θεοῦ ἀγαθὸν <εἶναι> τὸν λόγον. Πῶς δὲ
 οὐκ ἀγαθὸς ὁ σφύζων;

13 <εἶναι> Peyse.

veau, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la
 vérité. Laissez donc le mensonge et dites la vérité... ne don-
 nez pas accès au diable. Que le voleur ne vole plus : qu'il
 travaille ferme plutôt à quelque bon ouvrage. »¹ 3. « Tra-
 vailler », c'est faire effort dans la recherche de la vérité.
 Car, grâce aux bienfaits de la Parole « vous pourrez ainsi
 donner à celui qui est dans le besoin » sa part non seule-
 ment de richesse mondaine mais aussi de sagesse divine.
 4. Car il veut que la Parole soit enseignée, et que l'argent,
 dûment vérifié, soit versé sur les tables des banquiers pour
 produire des intérêts. 5. Aussi ajoute-t-il : « Qu'il ne sorte
 de votre bouche aucune parole gâtée »² — la parole gâtée
 est la parole de présomption —, « mais dites toute parole
 qui sera bonne pour construire là où il le faut, afin qu'elle
 communique une grâce à ceux qui l'entendent ». La parole
 d'un Dieu bon est forcément bonne. Et comment le Dieu
 qui sauve ne serait-il pas bon ?

1. Ephés. IV, 24-28.

2. Ibid. 29.

XIX

91,1 Ὅτι οὖν μαρτυροῦνται ἄληθῆ τινα δογματίζειν καὶ Ἑλλη-
 νες, ἕξῃστι κἀντεσθεν σκοπεῖν. Ὁ Παῦλος ἐν ταῖς Πράξεσι
 τῶν ἀποστόλων ἀναγράφεται λέγων πρὸς τοὺς Ἀρεοπαγι-
 2 τας· « Δεισδαιμονεστέρους ὑμᾶς θεωρῶ. Διερχόμενος γὰρ καὶ
 ἱστορῶν τὰ σεβάσματα ὑμῶν εὗρον βωμῶν ἐν ᾧ ἀνεγέγραπτο·
 Ἄγνώστῳ θεῷ· ὃν οὖν ἀγνοοῦντες εὐσεβεῖτε, τοῦτον ἐγὼ
 3 καταγγέλλω ὑμῖν. Ὁ θεὸς ὁ ποιήσας τὸν κόσμον καὶ πάντα
 τὰ ἐν αὐτῷ, οὐρανὸν καὶ γῆς ὑπάρχων κύριος οὐκ ἐν
 χειροποιήτοις ναοῖς κατοικεῖ οὐδὲ ὑπὸ χειρῶν ἀνθρωπίνων
 θεραπεύεται προσδεόμενός τινος, αὐτὸς δούς πᾶσι ζωὴν καὶ
 4 πνοὴν καὶ τὰ πάντα· ἐποίησέ τε ἐξ ἑνὸς πᾶν γένος ἀνθρώ-
 πων κατοικεῖν ἐπὶ παντὸς προσώπου τῆς γῆς, ὄρισας προσ-
 τεταγμένους καιροὺς καὶ τὰς ὁροθεσίας τῆς κατοικίας αὐ-
 τῶν, ζητεῖν τὸ θεῖον, εἰ ἄρα ψηλαφήσειαν ἢ εὗροιεν [ἄν],
 καίτοι οὐ μακρὰν ἀπὸ ἑνὸς ἑκάστου ἡμῶν ὑπάρχοντος· ἐν
 αὐτῷ γὰρ ζῶμεν καὶ κινούμεθα καὶ ἔσμεν, ὡς καὶ τινες τῶν
 καθ' ὑμᾶς ποιητῶν εἰρήκασιν·

τοῦ γὰρ καὶ γένος ἔσμεν. »

5 Ἐξ ὧν δῆλον ὅτι καὶ ποιητικοῖς χρώμενος παραδειγμασιν ἐκ
 τῶν Ἀράτου Φαινομένων δοκιμάζει τὰ παρ' Ἑλλησι καλῶς
 εἰρημένα καὶ διὰ τοῦ ἀγνώστου θεοῦ τιμᾶσθαι μὲν κατὰ περί-
 φρασιν πρὸς τῶν Ἑλλήνων τὸν δημιουργὸν θεὸν ἤνιξατο, κατ'
 92,1 ἐπίγνωσιν δὲ δεῖν δι' υἱοῦ παραλαβεῖν τε καὶ μαθεῖν. « Ἀπέσ-

15 [ἄν] Mayor.

1. Act. XVII, 22-28.

2. Vers 5.

CHAPITRE XIX

Il est arrivé aux Grecs de voir juste et de s'égarer
 moins que les hérétiques.

Témoignage de
 S. Paul.

1. Il est donc témoigné dans l'Écri- 91
 ture que les Grecs aussi avaient quel-
 ques théories justes. On peut encore
 le voir par ce qui suit. Les Actes des Apôtres enregistrent
 que Paul a dit à ses auditeurs sur l'Aréopage¹ : 2. « Je
 vois en vous des gens passablement religieux. Je circulais,
 je m'enquerais des objets de votre vénération quand j'ai
 découvert un autel portant l'inscription : « Au Dieu in-
 connu ». Eh bien, ce que vous révérez sans le connaître, je
 viens vous l'annoncer. 3. Le Dieu qui a fait le monde et
 tout ce qu'il renferme, ce Dieu qui est Seigneur du ciel et
 de la terre, il n'habite pas dans des temples faits de main
 d'homme, il n'est pas servi par des mains humaines comme
 s'il manquait de quelque chose, alors que c'est lui qui donne
 à tous la vie, le souffle, tout ! 4. Il a fait que la race
 entière des hommes, sortie d'un seul homme, habite sur
 toute la face de la terre, après avoir fixé à l'avance les
 temps et les limites de leur habitation ; il a voulu qu'ils
 cherchassent le divin, dans l'espoir de le trouver en tâton-
 nant — et d'ailleurs il n'est pas loin de chacun de nous,
 car c'est en lui que nous vivons, que nous remuons, que
 nous sommes, comme l'ont dit même quelques poètes de
 chez vous : « ... nous aussi nous sommes de sa race ». »
 5. D'où il ressort clairement qu'en utilisant des exemples
 poétiques tirés des Phénomènes d'Aratos² il approuve ce
 que les Grecs ont dit de bon. En outre il a laissé entendre
 qu'à travers ce « Dieu inconnu » les Grecs honoraient par
 périphrase le Dieu créateur, et qu'il leur fallait le recevoir
 et l'étudier en pleine connaissance par l'intermédiaire du
 Fils. 1. « Je t'ai envoyé vers les peuples païens, dit-il, pour 92

τεῖλα οὖν διὰ τοῦτο σε εἰς τὰ ἔθνη, ἀνοίξαι», φησίν, « ὀφθαλμοὺς αὐτῶν, τοῦ ἐπιστρέψαι ἀπὸ σκότους εἰς φῶς καὶ τῆς ἐξουσίας τοῦ σατανᾶ ἐπὶ θεόν, τοῦ λαβεῖν αὐτοὺς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν καὶ κληρὸν ἐν τοῖς ἡγιασμένοις πίστει τῇ εἰς ἐμέ. » Οὗτοι οὖν « οἱ ἀνοιγόμενοι τυφλῶν ὀφθαλμοὶ » ἢ δι' οὐδὲν ἐπίγνωσιν ἔστι τοῦ πατρὸς, ἢ τῆς περιφράσεως τῆς Ἑλληνικῆς κατάληψις, τό τε « ἀπὸ τῆς ἐξουσίας τοῦ σατανᾶ ἐπιστρέψαι » τὸ ἀπὸ τῆς ἁμαρτίας ἔστι μεταβάλλεσθαι, δι' ἣν ἡ δουλεία ἐγγίνεται.

- 3 Οὐ μὴν ἀπλῶς πᾶσαν φιλοσοφίαν ἀποδεχόμεθα, ἀλλ' ἐκείνην περὶ ἧς καὶ ὁ παρὰ Πλάτωνι λέγει Σωκράτης· « Εἶσι γὰρ δὴ, ὡς φασι <ν οἱ> περὶ τὰς τελετάς, ναρθηκοφόροι μὲν πολλοί, βάκχοι δὲ τε παῦροι », πολλοὺς μὲν 4 τοὺς κλητούς, δλίγους δὲ τοὺς ἐκλεκτοὺς αἰνιτιτόμενος. Ἐπιφέρει γοῦν σαφῶς· « Οὗτοι δὲ εἰσι κατὰ τὴν ἐμὴν δόξαν οὐκ ἄλλοι ἢ οἱ πεφιλοσοφηκότες ὄρθῶς. Ὡν δὴ καγὼ κατὰ γὰρ τὸ δυνατὸν οὐδὲν ἀπέλιπον ἐν τῷ βίῳ, ἀλλὰ παντὶ τρόπῳ προῦθυμήθην γενέσθαι. Εἰ δὲ ὄρθῶς προῦθυμήθην καὶ τι ἠνύσαμεν, ἔκευσε ἐλθόντες τὸ σαφές εἰσόμεθα, ἐὰν θεὸς θέλη, δλίγον 93,1 ὕστερον. » Ἄρ' οὐ δοκεῖ σοι [πίστεως] ἐκ τῶν Ἑβραϊκῶν γραφῶν τὴν μετὰ θάνατον ἐλπίδα τοῦ δικαίου σαφηνίζεῖν; Κἂν τῷ Δημοδόκῳ, εἰ δὴ τοῦ Πλάτωνος τὸ σύγγραμμα, « μὴ οὐκ ἦ τοῦτο φιλοσοφεῖν » λέγει, « περὶ τὰς τέχνας κυριτάζοντα ζῆν οὐδὲ πολυμαθοῦντα, ἀλλὰ ἄλλο τι, ἐπεὶ ἔγωγε ᾤμην καὶ 2 ὄνειδος εἶναι. » Ἦδει γὰρ, οἶμαι, ὡς ἄρα [ἦδη] « πολυμαθίη 3 νόον ἔχειν οὐ διδάσκει » καθ' Ἡράκλειτον. Ἐν τε τῷ πέμπτῳ τῆς Πολιτείας « τούτους οὖν πάντας » φησὶ « καὶ ἄλλους

12 <οἱ> e Plat.

20 [πίστεως] Stählin : πιστευτῶς Schwartz πισθεῖς Münzel, etc.

22 s. μὴ οὐκ ἦ τοῦτο Jackson : μηδὲ ἄγοῦ τὸ L.

25 [ἦδη] Mayor.

1. Act. XXVI, 17-18.

2. Phédon 69 C.

3. Ibid. 69 D.

leur ouvrir les yeux, les tourner des ténèbres vers la lumière, et de la tyrannie de Satan vers Dieu, pour qu'ils reçoivent le pardon de leurs fautes et l'héritage en compagnie des sanctifiés par leur foi en moi. » 1. 2. Donc « ces yeux des aveugles qui s'ouvrent », c'est la connaissance claire du Père par le Fils, c'est là le sens profond de la périphrase grecque. Et « se détourner de la tyrannie de Satan », c'est se dégager du péché, d'où leur venait leur servitude.

3. Cependant nous n'accepterons pas n'importe quelle philosophie grecque, mais seulement celle dont Socrate, dans *la philosophie*. Platon², parle en ces termes : « Il y a, selon la formule courante des initiations, beaucoup de porteurs de thyrses, mais peu de Bacchants. » Il veut faire entendre par là : « Beaucoup d'appelés et peu d'élus », 4. car il ajoute expressément³ : « Les Bacchants, à mon sens, ne sont autres que les hommes qui ont correctement pratiqué la philosophie. Et pour en devenir un moi-même, je n'ai rien négligé selon mes modestes forces durant toute ma vie. Je m'y suis évertué par tous les moyens. Mes efforts ont-ils été bien conduits? Ai-je obtenu un résultat? Je le saurai au clair dans quelques moments, quand je serai là-haut, si Dieu veut. » 1. Ne vous semble-t-elle pas tirée 93 des Ecritures juives, cette espérance en la justice après la mort que Socrate manifeste ici? De même dans le *Démodocos* — s'il est de Platon⁴ — Socrate dit : « Méfie-toi ! Etre philosophe, ce n'est pas passer sa vie penché sur les arts pratiques, ni amasser de l'érudition. Une telle vie mérite un tout autre nom, et, à mon avis, un nom insultant. » 2. Il savait sans doute ce que dit Héraclite : que « l'érudition n'apprend pas à être intelligent. »⁵ 3. Dans le livre V de la *République*⁶, il dit : « Tous ces gens-là, et autres ama-

4. C'est dans les *Rivoux* (dialogue aussi suspect que le *Démodocos*) 137 B.

5. *Fragm.* 40 (DIELS).

6. 475 D-E.

τοιούτων τινῶν μαθηματικούς καὶ <τούς> τῶν τεχνυδρίων φιλοσόφους θήσομεν; Οὐδαμῶς, εἶπον, ἀλλ' ὁμοίους μὲν φιλοσόφους. Τούς δ' ἀληθινούς, ἔφη, τίνας λέγεις; Τούς τῆς ἀληθείας, ἦν δ' ἐγώ, φιλοθεάμονας. » Οὐ γὰρ ἐν γεωμετρίᾳ αἰτήματα καὶ ὑποθέσεις ἐχούσῃ φιλοσοφία, οὐδ' ἐν μουσικῇ, στοχαστικῇ γε οὖσα, οὐδ' ἐν ἀστρονομίᾳ, φυσικῶν καὶ βρόντων καὶ εἰκότων βεβυσμένη λόγων, ἀλλ' αὐτοῦ τάγαθοῦ δὴ ἐπιστήμη καὶ τῆς ἀληθείας, <ἐκείνων> ἐτέρων μὲν ὄντων τάγαθοῦ, 5 ὁδῶν ὡσπερ δὲ ἐπὶ τάγαθόν. Ὡστ' οὐδ' αὐτὸς τὴν ἐγκύκλιον παιδείαν συντελεῖν πρὸς τάγαθὸν δίδωσι, συνεργεῖν δὲ πρὸς τὸ διεγείρειν καὶ συγγυμνάζειν πρὸς τὰ νοητὰ τὴν ψυχὴν.

94, 1 Εἴτ' οὖν κατὰ περίπτωσιν φασιν ἀποφθέγγεσθαι τίνα τῆς ἀληθοῦς φιλοσοφίας τοὺς Ἕλληνας. θείας οἰκονομίας ἢ περίπτωσις (οὐ γὰρ ταυτόματον ἐκβειάσει τις διὰ τὴν πρὸς ἡμᾶς φιλοτιμίαν). εἴτε κατὰ συντυχίαν, οὐκ ἀπρονόητος ἢ 2 συντυχία· εἴτ' αὖ φυσικὴν ἔννοιαν ἐσχηκέναι τοὺς Ἕλληνας λέγοι, τὸν τῆς φύσεως δημιουργὸν ἕνα γινώσκουμεν, καθὼ καὶ τὴν δικαιοσύνην φυσικὴν εἰρήκαμεν, εἴτε μὴν κοινὸν ἐσχηκέναι νοῦν, τίς δ' οὗτου πατήρ καὶ τῆς κατὰ « τὴν τοῦ νοῦ 3 διανομήν » δικαιοσύνης σκοπήσωμεν. Ἄν γὰρ προαναφώνησιν τις εἴπη καὶ συνεκφώνησιν αἰτιάζονται, προφητείας εἶδη λέγει.

Καὶ μὴν κατ' ἔμφασιν ἀληθείας ἄλλοι θέλουσιν εἰρησθαί 4 τίνα τοῖς φιλοσόφοις. Ὁ μὲν οὖν θεσπέσιος ἀπόστολος ἐφ' ἡμῶν γράφει· « Βλέπομεν γὰρ νῦν ὡς δι' ἐσόπτρου », κατ' ἀνάκλασιν ἐπ' αὐτοῦ ἑαυτοὺς γινώσκοντες κακὰ τοῦ ἐν ἡμῖν

1 <τούς> e Plat. et Theod.

7 δὴ Wilamowitz : δι' L. δεῖ Theod. ἐπιστήμη Wilamowitz :

ἐπιστήμης L.

8 <ἐκείνων> Wilamowitz Schwartz — ὡσπερὶ δὲ ὁδῶν ἐπὶ τάγαθόν Koetschau.

1. Voir plus haut 34, 4.

2. I Cor. XIII, 12.

leurs d'études de ce genre, et ceux qui s'adonnent à ces petites bricoles, les dirons-nous philosophes? — Nullement, dis-je : des caricatures de philosophes. — Et quels sont les vrais selon toi? — Ceux, dis-je, qui ont la passion de contempler la vérité. » 4. Car la philosophie n'est pas dans la géométrie, qui comporte des postulats et des hypothèses, ni dans la musique, qui ne procède que par approximation, ni dans l'astronomie, qui est bourrée de raisonnements appuyés sur des éléments matériels, fluents et de pure apparence, — elle est la science du Bien en lui-même et de la vérité en elle-même; et les sciences susdites sont différentes du Bien, et seulement des voies d'accès au Bien. 5. Aussi Socrate n'accorde-t-il pas, non plus que nous, que le cycle normal des études suffise pour atteindre le Bien : il apporte seulement sa contribution à l'éveil et à la gymnastique de l'âme aspirant aux biens spirituels.

1. Donc, si l'on nous dit : c'est « par 94
accident » que les Grecs ont professé
quelques théories conformes à la vé-
ritable philosophie, cet accident fait par-
tie du plan divin — on ne va pas, je pense, diviniser le
hasard pour nous faire pièce; si c'est « par coïncidence »,
la coïncidence est d'ordre providentiel. 2. Nous dira-t-on :
« Mais les Grecs n'ont eu qu'une raison naturelle »? La
nature est l'œuvre d'un seul Dieu, que je sache; aussi avons-
nous dit que la justice est naturelle¹. Dira-t-on : « Ils n'ont
eu que le sens commun »? Examinons alors quel en est le
père, et d'où vient cette justice qui préside « à sa réparti-
tion ». 3. Va-t-on dire que c'était un don de prédiction ou
de télépathie dans le présent? Ce sont là des formes de pro-
phétie (authentique)!

D'autres veulent que les philosophes aient dit certaines choses en tant que reflets de vérité. 4. Mais le divin apôtre l'écrit de nous-mêmes²! « Nous ne voyons, pour le moment, que comme dans un miroir », nous nous connaissons nous-

5 θείου τὸ ποιητικὸν αἴτιον ὡς οἶόν τε συνθεωροῦντες. « εἶδες γάρ, » φησί, « τὸν ἀδελφόν σου, εἶδες τὸν θεόν σου. » Τὸν
 6 σωτήρα οἶμαι θεὸν εἰρησθαι ἡμῖν τὰ νῦν· μετὰ δὲ τὴν τῆς σαρκὸς ἀπόθεσιν « πρόσωπον πρὸς πρόσωπον, » τότε ἤδη
 7 ὀριστικῶς καὶ καταληπτικῶς, ὅταν καθαρὰ ἡ καρδία γένηται.
 8 Καὶ κατ' ἔμφασιν δὲ καὶ διάφασιν οἱ ἀκριβῶς παρ' Ἑλλησι φιλοσοφῆσαντες διορῶσι τὸν θεόν· τοιαῦται γὰρ αἱ κατ' ἀδυναμίαν φαντασάσαι ἀληθείας, ὡς φαντασία καθορᾶται ἐν τοῖς
 95, 1 ὕδασι καὶ ὀρώμεν τινα διὰ τῶν διαφανῶν καὶ διαυγῶν σαμάτων. Καλῶς οὖν ὁ Σολομὼν « ὁ σπειρῶν » φησί « δικαιοσύνην ἐργάζεται πιστίν. Εἰσι δὲ οἱ τὰ ἴδια σπείροντες οἱ πλείονα ποιοθῆναι. » Καὶ πάλιν· « Ἐπιμελοῦ τῶν ἐν τῷ πεδίῳ χλωρῶν καὶ κερεῖς πόαν, καὶ συνάγαγε χόρτον ἄριμον, ἵνα ἔχης πρόβατα
 2 εἰς ἱματισμόν. » Ὅρθως ὅπως καὶ τῆς ἔξωθεν σκέπης τε καὶ φυλακῆς φροντιστέον. « Γνωστῶς δὲ ἐπιγνώση ψυχᾶς ποιμνίου
 3 σου. » « Ὅταν γὰρ ἔθνη τὰ μὴ νόμον ἔχοντα φύσει τὰ τοῦ νόμου ποιῶσιν, οὗτοι νόμον μὴ ἔχοντες ἑαυτοῖς εἰσι νόμος, »
 4 « τῆς ἀκροβυστίας τὰ δικαιώματα τοῦ νόμου φυλασσούσης » κατὰ τὸν ἀπόστολον καὶ πρὸ τοῦ νόμου καὶ πρὸ τῆς παρουσίας.

4 Οἶονεὶ δὲ σύγκρισιν ποιούμενος ὁ λόγος τῶν ἀπὸ φιλοσοφίας πρὸς τοὺς αἰρετικοὺς καλουμένους, ἐμφανῶς πάνυ « κρείσσων » φησί « φίλος ἐγγὺς ἢ ἀδελφὸς μακρὰν οἰκῶν. » « ὅς δὲ ἐρείδεται ἐπὶ ψεύδεσιν, οὗτος ποιμαίνει ἀνέμους καὶ
 5 διώκει ὄρνεα πτερωτά. » Οὐκ οἶμαι φιλοσοφίαν λέγειν τὰ νῦν.

8 ἀληθείας Stählin : ἀληθεῖς L.

1. *Agrapha* 65 (éd. Rescu).
 2. *Prov.* XI, 21-24.
 3. *Prov.* XXVII, 25 s.
 4. *Ibid.* 23.
 5. *Rom.* II, 14.
 6. *Ibid.* 26.

mêmes par le rayon qui vient se refléter contre lui, et nous contemplons, autant qu'il nous est possible, la cause créatrice d'après l'élément divin qui est en nous-mêmes. 5. « Tu as vu ton frère, est-il dit, tu as vu ton Dieu. »¹ C'est, je pense, le Sauveur qui était dès lors désigné par ce mot de Dieu. 6. Mais après l'abandon de notre enveloppe charnelle (nous le contemplerons) « face à face », capables désormais de le définir et de le saisir, quand notre cœur sera pur. 7. Les plus pénétrants des philosophes Grecs voient Dieu par reflet et aussi par transparence : telles sont, dans notre faiblesse, nos perceptions du vrai : comme un reflet sur l'eau, ou comme une image aperçue à travers des corps transparents. 1. Salomon avait bien raison de dire : « Qui 95 sème la justice fait pousser la foi. Ceux qui sèment leurs propres richesses les augmentent »², et encore : « Prends soin de tes prairies dans la plaine et tu auras de l'herbe à faucher. Engrange ton foin à la saison voulue pour avoir des moutons qui t'habillent. »³ 2. Il faut donc, vous le voyez, s'occuper aussi de la vêtue et de la protection qui viennent à nos âmes même du dehors : « Tu connaîtras à fond la vie de ton troupeau. »⁴ 3. « Car, lorsque les païens, qui n'ont pas la loi, font par nature les actes de la loi, ces gens sans loi sont une loi pour eux-mêmes »⁵, « les incircconcis observent les ordonnances de la loi » dit l'Apôtre⁶, et avant la loi, et avant la venue du Christ.

L'Écriture est peut-être plus sévère pour les hérétiques que pour les philosophes grecs.

4. Le Verbe a bien l'air de comparer les philosophes et ceux qu'on appelle hérétiques dans cette formule si frappante : « Mieux vaut un ami proche qu'un frère qui habite loin. »⁷ « Qui-conque s'appuie sur le mensonge, est-il dit encore, fait paître les vents et court après les oiseaux qui volent. »⁸
 5. (Mais) je ne pense pas que par ces mots le Verbe dési-

7. *Prov.* XXVII, 10.
 8. *Ibid.* IX, 12.

τὸν λόγον, καίτοι ἐν πολλοῖς τὰ εἰκότα ἐπιχειρεῖ καὶ πιθανεύεται φιλοσοφία, ἀλλὰ τὰς αἱρέσεις ἐπιρραπίζει. Ἐπιφέρει γοῦν· « Ἀπέλιπεν γὰρ ὁδοῦς τοῦ ἑαυτοῦ ἀμπελώνος, τὰς δὲ τροχιάς τοῦ ἰδίου γεωργίου πεπλάνηται. » Αὗται δὲ εἰσιν αἱ 7 τὴν ἐξ ἀρχῆς ἀπολείπουσαι ἐκκλησίαν. Αὐτίκα ὁ εἰς αἵρεσιν ὑποπεσὼν « διέρχεται δι' ἐρημίας ἀνύδρου », τὸν ζῶντος ζῶντα θεὸν καταλιπὼν, ξηρὸς θεοῦ, ὕδωρ ἀνύδρου ζητῶν, « τὴν ἀοίκητον καὶ δίψιον ἐπερχόμενος γῆν, συνάγων χερσὶν ἀκαρπίαν. » « Καὶ τοῖς ἐνδεέσι φρενῶν παρακελεύομαι λέγουσα », φησὶν ἡ σοφία, τοῖς ἀμφὶ τὰς αἱρέσεις δηλονότι, « ἄρτων κρυφίων ἠδέως ἄψασθε, καὶ ὕδατος κλοπῆς γλυκεροῦ, » ἄρτων καὶ ὕδωρ οὐκ ἐπὶ ἄλλων τινῶν, ἀλλ' ἢ ἐπὶ τῶν ἄρτων καὶ ὕδατι κατὰ τὴν προσφορὰν μὴ κατὰ τὸν κανόνα τῆς ἐκκλησίας χρωμένων αἱρέσεων ἐμφανῶς ταπτούσης τῆς γραφῆς. Εἰσὶ γὰρ 2 οἱ καὶ ὕδωρ ψιλὸν εὐχαριστοῦσιν. « Ἀλλὰ ἀποπήδησον, μὴ χρονίσῃς ἐν τῷ τόπῳ αὐτῆς. » Τόπον τὴν συναγωγὴν, οὐχὶ δὲ 3 ἐκκλησίαν ὁμωνύμως προσεῖπεν. Εἶτα ἐπιφωνεῖ· « Οὕτω γὰρ διαβῆσθι ὕδωρ ἀλλότριον », τὸ βάπτισμα τὸ αἱρετικὸν οὐκ 4 οἰκεῖον καὶ γνήσιον ὕδωρ λογιζομένη, « καὶ ὑπερβῆσθι ποταμὸν ἀλλότριον » τὸν παραφέροντα καὶ κατασύροντα εἰς θάλασσαν, εἰς ἣν ἐκδίδεται ὁ παρεκτραπείς ἐκ τῆς κατ' ἀλήθειαν ἑδραϊότητος, συνεκρυσταῖς αἰθερῶς εἰς τὰ ἔθνικα καὶ ἄτακτα τοῦ βίου κύματα.

gne la philosophie — quoique en bien des cas elle ne travaille qu'à rendre plausibles les apparences. Ce sont les hérésies qu'il fustige ; 6. car il ajoute : « Il a laissé le chemin de sa propre vigne et se perd dans les ornières de son propre terrain. » Ce sont les hérésies qui, dès le début, ont déserté l'Eglise. 7. Et quiconque tombe dans le piège de l'hérésie « traverse un désert sans eau ». Il a quitté le Dieu de réalité, il est déserté de Dieu, il cherche une fontaine tarie, « il parcourt une terre inhabitée, assoiffée, et ne recueille dans ses mains que la stérilité. » 1. « Et voici mon invitation à ceux qui manquent de sens », dit la Sagesse visiblement aux hérétiques : « Mettez la main, pleins de joie, sur le pain du mystère, et sur l'eau dérobée qui est si douce ! »¹ Quand l'Écriture place ici, clairement, les mots pain et eau, elle ne vise personne autre que les hérétiques qui utilisent le pain et l'eau, dans l'oblation, en dehors de la règle de l'Eglise. Car il en est même qui célèbrent l'Eucharistie avec de l'eau pure. 2. « Va-t-en vite, ne t'attarde pas dans le même lieu qu'elle. »² L'Écriture emploie le mot équivoque « lieu » pour désigner la Synagogue, non l'Eglise. 3. Elle ajoute : « Ainsi tu traverseras l'eau étrangère » car elle considère le baptême hérétique comme une eau étrangère et falsifiée, 4. « ...et tu franchiras le fleuve étranger », celui qui vous fait dévier et vous entraîne à la mer, dans laquelle est précipité quiconque s'est laissé détourner de la sûre chaussée de la vérité, déversé de nouveau dans les houles païennes et anarchiques du monde.

1. *Prov.* IX, 16, 17.2. *Ibid.* 18.

XX

- 97,1 Ὡς δὲ οἱ πολλοὶ ἄνθρωποι οἱ καθέλκοντες τὴν ναυὸν οὐ πολλὰ αἷτια λέγουσι· ἔν, ἀλλ' ἐκ πολλῶν αἷτιον ἔν (οὐκ ἔστι γὰρ αἷτιος ἕκαστος τοῦ καθέλκεσθαι τὴν ναυὸν, ἀλλὰ σὺν τοῖς ἄλλοις), οὕτω καὶ ἡ φιλοσοφία πρὸς κατάληψιν τῆς ἀληθείας, ζήτησις οὐσα ἀληθείας, συλλαμβάνεται, οὐκ αἷτια οὐσα καταλήψεως, σὺν δὲ τοῖς ἄλλοις αἷτια καὶ συνεργός, τάχα δὲ καὶ 2 τὸ συναίτιον αἷτιον. Ὡς δέ, ἐνὸς ὄντος τοῦ εὐδαιμονεῖν, αἷτια τυγχάνουσιν αἱ ἀρεταὶ πλείονες ὑπάρχουσαι, καὶ ὡς τοῦ θερμαίνεσθαι ὅ τε ἥλιος τό τε πῦρ βαλανεῖόν τε καὶ ἔσθῆς, οὕτω μίας οὐσης τῆς ἀληθείας πολλὰ τὰ συλλαμβανόμενα πρὸς 3 ζήτησιν αὐτῆς, ἡ δὲ εὗρεσις δι' υἱοῦ. Εἰ γοῦν σκοποῖμεν, μίᾳ κατὰ δύνάμιν ἔστιν ἡ ἀρετὴ, ταύτην δὲ συμβέβηκεν τούτοις 4 δὲ σωφροσύνην, ἐν τούτοις δὲ ἀνδρείαν ἢ δικαιοσύνην. Ἄνὰ τὸν αὐτὸν οὖν λόγον, καὶ μίας οὐσης ἀληθείας, ἐν γεωμετρίᾳ μὲν γεωμετρίας ἀλήθεια, ἐν μουσικῇ δὲ μουσικῆς, κὰν φιλοσοφίᾳ τῇ ὀρθῇ Ἑλληνικῇ εἴη ἂν ἀλήθεια. Μόνῃ δὲ ἡ κυρία αὕτη ἀλήθεια ἀπαρעχειρήτος, ἦν παρὰ τῷ υἱῷ τοῦ θεοῦ παιδευόμεθα.
- 98,1 Τοῦτόν φαμεν τὸν τρόπον μίας καὶ τῆς αὐτῆς δραχμῆς τῷ μὲν ναυκλήρῳ δοθείσης λέγεσθαι ναυλον, τῷ δὲ τελῶνῃ τέλος καὶ ἐνοίκιον μὲν τῷ σταθμούχῳ, μισθὸν δὲ τῷ διδασκάλῳ καὶ τῷ πιπράσκοντι ἀρραβῶνα. Ἐκάστη δὲ εἴτε ἀρετῇ εἴτε καὶ ἀλήθεια συνωνύμως καλουμένη μόνου τοῦ καθ' ἑαυτὴν ἀπο- 2 τελέσματός ἐστιν αἷτια. Κατὰ σύγχρησιν δὲ τούτων γίνεται τὸ εὐδαιμόνως ζῆν (μὴ γὰρ δὴ εὐδαιμονῶμεν πρὸς τὰ ὀνόματα),

CHAPITRE XX

La philosophie seule ne peut suffire à la découverte de la vérité, mais elle est un auxiliaire précieux de la foi.

Les causes collectives.

1. Quand une équipe de mariniere 97 halent leur bateau, on ne saurait dire qu'ils sont plusieurs causes, mais bien une cause unique faite de plusieurs éléments, car chacun en lui-même n'est pas la cause que le bateau est halé, il ne l'est que conjointement avec les autres; de même la philosophie aide à saisir la vérité, puisqu'elle est une recherche de la vérité. Elle n'est pas en elle-même la cause de cette conquête, mais (conjointement avec les autres, méthodes de recherche), elle en est cause auxiliaire, et peut-être même coopérante. 2. La béatitude est une, mais ses causes — les vertus — sont multiples; la chaleur est procurée par le soleil, le feu, le bain, les habits; de même la vérité est unique, et bien des méthodes aident à la recherche, mais on ne la trouve que par le Fils. 3. Autre exemple à y regarder (de près), la vertu est une en puissance, mais il lui arrive, quand elle prend vie dans tels objets, de s'appeler prudence, dans tels autres tempérance, dans tels autres courage ou justice. 4. Par analogie, la vérité est une aussi, mais en géométrie elle est vérité géométrique, en musique, musicale, et en philosophie correcte, il peut bien y avoir une vérité grecque. Mais seule est la vérité souveraine et inattaquable celle que nous enseigne le Fils de Dieu. 1. C'est ainsi, dirai-je, qu'une seule et même drachme 98 s'appelle, si elle est donnée à l'armateur, passage; au percepteur, impôt; au logeur, loyer; au maître d'école, honoraire; au marchand, arrhes. Chaque vertu ou vérité, tout en portant un nom générique, n'est cause que de l'effet qui correspond à sa nature. 2. C'est par un usage mixte de ces vertus que se réalise la vie heureuse — car nous n'allons pas

ὅταν τὸν ὄρθον βίον εὐδαιμονίαν λέγωμεν καὶ εὐδαιμόνα τὸν κεκοσμημένον τὴν ψυχὴν ἑναρέτως.

3 Εἰ δὲ καὶ πόρρωθεν συλλαμβάνεται φιλοσοφία πρὸς τὴν ἀληθείας εὗρεσιν, κατὰ διαφόρους ἐπιβολὰς διατείνουσα ἐπὶ τὴν προσεχῶς ἀπτομένην τῆς ἀληθείας τῆς καθ' ἡμᾶς εἶδησιν, ἀλλὰ συλλαμβάνεται γε τῷ λογικῶς ἐπιχειρεῖν ἔσπου-
4 δακότι ἀνθάπτεσθαι γνώσεως. Χωρίζεται τε ἡ Ἑλληνικὴ ἀλήθεια τῆς καθ' ἡμᾶς, εἰ καὶ τοῦ αὐτοῦ μετείληφεν ὄνοματος, καὶ μεγέθει γνώσεως καὶ ἀποδείξει κυριωτέρᾳ καὶ θείᾳ δυνάμει καὶ τοῖς ὁμοίοις. « θεοδίδακτοι » γὰρ ἡμεῖς, ἱερὰ ὄντως γράμματα παρὰ τῷ νῖφ τοῦ θεοῦ παιδευόμενοι ἔνθεν οὐδ' ὠσαύτως κινουσι τὰς ψυχὰς, ἀλλὰ διαφόρῳ διδασκαλίᾳ.

99,1 Εἰ δὲ καὶ διαστέλλεσθαι ἡμᾶς διὰ τοὺς φιλεγκλήμονας δεήσει, συναίτιον <τὴν> φιλοσοφίαν καὶ συνεργὸν λέγοντες τῆς ἀληθοῦς καταλήψεως, ζήτησιν οἶσαν ἀληθείας, προπαιδείαν αὐτὴν ὁμολογήσομεν τοῦ γνωστικοῦ, οὐκ αἴτιον τιθέμενοι τὸ συναίτιον οὐδὲ μὴν τὸ συνεργὸν συνεκτικὸν οὐδ' ὡς οὐ οὐκ ἄνευ τὴν φιλοσοφίαν, ἐπεὶ σχεδὸν οἱ πάντες ἄνευ τῆς ἐγκυκλίου παιδείας καὶ φιλοσοφίας τῆς Ἑλληνικῆς, οἱ δὲ καὶ ἄνευ γραμμάτων, τῆς θείας καὶ βαρβάρῳ κινήεντες φιλοσοφία, « δυνάμει » τὸν περὶ θεοῦ διὰ πίστεως
2 παρελήφαμεν λόγον, αὐτουργῶ σοφία πεπαιδευμένοι. Ὁ δὲ μεθ' ἐτέρου ποιεῖ, ἀτελὲς δὲ καθ' αὐτὸ ἐνεργεῖν, συνεργὸν φάμεν καὶ συναίτιον ἀπὸ τοῦ σὺν αἰτίῳ αἴτιον ὑπάρχειν <ἡ> ἀπὸ τοῦ ἐτέρῳ συνελθὸν αἴτιον γίνεσθαι ὀνομασμένον,

3 s. πρὸς τὴν ἀληθείας εὗρεσιν Stählin : τῆ πρὸς τὴν ἀλήθειαν εὗρεσει L.

5 τῆς καθ' ἡμᾶς Stählin : τὴν καθ' ἡμᾶς L.

15 <τὴν> Sylburg Stählin.

26 <ἡ> Schwartz.

1. Cf. I Thess. IV, 9.

2. Cf. I Thess. I, 5.

régler notre bonheur sur des mots ! — quand nous appelons bonheur la vie droite et heureux celui qui a orné son âme de vertus.

3. La philosophie ne nous aide que de loin à la découverte de la vérité, dans ses efforts variés pour atteindre la connaissance, celle qui est étroitement unie à la vérité, celle que nous enseignons ; mais cette aide est réelle pour qui prend à cœur de conquérir la science spirituelle avec le secours de la raison. 4. Mais la vérité grecque, bien que désignée ainsi par le même mot que la nôtre, en est séparée par la grandeur de notre science spirituelle acquise par une démonstration plus valable, par une vertu divine et autres choses semblables. Car nous sommes « élèves de Dieu »¹, c'est son Fils même qui nous donne une instruction vraiment sainte ; aussi les Grecs ne développent-ils pas les âmes à notre manière, leur méthode d'enseignement est différente.

La philosophie, 1. Faut-il encore faire une distinction. à cause des esprits chicaniers?
la découverte de la vérité. Eh bien, en disant que la philosophie est cause auxiliaire et coopérante de l'intelligence du vrai, vu qu'elle est une recherche de la vérité, nous reconnaissons qu'elle est une forme préparatoire pour l'aspirant à la science spirituelle ; mais nous ne posons pas la cause auxiliaire comme cause au sens plein, ni la cause coopérante comme contenant son objet, ni la philosophie comme condition *sine qua non* ; car presque tous, sans avoir fait nos études complètes et sans philosophie grecque, certains même sans savoir lire, sous l'impulsion de la philosophie divine et barbare, « par une vertu »², nous avons reçu, grâce à la foi, l'enseignement concernant Dieu et la Sagesse divine s'est seule chargée de notre éducation.
2. Or ce qui agit avec un autre élément, et qui est incapable de produire un effet par soi-même, nous l'appelons coopérant et conjoint, parce qu'il n'est cause qu'avec une

καθ' ἑαυτὸ δὲ μὴ δύνασθαι τὸ ἀποτέλεσμα τὸ κατ' ἀλήθειαν
3 παρέχειν. Καίτοι καὶ καθ' ἑαυτὴν ἐδικαίου ποτὲ καὶ ἡ φιλο-
σοφία τοὺς Ἑλληνας, οὐκ εἰς τὴν καθόλου δὲ δικαιοσύνην (εἰς
ἣν εὐρίσκεται συνεργός, καθάπερ καὶ ὁ πρῶτος καὶ ὁ δεῦτερος
βαθμὸς τῆς εἰς τὸ ὑπερῶν ἀνιόντι καὶ ὁ γραμματιστῆς τῶ
φιλοσοφῆσονται), οὐχ ὡς κατὰ τὴν ἀφαίρεσιν αὐτῆς ἦτοι ἔλλεί-
πειν τῶ καθόλου λόγῳ ἢ ἀναιρεῖσθαι τὴν ἀλήθειαν, ἔπει καὶ ἡ
ῶσις συμβάλλεται καὶ ἡ ἀκοή καὶ ἡ φωνὴ πρὸς ἀλήθειαν, νοὺς
δὲ ὁ γνωρίζων αὐτὴν προσφῶς.

4 Ἄλλὰ τῶν συνεργῶν τὰ μὲν πλείονα, τὰ δ' ἔλασσονα
προσφέρεται δύναμιν. Ἡ γοῦν σαφήνεια συνεργεῖ πρὸς
τὴν παράδοσιν τῆς ἀληθείας καὶ ἡ διαλεκτικὴ πρὸς τὸ
100,1 μὴ ὑποπίπτειν ταῖς κατατρεχούσαις αἰρέσεσιν. Αὐτοτελής
μὲν οὖν καὶ ἀπροσδεῆς ἡ κατὰ τὸν σωτήρα διδασκαλία,
« δύναμις » οὕσα καὶ « σοφία τοῦ θεοῦ », προσιοῦσα δὲ
φιλοσοφία ἡ Ἑλληνικὴ οὐ δυνατωτέραν ποιεῖ τὴν ἀλήθειαν.
ἀλλ' ἀδύνατον παρέχουσα τὴν κατ' αὐτῆς σοφιστικὴν ἐπιχει-
ρησην καὶ διακρουομένη τὰς δολεράς κατὰ τῆς ἀληθείας ἐπι-
βουλὰς φραγμὸς οἰκείως εἴρηται καὶ θριγκὸς εἶναι τοῦ ἀμπε-
2 λῶνος. Καὶ ἡ μὲν ὡς ἄρτος ἀναγκαῖα πρὸς τὸ ζῆν, ἡ κατὰ τὴν
πίστιν ἀλήθεια· ἡ προπαιδεῖα δὲ προσοψήματι ἔοικεν καὶ
τραγήματι,

δείπνου δὲ λήγοντος γλυκὺ τραγάλιον

3 κατὰ τὸν Θηβαῖον Πίνδαρον. Ἐντικρυς δὲ ἐξεῖπεν ἡ γραφὴ·
« Πανουργότερος ἔσται ἄκακος συνίω, ὁ δὲ σοφὸς δέξεται
γνώσιν. » Καὶ « ὁ μὲν ἄφ' ἑαυτοῦ λαλῶν τὴν δόξαν τὴν ἰδίαν
ζητεῖ », φησὶν ὁ κύριος, « ὁ δὲ ζητῶν τὴν δόξαν τοῦ πέμ-
φαντος αὐτὸν ἀληθῆς ἔστι καὶ ἀδικία οὐκ ἔστιν ἐν αὐτῷ. »

4 Ἐμπαλιν οὖν ἀδικεῖ ὁ σφετερισάμενος τὰ βαρβάρων καὶ ὡς
ἴδια αὐχῶν, τὴν ἑαυτοῦ δόξαν αὔξων καὶ ψευδόμενος τῆν

26 λαλῶν Joh. et Strom. I 87, 6 : λαδῶν L.

1. I Cor. I, 24.

2. Fragm. 124 (SCHROEDER).

3. Prov. XXI, 41.

4. Jean VII, 18.

cause, ou parce qu'il ne devient cause qu'en se joignant à
un autre — étant incapable, par ses seuls moyens, de pro-
duire véritablement des résultats. 3. Par ses seuls moyens,
parfois, la philosophie justifiait les Grecs, mais sans les
conduire à la justice totale — pour laquelle elle se révèle une
auxiliaire comme le sont la première et la deuxième marche
quand on monte au grenier, ou l'instituteur pour le futur
philosophe —, et sans que sa suppression entraînant lacune ou
suppression de vérité pour le Verbe universel : de même la
vue, l'ouïe, la voix sont utiles pour atteindre la vérité,
mais seule l'esprit la connaît et l'étreint.

4. D'ailleurs la contribution des causes coopérantes est
plus ou moins efficace. Ainsi la clarté du style aide à la
transmission de la vérité, la dialectique à ne pas tomber
sous les attaques des hérésies. 1. Or la doctrine du Sauveur 100
se suffit à elle-même, n'a besoin d'aucun appoint, car elle
est « force et sagesse de Dieu »¹ ; la philosophie grecque,
par son apport, ne rend pas la vérité plus puissante, mais
comme elle rend impuissante l'attaque de la sophistique, et
détourne les attaques traîtresses lancées contre la vérité, on
l'a nommée proprement la haie et le mur de la vigne.
2. L'une est indispensable à la vie comme le pain — c'est
la vérité selon la foi —, et la formation préparatoire est
comme ce qu'on mange avec son pain et au dessert : « A
la fin du repas un petit dessert fait plaisir... » dit Pindare
de Thèbes². 3. Il n'empêche que l'Écriture déclare formel-
lement : « Le brave homme deviendra plus astucieux s'il
me comprend ; quant au sage, il recevra la connaissance
suprême »³, et le Seigneur : « Qui parle de sa propre
autorité ne cherche que sa propre gloire, mais quiconque
cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est véri-
dique, et il n'a pas d'injustice en lui »⁴.

Autre interprétation 4. Donc, pour y revenir, c'est une
du mot « voleur ». malhonnêteté que de s'approprier les
biens des Barbares et de s'en vanter

ἀλήθειαν. Οὗτος « κλέπτης » ὑπὸ τῆς γραφῆς εἴρηται. Φησὶ γοῦν· « Υἱέ, μὴ γίνου ψεύστης· ὀδηγεῖ γὰρ τὸ ψεῦσμα πρὸς τὴν κλοπὴν. » Ἦδη δὲ ὁ κλέπτης ὑπερὸ φερόμενος ἔχει ἀληθῶς ἔχει, καὶ χρυσίον ἢ καὶ ἄργυρος καὶ λόγος καὶ δόγμα. Ἐκ μέρους τοίνυν, ἀ κεκλόφασιν, ἀληθῆ μὲν, στοχαστικῶς δὲ καὶ ταῖς τῶν λόγων ἀνάγκαις ἴσασιν. Μαθητευθέντες οὖν καταληπτικῶς ἐπιγνώσονται.

comme s'ils étaient à soi, pour augmenter sa propre gloire en défigurant la vérité. On est qualifié de « voleur » par l'Écriture, qui dit : « Mon fils, ne sois pas menteur : le mensonge conduit au vol »¹. 5. Néanmoins ce voleur est désormais en possession réelle de ce qu'il a volé : or, argent, raisonnement ou dogme. Pour une part, ce qu'ils ont volé est vrai mais ils ne le connaissent que par une saisie approximative et que par les enchaînements logiques. Dans ces conditions, une fois instruits, ils atteindront la connaissance intégrale.

1. *Didachè* III, 5.

XXI

101, 1 Καὶ περὶ μὲν τοῦ παρ' Ἑβραίων τὰ τῶν φιλοσόφων ἐσκευω-
ρῆσθαι δόγματα μικρὸν ὕστερον διαληψόμεθα, πρότερον δέ,
ἔπερ ἀκόλουθον ἦν, περὶ τῶν κατὰ Μωυσέα χρόνων ἤδη λεκ-
τέον, δι' ὧν δειχθήσεται ἀναμφηρίστως πάσης σοφίας ἀρχαιο-
2 τάτη ἢ κατὰ Ἑβραίου φιλοσοφία. Εἴρηται μὲν οὖν περὶ τού-
των ἀκριβῶς Τατιανῷ ἐν τῷ Πρὸς Ἑλληνας, εἴρηται δὲ καὶ
Κασσιανῷ ἐν τῷ πρώτῳ τῶν Ἑξηγητικῶν· ἀπαιτεῖ δὲ ὅμως
τὸ ὑπόμνημα καὶ ἡμᾶς ἐπιδραμεῖν τὰ κατὰ τὸν τόπον εἴρη-
μένα.

3 Ἀπίων τοίνυν ὁ γραμματικός, ὁ Πλειστονίκης ἐπικλη-
θεὶς, ἐν τῇ τετάρτῃ τῶν Αἰγυπτιακῶν ἱστοριῶν, καίτοι φιλα-
πεχθημόνως πρὸς Ἑβραίους διακείμενος, ἅτε Αἰγύπτιος τὸ
γένος, ὡς καὶ κατὰ Ἰουδαίων συντάξασθαι βιβλίον, Ἀμώσιος
τοῦ Αἰγυπτίων βασιλέως μεμνημένος καὶ τῶν κατ' αὐτὸν
πράξεων, μάρτυρα παρατίθεται Πτολεμαῖον τὸν Μενδήσιον.

4 Καὶ τὰ τῆς λέξεως αὐτοῦ ὡς ἔχει· « Κατέσκαψε δὲ τὴν
Ἀουαρίαν Ἀμώσις κατὰ τὸν Ἀργεῖον γενόμενος Ἰναχον,
5 ὡς ἐν τοῖς Χρόνοις ἀνέγραψεν ὁ Μενδήσιος Πτολεμαῖος. » Ὁ
δὲ Πτολεμαῖος οὗτος ἱερεὺς μὲν ἦν, τὰς δὲ τῶν Αἰγυπτίων
βασιλέων πράξεις ἐν τρισὶν ὅλαις ἐκθέμενος βιβλίους κατὰ
Ἀμώσιν φησὶν Αἰγύπτου βασιλέα Μωυσέως ἡγουμένου γεγονέ-
ναι Ἰουδαίους τὴν ἐξ Αἰγύπτου πορείαν, ἐξ ὧν συνῶπται

102, 1 κατὰ Ἰναχον ἠκμακέναι τὸν Μωυσέα. Παλαιάτατα δὲ τῶν
Ἑλληνικῶν τὰ Ἀργολικά, τὰ ἀπὸ Ἰνάχου λέγω, ὡς Διονύσιος
2 ὁ Ἀλικαρνασσεύς ἐν τοῖς Χρόνοις διδάσκει. Τούτων δὲ † τέσ-

23 παλαιάτατα Christ : παλαιότερα L.

25 s. τέσσαροι Hervet Lagarde : τεσσαράκοντα L.

1. Ce sera seulement au *Stromate* V, chap. 14.

CHAPITRE XXI

Chronologie du monde antique.

1. Nous traiterons un peu plus tard¹ des idées que les 101
philosophes ont dérobées aux Hébreux. Auparavant, pour
procéder par ordre, il faut parler de la chronologie de
Moïse, par quoi sera prouvé, sans contestation possible, que
la plus ancienne de toutes les sagesses est la philosophie
hébraïque. 2. Ces questions sont traitées par Tatien, minu-
tieusement, dans son traité *Contre les Grecs* et aussi par
Cassien, dans ses *Eclaircissements*, livre I ; mais mon traité-
memento exige que je parcoure moi aussi ce qui s'est dit
en cette matière.

3. Le grammairien Apion, surnommé
Moïse est antérieur Pleistonikès, « le grand champion »,
aux événements les — mal disposé à l'égard des Juifs en
plus reculés de la tant qu'Égyptien au point d'avoir écrit
tradition mytholo- un livre *Contre les Juifs* — fait men-
gique et historique tion, dans ses *Enquêtes Égyptiennes*,
des Grecs. livre IV, du roi d'Égypte Amosis, et de ses faits et gestes,

livre IV, du roi d'Égypte Amosis, et de ses faits et gestes,
en s'appuyant sur le témoignage de Ptolémée de Mendès.
4. Or voici comment il s'exprime : « Le lac Avaris fut
creusé par Amosis, contemporain d'Inachos l'Argien, comme
l'écrit Ptolémée de Mendès dans sa *Chronologie*. » 5. Ce
Ptolémée était un prêtre. Il a exposé les faits et gestes des
rois d'Égypte en trois livres entiers, et dit que c'est au
temps d'Amosis, roi d'Égypte, que les Juifs sont sortis
d'Égypte sous la conduite de Moïse. D'où il ressort par
rapprochement que Moïse était en pleine activité au temps
d'Inachos. 1. Or l'histoire d'Argos, j'entends à partir d'Ina- 102
chos, est la plus antique des histoires grecques ; c'est De-
nys d'Halicarnasse qui nous l'apprend dans sa *Chronologie*.
2. L'histoire attique à partir de Cécrops, l'homme au deux

σαρσι μὲν γενεαῖς νεώτερα τὰ Ἀττικά τὰ ἀπὸ Κέκροπος τοῦ διφυοῦς δὴ καὶ αὐτόχθονος, ὡς φησι κατὰ λέξιν ὁ Τατιανός, ἔννεα δὲ τὰ Ἀρκαδικὰ τὰ ἀπὸ Πελαγοῦ· λέγεται δὲ καὶ οὗτος αὐτόχθων. Τούτων δὲ ἄλλαιν δυοῖν νεώτερα τὰ Φθιωτικὰ τὰ ἀπὸ Δευκαλίωνος. Εἰς δὲ τὸν χρόνον τῶν Τρωϊκῶν ἀπὸ Ἰνάχου γενεαὶ μὲν εἴκοσι ἢ <μῖ> πλείους διαριθμοῦνται, ἔτη δέ, ὡς ἔπος εἰπεῖν, τετρακόσια καὶ πρόσω. Εἰ δὲ τὰ Ἀσσυρίων πολλοῖς ἔτεσι πρεσβύτερα τῶν Ἑλληνικῶν ἀφ' ὧν Κτησίας λέγει, φανήσεται <τῷ δευτέρῳ καὶ τετρακοσιοστῷ ἔτει τῆς Ἀσσυρίων ἀρχῆς, τῆς δὲ Βηλούχου τοῦ ὀγδόου δυναστείας> τῷ δευτέρῳ καὶ τριακοστῷ ἢ Μωυσέως κατὰ Ἄμωσιν τὸν Αἰγύπτιον καὶ κατὰ Ἰναχον τὸν Ἀργεῖον ἐξ Αἰγύπτου κίησις.

3 Ἦν δὲ κατὰ τὴν Ἑλλάδα κατὰ μὲν Φορωνέα τὸν μετὰ Ἰναχον ὁ ἐπὶ Ὠγύγου κατακλυσμός καὶ ἡ ἐν Σικυῶνι βασιλεία, πρότῳ μὲν Αἰγιαλέως, εἶτα Εὐρώπος, εἶτα Τελχίνος, καὶ ἡ Κρητὸς ἐν Κρήτῃ. Ἀκουσίλαος γὰρ Φορωνέα πρῶτον ἄνθρωπον γενέσθαι λέγει· ὅθεν καὶ ὁ τῆς Φορωνίδος ποιητῆς εἶναι αὐτὸν ἔφη « πατέρα θνητῶν ἀνθρώπων. » Ἐντεῦθεν ὁ Πλάτων ἐν Τιμαίῳ κατακολουθήσας Ἀκουσίλαφ γράφει· « Καὶ ποτε προαγαγεῖν βουλευθεὶς αὐτοῦς περὶ τῶν ἀρχαίων εἰς λόγους τῶν τῆδε τῆ πόλει τὰ ἀρχαιότατα λέγειν ἐπιχειρεῖ, περὶ Φορωνέως τε τοῦ πρώτου λεχθέντος καὶ Νιόβης, καὶ τὰ μετὰ τὸν κατακλυσμόν. » « Κατὰ δὲ Φορβαντα Ἀκταῖος, ἀφ' οὗ Ἀκταία ἡ Ἀττική. Κατὰ δὲ Τριόπαν Προμηθεὺς καὶ Ἄτλας καὶ Ἐπιμηθεὺς καὶ ὁ διφυῆς Κέκροψ καὶ Ἰώ. Κατὰ δὲ Κρότωπιον ἡ ἐπὶ Φαέθοντος ἐκπύρωσις καὶ <ἡ> ἐπὶ Δευκαλίωνος ἐπομβρία. Κατὰ δὲ Σθένελον ἡ τε Ἀμφικτυνός βασιλεία καὶ ἡ εἰς Πελοπόννησον Δαναοῦ παρουσία καὶ <ἡ> ὑπὸ Δαρδάνου τῆς Δαρδανίας κτίσις, » δὴ « πρῶτον », φησὶν Ὅμηρος, « τέκετο νεφεληγερέτα Ζεὺς », « ἡ τε

6 <μῖ> ex Euseb.

9-11 <τῷ δευτέρῳ — δυναστείας> ex Euseb.

27 <ἡ> e Tat. et Euseb.

30 <ἡ> e Tat. et Euseb.

natures¹, l'autochthone, lui est postérieure de quatre générations — Tatien le dit en propres termes ; et l'histoire d'Arcadie à partir de Pélasge, lui aussi autochthone, lui est postérieure de neuf générations ; 3. tandis que l'histoire de Phthiotide, à partir de Deucalion, est postérieure de deux générations encore à celle d'Arcadie. D'Inachos jusqu'à la guerre de Troie, on compte 20 ou <21> générations, ce qui fait à peu près 400 ans et plus. 4. Et si, d'après le témoignage de Ctésias, l'histoire d'Assyrie commence bien des années avant celle des Grecs, il apparaîtra que <ce fut l'an 402 du royaume d'Assyrie, et du règne de Bélouchos VIII> l'an 32, que Moïse sortit d'Egypte, aux temps où Amosis régnait en Egypte et Inachos en Argos.

5. En Grèce, c'est sous Phorôneus, successeur d'Inachos, qu'eut lieu le déluge dit d'Ogygès et que s'éleva la royauté de Sicyone, avec Aigialeus d'abord, puis Europs et Telchin, et celle de Crès en Crète. 6. En effet, Acousilaos dit que Phorôneus fut le « premier homme » — d'où le nom de « Père des mortels » que lui donne le poète de la *Phoronide*. 1. Platon part de là et suit Acousilaos quand il écrit dans le *Timée*² : « Et parfois, pour les amener à parler des vieux temps, il se met à parler des antiquités les plus reculées de notre ville, leur raconte Phorôneus le premier homme et Niobé, et ce qui suivit le déluge. » 2. « Au temps de Phorbas vécut Actéos, d'où l'Attique tient son nom d'Actéa ; au temps de Triopas vécut Prométhée, Atlas, Epiméthée, Cécrops aux deux natures et Ió. On date de Crotópos l'incendie universel de Phaéthon et le déluge de Deucalion ; 3. de Sthénélos la royauté d'Amphictyon, la venue de Danaos dans le Péloponnèse, la fondation de Dardania par Dardanos — « le premier né de Zeus qui rassemble les nuages »³, dit Homère —, et le passage d'Europe en Crète, venant de Phénicie ; 4. de Lycée, le rapt

1. Parce qu'il avait en partie le corps d'un serpent.

2. 22 A.

3. *Iliade* XX, 215.

4 <τῆς Εὐρώπης> εἰς Κρήτην ἐκ Φοινίκης ἀνακομιδή. Κατὰ δὲ Λυγκέα τῆς Κόρης ἡ ἀρπαγή καὶ ἡ τοῦ ἐν Ἐλευσίνι τεμένους καθίδρυσις, Τριπτολέμου τε γεωργία καὶ ἡ Κάδμου εἰς Θήβας παρουσία Μίνως τε βασιλεία. Κατὰ δὲ Προῖτον ὁ 5 Εὐμόλπου πρὸς Ἀθηναίους πόλεμος. Κατὰ δὲ Ἀκραιοῦ Πέλοπος ἀπὸ Φρυγίας διάβασις καὶ Ἴωνος εἰς Ἀθήνας ἀφίξεις καὶ ὁ δεῦτερος Κέκροψ αἶ τε Περσέως καὶ Διούσου πράξεις Ὀρφεύς τε καὶ Μουσαῖος. »

104,1 Κατὰ δὲ τὸ δεκάκαιδέκατον ἔτος τῆς Ἀγαμέμνονος βασιλείας ἴλιον ἐάλω, Δημοφῶντος τοῦ Θησέως βασιλεύοντος Ἀθήνησι τῷ πρώτῳ ἔτει, θαργηλιῶνος μηνὸς δευτέρῳ ἐπὶ δέκα, ὡς φησι 2 Διούσιος ὁ Ἀργεῖος, Ἀγίας δὲ καὶ Δερκύλος ἐν τῇ τρίτῃ μηνὸς πανήμου ὀγδόῃ φθίνοντος, Ἑλλάνικος γὰρ δωδεκάτῃ θαργηλιῶνος μηνός, καὶ τινες τῶν τὰ Ἀττικά συγγραφαμένων ὀγδόῃ φθίνοντος, βασιλεύοντος τὸ τελευταῖον ἔτος Μενεσεῶος, πληθούσης σελήνης·

νύξ μὲν ἔην,

φησὶν ὁ τὴν μικρὰν Ἰλιάδα πεποιηκώς

μεσάτα, λαμπρὰ δὲ ἐπέτελλε σελάννα·

3 ἕτεροι <δὲ> σκίροφοριῶνος τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ. Θησεὺς δὲ [δ] Ἡρακλέους ζηλωτῆς ὢν πρεσβύτερός ἐστι τῶν Τρωϊκῶν μὴ γενεῶ. Τοῦ γοῦν Τληπολέμου, ὃς ἦν υἱὸς Ἡρακλέους, Ὀμηρος μέμνηται ἐπὶ ἴλιον στρατεύσαντος.

105,1 Προτερεῖν ἄρα Μωυσεῖς ἀποδεικνύται τῆς μὲν Διούσου ἀποθεώσεως ἔτη ἑξακόσια τέσσαρα, εἴ γε τῆς Περσέως βασιλείας τῷ τριακοστῷ δευτέρῳ ἔτει ἐκθεοῦται, ὡς φησὶν Ἀπολλόδωρος ἐν τοῖς Χρονικοῖς. Ἀπὸ δὲ Διούσου ἐπὶ Ἡρακλέα καὶ τοὺς περὶ Ἰάσονα ἀριστεῖς τοὺς ἐν τῇ Ἀργεῖ πλεύσαντας 2 συνάγεται ἔτη ἑξήκοντα τρία· Ἀσκληπιὸς τε καὶ Διόσκουροι συνέπλεον αὐτοῖς, ὡς μαρτυρεῖ ὁ Ῥόδιος Ἀπολλώνιος ἐν τοῖς 3 Ἀργοναυτικοῖς. Ἀπὸ δὲ τῆς Ἡρακλέους ἐν Ἀργεῖ βασιλείας ἐπὶ τὴν Ἡρακλέους αὐτοῦ καὶ Ἀσκληπιῶ ἀποθέωσιν ἔτη συνάγεται τριάκοντα δεκά κατὰ τὸν χρονογράφον Ἀπολλ-

1 <τῆς Εὐρώπης> e Tat. εἰς Κρήτην ἐκ Φοινίκης secund. Tat. : ἐκ Κρήτης εἰς Φοινίκην L Euseb.

20 <δὲ> ex Euseb. [δ] om. Euseb.

de Korè, la fondation du sanctuaire d'Eleusis, la découverte de l'agriculture par Triptolème, la venue de Cadmos à Thèbes, et la royauté de Minos ; 5. de Proétos la guerre entre Eumolpe et les Athéniens, d'Acrisios le passage de Pélops en Grèce, venant de Phrygie, l'arrivée d'Ion à Athènes, le règne de Cécrops II, les exploits de Persée et de Dionysos, les poètes Orphée et Musée. »

1. Troie fut prise l'an XVIII du règne d'Agamemnon, 104 l'an I du règne, à Athènes, de Démophon fils de Thésée. Ce fut, selon Denys d'Argos, le 12 Targéliion, 2. selon Agias et Dercylos dans leur troisième livre, le 23^e jour du mois Panèmos, selon Hellanicos le 12 Targéliion, selon certains annalistes de l'Attique le 23^e jour du même mois, la dernière année du règne de Ménésthée, à la pleine lune.

« Il était minuit, dit le poète de la *Petite Iliade*, et la lune montait resplendissante. »

D'autres disent le même jour, mais du mois Scirophorion. 3. Thésée, l'émule d'Héraclès, est antérieur d'une génération à la guerre de Troie. En tous cas Homère mentionne que Tlépolème, fils d'Héraclès, est parti pour Troie.

1. Il est donc démontré que Moïse 105 est antérieur de 60½ ans à la divinisation de Dionysos, puisque celle-ci, au dire d'Apollodore, dans sa *Chronologie* eut lieu l'an XXXII du règne de Persée. 2. Or, de Dionysos jusqu'à Héraclès et les héros qui accompagnèrent Jason dans le navire Argô, on compte 63 ans. Asclèpios et les Dioscures étaient avec eux au témoignage d'Apollonios de Rhodes, dans ses *Argonautiques*. 3. De la prise de pouvoir d'Héraclès en Argos jusqu'à l'apothéose du même Héraclès, ainsi que d'Asclèpios, on compte 38 ans selon l'annaliste Apollodore. 4. De

4 λόδωρον. Ἐντεῦθεν δὲ ἐπὶ τὴν Κάστορος καὶ Πολυδεύκουσ·
ἀποθῆωσιν ἕτη πενήκοντα τρία. Ἐνταυθά που καὶ ἡ Ἰλιου
5 κατὰληψις. Εἰ δὲ χρὴ πείθεσθαι καὶ Ἡσίοδω τῷ ποιητῆι,
ἀκούσωμεν αὐτοῦ·

Ζηνὶ δ' ἄρα Ἀτλαντὶς Μαίη τέκε κύδιμον Ἑρμῆν,
κῆρυκ' ἀθανάτων, ἱερὸν λέχος εἰσαναβάσα·
Καδμείη δ' ἄρα οἱ Σεμέλη τέκε φαίδιμον υἱόν,
μυχθεῖσ' ἐν φιλότῃτι, Διώνυσον πολυγηθῆ.

106,1 Κάδμος μὲν δὲ Σεμέλης πατήρ ἐπὶ Λυγκέως εἰς Θήβας ἔρχε-
ται καὶ τῶν Ἑλληνικῶν γραμμάτων εὐρετῆς γίνεται, Τριόπας
δὲ συγχρονεῖ Ἰσιδι ἑβδόμῃ γενεῇ ἀπὸ Ἰνάχου (Ἰσίου δὲ τὴν καὶ
Ἰὸ φασιν διὰ τὸ ἰέναι αὐτὴν διὰ πάσης τῆς γῆς πλανωμένην),
ταύτην δὲ Ἰστρος ἐν τῷ περὶ τῆς Αἰγυπτίων ἀποικίας Προ-
2 μῆθῶς θυγατέρα φησὶ. Προμηθεὺς δὲ κατὰ Τριόπιαν ἑβδόμῃ
γενεῇ μετὰ Μωυσέα, ὥστε καὶ πρὸ τῆς καθ' Ἑλληνικὰς ἀνθρω-
πογονίας ὁ Μωυσῆς ἡκμακέναι φαίνεται.
3 Λέων δὲ ὁ τὰ περὶ τῶν κατ' Αἰγυπτίον θεῶν πραγματευσάμε-
νος τὴν Ἰσίου ὑπὸ Ἑλλήνων Δήμητρα καλεῖσθαι φησιν, ἣ κατὰ
4 Λυγκέα γίνεται ἑνδεκάτῃ ὑστερον Μωυσέως γενεῇ. Ἄπις τε δὲ
Ἄργους βασιλεὺς Μέμφιν οἰκίσει, ὡς φησιν Ἀριστιππος ἐν
5 πρώτῃ Ἀρκαδικῶν. Τοῦτον δὲ Ἀριστέας δὲ Ἀργεῖος ἐπονομασ-
θῆναι φησὶ Σάραπιν καὶ τοῦτον εἶναι τὸν Αἰγύπτιοι σέβουσιν,
6 Νυμφόδωρος δὲ ὁ Ἀμφιπολίτης ἐν τρίτῳ Νομίμων Ἀσίας τὸν
Ἄπιν τὸν ταύρον τελευτήσαντα καὶ ταριχευθέντα εἰς σορὸν
ἀποτεθεισθαι ἐν τῷ ναῷ τοῦ τιμωμένου δαίμονος, κἀντεῦθεν
Σορόαπιν κληθῆναι καὶ Σάραπιν συνηθεῖα τινὶ τῶν ἔγχωριῶν
ὑστερον. Ἄπις δὲ τρίτος ἐστὶν ἀπὸ Ἰνάχου.

107,1 Ναὶ μὴν ἡ Λητώ κατὰ Τιτυδὸν γίνεται,

1. Des calculs de ce genre où se mêlent le mythe, la poésie et l'histoire sont bien faits pour dérouter un moderne. Les Anciens les considéraient volontiers comme valables. Les poèmes d'Homère, en tout cas, étaient tenus pour des documents de premier ordre. Cf. THUCYDIDE, Livre I, sur la guerre de Troie.

2. *Theogonie* 938-941.

là jusqu'à l'apothéose de Castor et Pollux 53 ans : cela nous mène à peu près à la prise de Troie¹. 5. S'il faut en croire aussi le poète Hésiode, écoutons-le nous dire :

« Or Maïa, fille d'Atlas, entrée dans la couche sacrée de Zeus, lui donna l'illustre Hermès, le Héraut des immortels. Et Sémélé, fille de Cadmos, après une étreinte d'amour, lui donna un fils resplendissant, Dionysos, le torrent de joie. »²

1. Or Cadmos, père de Sémélé, arrive à Thèbes et invente 106
les caractères grecs du temps de Lyncée, et Triopas est con-
temporain d'Isis, sept générations après Inachos — Isis est dite
aussi Iô parce qu'elle alla errante par toute la terre —³ ; et
Iô-Isis était fille de Prométhée selon Istros, dans son *Essor
colonial Egyptien*. 2. Mais Prométhée vivait au temps de
Triopas, sept générations après Moïse. D'où il ressort bien que
Moïse était en plein éclat même avant la date où les Grecs
placent la création des hommes⁴.

3. Léon, qui s'est occupé des *Dieux Egyptiens*, dit qu'Isis
est appelée par les Grecs Déméter : or elle est du temps
de Lyncée, onze générations après Moïse. 4. Apis, roi d'Ar-
gos, est fondateur de Memphis, d'après Aristippe, *Recherches
sur l'Arcadie* livre I. 5. Selon Aristéas d'Argos, c'est lui qui
fut surnommé Sarapis et qui est vénéré par les Egyptiens,
6. mais Nymphodore d'Amphipolis — *Coutumes d'Asie*, livre
III — dit qu'à la mort du taureau Apis, on l'embauma et le
déposa dans un cercueil (σορός), dans le temple du dieu que
l'on adorait alors, qu'il fut appelé alors Soroapis, Apis du
cercueil, et plus tard Sarapis, par quelque habitude (de
langage) des indigènes. Or Apis (d'Argos) est le deuxième
successeur d'Inachos.

1. Lêtô est sûrement du temps de Tityos,

107

3. Io, tiré du verbe ἰέναι, aller.

4. Prométhée est parfois considéré comme créateur des hommes (cf. LUCIEN, *A celui qui m'a dit : Tu es le Prométhée de l'éloquence*).

Λητώ γάρ ἤλκησε, Διὸς κυδρὴν παράκοιτιν,

- 2 Τιτυὸς δὲ συνεχρόνισεν Ταντάλω. Εἰκότως ἄρα καὶ ὁ Βοιωτίος Πίνδαρος γράφει· « Ἐν χρόνῳ δὲ γένετ' Ἀπόλλων », καὶ οὐδὲν θαυμαστόν, ὅπου γε καὶ Ἀδμήτω θητεῶν εὐρίσκεται
3 σὺν καὶ Ἡρακλεῖ « μέγαν εἰς ἑνιαυτόν ». Ζῆθος δὲ καὶ Ἀμφίων οἱ μουσικῆς εὐρεταὶ περὶ τὴν Κάδμου γεγόνασιν
4 ἡλικίαν. Κἄν τις ἡμῖν λέγῃ Φημονόην πρῶτην χρησιμῶδησαι Ἀκρισίῳ, ἀλλ' ἴστω γε ὅτι μετὰ Φημονόην ἔτεσιν ὕστερον εἴκοσιν ἑπτὰ οἱ περὶ Ὀρφέα καὶ Μουσαίου καὶ Λίνου τὸν
5 Ἡρακλέους διδάσκαλον. Ὅμηρος δὲ καὶ Ἡσίοδος πολλῶν νεώτεροι τῶν Ἰλιακῶν, μεθ' οὓς μακρῶν νεώτεροι οἱ παρ' Ἑλλησι νομοθεταὶ, Λυκοβργός τε καὶ Σόλων, καὶ οἱ ἑπτὰ σοφοί, οἳ τε ἀμφὶ τὸν Σύριον Φερεκύδην καὶ Πυθαγόραν τὸν μέγαν κάτω που περὶ τὰς δλυμτιάδας γενόμενοι, ὡς παρεστήσαμεν.

- 6 Καὶ θεῶν ἄρα τῶν πλείστων παρ' Ἑλλήσιν, οὐ μόνον τῶν λεγομένων σοφῶν τε καὶ ποιητῶν, ὁ Μωυσῆς ἡμῖν ἀποδέδεικται πρεσβύτερος.

108,1 Καὶ οὗτι γε μόνος οὗτος, ἀλλὰ καὶ ἡ Σίβυλλα Ὀρφείως παλαιότερα· λέγονται γάρ καὶ περὶ τῆς ἑπωνυμίας αὐτῆς καὶ περὶ τῶν χρησμῶν τῶν καταπεφημισμένων ἐκείνης εἶναι λόγοι πλείους, Φρυγίαν τε οὖσαν κεκληθῆσαι Ἀρτεμιν καὶ ταύτην παραγενομένην εἰς Δελφοὺς ἔσαι·

- 2 Δελφοί, θεράποντες ἐκηβόλου Ἀπόλλωνος, ἦλθον ἐγὼ χρῆσουσα Διὸς νόον αἰγιόχοιο, αὐτοκασιγνήτῳ κεχολωμένη Ἀπόλλωνι.
3 Ἔστι δὲ καὶ ἄλλη Ἐρυθραία Ἡροφίλη καλουμένη· μέμνηται τούτων Ἡρακλείδης ὁ Ποντικός ἐν τῷ Περὶ χρηστηρίων. Ἔδδ δὲ τὴν Αἰγυπτίαν καὶ τὴν Ἰταλὴν, ἣ τὸ ἐν Ῥώμῃ Κάρμαλον

1. *Od.* XI, 580.

2. PINDARE, *frag.* 29 PUECH (= 147 SCHROEDER).

3. Voir plus haut 59-65.

« car il viola Lètô, l'illustre amante de Zeus »¹

et il fut contemporain de Tantale. 2. Pindare le Béotien est donc fondé à dire : « En ce temps naquit Apollon. »² Rien n'est plus normal, puisque nous trouvons Apollon domestique chez Admète, où vivait Héraclès, « pour une longue année »³. Zèthos et Amphion, inventeurs de la musique, sont de l'époque de Cadmos. 4. Et si l'on nous objecte que le premier oracle fut rendu en vers par Phémonoë à Acrisios, on saura qu'elle ne précède que de 27 ans Orphée, Musée, et Linos qui instruisit Héraclès. 5. Homère et Hésiode viennent bien loin après la guerre de Troie et bien loin encore après eux arrivent les législateurs grecs : Lycurgue, Solon, les sept sages, Phérécyde de Syrie, le grand Pythagore, notablement plus tard après l'instauration des Olympiades, comme je l'ai exposé³.

Conclusion sur l'antériorité de Moïse.

6. Il est donc prouvé que Moïse est antérieur non seulement aux « sages » et aux poètes des Grecs, mais encore à la majorité de leurs dieux.

Parenthèse sur la Sibylle de Delphes.

1. Et il n'est pas le seul : la Sibylle 108 aussi est plus ancienne qu'Orphée. Il y a, paraît-il, beaucoup de traditions sur son nom et les oracles, qu'on lui attribue ; elle aurait été Phrygienne, appelée Artémis, et c'est elle qui, venue à Delphes, aurait déclamé :

2. « Delphiens, adorateurs d'Apollon dont les flèches portent loin, je suis venue pour vous révéler la pensée de Zeus porte-égide, furieuse contre mon frère Apollon. »

3. Il y en a d'ailleurs une autre, à Erythrées, nommée Hérophilé. Toutes deux sont mentionnées par Héraclide du Pont, dans son *Traité des sanctuaires oraculaires*. J'omets la

ἔκησεν, ἥς υἱὸς Ἐβανδρος ὁ τὸ ἐν Ῥώμῃ τοῦ Πανὸς ἱερὸν τὸ Λουπέρκιον καλούμενον κτίσας.

109,1 Ἄξιον δὴ ἐνταῦθα γενομένους διερευνησάμενοι καὶ τῶν ἄλλων τῶν μετὰ Μωσέα παρὰ τοῖς Ἑβραίοις προφητῶν τοὺς χρόνους.

2 Μετὰ τὴν Μωυσέως τοῦ βίου τελευτὴν διαδέχεται τὴν ἡγεμονίαν τοῦ λαοῦ Ἰησοῦς πολεμῶν μὲν ἔτη 4 ε', ἐν δὲ τῇ 3 γῆ τῇ ἀγαθῇ ἄλλα πέντε καὶ εἴκοσι ἀναπαυσάμενος. Ὡς δὲ τὸ βιβλίον τοῦ Ἰησοῦ περιέχει, διεδέξατο τὸν Μωυσέα ὁ προειρημένος ἀνὴρ ἔτη κζ'. Ἐπειτα ἁμαρτύντες οἱ Ἑβραῖοι παραδίδονται Χουσαχάρ βασιλεὶ Μεσοποταμίας ἔτεσιν ὀκτώ, 5 ὡς ἡ τῶν Κριτῶν ἱστορεῖ βιβλος· δεηθέντες δὲ ὑστερον τοῦ θεοῦ λαμβάνουσιν ἡγεμόνα Γοθονιὴλ τὸν ἀδελφὸν τοῦ Χαλέθ τὸν νεώτερον ἐκ φυλῆς Ἰούδα, 6 ὡς ἀποκτείνας τὸν τῆς Μεσοποταμίας βασιλέα ἤρξε τοῦ λαοῦ ἔτεσιν ἑφεξῆς ν'. Καὶ πάλιν ἁμαρτύντες παρεδόθησαν Αἰγλῶμ βασιλεὶ Μωαβιτῶν ἔτεσιν ὀκτωκαίδεκα, ἐπιστρεψάντων δὲ αὐτῶν αἰθίς ἡγήσατο αὐτῶν Ἀὸδ ἔτεσιν ὀγδοήκοντα, ἀνὴρ ἀμφοτεροδέξιος ἐκ φυλῆς Ἐφραΐμ· οὗτός ἐστιν ὁ ἀνελὼν τὸν Αἰγλῶμ.

110,1 Τελευτήσαντος δὲ Ἀὸδ ἁμαρτήσαντες αἰθίς παρεδόθησαν βασιλεὶ Χαναάν Ἰαβεὶμ ἔτεσιν εἴκοσι· ἐπὶ τούτου προφητεύει Δεββώρα γυνὴ Λαβιδῶθ ἐκ φυλῆς Ἐφραΐμ, καὶ ἦν ἀρχιερεὺς Ὀζιοῦς ὁ τοῦ Ῥησοῦ. Διὰ ταύτης ἡγησάμενος τῆς στρατιᾶς Βαράκ ὁ τοῦ Βεννήρ ἐκ φυλῆς Νεφθαλίμ παρατάξιμος Σισάρα τῷ ἀρχιστρατήγῳ τοῦ Ἰαβεὶμ ἐνίκησε, καὶ ἤρξεν ἐντεθῆναι τοῦ λαοῦ διακρίνουσα ἡ Δεββώρα ἔτη τεσσαράκοντα. Τελευτησάσης δὲ αὐτῆς ἁμαρτῶν αἰθίς ὁ λαὸς παραδίδεται Μαδιθηναίοις ἔτη ἑπτὰ. Ἐπὶ τούτοις Γεδεὼν ἐκ φυλῆς Μανασσῆ ὁ τοῦ Ἰωᾶς τριακοσίους ἐκστρατεύσας καὶ

7 ε' Clinton (cf. Jos. 14, 7 s.) : ξ ε' L β' Stählin ἐξ Anonym.

1. Carmalon : le Cermalus, partie du mont Palatin. Lupercion : le Lupercal, grotte où Romulus et Rémus furent nourris par la louve.

Sibylle Egyptienne et la Sibylle Italienne qui habita le Carmalon à Rome, et dont le fils fut Evandre, fondateur à Rome du sanctuaire de Pan dit Lupercion¹.

Antériorité des autres prophètes juifs. 1. Arrivés à cette étape, nous devons examiner soigneusement la chronologie des autres prophètes juifs, postérieurs à Moïse.

Les Juges. 2. Après la mort de Moïse le commandement du peuple passe à Josué qui fait la guerre pendant 5 ans et se repose « dans la bonne terre » pendant 25 autres années. 3. Selon le livre de Josué, cet homme garda 27 ans la succession de Moïse. 4. Après quoi les Juifs, ayant péché, sont livrés à Chousachar, roi de Mésopotamie, durant 8 ans, comme le rapporte le livre des Juges ; 5. plus tard ils implorèrent Dieu, reçoivent comme chef Gothomiel, frère puîné de Chaleb, de la tribu de Juda, lequel tua le roi de Mésopotamie et commanda le peuple 50 ans de suite. 6. Après une nouvelle faute, ils furent livrés à Eglom, roi des Moabites pendant 18 ans ; puis, encore repentis, ils sont gouvernés pendant 80 ans par Aôd, un ambidextre de la tribu d'Ephraïm, lequel tua Eglom. 1. A la mort d'Aôd, nouvelle faute : ils furent alors livrés à Jabim, roi de Chanaan, pendant 20 ans. A ce moment prophétisait Déborah, femme de Labidoth, de la tribu d'Ephraïm ; et le grand prêtre était Ozious, fils de Rièsou. 2. C'est sous l'influence de Déborah que Barac, fils de Benner, de la tribu de Nephthalim, prit le commandement de l'armée, se battit contre Sisara, général en chef de Jabim et le défit ; après quoi le peuple fut régi par les jugements de Déborah pendant 40 ans. 3. A sa mort le peuple, retombé en faute, est livré aux Madianites durant 7 ans. 4. Alors Gédéon, de la tribu de Manassé, fils de Joas, lança sur eux 300 hommes et leur en tua 120.000 ; il com-

δώδεκα μυριάδας αὐτῶν ἀπολέσας ἤρξεν ἔτη τεσσαράκοντα, 5 μεθ' οὗν ὁ υἱὸς αὐτοῦ Ἀβιμέλεχ ἔτη τρία. Διαδέχεται τοῦτον Βωλεῶς υἱὸς Βηδᾶν υἱοῦ Χαρράν ἐκ φυλῆς Ἐφραΐμ ἄρξας ἔτη τρία πρὸς τοῖς εἴκοσι. Μεθ' οὗν ἐξαμαρτῶν πάλιν ὁ λαὸς ἔτεσιν ὀκτωκαίδεκα Ἀμμανίταις παραδίδεται.

111, 1 Μετανοησάντων δὲ αὐτῶν ἡγεῖται Ἰεφθαὴ ὁ Γαλααδίτης ἐκ φυλῆς Μανασσῆ καὶ ἤρξεν ἔτη ἕξ, μεθ' οὗν ἤρξεν Ἀβαθθάν ὁ ἐκ Βηθλεὲμ φυλῆς Ἰούδα ἔτη ἑπτὰ, ἔπειτα Ἐβρών ὁ Ζαβουλωνίτης ἔτη ὀκτώ, ἔπειτα Ἐγλὼμ Ἐφραΐμ ἔτη ὀκτώ. Ἔνιοι δὲ τοῖς τοῦ Ἀβαθθάν ἔτεσιν ἑπτὰ συνάπτουσι τὰ Ἐβρών ὀκτώ 2 ἔτη. Καὶ μετὰ τοῦτον ἐξαμαρτῶν πάλιν ὁ λαὸς ὑπὸ ἀλλοφύλοις γίνεται τοῖς Φυλιστιεῖμ ἔτη τεσσαράκοντα. Ἐπιστρεψάντων δὲ αὐτῶν Σαμψὼν ἡγεῖται ἐκ φυλῆς Δάν, νικήσας ἐν πολέμῳ 3 τοὺς ἀλλοφύλους. Οὗτος ἤρξεν ἔτεσιν εἴκοσι. Καὶ μετὰ τοῦτον ἀναρχίας οὐσίας διέκρινε τὸν λαὸν Ἥλι ὁ ἱερεὺς τεσσα- 4 ράκοντα ἔτη. Τοῦτον δὲ διαδέχεται Σαμουὴλ ὁ προφήτης, σὺν οἷς Σαοὺλ ἐβασίλευσεν, ἔτη εἴκοσι ἑπτὰ κατασχόν. Οὗτος καὶ τὸν Δαβὶδ ἔχρισεν.

112, 1 Ἐτελεύτα δὲ Σαμουὴλ δυοῖν ἐτῶν πρότερος τοῦ Σαοὺλ ἐπὶ ἀρχιερέως Ἀβιμέλεχ. Οὗτος τὸν Σαοὺλ εἰς βασιλέα ἔχρισεν, ὃς πρῶτος ἐβασίλευσεν ἐπὶ Ἰσραὴλ μετὰ τοὺς κριτάς, οὗν ὁ πᾶς ἀριθμὸς ἕως τοῦ Σαμουὴλ γίνεται ἔτη 2 τετρακόσια ἐξήκοντα τρία μῆνες ἑπτὰ. Ἐπειτα διὰ τῆς πρώτης βίβλου τῶν Βασιλειῶν τοῦ Σαοὺλ ἔτη εἴκοσι, 3 ἐπεὶ ἀνακαινισθεὶς ἐβασίλευσε Μετὰ δὲ τὴν τελευταίην Σαοὺλ βασιλεύει Δαβὶδ τὸ δεῦτερον ἐν Χεβρών ὁ τοῦ Ἰεσσαὶ ἐκ φυλῆς Ἰούδα ἔτη τεσσαράκοντα, ὡς περιέχει ἡ δευτέρα τῶν Βασιλειῶν, καὶ ἦν ἀρχιερεὺς Ἀβιάθαρ ὁ τοῦ Ἀβιμέλεχ ἐκ συγγενείας Ἥλι, προφητεύουσι δὲ Γὰδ καὶ Νάθαν ἐπ' 4 αὐτοῦ. Γίνονται οὖν ἀπὸ Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ ἕως παρέλαβε τὴν βασιλείαν Δαβὶδ, ὡς μὲν τινες, ἔτη τετρακόσια πενήκοντα, ὡς δὲ ἡ προκειμένη δεικνύσι χρονογραφία, συνάγονται ἔτη πεντακόσια εἴκοσι τρία μῆνες ἑπτὰ εἰς τὴν τοῦ Δαβὶδ τελευ- τήν.

10 ὀκτώ Lowth : τεσσαράκοντα (i. e. μ loco η) L.

manda pendant 40 ans, et après lui son fils Abimélech pendant 3 ans. 5. Son successeur est Bôleas, fils de Bédan, fils de Charran, de la tribu d'Ephraïm : il commanda pendant 23 ans. Après sa mort le peuple, de nouveau en faute, est livré aux Ammanites pour 18 ans.

1. S'étant repentis, ils sont dirigés par Jephthé, fils de 111 Galaad, de la tribu de Manassé, durant 6 ans ; après lui, par Abatthan de Bethléem, tribu de Juda, 7 ans ; puis par Hébron, fils de Zabulon, 8 ans ; puis par Eglom, tribu d'Ephraïm, 8 ans ; mais certains joignent les 8 ans d'Hébron aux sept ans d'Abatthan. 2. Alors, nouvelle faute : le peuple tombe sous la domination étrangère des Philistins pour 40 ans. Après leur retour à Dieu, Samson, de la tribu de Dan, est mis à leur tête après la victoire sur l'étranger. Il commanda 20 ans. 3. Après lui on manqua de chef, et ce fut le prêtre Héli qui jugea le peuple durant 40 ans. 4. Son successeur est Samuel, le prophète : il garda sa fonction 27 ans, en comptant les années pendant lesquelles Saül était roi à son côté. Samuel oignit aussi David.

Les Rois.

1. Samuel mourut deux ans avant 112 Saül, Abimélech étant grand prêtre. Samuel donna l'onction royale à Saül : ce fut le premier roi d'Israël après les Juges, dont la durée totale jusqu'à sa mort est de 463 ans 7 mois. 2. Ensuite, jusqu'à la fin du premier livre des Rois, le règne de Saül fut de 20 ans après sa rénovation par le sacre. 3. Après la mort de Saül, David, fils de Jessé, de la tribu de Juda, exerce le deuxième règne en Hébron : 40 ans, période embrassée par le deuxième livre des Rois. Le grand prêtre était alors Abiathar, fils d'Abimélech, de la parenté d'Éli : Gad et Nathan furent prophètes sous son règne. 4. Il y a donc, depuis Josué fils de Navé jusqu'à l'attribution du pouvoir à David 450 ans selon certains ; mais, d'après la chronologie ci-dessus, on compte 523 ans 7 mois jusqu'à la mort de David.

113,1 Καὶ μετὰ ταῦτα ἐβασίλευσε Σολομὼν υἱὸς Δαβὶδ ἔτη τεσσαράκοντα. Διαμένει ἐπὶ τούτου Νάθαν προφητεύων, ὃς καὶ παρεκάλει αὐτὸν περὶ τῆς τοῦ ναοῦ οἰκοδομῆς· ὁμοίως καὶ Ἀχίας ἐκ Σηλὼμ προφητεύει, ἦσαν δὲ καὶ οἱ βασιλεῖς 2 ἄμφω, ὃ τε Δαβὶδ ὃ τε Σολομὼν, προφήται. Σαδὼκ δὲ ὁ ἀρχιερεὺς πρῶτος ἐν τῷ ναῷ, ὃν ἠκοδόμησε Σολομὼν, ἱερά- 3 τευσεν, ὃς γένος ὦν ἀπὸ Ἀαρὼν τοῦ πρώτου ἀρχιερέως. Γίνονται οὖν ἀπὸ Μωυσέως ἐπὶ τὴν Σολομῶνος ἡλικίαν, ὡς μὲν τινὲς φασιν, ἔτη πεντακόσια ἐνενήκοντα πέντε, ὡς δὲ 4 ἕτεροι, πεντακόσια ἑβδομήκοντα ἕξ. Εἰ δὲ τις τοῖς ἀπὸ Ἰησοῦ μέχρι Δαβὶδ τετρακοσίοις πενήκοντα ἔτεσι συγκαταριθμήσῃ τὰ τῆς Μωυσέως στρατηγίας τεσσαράκοντα καὶ τὰ ἄλλα τὰ ὀγδοήκοντα ἔτη, ἃ γέγονει ὁ Μωυσῆς πρὸ τοῦ τὴν ἔξοδον τοῖς Ἑβραίοις ἀπὸ Αἰγύπτου γεγονέναι, προσθεῖη τε τούτοις τὰ τῆς βασιλείας τῆς Δαβὶδ τεσσαράκοντα ἔτη, 114,1 συνάξει ἔτη τὰ πάντα ἑξακόσια δέκα. Ἀκριβέστερον δὲ ἢ καθ' ἡμᾶς χρονογραφία πρόεισιν, εἰ τοῖς πεντακοσίοις εἴκοσι καὶ τρισὶ καὶ μηνὶν ἑπτὰ μέχρι τῆς Δαβὶδ τελευτῆς προσθεῖη τις τὰ τε τοῦ Μωυσέως ἑκατὸν εἴκοσι ἔτη τὰ τε τοῦ Σολομῶνος τεσσαράκοντα· συνάξει γὰρ τὰ πάντα ἐπὶ τὴν Σολομῶνος τελευτὴν ἔτη ἑξακόσια ὀγδοήκοντα τρία μῆνας ἑπτὰ.

2 Ἐξαίρετος τὴν ἑαυτοῦ θυγατέρα Σολομῶνι δίδωσι καθ' οὗτος χρόνους μετὰ τὴν Τροίας ἄλωσιν Μενελάω εἰς Φοινίκην ἄφιξις, ὡς φησὶ Μένανδρος ὁ Περγαμηνὸς καὶ Λαίτος ἐν 3 τοῖς Φοινικικοῖς. Μετὰ δὲ Σολομῶνα βασιλεύει Ῥοβοὰμ υἱὸς αὐτοῦ ἔτη ἑπτακαίδεκα, καὶ ἦν ἀρχιερεὺς Ἀβιμέλεχ ὁ τοῦ 4 Σαδὼκ. Ἐπὶ τούτου μερισθείσης τῆς βασιλείας ἐν Σαμαρεία βασιλεύει Ἰεροβοὰμ ἐκ φυλῆς Ἐφραὶμ ὁ δοῦλος Σολομῶνος, προφητεύει δὲ ἔτι Ἀχίας ὁ Σηλωνίτης καὶ Σαμαίας υἱὸς Αἰλαμὶ καὶ ὁ ἕξ Ἰούδα ἀπελθὼν ἐπὶ Ἰεροβοὰμ καὶ προφητεύσας 115,1 ἐπὶ τοῦ θυσιαστηρίου. Μετὰ τοῦτον βασιλεύει Ἀβιοὺμ υἱὸς αὐτοῦ ἔτη [εἴκοσι] τρία, καὶ ὁμοίως ὁ τούτου υἱὸς Ἀσα μ'· οὗτος ἐπὶ γῆρας ἐποδάγησε, προφητεύει δὲ ἐπ' αὐτοῦ Ἰού υἱὸς Ἀνανίου. Μετὰ τοῦτον βασιλεύει Ἰωσαφάτ υἱὸς αὐτοῦ ἔτη <κ>ε'· ἐπὶ τούτου προφητεύουσιν Ἠλλίας ὁ Θεσβί-

1. Après quoi Salomon, fils de David, régna 40 ans. Sous son règne, Nathan continue à prophétiser et l'engage à construire le temple. Achias de Sélom prophétise aussi, et les deux rois David et Salomon étaient eux-mêmes prophètes. 2. Sadoc fut le premier grand prêtre à sacrifier dans le temple bâti par Salomon; c'était le huitième grand prêtre depuis Aaron. 3. Donc, depuis Moïse jusqu'au temps de Salomon, il y a 595 ans selon les uns, 576 selon les autres. 4. Ajoutons aux 450 ans depuis Josué jusqu'à David les 40 du commandement de Moïse, et les 80 ans qu'il avait avant de faire sortir les Hébreux d'Egypte, plus les 40 ans du règne de David : le total est 610. 1. Mon décompte chronologique pousse la précision plus loin, si aux 523 ans 7 mois (depuis Josué) jusqu'à la mort de David on ajoute les 120 ans de Moïse et les 40 ans de Salomon. Le total sera alors, jusqu'à la mort de Salomon, de 683 ans 7 mois. 114

2. Hiram donne sa fille à Salomon à l'époque où Ménélas, après la prise de Troie, arrive en Phénicie, d'après Ménandre de Pergame et Laitos, *Histoire des Phéniciens*. 3. Après Salomon son fils Roboam règne 17 ans, le grand prêtre étant Abimélech fils de Sadoc. 4. Le royaume s'étant divisé alors, la Samarie reçoit pour roi Jéroboam, de la tribu d'Ephraïm, serviteur de Salomon; cependant que prophétisent encore Achias de Sélom, Samaïas, fils d'Elami, et celui qui sorti de Juda vint trouver Jéroboam et prophétiser contre son autel. 1. Après Roboam règnent son fils Abioum 115 3 ans et aussi son fils Asa 41 ans. Dans sa vieillesse il eut les pieds malades et Jéhu, fils d'Ananias, prophétise sous son règne. Après lui, le roi est Josaphat son fils, pendant 25 ans : de son temps prophétisent Elie de Thesbé, Michée fils de Jéblas et Abdias fils d'Ananias. 2. Au temps de Michée, il y eut aussi un faux prophète, Sédécias de Cha-

- 2 της και Μιχαίας υἱὸς Ἰεβλὰ καὶ Ἀβδίας υἱὸς Ἀνανίου. Ἐπὶ δὲ Μιχαίου καὶ ψευδοπροφήτης ἦν Σεδεκίας ὁ τοῦ Χαναάν.
- 3 Ἐπειτα τούτοις ἡ βασιλεία Ἰωρὰμ τοῦ υἱοῦ Ἰωσαφάτ ἐπὶ ἔτη ὀκτώ, ἐφ' οὗ προφητεύει Ἡλίας καὶ μετὰ Ἡλίαν Ἐλισσαῖος ὁ τοῦ Σαφάτ. Ἐπὶ τούτου οἱ ἐν Σαμαρείᾳ κόπρον ἔφαγον περιστερὰς καὶ τὰ τέκνα τὰ ἑαυτῶν. Ὁ δὲ χρόνος Ἰωσαφάτ ἀπὸ τῶν υστέρων τῆς τρίτης τῶν Βασιλείων ἄχρι τῆς τετάρτης ἐπεκτείνει. Ἐπὶ δὲ τοῦ Ἰωρὰμ ἀνελήφθη μὲν Ἡλίας, ἤρξατο δὲ προφητεύειν Ἐλισσαῖος υἱὸς Σαφάτ ἔτη ἕξ, ὧν ἔτων τεσσαράκοντα. Ἔπειτα Ὀχοζίας ἐβασίλευσεν ἔτος ἓν, ἐπὶ τούτου ἔτι προφητεύει Ἐλισσαῖος καὶ σὺν αὐτῷ
- 116, 1 Ἀβδαδωνάιος. Μετὰ τούτου ἡ μήτηρ Ὀζίου Γοθολία βασιλεύει ἔτη ὀκτώ, κατακτείνασα τὰ τέκνα τοῦ ἀδελφοῦ αὐτῆς· ἐκ γὰρ τοῦ γένους ἦν Ἀχαάβ. Ἡ δὲ ἀδελφή Ὀζίου Ἰωσαβαία ἐξέκλεψε τὸν υἱὸν Ὀζίου Ἰωάν καὶ τούτῳ περιέθηκεν ὕστερον τὴν βασιλείαν. Ἐπὶ τῆς Γοθολίας ταύτης ἔτι ὁ Ἐλισσαῖος προφητεύει, μεθ' ἣν βασιλεύει, ὡς προεῖπον, ἰωὰς ὁ περιωθεὶς ὑπὸ Ἰωσαβαίας τῆς Ἰωδαῆ τοῦ ἀρχιερέως γυναικός, καὶ τὰ πάντα γίνεται ἔτη τεσσαράκοντα.
- 3 Συνάγεται οὖν ἀπὸ Σολομῶνος ἐπὶ Ἐλισσαίου τοῦ προφήτου τελευτῆν ἔτη, ὡς μὲν τινὲς φασιν, ἑκατὸν ε', ὡς δὲ ἕτεροι, ἑκατὸν δύο, ὡς δὲ ἡ προκειμένη δηλοῖ χρονογραφία, ἀπὸ βασιλείας τῆς Σολομῶνος ἔτη ἑκατὸν ὀγδοήκοντα ἓν.
- 117, 1 Ἀπὸ δὲ τῶν Τρωϊκῶν ἐπὶ τὴν Ὀμήρου γένεσιν κατὰ μὲν Φιλόχορον ἑκατὸν ὀγδοήκοντα ἔτη γίνεται ὕστερον τῆς Ἴωνικῆς ἀποικίας· Ἀρίσταρχος δὲ ἐν τοῖς Ἀρχιλοχείοις ὑπομνήμασι κατὰ τὴν Ἴωνικὴν ἀποικίαν φησὶ φέρεσθαι αὐτόν, ἢ ἐγένετο μετὰ ἑκατὸν τεσσαράκοντα ἔτη τῶν Τρωϊκῶν. Ἀπολλόδωρος δὲ μετὰ ἔτη ἑκατὸν τῆς Ἴωνικῆς ἀποικίας Ἀγησιλάου τοῦ Δορύσσου Λακεδαιμονίων βασιλεύοντος, ὥστε ἐπιβαλεῖν αὐτῷ Λυκοβργὸν τὸν νομοθέτην ἔτι νέον ὄντα. Εὐθυμένης δὲ ἐν τοῖς Χρονικοῖς συνακμάσαντα Ἡσιόδῳ ἐπὶ Ἀκάστου ἐν Χίῳ γενέσθαι περὶ τὸ διακοσιοστὸν ἔτος ὕστερον τῆς Ἰλίου

1. C'est sans doute par une erreur du copiste que le texte, ici et

naan. 3. Ensuite vient la royauté de Joram fils de Josaphat : 8 ans durant lesquels prophétisent Elie et après lui Elisée fils de Saphat. 4. Sous son règne les Samaritains mangèrent de la fiente de pigeon et jusqu'à leurs propres enfants. L'époque de Josaphat va depuis la dernière partie du troisième livre des *Rois* jusqu'au quatrième. 5. Sous Joram, Elie fut enlevé au ciel, et Elisée fils de Saphat se mit à prophétiser durant 6 ans — il en avait 40. Ensuite Ochosias régna 1 an. Elisée continue à prophétiser et avec lui Abdadonée. 1. Après Ochosias¹, Athalie sa mère règne 6 ans, après avoir assassiné les enfants de son fils — elle était de la famille d'Achab. Mais la sœur d'Ochosias, Josabée, déroba Joas fils d'Ochosias et plus tard le revêtit de la royauté. 2. Elisée prophétise encore sous cette Athalie, à laquelle succède comme je l'ai dit, Joas, sauvé par Josabée, la femme du grand prêtre Joad. Tout cela fait 40. 3. Donc, depuis Salomon jusqu'à la mort du prophète Elisée, le total est, selon certains, de 105 ; selon d'autres de 102. Mais, comme le montre la chronologie ci-dessus, cela fait 181 ans depuis l'accession de Salomon au trône.

Rapprochements avec la haute antiquité grecque. 1. (Maintenant), de la guerre de Troie jusqu'à la naissance d'Homère, il y a, selon Philocore, 180 ans, ce qui nous mène après la colonisation Ionienne.

2. Mais Aristarque — *Notes sur Archiloque* — dit qu'Homère se place au temps de la colonisation ionienne, laquelle eut lieu 140 ans après la guerre de Troie. 3. Apollodore, lui, le place 100 ans après la colonisation ionienne, quand Agésilas, fils de Doryssos, était roi de Sparte, de sorte que Lycurgue le législateur aurait coïncidé avec lui au moins dans sa jeunesse. 4. Selon Euthymène — *Chronologie* — Homère était en pleine force en même temps qu'Hésiode, et il naquit sous le règne d'Acaste à Chios, environ 200 ans après la prise de

dans la phrase suivante, nomme Osias. Il faut aussi lire « 6 » au lieu de « 8 » ans, et « fils » au lieu de « frère ».

5 ἀλώσεως. Ταύτης δέ ἐστι τῆς δόξης καὶ Ἀρχέμαχος ἐν Εὐβοί-
 κῶν τρίτῳ· ὡς εἶναι αὐτὸν τε καὶ τὸν Ἡσίοδον καὶ Ἐλισσαίου
 6 τοῦ προφήτου νεωτέρους. Κἂν ἔπεισθαι τις βουλευθῆ τῷ γραμ-
 ματικῷ Κράτητι καὶ λέγῃ περὶ τὴν Ἡρακλειδῶν κάθοδον Ὅμη-
 ρον γεγενῆσθαι μετὰ ἔτη ὀγδοήκοντα τῆς Ἰλίου ἀλώσεως, εὐρε-
 θήσεται πάλιν Σολομῶνος μεταγενέστερος, ἐφ' οὗ ἡ Μενελάου
 7 εἰς Φοινίκην ἀφιξίς, ὡς προείρηται. Ἐρατοσθένης δὲ μετὰ τὸ
 ἑκατοστὸν ἔτος τῆς Ἰλίου ἀλώσεως τὴν Ὀμήρου ἡλικίαν
 8 φέρει. Ναὶ μὴν Θεόπομπος μὲν ἐν τῇ τεσσαρακοστῇ τρίτῃ τῶν
 Φιλιππικῶν μετὰ ἔτη πεντακόσια τῶν ἐπὶ Ἰλίῳ στρατευσάν-
 9 των γεγενῆσθαι τὸν Ὅμηρον ἱστορεῖ. Εὐφορίων δὲ ἐν τῷ περὶ
 Ἀλευαδῶν κατὰ Γύγην αὐτὸν τίθησι γεγενῆσθαι, ὃς βασιλεύειν
 ἤρξατο ἀπὸ τῆς ὀκτωκαιδεκάτης ὀλυμπιάδος, ὃν καὶ φησι
 10 πρῶτον ὀνομάσθαι τύραννον. Σωσίβιος δὲ ὁ Λάκων ἐν χρόνων
 ἀναγραφῇ κατὰ τὸ ὄγδοον ἔτος τῆς Χαρίλλου τοῦ Πολυδέκτου
 βασιλείας Ὅμηρον φέρει. Βασιλεύει μὲν οὖν Χάριλλος ἔτη
 ἑξήκοντα τέσσαρα, μεθ' ὃν υἱὸς Νικάνδρος ἔτη τριάκοντα
 ἑννέα· τούτου κατὰ τὸ τριακοστὸν τέταρτον ἔτος τεθῆναι φησι
 τὴν πρῶτην ὀλυμπιάδα. Ὡς εἶναι ἐνεήκοντά που ἑτῶν πρὸ τῆς
 τῶν Ὀλυμπίων θέσεως Ὅμηρον.

118, 1 Μετὰ δὲ τὸν Ἰωάν διαδέχεται τὴν βασιλείαν Ἀμασίας ὁ
 υἱὸς αὐτοῦ ἔτη τριάκοντα ἑννέα, τοῦτον Ὀζίας ὁμοίως ὁ υἱὸς
 αὐτοῦ ἐπὶ ἔτη πενήκοντα δύο, καὶ λεπρῶν οὗτος ἔτελευτα·
 προφητεύουσι δὲ ἐπ' αὐτοῦ Ἀμώς καὶ Ἡσαίας ὁ υἱὸς αὐτοῦ
 καὶ Ὡσηὲ ὁ τοῦ Βεηρι καὶ Ἰωνᾶς ὁ τοῦ Ἀμαθὶ ὁ ἐκ Γέθ Χοβέρ
 2 ὁ κηρύξας Νινευίταις, ὁ ἐκ τοῦ κήτους προσελθών. Ἐπειτα
 βασιλεύει Ἰωναθάν ὁ υἱὸς Ὀζίου ἔτη ἑκαίδεκα· ἐπὶ τούτου
 ἔτι Ἡσαίας προφητεύει καὶ Ὡσηὲ καὶ Μιχαίας ὁ Μωρασθί-
 119, 1 τῆς καὶ Ἰωὴλ ὁ τοῦ Βαθουήλ. Τοῦτον διαδέχεται ὁ υἱὸς αὐτοῦ
 Ἀχαζ, ἐπὶ ἔτη ἑκαίδεκα· ἐπὶ τούτου πεντεκαίδεκάτῳ ἔτει ὁ
 Ἰσραὴλ εἰς Βαβυλῶνα ἀπήχθη Σαλμανασάρ τε ὁ βασιλεὺς τῶν
 Ἀσσυρίων μετέκισε τοὺς ἐν Σαμαρείᾳ εἰς Μήδους καὶ Βαβυ-
 2 λῶνα. Πάλιν τὸν Ἀχαζ διαδέχεται Ὡσηὲ ἐπὶ ἔτη ὀκτώ, εἶτα

22 τριάκοντα ἑννέα L: εἴκοσι καὶ ἑννέα II Reg. 14, 2.

Troie. 5. C'est aussi l'avis d'Archémachos dans son *Histoire de L'Eubée*, livre III. En ce cas, Homère et Hésiode sont postérieurs même au prophète Elisée. 6. Et si l'on veut suivre Cratès le grammairien et dire avec lui qu'Homère est né lors du retour des Héraclides, 80 ans après la prise de Troie, Homère reste encore postérieur à Salomon, sous le règne duquel, comme je l'ai dit, Ménélas arriva en Phénicie. 7. Eratosthène place l'époque d'Homère 100 ans après la prise de Troie. Mieux : 8. Théopompe — *Philippiques*, livre XLIII — mentionne qu'Homère naquit 500 ans après l'expédition de Troie. 9. Et Euphorion — *Histoire des Aleuades* — le fait naître au temps de Gyges, lequel monta sur le trône à la 18^e Olympiade et fut, selon l'auteur, le premier à être appelé tyran. 10. Sosibios de Laconie — *Tableau chronologique* — place Homère à la 8^e année du règne de Charillos, fils de Polydectos; or Charillos régna 64 ans, puis son fils Nicandre 39 ans, et la première joute Olympique fut, dit-on, tenue l'an 34 du règne de Nicandre : à ce compte Homère serait antérieur de 90 ans environ à l'établissement des Olympiades¹.

*Fin de la série
des Rois.*

1. Après Joas son fils Amasias lui succède au trône durant 39 ans, puis Osias, le fils d'Amasias, qui règne 52 ans et meurt de la lèpre : sous son règne prophétisent Amos, Isaïe son fils, Osée fils de Bééri et Jonas fils d'Amathi; Jonas, l'homme de Geth Khober, qui prêcha aux Ninivites, qui sortit du ventre du monstre marin. 2. Ensuite Jonathán, fils d'Osias, règne 16 ans : Isaïe prophétise encore de son temps, ainsi qu'Osée, plus Michée de Moréséth et Joël, fils de Bathuel. 1. Son fils Achaz lui succède pour 16 ans. L'an 15 de son règne Israël fut emmené à Babylone et Salmanazar, roi d'Assyrie, transféra les Samaritains en Médie et à Babylone. 2. D'Achaz la succession passe à Osée pour

1. Soit 866 av. J. C., ce qui n'est pas en grand désaccord avec les hypothèses modernes.

Ἐζεκίας ἐπὶ ἔτη εἴκοσι ἑννέα. Τούτῳ δι' ὁσιότητα πρὸς τῷ τέλει τοῦ βίου γενομένῳ διὰ Ἡσαίου δωρεῖται ὁ θεὸς ἄλλα ἔτη 3 βιώσαι πεντεκαίδεκα δι' ἀναποδισμόν ἡλίου. Μέχρι τούτου διατείνουσι προφητεύοντες Ἡσαίας καὶ Ὡσηὲ καὶ Μιχαίας. Λέγονται δὲ οὗτοι μετὰ τὴν Λυκούργου τοῦ νομοθέτου Λακε- 4 δαιμονίων ἡλικίαν γεγονέναι. Διευχίδας γὰρ ἐν τετάρτῳ Μεγαρικῶν περὶ τὸ διακοσιοστὸν ἐνενηκοστὸν ἔτος ὕστερον 5 τῆς Ἰλίου ἀλώσεως τὴν ἀκμὴν Λυκούργου φέρει. Ἡσαίας δὲ ὅτι τῆς Σολομῶντος βασιλείας, ἐφ' οὗ Μενέλεως εἰς Φοινίκην γενόμενος ἐδείχθη, τριακοσιοστῷ ἔτει προφητεύων ἔτι φαίνεται Μιχαίας τε σὺν αὐτῷ καὶ Ὡσηὲ καὶ Ἰωὴλ ὁ τοῦ Βαθουήλ.

120,1 Μετὰ δὲ Ἐζεκίαν ὁ υἱὸς αὐτοῦ Μανασσῆς βασιλεύει ἔτη πενήτηντα πέντε, ἔπειτα ὁ τούτου υἱὸς Ἀμὼς ἔτη δύο, μεθ' ὃν Ἰωσίας ὁ υἱὸς αὐτοῦ ὁ νομικώτατος ἔτη τριάκοντα καὶ ἕν. Οὗτος ἐπέθηκε τὰ κῶλα τῶν ἀνθρώπων ἐπὶ τὰ κῶλα τῶν 2 εἰδώλων, καθὼς ἐν τῷ Λευιτικῷ γέγραπται. Ἐπὶ τούτου ὀκτωκαίδεκάτῳ ἔτει τὸ πάσχα ἤχθη, ἐξ οὗ † ἀπὸ Σαμουήλ, μήτε ἐν τῷ μεταξὺ χρόνῳ τελεσθέν. Τότε καὶ Χελκίας ὁ ἱερεὺς ὁ τοῦ προφήτου Ἰερεμίου πατὴρ περιτυχῶν τῷ τοῦ νόμου βιβλίῳ ἐν τῷ ἱερῷ ἀποκειμένῳ ἀναγνοὺς ἐτελεύτησεν. Ἐπὶ τούτου 3 προφητεύει Ὀλδὰ καὶ Σοφονίας καὶ Ἰερεμίας. Ἐπὶ δὲ Ἰερεμίου ψευδοπροφήτης γίνεται Ἀνανίας. Ὁ Ἰωσίας οὗτος παρακούσας Ἰερεμίου τοῦ προφήτου ὑπὸ Νεχαῶ βασιλέως Αἰγύπτου ἀνῆρθε κατὰ ποταμὸν Εὐφράτην, ὁρμῶντι αὐτῷ πρὸς Ἀσσυ- 4 ροὺς ἀπαντήσας. Ἰωσιαν διαδέχεται Ἰεχωνίας, <ὁ> καὶ Ἰωάκας, ὁ υἱὸς αὐτοῦ μῆνας τρεῖς καὶ ἡμέρας δέκα. Τοῦτον Νεχαῶ βασιλεὺς Αἰγύπτου δῆσας ἀπήγαγεν εἰς Αἴγυπτον, καταστήσας ἀντ' αὐτοῦ βασιλέα τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ Ἰωακείμ. 2 ἐπὶ φόρῳ τῆς γῆς ἔτη ἕνδεκα. Μετὰ τοῦτον ὁ δμῶνυμος αὐτοῦ 3 Ἰωακείμ τρίμηνον βασιλεύει, εἶτα Σεδεκίας ἔτη ἕνδεκα. Καὶ μέχρι τούτου προφητεύων διατείνει Ἰερεμίας, προφητεύουσι δὲ καὶ Βουζὶ καὶ Οὐρίας ὁ υἱὸς Σαμαίου καὶ Ἀμβακοὺμ σὺν αὐτῷ, καὶ τέλος ἔχει τὰ τῶν Ἑβραϊκῶν βασιλέων.

10 τριακοσιοστῷ Bentley : διακοσιοστῷ L.

23 Ἀνανίας. Ὁ Ἰωσίας οὗτος Stählin : Ἀνανίας ὁ Ἰωσίου. Οὗτος L.

26 <ὁ> Potter.

3 ans, puis à Ezéchias pour 29 ans. Vu sa sainteté à la fin de sa vie, Dieu lui accorde, par la bouche d'Isaïe, de vivre 15 ans encore et le soleil recula (pour confirmer la promesse). 3. Isaïe, Osée et Michée prophétisèrent jusque sous ce règne. On les dit postérieurs à Lycurgue, le législateur de Sparte. 4. Dicuchidas — *Histoire de Mégare*, livre IV — place la grande activité de Lycurgue environ 290 ans après la prise de Troie ; 5. et l'on voit Isaïe prophétiser encore 300 ans après le règne de Salomon — sous lequel, je l'ai démontré, Ménélas arriva en Phénicie — ainsi que Michée, Osée et Joël fils de Bathuel.

1. Après Ezéchias, son fils Manassès règne 55 ans, puis 120 Amos, fils de Manassès, 2 ans ; Josias le fils d'Amos, « homme de la loi » au plus haut point, 31 ans. C'est lui qui entassa les membres mutilés des prêtres (idolâtres) sur les membres (fracassés) des idoles, comme il est écrit dans le *Lévitique*. 2. C'est l'an XVIII de son règne que la Pâque fut célébrée, alors qu'elle ne l'avait pas été dans tout l'intervalle depuis Samuel. C'est alors aussi que le prêtre Chelcias, père du prophète Jérémie, trouva par hasard le livre de la Loi déposé dans le temple et mourut après l'avoir lu. De son temps prophétisent Oлда, Sophonias, et Jérémie, 3. avec un faux prophète sous Jérémie, Ananias. Ce roi Josias, négligeant les avertissements du prophète Jérémie, marcha à la rencontre de Nécho roi d'Egypte qui attaquait l'Assyrie, et fut tué par lui auprès de l'Euphrate. 1. Son 121 successeur est son fils Jéchonias, dit aussi Joachas, qui règne 3 mois 10 jours, car le roi d'Egypte Nécho l'emmena, enchaîné, en Egypte, après avoir établi roi à sa place son frère Joachim chargé de percevoir le tribut sur le pays : 11 ans. 2. Après lui règne son homonyme Joachim, 3 mois ; puis Sédécias, 11 ans. 3. Jérémie prophétise jusque là, et avec lui Bouzi, Urias fils de Samaeas, et Habacuc. Et c'est là fin des rois hébreux.

4 Γίνονται οὖν ἀπὸ μὲν τῆς Μωυσέως γενέσεως ἕως τῆς μετοικεσίας ταύτης ἔτη, ὡς μὲν τινες, ἑννακόσια ἑβδομήκοντα δύο, κατὰ δὲ τὴν ἀκριβῆ χρονολογίαν χίλια ὀγδοήκοντα πέντε μῆνες ἕξ ἡμέραι δέκα· ἀπὸ δὲ τῆς Δαβὶδ βασιλείας ἕως τῆς αἰχμαλωσίας τῆς ὑπὸ Χαλδαίων γενομένης ἔτη τετρακόσια πενήκοντα δύο μῆνες ἕξ, ὡς δὲ ἡ καθ' ἡμᾶς τῶν χρόνων ἀκριβεία συνάγει, ἔτη τετρακόσια ὀγδοήκοντα δύο μῆνες ἕξ, ἡμέραι δέκα.

122,1 Ἐν δὲ τῷ δωδεκάτῳ ἔτει τῆς Σεδεκίου βασιλείας Ναβουχοδονόσορ πρὸ τῆς Περσῶν ἡγεμονίας ἔτεσιν ἑβδομήκοντα ἐπὶ Φοίνικας καὶ Ἰουδαίους ἐστράτευσεν, ὡς φησι Βῆρωσσοσ ἐν 2 ταῖς Χαλδαϊκαῖς ἱστορίαις. Ἰόβας δὲ περὶ Ἀσσυρίων γράφων ὁμολογεῖ τὴν ἱστορίαν παρὰ Βηρώσσου εἰληφέναι, μαρτυρῶν 3 τὴν ἀλήθειαν τάνδρῃ. Ὁ τοῖσιν Ναβουχοδονόσορ τυφλώσας τὸν Σεδεκίαν εἰς Βαβυλῶνα ἀπάγει καὶ τὸν λαὸν πάντα μετοικίζει (καὶ γίνεται ἡ αἰχμαλωσία ἐπὶ ἔτη ἑβδομήκοντα) πλὴν ὀλίγων, 4 οἱ εἰς Αἴγυπτον κατέφυγον. Προφητεύουσι δὲ καὶ ἐπὶ Σεδεκίου ἔτι Ἰερεμίας καὶ Ἀμβακούμ, ἐν δὲ τῷ πέμπτῳ ἔτει τῆς βασιλείας αὐτοῦ ἐν Βαβυλῶνι ποοφητεύει Ἰεζεκιήλ, μεθ' οὗ Ναοὺμ ὁ προφήτης, ἔπειτα Δανιήλ, πάλιν αὖ μετὰ τοῦτον προφητεύουσιν Ἀγγαῖος καὶ Ζαχαρίας ἐπὶ Δαρείου τοῦ πρώτου ἔτη

123,1 δύο, μεθ' οὗ δὲ ἐν τοῖς δώδεκα Ἀγγελοσ. Μετὰ δὲ Ἀγγαῖον καὶ Ζαχαρίαν Νεεμίας ὁ ἀρχιοινοχόσ Ἀρταξέρξου, υἱὸσ δὲ Ἀχλὶ τοῦ Ἰσραηλίτου, οἰκοδομεῖ τὴν πόλιν Ἱερουσαλήμ καὶ 2 τὸν νεὼν ἐπισκευάζει. Ἐν τῇ αἰχμαλωσίᾳ ταύτῃ γίνεται Ἔσθηρ καὶ Μαρδοχαῖοσ, οὗ φέρεται βιβλίον ὡσ καὶ τὸ τῶν Μακκαβαϊκῶν. Κατὰ τὴν αἰχμαλωσίαν ταύτην τῇ εἰκόνι λατρεῖσαι μὴ θελήσαντεσ Μισαήλ Ἀνανίασ τε καὶ Ἀζαρίασ εἰσ κάμινον 4 ἐμβληθέντεσ πυρὸσ δι' ἐπιφανείασ ἀγγέλου σφάζονται. Τότε διὰ δράκοντα Δανιήλ εἰσ λάκκον λεόντων βληθεῖσ ὑπὸ Ἀμβακούμ 5 προνοίᾳ θεοῦ τραφεῖσ ἑβδομαῖοσ ἀνασφάζεται. Ἐνταῦθα καὶ τὸ σημεῖον ἐγένετο Ἰωνᾶ, καὶ Τωβίασ διὰ Ῥαφαήλ τοῦ ἀγγέλου Σάρραν ἄγεται γυναῖκα, τοῦ δαίμονοσ αὐτήσ ἐπὶ τὸὺσ πρώτουσ μνηστῆρασ ἀνελόντοσ, καὶ μετὰ τὸν γάμον Τωβίου ὁ

*Récapitulation
des temps.*

4. Donc cela fait, de la naissance de Moïse jusqu'à ce dernier transfert (à Babylone), 972 ans selon certains ; et, selon la chronologie rigoureuse, 1085 ans 6 mois 10 jours. Du début du règne de David jusqu'à la captivité du fait des Chaldéens, 452 ans 6 mois selon certains, mais mon compte rigoureux totalise 482 ans 6 mois 10 jours.

*Captivité de
Babylone.*

1. C'est l'an XII du règne de Sédécias, et 70 ans avant l'hégémonie Perse que Nabuchodonosor fit son expédition contre les Phéniciens et les Juifs, au dire de Bérose dans ses *Recherches sur la Chaldée*, 2. Et Juba — *Histoire des Assyriens* — avoue avoir pris ses données dans Bérose, en portant témoignage de sa véracité. 3. Nabuchodonosor crève les yeux à Sédécias, l'emmène à Babylone et déporte tout le peuple — cette captivité dure 70 ans — sauf une poignée de Juifs qui s'enfuirent en Egypte. 4. Jusque sous Sédécias Jérémie et Habacuc prophétisaient encore ; et l'an 5 de son règne Ezéchiel prophétise à Babylone, puis le prophète Nahum, puis Daniel ; après ce dernier les prophètes Aggée et Zacharie parlent sous Darius I pendant 2 ans et, après Darius, l'un des douze, « l'annonciateur » Malachie. 1. Après Aggée et Zacharie, Néhémias, grand échanson d'Artaxerxès mais fils du juif Achéli, rebâtit la ville de Jérusalem et remet le temple en état. 2. C'est durant cette captivité que se placent Esther et Mardochée, auxquels est consacré un livre, comme aux Macchabées. 3. Durant cette captivité, Misaël, Ananias et Azarias, pour avoir refusé d'adorer l'idole, furent jetés dans une fournaise et sauvés par l'apparition d'un ange. 4. Alors aussi Daniel, jeté à cause d'un dragon dans la fosse aux lions, est nourri pendant sept jours, grâce à la providence divine, de la main d'Habacuc, et sauvé. 5. Alors aussi Jonas bénéficia d'un miracle ; Tobie, averti par l'ange Raphaël, épouse Sarah, alors que le démon avait tué ses

124,1 πατήρ αὐτοῦ Τωβίτ ἀναβλέπει. Ἐνταῦθα Ζοροβάβελ σοφίαν νικήσας τοὺς ἀνταγωνιστὰς τυγχάνει παρὰ Δαρείου ἀνησάμενος ἀνανέωσιν Ἱερουσαλήμ καὶ μετὰ Ἔσδρα εἰς τὴν πατρίαν
 2 γῆν ἀναζεύγνυσι· δι' οὗ γίνεται ἡ ἀπολύτρωσις τοῦ λαοῦ καὶ ὁ τῶν θεοπνευστῶν ἀναγνωρισμὸς καὶ ἀνακαινισμὸς λογίων καὶ τὸ σωτήριον ἄγεται πάσχα καὶ λύσις ὀθνελας ἐπιγαμβρείας.
 3 Προκεκηρύχτει δὲ καὶ Κύρος τὴν Ἑβραίων ἀποκατάστασιν, τελεσθείσης δὲ ἐπὶ Δαρείου τῆς ὑποσχέσεως ἡ τῶν ἐγκαινίων ἄγεται ἑορτή, καθὼς καὶ ἐπὶ τῆς σκηυῆς. Καὶ γίνεται τὰ πάντα ἕτη σὺν τοῖς τῆς αἰχμαλωσίας μέχρι τῆς ἀποκαταστάσεως τοῦ λαοῦ ἀπὸ μὲν τῆς Μωυσέως γενέσεως ἕτη χίλια ἑκατὸν νῆ μήνες ἕξ ἡμέραι δέκα, ἀπὸ δὲ τῆς Δαβὶδ βασιλείας ἕτη, ὡς μὲν τινες, πεντακόσια πενήκοντα δύο, ὡς δὲ ἀκριβέστερον, πεντακόσια ἑβδομήκοντα δύο μήνες ἕξ ἡμέραι δέκα.

125,1 Πεπλήρωται τοίνυν ἐκ τῆς αἰχμαλωσίας τῆς ἐπὶ Ἱερειμοῦ τοῦ προφήτου εἰς Βαβυλῶνα γενομένης τὰ ὑπὸ Δανιὴλ τοῦ προφήτου εἰρημμένα οὕτως ἔχοντα·
 2 « Ἑβδομήκοντα ἑβδομάδες συνετημήθησαν ἐπὶ τὸν λαόν σου καὶ ἐπὶ τὴν πόλιν τὴν ἁγίαν τοῦ συντελεσθῆναι ἁμαρτίαν, καὶ τοῦ σφραγίσαι ἁμαρτίας καὶ τοῦ ἀπαλεῖψαι τὰς ἀδικίας, καὶ τοῦ ἐξιλάσασθαι καὶ τοῦ ἀγαγεῖν δικαιοσύνην αἰώνιον, καὶ τοῦ σφραγίσαι ὄρασιν καὶ προφήτην,
 3 καὶ τοῦ χρίσαι ἅγιον ἅγιον. Καὶ γνώση καὶ συνήσεις ἀπὸ ἐξόδου λόγου τοῦ ἀποκρίνασθαι καὶ τοῦ οἰκοδομήσαι Ἱερουσαλήμ ἕως χριστοῦ ἡγουμένου ἑβδομάδες ἑπτὰ καὶ ἑβδομάδες ἐξήκοντα δύο, καὶ ἐπιστρέψει καὶ οἰκοδομηθήσεται
 4 πλατεία καὶ τεῖχος, καὶ κενωθήσονται οἱ καιροί. Καὶ μετὰ τὰς ἐξήκοντα δύο ἑβδομάδας ἐξολοθρευθήσεται χρῖσμα, καὶ κρίμα οὐκ ἔστιν αὐτῷ. Καὶ τὴν πόλιν καὶ τὸ ἅγιον διαφθερεῖ σὺν τῷ ἡγουμένῳ τῷ ἐρχομένῳ· ἐκκοπήσονται ἐν κατακλυσμῷ· καὶ ἕως
 5 τέλους πολέμου συντετημημένου ἀφανισμοῖς. Καὶ δυναμώσει διαθήκην πολλοῖς ἑβδομάς μία· καὶ ἡμίσει τῆς ἑβδομάδος ἀρθή-

13 πεντακόσις Lowth : τριακόσια L.

1. Dan. IX, 24-27.

2. C.-à.-d. le Christ.

sept premiers prétendants, et, après le mariage de Tobie, son père Tobit recouvre la vue. 1. Alors Zorobabel ayant triomphé, par son adresse, de ses concurrents, obtient de Darius, en récompense de ses services, la restauration de Jérusalem, et revient dans sa patrie avec Esdras. 2. C'est par lui que s'opèrent le rachat du peuple, la reconnaissance et le renouvellement des textes inspirés, qu'est célébrée la Pâque du salut, et qu'il est mis fin aux mariages avec les étrangères. 3. D'ailleurs Cyrus avait déjà proclamé la réinstallation des Juifs dans leur pays : cette promesse accomplie sous Darius, on célèbre la fête de la Rénovation comme aussi celle de la tente. 4. Tout cela, y compris la captivité, jusqu'à la réinstallation du peuple, fait depuis la naissance de Moïse 1155 ans 6 mois 10 jours ; et depuis le début du règne de David 552 ans selon certains, et plus précisément 572 ans 6 mois 10 jours.

1. Ainsi se trouve accomplie, depuis la captivité de Baby-lone, du temps de Jérémie, la prophétie de Daniel ainsi conçue¹ :

2. « 70 semaines ont été fixées à l'égard de ton peuple, et de la ville sainte, pour mettre le comble à la faute, et le sceau de plénitude aux péchés, mais aussi pour effacer les iniquités, pour apaiser Dieu et amener la pratique de la justice éternelle ; pour mettre le sceau de l'accomplissement sur la vision et le prophète, pour oindre le Saint par excellence². 3. Sache et comprends : depuis la sortie d'une parole de réponse autorisant la reconstruction de Jérusalem, jusqu'à un chef muni du sacre, 7 semaines et 62 semaines ; tu te convertiras, et place et rempart seront rebâti ; les temps seront épuisés. 4. Et après les 62 semaines un Christ sera mis à mort, et pas de jugement pour lui. Et, avec le Chef qui vient, il détruira la ville et le sanctuaire. Ils seront exterminés par une inondation, et cette situation durera jusqu'à la fin fixée d'une guerre de destruction totale. 5. Et une seule semaine confirmera l'alliance avec une multitude de gens. Et au milieu de la semaine, mes sacrifices et mes

σεται μου θυσία και σπονδή· και ἐπὶ τὸ ἱερὸν βδέλυγμα τῶν ἐρημώσεων, και ἕως συντελείας καιροῦ συντέλεια δοθήσεται 6 ἐπὶ τὴν ἐρήμωσιν. Και ἡμῖσι τῆς ἑβδομάδος καταπαύσει θυμιάμα θυσίας και πτερυγίου ἀφανισμοῦ ἕως συντελείας, και σπουδῆς τάξιν ἀφανισμοῦ. »

126,1 Ὅτι μὲν οὖν ἐν ἑπτὰ ἑβδομασίην φκοδομήθη ὁ ναός, τοῦτο φανερόν ἐστι· και γὰρ ἐν τῷ Ἑσδρα γέγραπται, και οὕτως ἐγένετο χριστὸς βασιλεὺς Ἰουδαίων ἡγούμενος πληρουμένων τῶν ἑπτὰ ἑβδομάδων ἐν Ἱερουσαλήμ, και ἐν ταῖς ἐξήκοντα δύο ἑβδομασίην ἡσύχασεν ἅπανα ἡ Ἰουδαία και ἐγένετο ἄνευ πολέμων, και ὁ κύριος ἡμῶν Χριστός, « ἅγιος τῶν ἁγίων », ἐλθὼν και πληρώσας « τὴν θρασιν και τὸν προφήτην » ἐχρίσθη τὴν σάρκα τῷ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ πνεύματι ἐν ταύταις « ταῖς ἐξήκοντα δύο ἑβδομασί », καθὼς εἶπεν ὁ προφήτης. Και « ἐν τῇ μιᾷ ἑβδομαδί », ἥς ἑβδομάδος τὸ ἡμῖσι κατέσχευ Νέρων βασιλεύων και ἐν τῇ ἀγίᾳ πόλει Ἱερουσαλήμ ἔστησεν τὸ « βδέλυγμα », και ἐν τῷ « ἡμίσει τῆς ἑβδομάδος » ἀνηρέθη και αὐτὸς και Ὁθων και Γάλβας και Οὐιτέλλιος, Οὐεσπεσιανὸς δὲ ἐκράτησε και καθεῖλεν τὴν Ἱερουσαλήμ και τὸ ἅγιον ἡρημώσεν. Και ὡς ταῦθ' οὕτως ἔχει, τῷ γε συνιέναι δυναμένω δῆλον καθ' ὃ και ὁ προφήτης εἶρηκεν.

127,1 Τοῦ ἑνδεκάτου τοίνυν ἔτους πληρουμένου κατὰ τὴν ἀρχὴν τοῦ ἐπομένου βασιλεύοντος Ἰωακείμ ἡ αἰχμαλωσία εἰς Βαβυλώνα γίνεται ὑπὸ βασιλέως Ναβουχοδονόσορ τῷ ἑβδόμῳ ἔτει βασιλεύοντος αὐτοῦ Ἀσσυρίων, Αἰγυπτίων δὲ Οὐαφρηθὸς βασιλεύοντος τῷ δευτέρῳ ἔτει, Φιλίππου δὲ Ἀθηνησιν ἀρχόντος τῷ πρώτῳ ἔτει τῆς ὀγδόης και τεσσαρακοστῆς ὀλυμπιάδος, 2 και ἔμεινεν ἡ αἰχμαλωσία ἐπὶ ἔτη ἑβδομηκοντα καταλήξασα εἰς τὸ δεύτερον ἔτος τῆς Δαρείου τοῦ Ὑστάσπου τοῦ Περσῶν και Ἀσσυρίων και Αἰγυπτίων γεγενημένου βασιλέως, ἐφ' οὗ, ὡς προείπον, Ἀγγαῖος και Ζαχαρίας και ὁ ἐκ τῶν δώδεκα Ἄγγελος προφητεῦσαι, και ἦν ἀρχιερεὺς Ἰησοῦς ὁ τοῦ 3 Ἰωσεδέκ. Κἀν τῷ δευτέρῳ ἔτει τῆς Δαρείου βασιλείας, ὅν φησιν Ἡρόδοτος καταλοῦσαι τὴν τῶν Μάγων ἀρχὴν, ἀποστέλ-

1. Non.

2. Voir plus haut 121, 12.

libations seront supprimés. Et l'horreur de la désolation fondra sur le sanctuaire, et la désolation restera absolue jusqu'à l'accomplissement des temps. 6. Et au milieu de la semaine le parfum du sacrifice prendra fin, et cela jusqu'à la totale destruction de l'aile de l'autel, et ce sera une rage de destruction. »

1. Or le temple a bien été reconstruit en sept semaines ; 126 c'est évident ; c'est écrit dans le livre d'*Esdras*¹ ; et ainsi c'est un roi régulièrement sacré qui devint chef des Juifs quand les sept semaines furent accomplies en Jérusalem. Et durant les 62 « semaines » toute la Judée fut en repos, sans guerre, 2. et notre Seigneur le Christ « Saint par excellence », étant venu et ayant accompli « la vision et le prophète », fut oint dans la chair par l'esprit du Père lui-même, dans « ces 62 semaines » selon la parole du prophète. 3. Quant à « la semaine unique », le règne de Néron en occupa la (première) moitié, pendant laquelle il installa « l'abomination » dans la ville sainte de Jérusalem ; et dans la (deuxième) « demie semaine » il disparut lui-même ainsi qu'Othon, Galba et Vitellius ; Vespasien s'imposa, abattit Jérusalem et rendit le temple désert. Tout cela est exact et clair pour qui sait « comprendre », comme dit le prophète.

1. Donc, après 11 ans révolus², au début de l'année suivante, sous le règne de Joachim, a lieu la captivité de Baby-lone, du fait de Nabuchodonosor, qui pour la septième année était roi d'Assyrie. En Égypte, Vaphré exerçait sa deuxième année de règne ; à Athènes c'était l'archontat de Philippe, l'an I de la 48^e Olympiade. 2. Cette captivité dura 70 ans pour finir la deuxième année du règne de Darius, fils de Hystaspe, devenu roi de Perse, d'Assyrie et d'Égypte. C'est de son temps, je l'ai déjà dit, que prophétisèrent Aggée, Zacharie et l'Annonciateur compté parmi les douze ; le grand prêtre était Jésus, fils de Josédéc. 3. Dans cette deuxième année du règne de Darius qui abattit, dit Hérodote, la

λείται Ζοροβάβελ ὁ τοῦ Σαλαθιὴλ ἐγγεῖραι καὶ ἐπικοσμήσαι τὸν νεὼν τὸν ἐν Ἱεροσολύμοις.

- 128,1 Συνάγονται οὖν καὶ τῶν Περσῶν οἱ χρόνοι οὕτως· Κύρος ἔτη τριάκοντα, Καμβύσης δεκαευνέα, Δαρείος ἕξ καὶ τεσσαράκοντα, Ξέρξης ἕξ καὶ εἴκοσι, Ἀρταξέρξης ἕν καὶ τεσσαράκοντα, Δαρείος ὀκτώ, Ἀρταξέρξης τεσσαράκοντα δύο, Ὠχος 2 ἡ, Ἀροῆς τρία. * * * συνάγεται ἐπὶ τὸ αὐτὸ τῶν Περσικῶν ἔτη διακόσια τριάκοντα πέντε. Καθελὼν δὲ τὸν Δαρεῖον τοῦτον Ἀλέξανδρος ὁ Μακεδὼν κατὰ τὰ προκείμενα ἔτη βασιλεύειν ἀρχεται.
- 3 Ὅμοίως οὖν καὶ τῶν Μακεδονικῶν βασιλέων οἱ χρόνοι οὕτω κατάγονται. Ἀλέξανδρος ἔτη δεκαοκτώ, Πτολεμαῖος ὁ Λάγου ἔτη τεσσαράκοντα, Πτολεμαῖος ὁ Φιλιάδελφος ἔτη εἴκοσι ἑπτὰ, εἶτα ὁ Εὐεργέτης ἔτη πέντε καὶ εἴκοσι, εἶτα ὁ Φιλοπάτωρ ἔτη ἑπτακαίδεκα, μεθ' οὗ δὲ Ἐπιφανῆς ἔτη τέσσαρα καὶ εἴκοσι.
- 4 τοῦτον διαδέχεται ὁ Φιλομήτωρ καὶ βασιλεύει ἔτη πέντε καὶ τριάκοντα, μεθ' οὗ δὲ Φύσκων ἔτη ἑννέα καὶ εἴκοσι, εἶτα ὁ Λάβουρος ἔτη ἕξ καὶ τριάκοντα, εἶτα ὁ ἐπικληθεὶς Διόνυσος
- 129,1 ἔτη ἑννέα καὶ εἴκοσι. Ἐπὶ πάσιν ἡ Κλεοπάτρα ἐβασίλευσεν ἔτη δύο καὶ εἴκοσι, μεθ' ἧν ἡ τῶν Κλεοπάτρας παιδῶν βασιλεία
- 2 ἡμερῶν οκτωκαίδεκα. Γίνονται τοίνυν ἐπὶ τὸ αὐτὸ καὶ οἱ τῶν Μακεδόνων βασιλέων χρόνοι ἔτη τριακόσια δώδεκα ἡμέραι οκτωκαίδεκα.
- 3 Ἀποδεικνύνται τοίνυν οἱ ἐπὶ Δαρείου τοῦ Ὑστάσπου προφητεύσαντες κατὰ τὸ δεύτερον ἔτος τῆς βασιλείας αὐτοῦ Ἀγγαῖος καὶ Ζαχαρίας καὶ ὁ ἐκ τῶν δώδεκα Ἄγγελος κατὰ τὸ πρῶτον ἔτος τῆς οὐδότης καὶ τεσσαρακοστῆς ολυμπιάδος προφητεύσαντες πρεσβύτεροι εἶναι Πυθαγόρου τοῦ κατὰ τὴν δευτέραν καὶ ἐξηκοστὴν ολυμπιάδα φερόμενου καὶ τοῦ πρεσβυτάτου τῶν παρ' Ἑλλήσι σοφῶν Θαλοῦ
- 4 περὶ τὴν πεντηκοστὴν ολυμπιάδα γενομένου. Συνεχρόνισαν δὲ οἱ συγκαταλεγέντες σοφοὶ τῷ Θαλεῖ, ὡς φησὶν Ἄνδρων ἐν τῷ Τρίποδι. Ἡράκλειτος γὰρ μεταγενέστερος ἂν Πυθαγόρου
- 130,1 μέμνηται αὐτοῦ ἐν τῷ συγγράμματι. Ὅθεν ἀναμφιλόκτως τῆς τῶν προειρημένων προφητῶν ἡλικίας σὺν καὶ τοῖς ἑπτὰ λεγο-

puissance des Mages, Zorobabel, fils de Salathiel, est envoyé pour relever et décorer le temple de Jérusalem.

1. Or voici la chronologie des rois 128
Rapprochements avec la chronologie perses : Cyrus règne 30 ans, Cambyse des peuples voisins. 19, Darius 46, Xerxès 26, Artaxerxès 41, Darius 8, Artaxerxès 42, Ochus 8, Arsès 3, ...¹. 2. La série des rois de Perse donne un total de 235 ans. Ayant renversé Darius (Codoman), Alexandre de Macédoine commence à régner à la date indiquée.

3. Voici de même la chronologie des rois de sang macédonien : Alexandre 18 ans, Ptolémée, fils de Lagos, 40, Ptolémée Philadelphie 27, Ptolémée Evergète 25, Ptolémée Philopator 17, Ptolémée Epiphane 24 ; son successeur est Ptolémée Philométor, qui règne 35 ans ; puis Ptolémée Physcon 29, Ptolémée Lathouros 36, Ptolémée dit Dionysos 29 ans. 1. Enfin Cléopâtre régna 22 ans et après elle ses enfants 129
 18 jours. 2. Ainsi la série des rois macédoniens totalise 312 ans 18 jours.

3. Cela démontre que les prophètes qui ont parlé du temps de Darius, fils d'Hystaspe, l'an II de son règne, soit Aggée, Zacharie et l'Annonciateur compté dans les Douze, ayant prophétisé l'an I de la 48^e Olympiade, sont antérieurs à Pythagore, qui se place en la 62^e Olympiade, et au plus antique des Sages grecs Thalès, qui vécut aux environs de la 50^e. 4. Et les penseurs appelés « sages » avec Thalès se groupent à la même époque, au dire d'Andron, dans le *Trépied*. Héraclite est postérieur à Pythagore, puisqu'il le mentionne dans son traité. 1. Il est donc incontestable que 130
 l'époque des prophètes susdits, ainsi que des « sept sages »

1. Lacune. Il faut sans doute suppléer les 6 ans de Darius Codoman et les 6 ans d'Alexandre le Grand.

μένους σοφοῖς προγενεστέρα ἂν εἴη ἡ Ὀλυμπιάς ἢ πρώτη, ἢ καὶ ὑστέρα τῶν Ἰλιακῶν δεικνύται ἕτεσι τετρακοσίοις ἑπτά.
 2 Ῥάδιον τοίνυν συνιδεῖν Σολομῶνα τὸν κατὰ Μενέλαον γενόμενον (ὃ δὲ κατὰ τὰ Ἰλιακὰ ἦν) πολλοῖς ἕτεσι πρεσβύτερον τῶν παρ' Ἑλλήσι σοφῶν. Τούτου δ' αὖ ὀπόσοις ἕτεσι Μωυσῆς
 3 προτερεῖ, ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ἡμῖν δεδήλωται. Ἀλέξανδρος δὲ ὁ Πολυίστωρ ἐπικληθεὶς ἐν τῷ περὶ Ἰουδαίων συγγράμματι ἀνεγραψέν τινας ἐπιστολάς Σολομῶνος μὲν πρὸς τε Οὐάφρη τὸν Αἰγύπτου βασιλέα πρὸς τε τὸν Φοινίκης Τυρίαν τὰς τε αὐτῶν πρὸς Σολομῶνα, καθ' ἃς δεικνύται ὁ μὲν Οὐάφρης ὀκτὼ μυριάδας ἀνδρῶν Αἰγυπτίων ἀπεσταλκέναι αὐτῷ εἰς οἰκοδομὴν τοῦ ναοῦ, ἄτερος δὲ τὰς Ἰσᾶς ὄντων ἀρχιτέκτονι Τυρίῳ ἐκ μητρὸς Ἰουδαίας ἐκ τῆς φυλῆς Δαβίδ, ὡς ἐκεῖ γέγραπται, Ὑπέρων τοῦνομα.

131,1 Ναὶ μὴν Ὀνομάκριτος ὁ Ἀθηναῖος, οὗ τὰ εἰς Ὀρφέα φερόμενα ποιήματα λέγεται εἶναι, κατὰ τὴν τῶν Πεισιστρατιδῶν ἀρχὴν περὶ τὴν πεντηκοστὴν Ὀλυμπιάδα εὗρισκεται, Ὀρφεὺς δὲ, ὁ συμπλεύσας Ἡρακλεῖ, Μουσαίου διδάσκαλος. Ἀμφίων γάρ δυσὶ προᾶγει γενεαῖς τῶν Ἰλιακῶν, Δημόδοκος δὲ καὶ Φήμιος μετὰ τὴν Ἰλίου ἄλωσιν (ὃ μὲν γὰρ παρὰ τοῖς Φαίαισιν, ὃ δὲ παρὰ τοῖς μνηστήρησι)
 3 κατὰ τὸ κιθαρίζειν εὐδοκίμουν. Καὶ τοὺς μὲν ἀναφερομένους εἰς Μουσαίου χρησμούς Ὀνομακρίτου εἶναι λέγουσι, τὸν Κρατήρα δὲ τὸν Ὀρφεῶς Ζωπύρου τοῦ Ἡρακλεώτου τὴν τε
 4 εἰς Αἶδου κατάβασιν Προδικου τοῦ Σαμίου. Ἴων δὲ ὁ Χίος ἐν τοῖς Τριαγμοῖς καὶ Πυθαγόραν εἰς Ὀρφέα ἀνενεγκεῖν τινα
 5 ἱστορεῖ. Ἐπιγένης δὲ ἐν τοῖς Περὶ τῆς εἰς Ὀρφέα ποιήσεως Κέρκωπος εἶναι λέγει τοῦ Πυθαγορείου τὴν εἰς Αἶδου κατάβασιν καὶ τὸν Ἰερὸν λόγον, τὸν δὲ Πέπλον καὶ τὰ Φυσικὰ
 6 Βροντίνου. Ναὶ μὴν καὶ Τέρπανδρον ἀρχαίζουσι τινες. Ἑλλάνικος γοῦν τοῦτον ἱστορεῖ κατὰ Μίδα γεγονέναι, Φανίας δὲ πρὸ Τερπάνδρου τιθεὶς Λέσχην τὸν Λέσβιον Ἀρχιλόχου

18 s. Μουσαίου διδάσκαλος Lobeck : Μουσαίου μαθητῆς L Μουσαίου καθηγητῆς Jackson.

est postérieure à la première Olympiade, — laquelle, comme il est démontré, est postérieure de 407 ans à la guerre de Troie. 2. Dès lors un coup d'œil d'ensemble montre sans peine que Salomon, qui vivait au temps de Ménélas, c'est-à-dire lors de la guerre de Troie, est considérablement plus ancien que les Sages grecs. Quant à l'antiquité de Moïse par rapport à Salomon, nous avons montré à combien d'années elle s'évalue. 3. Alexandre, dit Polyhistor — *Histoire des Juifs* — a reproduit des lettres de Salomon à Vaphré roi d'Egypte et au roi de Tyr en Phénicie, et leurs réponses à Salomon : il y est indiqué que Vaphré lui a envoyé 80.000 hommes pour sa construction du temple, et l'autre roi 80.000 autres avec un architecte Tyrien né d'une mère juive du tribu de David, nommé, selon ce texte, Hypérôn.

*Poètes et devins
chez les Grecs.*

1. L'Athénien Onomacrite, qui passe 131 pour l'auteur des poèmes dits d'Orphée, se place sûrement à la 5^oe Olympiade, sous le gouvernement des Pisistratides. Orphée, lui, Argonaute avec Héraclès, fut le maître de Musée. 2. — Amphion est antérieur de deux générations à la guerre de Troie ; tandis que Démodocos et Phémios furent des aèdes renommés après la prise de Troie : l'un chantait chez les Phéaciens, l'autre chez les Prétendants. — 3. Les oracles attribués à Musée ont été composés, dit-on, par Onomacrite, le *Cratère* d'Orphée par Zopyre d'Héraclée, la *Descente aux Enfers* par Prodicos de Samos. 4. Ion de Chios rapporte dans ses *Triades* que Pythagore aussi a attribué certains de ses écrits à Orphée. 5. Epigénès, dans son ouvrage *La poésie attribuée à Orphée*, attribue au pythagoricien Cercops la *Descente aux enfers* et la *Parole sacrée* ; à Brontinos le *Péplos* et la *Nature*. 6. Terpandre est parfois aussi placé parmi les archaïques, Hellanicos le fait vivre au temps de Midas ; mais Phánias le dit postérieur à Leschès de Lesbos et le place après Archiloque — ce Leschès aurait jointé, avec succès, contre

νεώτερον φέρει τὸν Τέρπανδρον, διημιλλησθαι δὲ τὸν Λέσχην 7 Ἄρκτινφ καὶ νενικηκέναι. Ξάνθος δὲ ὁ Λυδὸς περὶ τὴν δεκάκαιδεκάτην ὀλυμπιάδα (ὡς δὲ Διονύσιος, περὶ τὴν πεντεκαίδεκάτην) Θάσον ἐκτίσθαι, ὡς εἶναι συμφανὲς τὸν Ἄρχιλοχον μετὰ τὴν εἰκοστὴν ἤδη γνωρίζεσθαι ὀλυμπιάδα. Μέμνηται γοῦν καὶ τῆς Μαγνήτων ἀπωλείας προσφάτως 8 γεγεννημένης. Σιμωνίδης μὲν οὖν κατὰ Ἄρχιλοχον φέρεται, Καλλίνος δὲ πρεσβύτερος οὐ μακρῶ· τῶν γὰρ Μαγνήτων ὁ μὲν Ἄρχιλοχος ἀπολωλότων, ὁ δὲ εὐημερούντων μέμνηται· Εὔμηλος δὲ ὁ Κορίνθιος πρεσβύτερος ὧν ἐπιβεβλήκέναι Ἄρχιφ τῷ Συρακούσας κτίσαντι.

132,1 Καὶ ταῦτα μὲν προήχθημεν εἰπεῖν, ὅτι μάλιστα ἐν τοῖς πάνυ παλαιοῖς τοῦ τοῦ Κύκλου ποιητὰς τιθέασιν.

Ἦδη δὲ καὶ παρ' Ἑλλήσι χρησμολόγοι συχνοὶ γεγονέναι φέρονται, ὡς οἱ Βακίαιδες (ὁ μὲν Βοιωτίας, ὁ δὲ Ἄρκας), 2 πολλὰ πολλοῖς προαγορεύσαντες. Τῆ δὲ τοῦ Ἀθηναίου Ἀμφιλύτου συμβουλῆ καὶ Πεισίστρατος ἐκράτυνε τὴν τυραννίδα τὸν καιρὸν τῆς ἐπιθέσεως δηλώσαντος. Σιγάσθω γὰρ Κομήτης ὁ Κρής, Κινύρας ὁ Κύπριος, Ἄδμητος ὁ Θετταλός, Ἀρισταῖος ὁ Κυρηναῖος, Ἀμφίραος ὁ Ἀθηναῖος, Τιμόξενος ὁ Κερκυραῖος, Δημάλνετος ὁ Φωκαεύς, Ἐπιγένης ὁ Θεσπιεύς, Νικίας ὁ Καρύστιος, Ἀριστων ὁ Θετταλός, Διονύσιος ὁ Καρχηδόνιος, Κλεοφῶν ὁ Κορίνθιος, Ἰππῶ τε ἡ Χείρωνος καὶ Βοιῶ καὶ Μαντῶ καὶ τῶν Σιβυλλῶν τὸ πλήθος, ἡ Σαμία ἡ Κολοφωνία ἡ Κυμαία ἡ Ἐρυθραία ἡ Φυτῶ ἡ Ταραξάνδρα ἡ Μακέτις ἡ Θετταλή ἡ Θεσπρωτίς, Κάλχας τε αὖ καὶ Μόψος, οἱ κατὰ τὰ Τρωϊκὰ γεγόνασι, πρεσβύτερος δὲ ὁ Μόψος, ὡς ἂν συμπλεύσας τοῖς

133,1 Ἀργοναύταις. Φασὶ δὲ τὴν Μόψου καλουμένην Μαντικὴν συντάξει τὸν Κυρηναῖον Βάττον, Δωρόθεός τε ἐν τῷ πρώτῳ πανδέκτη ἀλκυόνος καὶ κορώνης ἐπακοῦσαι τὸν Μόψον ἱστορεῖ. Προγνώσει δὲ καὶ Πυθαγόρας ὁ μέγας προσανείχεν αἰεὶ Ἄβαρις τε ὁ Ὑπερβόρειος καὶ Ἀριστέας ὁ Προκοννήσιος Ἐπιμενίδης τε ὁ Κρής, ὅστις εἰς Σπάρτην ἀφίκετο, καὶ Ζωροάστρης ὁ Μῆδος Ἐμπεδοκλῆς τε ὁ Ἀκραγαντῖνος καὶ

Arctinos. 7. Or Xanthos de Lydie rapporte que Thasos a été fondée vers la 18^e Olympiade, vers la 15^e selon Dionysios ; d'où il apparaît qu'Archiloque était déjà connu après la 29^e. Il cite la destruction de Magnésie (du Méandre) comme toute récente. 8. Simonide se place au temps d'Archiloque, Callinos un peu avant lui, puisqu'il parle de la prospérité de Magnésie, dont Archiloque mentionne la ruine. Eumelos de Corinthe, lui, est plus ancien, puisqu'il rencontra Archias, le fondateur de Syracuse.

1. J'ai insisté là-dessus parce que les poètes « du cycle 132 épique » sont spécialement considérés comme les plus anti-ques.

Les Grecs aussi passent pour avoir eu une longue suite de chresmologues, qui, comme les fils des Bacis — un Bacis de Béotie, un d'Arcadie — ont fait maintes prédictions à maintes gens. 2. Ce fut par le conseil du devin athénien Amphilytos que Pisistrate affermit sa tyrannie : Amphilytos lui désigna l'instant propice. 3. Je passe sous silence Comètes le Crétois, Cinyras de Chypre, Admète de Thessalie, Aristée de Cyrène, Amphiaras d'Athènes, Timoxène de Corcyre, Démainète de Phocée, Epigène de Thespias, Nicias de Caryste, Ariston de Thessalie, Dionysios de Carthage, Cléophon de Corinthe, Hippo fille de Chiron, Boio, Mantô, la foule des Sibylles, celles de Samos, de Colophon, de Cumès, d'Erythrée, Phytô, Taraxandra, celles de Macédoine, de Thessalie, de Thesprotie, et encore Calchas et Mopsos du temps de la guerre de Troie — Mopsos étant l'aîné, puisqu'il avait accompagné les Argonautes¹. 1. L'ouvrage dit *Divination de Mopsos* serait l'œuvre de Battos de Cyrène. Dorothee — *Pandectes*, livre I — rapporte que Mopsos avait été instruit par un alcyon et une corneille. 2. Le grand Pythagore s'appliqua sans cesse à la divination de l'avenir, ainsi qu'Abaris l'Hyperboréen, Aristée de Proconnèse, Epiménide de Crète

1. On confond souvent Mopsos, le fils de Mantô, et devin, avec Mopsos, Argonaute.

Φορμίων ὁ Λάκων, καὶ μὴν Πολυάρατος ὁ Θάσιος Ἐμπεδότι-
 μός τε ὁ Συρακούσιος ἐπὶ τῶν τούτοις Σωκράτης ὁ Ἀθηναῖος
 3 μάλιστα· « ἔστι γὰρ μοι », φησὶν ἐν τῷ Θεάγει, « ἕκ παιδὸς
 ἀρξάμενον θεῖα μοῖρα παραγινόμενον δαιμόνιον σημεῖον,
 τοῦτο δὲ ἔστι φωνή, ἢ ὅταν γένηται, ἐπίσχει τοῦτο δὲ μέλλω
 4 πράττειν, προτρέπει δὲ οὐδέποτε. » Ἐξήκεστός τε ὁ Φωκέων
 τύραννος δύο δακτυλλίους φορῶν γεγοητευμένους τῷ ψόφῳ
 τῷ πρὸς ἀλλήλους διησθάνετο τοὺς καιροὺς τῶν πράξεων,
 ἀπέθανεν δὲ ὅμως δολοφονηθεὶς, καίτοι προσημνηντος
 τοῦ ψόφου, ὡς φησὶν Ἀριστοτέλης ἐν τῇ Φωκέων πολι-
 τεύει.

- 134, 1 Ἀλλὰ καὶ τῶν παρ' Αἰγυπτίοις ἀνθρώπων ποτέ, γενομένων δὲ
 ἀνθρωπίνῃ δόξῃ θεῶν, Ἑρμῆς τε ὁ Θηβαῖος καὶ Ἀσκληπιὸς
 ὁ Μεμφίτης, Τειρεσίας τε αὐτὸ καὶ Μαντῶ ἐν Θήβαις, ὡς
 φησὶν Εὐριπίδης, Ἐλενος ἤδη καὶ Λαοκόων καὶ Οἰνώνη
 2 Κεβρήνος ἐν Ἰλίῳ· † Κρίος γὰρ εἷς τῶν Ἡρακλειδῶν ἐπιφα-
 νῆς φέρεται μάντις καὶ Ἴαμος ἄλλος ἐν Ἡλίδι, ἀφ' οὗ οἱ
 Ἰαμίδαι, Πολυίδος τε ἐν Ἄργει καὶ ἐν Μεγάρῳ, οὗ μὲνηται
 3 ἡ τραγῳδία. Τί μοι Τήλεμον καταλέγειν, ὃς Κυκλώπων μάντις
 ὢν Πολυφήμῳ θεσπίζει τὰ κατὰ τὴν Ὀδυσσεῶς πλάνην, ἢ
 τὸν Ἀθήνησιν Ὀνομάκριτον ἢ τὸν Ἀμφιάρεων τὸν σὺν τοῖς
 ἑπτὰ τοῖς ἐπὶ Θήβας στρατεύσασιν μιᾷ γενεᾷ τῆς Ἰλίου ἀλώ-
 σεως πρεσβύτερον φερόμενον ἢ Θεοκλύμενον ἐν Κεφαλληνίᾳ
 4 ἢ Τελμησσὸν ἐν Καρίᾳ ἢ Γαλεὸν ἐν Σικελίᾳ; Εἶεν δ' αὖ καὶ
 ἕτεροι πρὸς τούτοις, Ἴδμων δὲ σὺν τοῖς Ἀργοναύταις, Φημο-
 νόη Δελφίς, Μόψος ὁ Ἀπόλλωνος καὶ Μαντοῦς ἐν Παμφυ-
 λίᾳ καὶ Κιλικίᾳ, Ἀμφίλοχος Ἀμφιαράου ἐν Κιλικίᾳ, Ἀλκ-
 μέων ἐν Ἀκαρνασίῳ, Ἄνιος ἐν Δήλῳ Ἀρίστανδρός τε ὁ
 Τελμησσεὺς ὁ σὺν Ἀλεξάνδρῳ γενόμενος. Ἦδη δὲ καὶ
 Ὀρφέα Φιλόχορος μάντιν ἱστορεῖ γενέσθαι ἐν τῷ πρώτῳ
- 135, 1 Περὶ μαντικῆς. Θεόπομπος δὲ καὶ Ἐφορος καὶ Τιμαῖος
 Ὀρθαγόραν τινὰ μάντιν ἀναγράφουσι, καθάπερ ὁ Σάμιος
 Πυθοκλῆς ἐν τετάρτῳ Ἰταλικῶν Γάϊου Ἰούλιου Νέπωτα.

qui se rendit à Sparte, Zoroastre le Mède, Empédocle d'Agri-
 gente, Phormion de Laconie, Polyaratos de Thasos, Empé-
 dotime de Syracuse, enfin et surtout Socrate d'Athènes :
 3. « Depuis mon enfance, dit-il dans le *Théagès* ¹, les dieux
 m'ont accordé un signe divin qui m'accompagne. C'est une
 voix. Et quand elle parle, c'est pour arrêter l'action que
 j'allais faire, jamais pour me pousser. » 4. Exécestos, tyran
 de Phocée, portait deux anneaux enchantés : en les entre-
 choquant il discernait les bonnes occasions pour agir ; — il
 n'en mourut pas moins assassiné, malgré l'avertissement du
 cliquetis magique, nous dit Aristote — *Constitution de Phocée*.

1. Même chez les Egyptiens, on trouve de ces hommes 134
 devenus dieux par l'illusion humaine, entre autres Hermès
 de Thèbes, Asclépios de Memphis, Tirésias et Mantô à Thèbes
 d'après Euripide ; chez les Troyens : Hélénos, Laocoon,
 Oenone, fille de Kébrène à Ilion, ... 2. Crios, un des Héra-
 clides, fut, paraît-il, un devin illustre, ainsi qu'Iamos en
 Elide, ancêtre des Iamides ; et Polyidos en Argos et à Mégare,
 mentionné dans la tragédie. 3. Faut-il énumérer Télémus,
 devin des Cyclopes, qui prédit à Polyphème l'épisode de
 l'*Odyssée* qui le concerne ; Onomacrite à Athènes ; Amphia-
 raos le compagnon des Sept contre Thèbes, et que l'on dit
 antérieur d'une génération à la prise de Troie ; Théocly-
 mène à Céphallénie ; Telmesse en Carie ; Galéos en Sicile ?
 4. Il y en aurait encore d'autres : Idmôn, compagnon des
 Argonautes, Phémonoë à Delphes, Mopsos, fils d'Apollon et
 de Mantô, en Pamphylie et en Cilicie ; Amphiloque, fils
 d'Amphiarao en Cilicie ; Alcméon en Acarnanie ; Anios
 à Dèlos ; Aristandre de Telmesse qui suivit l'expédition
 d'Alexandre. Orphée est encore indiqué comme devin par Phi-
 lochore — *La divination*, livre I. 1. Théopompe, Ephore, 135
 Timée, parlent d'un devin nommé Orthagoras, et Pythoclès de
 Samos — *Histoire d'Italie*, livre IV — d'un Caius Julius Nepos.

- 2 Ἄλλ' οἷ μὲν « κλέπται πάντες καὶ ληστοί », ὡς φησιν ἡ γραφή, τὰ πλεῖστα ἐκ παρατηρήσεως καὶ ἐξ εἰκότων προειρηκότες, καθάπερ οἱ φυσιγνωμονοῦντες ἱατροὶ τε καὶ μαγείας, οἷ δὲ καὶ ὑπὸ δαιμόνων κινηθέντες ἢ ὑδάτων καὶ θυμιαμάτων καὶ
- 3 ἀέρος ποιοῦ ἑκταραχθέντες · παρὰ Ἑβραίοις δὲ οἱ προφηταὶ δυνάμει θεοῦ καὶ ἐπιπινοῖα, πρὸ μὲν τοῦ νόμου Ἀδὰμ ἐπὶ τῆς γυναικὸς ἐπὶ τῆς ζῶων ὀνομασίας προθεσπίσας καὶ Νῶε μετάνοιαν κηρύξας Ἀβραάμ τε καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ ἀντικρυς οὐκ ὀλίγα τῶν μελλόντων καὶ ἤδη ἐνεστώτων προφα-
- 4 νοντες. Σὺν δὲ τῷ νόμῳ Μωυσῆς τε καὶ Ἀαρών, μεθ' οὗς προφητεύουσιν Ἰησοῦς <δ> τοῦ Ναυῆ, Σαμουήλ, Γάδ, Νάθαν, Ἀχίας Σαμαίας, Ἰού, Ἡλίας, Μιχαίας, Ἀβδίου, Ἑλλισσαίος, Ἀβδαδωναί, Ἀμός, Ἡσαΐας, Ὡσηέ, Ἰωνᾶς, Ἰωήλ, Ἰερεμίας, Σοφονίας, Βουζί, Ἰεζεκιήλ, Οὐρίας, Ἀμβακούμ, Ναούμ, Δανιήλ, Μισαήλ, ὁ τοὺς εὐλογισμοὺς, Ἀγγαίος,
- 136, 1 Ζαχαρίας καὶ ὁ ἐν τοῖς δώδεκα Ἄγγελος. Γίνονται δὲ οἱ πάντες προφηταὶ πέντε καὶ τριάκοντα. Γυναικῶν δὲ (καὶ γὰρ καὶ αὐταὶ προεφήτευον) Σάρρα τε καὶ Ῥεβέκκα καὶ Μαριάμ
- 2 Δεβδόρα τε καὶ Ὀλδά. * * * Ἐπειτα περὶ τοὺς αὐτοὺς χρόνους Ἰωάννης προφητεύει μέχρι τοῦ σωτηρίου βαπτίσματος, μετὰ δὲ τὴν γένεσιν τοῦ Χριστοῦ Ἄννα καὶ Συμεὼν · Ζαχαρίας γὰρ ὁ Ἰωάννου πατὴρ καὶ πρὸ τοῦ παιδὸς προφητεύειν ἐν τοῖς εὐαγγελίοις λέγεται.
- 3 Ἄνωθεν οὖν ἀπὸ Μωυσέως συναγάγωμεν τὴν καθ' Ἑλληνας χρονολογίαν · ἀπὸ τῆς Μωυσέως γενέσεως ἐπὶ τὴν ἐξ Αἰγύπτου τῶν Ἰουδαίων ἕξοδον ἕτη ὀγδοήκοντα καὶ τὰ μέχρι τῆς τελευτῆς αὐτοῦ ἄλλα τεσσαράκοντα · γίνεται ἡ ἕξοδος κατὰ Ἰναχὸν πρὸ τῆς Σωθιακῆς περιόδου ἐξελθόντος ἀπ' Αἰγύπτου Μωυσέως ἕτεσι πρότερον τριακοσίοις τεσσαρά-
- 4 κοντα εἴ. Ἀπὸ δὲ τῆς Μωυσέως στρατηγίας καὶ Ἰνάχου ἐπὶ

11 <δ> Wilamowitz.

15 εὐλογισμοὺς Stählin : συλλογισμοὺς L.

1. Jean X, 8.

2. On peut hésiter ici, pour le mot « démons », entre le sens péjo-

2. Mais les uns n'étaient que « vo-
Récapitulation des leurs et brigands », comme dit l'Écri-
Prophètes hébreux. ture¹ : la plupart de leurs prédictions

n'ont reposé que sur des observations (sournoises) et des probabilités, comme les intuitions des physiognomonistes médecins et devins ; et certains autres ont été poussés par des démons², ou mis en transe par des eaux, des fumées, une qualité spéciale d'air. 3. En revanche chez les Hébreux les prophètes parlaient par la vertu et l'inspiration divines. Avant la Loi, ce furent Adam, qui prophétisa au sujet de sa femme et pour donner leur nom aux êtres vivants ; Noé, qui prêcha le repentir ; Abraham, Isaac, Jacob, qui révélèrent clairement un bon nombre des événements futurs ou imminents. Au temps de la Loi, Moïse et Aaron, après lesquels prophétisent Josué fils de Navé, Samuel, Gad, Nathan, Achias, Samée, Jéhu, Elic, Michée, Abdiu, Elisée, Abdadonée, Amos, Isaëe, Osée, Jonas, Joël, Jérémie, Sophonias, Bouzi, Ezéchiel, Ourias, Habacuc, Nahum, Daniel, Misaël l'auteur du *Chant de Louange*, Aggée, Zacharie et l'Annonciateur qui fait partie des Douze. 1. En tout 35 prophètes. 136
Comme femmes (car elles aussi prophétisaient) : Sarah, Rébecca, Marie, Déborah et Oida³... 2. Ensuite, vers la même époque, Jean prophétise jusqu'au baptême sauveur. Après la naissance du Christ, Anna et Siméon. D'après l'Évangile, Zacharie, père de Jean, prophétisa avant son fils.

Résumé
des différentes
chronologies.

3. Groupons donc la chronologie grecque en partant de Moïse. De la naissance de Moïse à l'exode des Juifs, 80 ans plus 40 ans jusqu'à sa mort. L'exode a lieu du temps d'Inachos, car Moïse sortit d'Égypte plus de 345 ans avant l'ère Sothiaque (de Sirius). 4. De la prise du

ratif et chrétien d'« esprit mauvais » ou le sens plus large, qu'il a chez les païens, de « divinité de second rang ».

3. Lacune probable. On complète par : « et Elisabeth et Marie, qui mit le Christ au monde », d'après la tradition parallèle (Stähliu).

- τὸν Δευκαλίωνος κατακλυσμὸν, τὴν δευτέραν λέγω ἐπομβρίαν, καὶ ἐπὶ τὸν Φαέθοντος ἐμπρησμόν, ἃ δὴ συμβαίνει κατὰ Κρότωπον, γενεαὶ † δὲκτὼ ἀριθμοῦνται· εἰς μέντοι τὰ ἑκα-
 5 τὸν ἔτη τρεῖς ἐγκαταλέγονται γενεαί. Ἀπὸ δὲ τοῦ κατακλυσ-
 μοῦ ἐπὶ τὸν Ἰδης ἐμπρησμόν καὶ τὴν εὕρεσιν τοῦ σιδήρου
 καὶ Ἰδαίους δακτύλους ἔτη ἑβδομήκοντα τρία, ὡς φησι Θρά-
 συλλος. Καὶ ἀπὸ Ἰδης ἐμπρησμοῦ ἐπὶ Γανυμήδους ἀρπαγὴν
 137, 1 ἔτη ἐξήκοντα πέντε. Ἐντεθθεν δὲ ἐπὶ τὴν Περσέως στρα-
 τείαν, ὅτε καὶ Γλαῦκος ἐπὶ Μελικέρτῃ τὰ Ἰσθμια ἔσθηκεν,
 ἔτη πεντεκαίδεκα. Ἀπὸ δὲ Περσέως στρατείας ἐπὶ Ἰλίου
 κτίσιν ἔτη τριάκοντα τέσσαρα. Ἐντεθθεν ἐπὶ τὸν εἰσπλου
 2 τῆς Ἀργῆος ἔτη ἐξήκοντα τέσσαρα. Ἐκ τούτου ἐπὶ Θησέα
 καὶ Μινώταυρον ἔτη τριάκοντα δύο, εἶτα ἐπὶ τοὺς ἑπτὰ ἐπὶ
 Θήβαις ἔτη δέκα, ἐπὶ δὲ τὸν Ὀλυμπίασιν ἀγῶνα, ὃν Ἡρα-
 κλῆς ἔσθηκεν ἐπὶ Πέλοπι, ἔτη τρία, εἰς τε τὴν Ἀμαζόνων
 εἰς Ἀθήνας στρατείαν καὶ τὴν Ἐλένης ὑπὸ Θησέως ἀρπα-
 3 γὴν ἔτη ἑννέα. Ἐντεθθεν ἐπὶ τὴν Ἡρακλέους ἀποθέωσιν ἔτη
 ἑνδεκά, εἶτα ἐπὶ τὴν Ἐλένης ὑπὸ Ἀλεξάνδρου ἀρπαγὴν ἔτη
 4 τέσσαρα. <Εἶτα ἐπὶ τὴν Τροίας ἀλώσιν ἔτη εἴκοσι.> Ἀπὸ δὲ
 Τροίας ἀλώσεως ἐπὶ τὴν Αἰνέου κάθοδον καὶ κτίσιν Λαου-
 νίου ἔτη δέκα, ἐπὶ τε τὴν Ἀσκανίου ἀρχὴν ἔτη ὀκτώ, καὶ ἐπὶ
 τὴν Ἡρακλειδῶν κάθοδον ἔτη ἐξήκοντα ἕν, ἐπὶ τε τὴν Ἰφίτου
 ὀλυμπιάδα ἔτη τριακόσια τριάκοντα ὀκτώ.
 138, 1 Ἐρατοσθένους δὲ τοὺς χρόνους ὠδε ἀναγράφει· ἀπὸ μὲν
 Τροίας ἀλώσεως ἐπὶ Ἡρακλειδῶν κάθοδον ἔτη ὀγδοήκοντα·
 ἔντεθθεν δὲ ἐπὶ τὴν Ἰωνίας κτίσιν ἔτη ἐξήκοντα· τὰ δὲ
 2 τούτοις ἐξῆς ἐπὶ μὲν τὴν ἐπιτροπίαν τὴν Λυκούργου ἔτη
 ἑκατὸν πεντήκοντα ἑννέα· ἐπὶ δὲ <τὸ> προηγούμενον ἔτος
 τῶν πρώτων Ὀλυμπίων ἔτη ἑκατὸν ὀκτώ· ἀφ' ἧς ὀλυμπιά-
 δος ἐπὶ τὴν Ξέρξου διάβασιν ἔτη διακόσια ἑνεήκοντα ἑπτὰ·
 ἀφ' ἧς ἐπὶ τὴν ἀρχὴν τοῦ Πελοποννησιακοῦ πολέμου ἔτη
 3 τεσσαράκοντα ὀκτώ· καὶ ἐπὶ τὴν κατάλυσιν καὶ Ἀθηναίων
 ἦτταν ἔτη εἴκοσι ἑπτὰ· καὶ ἐπὶ τὴν ἐν Λεύκτροις μάχην ἔτη
 τριάκοντα τέσσαρα· μεθ' ἧν ἐπὶ τὴν Φιλίππου τελευταίην ἔτη
 τριάκοντα πέντε· μετὰ δὲ ταῦτα ἐπὶ τὴν Ἀλεξάνδρου με-
 ταλλαγὴν ἔτη δώδεκα.

commandement par Moïse, et d'Inachos, jusqu'au déluge de Deucalion — j'entends le deuxième déluge — et jusqu'à l'incendie de Phaëthon, qui arrive du temps de Crotopos, on compte 8 générations — trois générations valant un siècle. 5. Du déluge à l'incendie de l'Ida, à la découverte du fer, aux Dactyles Idéens, 73 ans selon Thrasyllé. De l'incendie de l'Ida au rapt de Ganymède, 65 ans. 1. De là à 137 l'expédition de Persée, quand Glaucos fonda les jeux Isthmiques en l'honneur de Mécercete, 15 ans. De l'expédition de Persée jusqu'à la fondation de Troie, 34 ans. De là au départ du navire Argô, 64 ans. 2. De là à Thésée et au Minotaure, 32 ans ; puis, jusqu'aux Sept contre Thèbes, 10 ans ; de là aux jeux Olympiques¹, fondés par Héraclès en l'honneur de Pélops, 3 ans ; puis, jusqu'à l'expédition des Amazones contre Athènes, et au rapt d'Hélène par Thésée, 9 ans. 3. De là à l'apothéose d'Héraclès, 11 ans ; puis, jusqu'au rapt d'Hélène par Paris Alexandre, 4 ans. Puis 20 ans jusqu'à la prise de Troie. 4. De cette prise jusqu'au débarquement d'Énée, et la fondation de Lavinium, 10 ans ; puis 8 ans jusqu'au règne d'Ascagne ; 61 ans jusqu'au retour des Héraclides ; 338 ans jusqu'à l'Olympiade d'Iphitos.

1. Eratosthène, lui, compte ainsi : de la prise de Troie 138 au retour des Héraclides, 80 ans. Puis, jusqu'à la fondation de l'Ionie, 60 ans ; puis, jusqu'à la tutelle de Lycurgue, 159 ans ; 2. puis, jusqu'à la première année des premières Olympiades, 108 ans. De cette Olympiade jusqu'au passage de la mer par Xerxès, 297 ans ; de là jusqu'au début de la guerre du Péloponèse, 48 ans ; 3. puis jusqu'à la défaite et l'effondrement d'Athènes, 27 ans ; jusqu'à la bataille de Léuctres, 34 ans ; jusqu'à la mort de Philippe, 35 ans ; jusqu'à la mort d'Alexandre, 12 ans.

3 ὀκτώ (ἦ) Christ : τεσσαράκοντα (μ) L.

19 <εἶτα-εἴκοσι> Müller. 28 <τὸ> Jacoby.

1. Départ de la première Olympiade : 776 av. J.-C.

- 4 Πάλιν ἀπὸ τῆς πρώτης ὀλυμπιάδος ἔτιοι φασι ἐπὶ Ῥώμης κτίσιν συναγεσθαι ἔτη εἴκοσι τέσσαρα. Ἐντεῦθεν ἐπὶ τὴν βασιλείων ἀναίρεσιν, <ὅτε> ὑπατοὶ ἐγένοντο, [ἐπὶ] ἔτη διακόσια τεσσαράκοντα τρία, ἀπὸ δὲ τῆς βασιλείων ἀναίρεσεως ἐπὶ τὴν Ἀλεξάνδρου τελευτὴν ἔτη ἑκατὸν ὀγδοήκοντα ἕξ.
- 139,1 Ἐντεῦθεν ἐπὶ τὴν Αὐγούστου νίκην, ὅτε Ἀντώνιος ἀπέσφαξεν ἑαυτὸν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, ἔτη διακόσια ἐνενήκοντα 2 τέσσαρα, <ὅτε> ὑπάτευεν Αὐγούστος τὸ τέταρτον. Ἄφ' οὗ χρόνου ἐπὶ τὸν ἀγῶνα, ὃν ἔθηκε Δομετιανὸς ἐν Ῥώμῃ, ἔτη ἑκατὸν δεκατέσσαρα, ἀπὸ δὲ τοῦ πρώτου ἀγῶνος ἐπὶ τὴν Κομόδου τελευτὴν ἔτη ἑκατὸν ἕνδεκα.
- 3 Εἰσὶ δὲ οἱ ἀπὸ Κέκροπος μὲν ἐπὶ Ἀλέξανδρον τὸν Μακεδόνα συναγουσιν ἔτη χίλια † διακόσια εἴκοσι ὀκτώ, ἀπὸ δὲ Δημοφώντος ὀκτακόσια πενήκοντα, καὶ ἀπὸ Τροίας ἀλώσεως ἐπὶ τὴν Ἡρακλειδῶν κάθοδον ἔτη ἑκατὸν εἴκοσι ἢ ἑκατὸν ὀγδοήκοντα. Ἀπὸ τούτου ἐπὶ Εὐαίνετον ἄρχοντα, ἔφ' οὗ φασι Ἀλέξανδρον εἰς τὴν Ἀσίαν διαβῆναι, ὡς μὲν Φανίας ἔτη ἑπτακόσια δεκαπέντε, ὡς δὲ Ἐφορος ἑπτακόσια τριάκοντα πέντε, ὡς δὲ Τιμαῖος καὶ Κλείταρχος ὀκτακόσια εἴκοσι, ὡς δὲ Ἐρατοσθένης ἑπτακόσια ἑβδομήκοντα [τέσσαρα], ὡς δὲ Δοβρις ἀπὸ Τροίας ἀλώσεως ἐπὶ τὴν Ἀλεξάνδρου εἰς 3 Ἀσίαν διάβασιν ἔτη χίλια. Ἐντεῦθεν ἐπὶ † Ἡγησίαν τὸν Ἀθηνησιν ἄρχοντα, ἔφ' οὗ θνήσκει Ἀλέξανδρος, ἔτη ια'. Ἐντεῦθεν ἐπὶ τὴν ἡγεμονίαν Γερμανικοῦ Κλαυδίου Καίσαρος ἔτη τριακόσια ἑξήκοντα πέντε, ἄφ' οὗ χρόνου δῆλα γίνεταί καὶ τὰ ἐπὶ τὴν Κομόδου τελευτὴν ἔτη ὅσα γε συναγεται.
- 140,1 Μετὰ δὲ τὰ Ἑλληνικὰ καὶ ἀπὸ τῶν κατὰ τοὺς <βαρ>- 2 θάρους χρόνων ἀποδοτέον κατὰ τὰ μέγιστα διαστήματα. Ἀπὸ μὲν Ἀδάμ ἕως τοῦ κατακλυσμοῦ συναγεται ἔτη δισχίλια ἑκατὸν τεσσαράκοντα ὀκτὼ ἡμέραι τέσσαρες, ἀπὸ δὲ Σὴμ ἕως Ἀβραάμ ἔτη χίλια διακόσια ν', ἀπὸ δὲ Ἰσαάκ ἕως τῆς κλη-

4. Repartons de la première Olympiade. Certains comptent 24 ans jusqu'à la fondation de Rome. De là jusqu'au renversement de la royauté et l'apparition du consulat, 243 ans ; et de ce renversement jusqu'à la mort d'Alexandre, 186 ans. 1. Puis, jusqu'à la victoire d'Auguste et le suicide d'Antoine 139 à Alexandrie, 294 ans ; Auguste exerçait alors son 4^e consulat. 2. De ce moment jusqu'à la fondation des jeux de Domitien à Rome, 114 ans. Du premier de ces jeux à la mort de Commode, 111 ans.

3. Certains comptent, de Cécrops à Alexandre de Macédoine, 1228 ans ; depuis Dèmophon, 850 ans¹ ; de la prise de Troie au retour des Héraclides, 120 ou 180 ans. 4. De là à l'archontat d'Événète, d'où l'on date le passage d'Alexandre en Asie, 715 ans selon Phaniás, 735 selon Ephore, 820 selon Timée et Clitarque, 770² selon Eratosthène ; selon Douris, il y aurait 1.000 ans entre la prise de Troie et le débarquement d'Alexandre en Asie. 5. De là à l'archontat d'Hégésias³, sous lequel meurt Alexandre, 11 ans. De là au règne de Germanicus Claudius César, 365 ans ; à partir de là le compte des années jusqu'à la mort de Commode est clair.

1. Après l'histoire grecque, il nous faut aussi utiliser les 140 Chronologies barbares dans leurs plus grandes périodes. 2. D'Adam au déluge, on compte 2.148 ans 4 jours. De Sem à Abraham, 1.250 ans. D'Isaac au partage de la Terre Promise, 616 ans. 3. Des Juges à Samuel, 463 ans 7 mois.

11 <ὅτε> Lowth.

16 χίλια διακόσια εἴκοσι ὀκτώ Stählin : γ. ὀκτακόσια εἴκοσι ὀκτώ L.

17 ὀκτακόσια πενήκοντα Stählin : γ. χίλια διακόσια πεντ. L.

23 [τέσσαρα] Müller.

25 Ἡγησίαν Potler : Εὐαίνετον L.

30 <βαρ>βάρους Victorinus : βάρους L.

3. 4 βασιλείων Saliger : Βαβυλώνος L.

3 <ὅτε> — [ἐπὶ] Bywater.

4 ἀναίρεσεως Scaliger : ἀλώσεως L ἑλάσεως Bywater.

1. 1228, 850, corrections pour 1828 et 1250 du manuscrit.

2. Correction pour 774 du manuscrit.

3. Correction pour Événète du manuscrit.

3 ροδοσίας ἔτη ἑξακόσια δέκα ἕξ. Ἐπειτα ἀπὸ κριτῶν ἕως
4 Σαμουήλ ἔτη τετρακόσια ἑξήκοντα τρία μῆνες ἑπτὰ. Καί
μετὰ τοὺς κριτὰς βασιλείων ἔτη πεντακόσια ἑβδομήκοντα
5 δύο μῆνες ἕξ ἡμέραι δέκα. Μεθ' οὗς χρόνους Περσικῆς βασι-
λειᾶς ἔτη διακόσια τριάκοντα πέντε, ἔπειτα τῆς Μακεδο-
νικῆς ἕως Ἀντωνίου ἀναιρέσεως ἔτη τριακόσια δώδεκα ἡμέ-
6 ραι δεκαοκτώ. Μεθ' οὗ χρόνον ἡ Ῥωμαίων βασιλεία ἕως τῆς
Κομόδου τελευτῆς ἔτη διακόσια εἴκοσι δύο.

7 Πάλιν τε αὖ ἀπὸ τῆς ἑβδομηκονταετοῦς αἰχμαλωσίας καί
τῆς τοῦ λαοῦ εἰς πατρίαν γῆν ἀποκαταστάσεως εἰς τὴν
αἰχμαλωσίαν τὴν ἐπὶ Οὐεσπεσιανοῦ ἔτη συναγεται τετρα-
κόσια δέκα, τελευταία δὲ ἀπὸ Οὐεσπεσιανοῦ ἕως τῆς Κομόδου
τελευτῆς εὑρίσκεται ἔτη ἑκατὸν εἴκοσι ἕν μῆνες ἕξ ἡμέραι
εἴκοσι τέσσαρες.

141, 1 Δημήτριος δὲ φησιν ἐν τῷ Περὶ τῶν ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ βασι-
λέων τὴν Ἰούδα φυλὴν καὶ Βενιαμὴν καὶ Λευὶ μὴ αἰχμαλω-
τισθῆναι ὑπὸ τοῦ Συναχρείμ, ἀλλ' εἶναι ἀπὸ τῆς αἰχμαλω-
σίας ταύτης εἰς τὴν ἐσχάτην, ἣν ἐποίησατο Ναβουχοδονόσορ
2 ἕξ Ἱεροσολύμων, ἔτη ἑκατὸν εἴκοσι οκτὼ μῆνας ἕξ. Ἀφ' οὗ
δὲ αἱ φυλαὶ αἱ δέκα ἐκ Σαμαρείας αἰχμάλωτοι γεγόνασιν ἕως
Πτολεμαίου τετάρτου ἔτη πεντακόσια ἑβδομήκοντα τρία
μῆνας ἑννέα, ἀφ' οὗ δὲ ἕξ Ἱεροσολύμων ἔτη τριακόσια τριά-
κοντα οκτὼ μῆνας τρεῖς.

3 Φίλων δὲ καὶ αὐτὸς ἀνέγραψε τοὺς βασιλεῖς τοὺς Ἰου-
4 δαίων διαφώνως τῷ Δημητρίῳ. Ἔτι δὲ καὶ Εὐπόλεμος ἐν τῇ
ὁμοίᾳ πραγματείᾳ τὰ πάντα ἔτη φησιν ἀπὸ Ἀδάμ ἄχρι τοῦ
πέμπτου ἔτους Δημητρίου βασιλείας Πτολεμαίου τὸ δωδέ-
5 κατον βασιλεύοντος Αἰγύπτου συναγέσθαι ἔτη εἰρημῶ. Ἀφ' οὗ
δὲ χρόνου ἐξήγαγε Μωσῆς τοὺς Ἰουδαίους ἐξ Αἰγύπτου
ἐπὶ τὴν προειρημένην προθεσμίαν συναγέσθαι ἔτη [δισ]χίλια
πεντακόσια ὀγδοήκοντα. Ἀπὸ δὲ τοῦ χρόνου τούτου ἄχρι τῶν
ἐν Ῥώμῃ ὑπάτων Γναίου Δομετίου καὶ Ἀσινίου συναθροίζε-
ται ἔτη ἑκατὸν εἴκοσι.

4. Après les Juges, 572 ans 6 mois 10 jours pour les Rois.

5. Puis 235 ans de royauté Perse. Et 312 ans 18 jours de royauté macédonienne jusqu'à la mort d'Antoine. 6. Puis l'empire des Romains jusqu'à la mort de Commode, 222 ans.

7. Pour reprendre depuis la (fin de la) captivité des 70 ans, et la réinstallation du peuple dans la terre de ses pères jusqu'à la captivité sous Vespasien, on totalise 410 ans ; enfin, de Vespasien à la mort de Commode, 121 ans 6 mois 24 jours.

1. Dèmétrios — *Les Rois de Judée* — dit que les tribus de 141
Juda, Benjamin et Lévi n'ont pas été amenées en captivité par Sennachérib, et que depuis cette captivité (de Ninive) jusqu'à la dernière où Nabuchodonosor les emmenait de Jérusalem, il y a 128 ans 6 mois ; 2. depuis la captivité des 10 tribus déportées de Samarie jusqu'à Ptolémée IV, 573 ans 9 mois, et depuis la déportation de Jérusalem, 338 ans 3 mois. 3. Philon a fait pour son compte une chronologie des rois de Judée, mais il ne concorde pas avec Dèmétrios. 4. Eupolémus, qui traite la même matière, dit que le total depuis Adam jusqu'à la 5^e année du règne de Dèmétrios, c'est-à-dire l'an XII du règne de Ptolémée (Evergète II), roi d'Égypte, est de 5.149 ans. 5. Depuis l'exode d'Égypte sous la conduite de Moïse jusqu'au même temps, 1.580 ans. De cette date jusqu'aux consuls romains Cnaeus Domitius et Asinius, 120 ans¹.

1. Consuls en 40 av. J. C. ; Hérode prit cette année-là le titre de roi.

142, 1 Ἐφορος δὲ καὶ ἄλλοι πολλοὶ τῶν ἱστορικῶν καὶ ἕθνη καὶ γλώσσας πέντε καὶ ἑβδομήκοντα λέγουσιν εἶναι, ἐπακούσαντες τῆς φωνῆς Μωυσέως λεγούσης· « Ἦσαν δὲ πᾶσαι αἱ ψυχαὶ ἕξ Ἰακώβ πέντε καὶ ἑβδομήκοντα αἱ εἰς Αἴγυπτον 2 κατελθοῦσαι. » Φαίνονται δὲ εἶναι καὶ κατὰ τὸν ἀληθῆ λόγον αἱ γενικαὶ διάλεκτοι δύο καὶ ἑβδομήκοντα ὡς αἱ ἡμέτεραι παραδιδόσκει γραφαί, αἱ δὲ ἄλλαι αἱ πολλαὶ ἐπὶ κοινῶν δια- 3 λέκτων δύο ἢ τριῶν ἢ καὶ πλείονων γίνονται. Διάλεκτος δὲ ἐστὶ λέξις ἴδιον χαρακτήρα τόπου ἐμφαίνουσα, ἢ λέξις ἴδιον 4 ἢ κοινὸν ἕθνος ἐπιφαίνουσα χαρακτήρα. Φασὶ δὲ οἱ Ἕλλη- νες διαλέκτους εἶναι τὰς παρὰ σφίσι εἶ, Ἀθηῖδα, Ἰάδα, Δωριδα, Αἰολίδα καὶ πέμπτην τὴν κοινήν, ἀπεριλήπτους δὲ οὖσας τὰς βαρβάρων φωνὰς μηδὲ διαλέκτους, ἀλλὰ γλώσ- 143, 1 σας λέγεσθαι. Ὁ Πλάτων δὲ καὶ τοῖς θεοῖς διάλεκτον ἀπο- νέμει τινά, μάλιστα μὲν ἀπὸ τῶν ὀνειράτων τεκμαιρόμενος καὶ τῶν χρησμῶν, ἄλλως δὲ καὶ ἀπὸ τῶν δαιμονόντων, οἳ τὴν αὐτῶν οὐ φθέγγονται φωνὴν οὐδὲ διάλεκτον, ἀλλὰ τὴν τῶν 2 ὑπεισιόντων δαιμόνων. Οἴεται δὲ καὶ ἀλόγων ζῴων διαλέκ- 3 τούς εἶναι, ὧν τὰ ὁμογενῆ ἐπακούειν. Ἐλέφαντος γοῦν ἐμ- πεσόντος εἰς βόρβορον καὶ βοήσαντος παρῶν τις ἄλλος καὶ τὸ συμβᾶν θεωρήσας ὑποστρέψας μετ' οὐ πολὺ ἄγει μεθ' 4 αὐτοῦ ἀγέλην ἐλεφάντων καὶ σφίζει τὸν ἐμπεπτακότα. Φασὶ δὲ καὶ ἐν τῇ Λιβύῃ σκορπίον, ἐὰν μὴ ἐφικνῆται παῖειν τὸν ἄνθρωπον, ἀπιόντα μετὰ πλείονων ἀναστρέφειν, ἐξαρ- 5 τώμενον δὲ θάτερον θατέρου ἀλύσεως δίκην, οὕτως δὴ φθά- νειν ἐπιχειροῦντα τῇ ἐπιβουλή, οὐ δὴ πού νεύματι ἀφανεῖ τῶν ἀλόγων ζῴων κεχρημένων οὐδὲ μὴν τῷ σχήματι μηνυόν- 6 των σφίσι, ἀλλ', οἶμαι, τῇ οἰκείᾳ διαλέκτῳ. Φασὶ δὲ καὶ ἄλλοι τινές. ὡς εἴ τις ἰχθύς ἀνασπῶμενος τῆς μηρῖνου ἀπορραγείσης ἀποδράσει, οὐκέτ' ἂν ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ τοῦ αὐτοῦ εἶδους ἰχθύς αὐτῆς ἐκείνης εὐρεθῆσεται τῆς ἡμέρας. Αἱ δὲ πρῶται καὶ γενικαὶ διάλεκτοι βάρβαροι μὲν, φύσει δὲ

1. On ne sait où.

2. Au sens païen de demi-dieux ou esprits désincarnés. Au reste on ne trouve utile part cela dans Platon.

3. Cf. ÉLIEEN, *Nature des animaux*, VI, 23.

Digression sur les langues primitives et le langage des animaux. 1. Ephore et maints autres historiens 142 disent qu'il y a 75 notions et 75 lan- gues : il suivent ainsi la déclaration de Moïse qui dit : « Toutes les âmes de la maison de Jacob entrées en Egypte étaient au nombre de 75. » 2. Mais il apparaît, selon le compte exact, que les dialectes spécifiques sont 72, selon la tradition de nos Ecritures¹. La multitude des autres viennent du mélange de 2, 3, ou davantage de ces dialectes. 3. Un dialecte est un langage qui manifeste un caractère spécial à une région, ou un langage manifestant un caractère spécial ou commun à une nation. 4. Les Grecs disent avoir 5 dialectes : l'Attique, l'Ionien, le Dorien, l'Eolien et la Koinè (dialecte commun), et ajoute que les idiomes des barbares, étant innombrables, ne s'appellent pas dialectes mais seulement patois. 1. Platon 143 attribue aux dieux mêmes une sorte de langage (dialecte) ; les rêves surtout et les oracles le lui font supposer, mais aussi les possédés qui ne parlent ni avec leur timbre ni en leur langue, mais en celle des démons² qui s'introduisent en eux. 2. Il croit même que les animaux privés de raison ont des langages, compris de ceux d'une même espèce. 3. Un éléphant, par exemple, tombe dans un marécage et crie, un autre arrive, constate l'accident, rebrousse chemin ; peu de temps après il ramène avec lui une troupe d'éléphants et sauve l'embourbé. 4. Il paraît qu'en Libye³, quand un scorpion ne réussit pas à piquer son homme, il s'en va, revient avec du renfort ; alors ils s'accrochent l'un à l'autre en formant chaîne et celui du bout mène ainsi à bien sa mauvaise entreprise : ces animaux sans raison ne s'expriment pas par un signe imperceptible, ni par une mimique de tout leur corps, mais je pense par le langage de leur espèce. 5. D'autres disent encore que si un poisson, au moment où on le ferre, peut s'échapper parce que la ligne a cassé, de toute la journée on ne trouvera plus en cet endroit un poisson de la même espèce. 6. Les dialectes primitifs et spécifiques sont

τὰ ὄνόματα ἔχουσιν, ἐπεὶ καὶ τὰς εὐχὰς ὁμολογοῦσιν οἱ ἄνθρωποι δυνατωτέρας εἶναι τὰς βαρβάρῳ φωνῇ λεγομένας.
7 Καὶ Πλάτων δὲ ἐν Κρατύλῳ τὸ πῦρ ἐρμηνεύσαι βουλόμενος βαρβαρικόν φησιν εἶναι τὸ ὄνομα. Μαρτυρεῖ γοῦν τοὺς Φρύγας οὕτω καλοῦντας « μικρόν τι παρακλίνοντας. »

- 144, 1 Οὐδὲν δὲ οἶμαι ἐπὶ τούτοις χεῖρον καὶ τοὺς χρόνους τῶν Ῥωμαϊκῶν βασιλέων παραθέσθαι εἰς ἐπίδειξιν τῆς τοῦ σωτή-
2 ρος γενέσεως· Αὐγούστος ἔτη τεσσαράκοντα τρία, Τιβέριος ἔτη κβ', Γάιος ἔτη δ', Κλαύδιος ἔτη ιδ', Νέρων ἔτη ιδ', Γάλβας ἔτος ἕν, Οὐεσπεσιανὸς ἔτη ι', Τίτος ἔτη γ', Δομιτιανὸς ἔτη ιε', Νέρβας ἔτος α', Τραϊανὸς ἔτη ιθ', Ἀδριανὸς ἔτη κα', Ἀντωνίνος ἔτη κγ', ὁμοίως, πάλιν Ἀντωνίνος καὶ Κόμοδος ἔτη λθ'.
3 Γίνεται τὰ πάντα ἀπὸ Αὐγούστου ἕως Κομόδου <τελευτῆς> ἔτη σκβ', καὶ τὰ ἀπὸ Ἀδάμ ἕως Κομόδου τελευτῆς ἔτη εψπδ' μῆνες δύο ἡμέραι δώδεκα.
4 Τινὲς μέντοι τοὺς χρόνους τῶν Ῥωμαϊκῶν βασιλέων οὕτως ἀναγράφουσι· Γάιος Ἰούλιος Καίσαρ ἔτη γ' μῆνας δ' ἡμέρας ς', μεθ' οὗ Αὐγούστος ἐβασίλευσεν ἔτη μς' μῆνας δ' ἡμέραν μίαν, ἔπειτα Τιβέριος ἔτη κς' μῆνας ς' ἡμέρας ιθ', ὃν διαδέχεται Γάιος Καίσαρ ἔτη τρία μῆνας ι' ἡμέρας δκτώ· τοῦτον Κλαύδιος ἔτη ιγ' μῆνας η' ἡμέρας κη', Νέρων ἔτη ιγ' μῆνας δκτώ ἡμέρας κη', Γάλβας μῆνας ἑπτὰ ἡμέρας ς', Ὄθων μῆνας ε' ἡμέραν α', Οὐιτέλλιος μῆνας ἑπτὰ ἡμέραν α', Οὐεσπεσιανὸς ἔτη ια' μῆνας ια' ἡμέρας κβ', Τίτος ἔτη β' μῆνας β', Δομιτιανὸς ἔτη ιε' μῆνας η' ἡμέρας ε', Νέρβας ἔτος α' μῆνας δ' ἡμέρας ι', Τραϊανὸς ἔτη ιθ' μῆνας ζ' ἡμέρας ιε', Ἀδριανὸς ἔτη κ' μῆνας ι' ἡμέρας κη', Ἀντωνίνος ἔτη κβ' μῆνας τρεῖς ἡμέρας ζ', Μάρκος Αὐρήλιος Ἀντωνίνος ἔτη ιθ' ἡμέρας ια', Κόμοδος ἔτη ιθ' μῆνας θ' ἡμέρας ιδ'. Ἀπὸ Ἰουλλίου τοῖνον Καίσαρος ἕως Κομόδου τελευτῆς γίνονται ἔτη σς' μῆνες ς'. Συνάγεται δὲ πάντα τὰ ἀπὸ Ῥωμύλου τοῦ κτίσαντος Ῥώμην ἕως Κομόδου τελευτῆς θυγ' μῆνες ς'.

13 <τελευτῆς> Usener.

32 θυγ' L : θυγ' Schwartz.

barbares, mais leurs mots sont de pure nature : aussi les hommes reconnaissent-ils tous que les prières sont plus puissantes en termes barbares¹. 7. Platon, dans le *Cratyle*², pour expliquer le mot feu dit que c'est un mot barbare ; il témoigne que les Phrygiens emploient ce terme « à peine altéré ».

*Chronologie
des Empereurs
romains.*

1. Il n'est pas sans intérêt, je crois, 144 d'ajouter à cette liste la chronologie des empereurs romains, pour établir la date de naissance du Sauveur : 2. Auguste règne 43 ans, Tibère 21, Caius 4, Claude 14, Néron 14, Galba 1, Vespasien 10, Titus 3, Domitien 15, Nerva 1, Trajan 19, Adrien 21, Antonin 23, Marc Aurèle et Commode ensemble 32. 3. Total : d'Auguste à la mort de Commode, 222 ans. D'Adam à la mort de Commode, 5.784 ans 2 mois 12 jours.

4. Certains décomptent ainsi les Empereurs romains : C. Julius César gouverne 3 ans 4 mois 6 jours ; Auguste règne 46 ans 4 mois 1 jour ; Tibère 26 ans 6 mois 19 jours ; son successeur Caius César 3 ans 10 mois 10 jours ; Claude 13 ans 8 mois 28 jours ; Néron 13 ans 8 mois 28 jours ; Galba 7 mois 6 jours ; Othon 5 mois 1 jour ; Vitellius 7 mois 1 jour ; Vespasien 11 ans 11 mois 22 jours ; Titus 2 ans 2 mois ; Domitien 15 ans 8 mois 5 jours ; Nerva 1 an 4 mois 10 jours ; Trajan 19 ans 7 mois 15 jours ; Adrien 20 ans 10 mois 28 jours ; Antonin 22 ans 3 mois 7 jours ; Marc Aurèle Antonin 19 ans 11 jours ; Commode 12 ans 9 mois 14 jours. 5. Donc, de Jules César à la mort de Commode, il y a 236 ans 6 mois³. Total de Romulus, fondateur de Rome, à la mort de Commode : 943 ans 6 mois.

1. Clément prend position dans la question de l'origine du langage (nature ou convention ?), et donne aussitôt une explication profonde, en psychologie dite « primitive », de l'emploi de formules antiques ou étranges dans les prières.

2. 410 A.

3. Total faux d'après les chiffres mêmes de Clément. D'après les historiens modernes : 235 ans 9 mois.

145, 1 Ἐγεννήθη δὲ ὁ κύριος ἡμῶν τῷ ὀγδόῳ καὶ εἰκοστῷ ἔτει, ὅτε
 2 πρῶτον ἐκέλευσαν ἀπογραφὰς γενέσθαι ἐπὶ Αὐγούστου. Ὅτι δὲ
 τοῦτ' ἀληθὲς ἔστιν, ἐν τῷ εὐαγγελίῳ τῷ κατὰ Λουκᾶν γέγραπ-
 ται οὕτως : « Ἔτει δὲ πεντεκαιδεκάτῳ ἐπὶ Τιβερίου Καίσαρος
 ἐγένετο ῥῆμα κυρίου ἐπὶ Ἰωάννην τὸν Ζαχαρίου υἱόν. » Καὶ
 3 πάλιν ἐν τῷ αὐτῷ : « Ἦν δὲ Ἰησοῦς ἐρχόμενος ἐπὶ τὸ βάπτισ-
 μα ὡς ἑτῶν λ'. » Καὶ ὅτι ἐνιαυτὸν μόνου ἔδει αὐτὸν κηρῶσαι,
 καὶ τοῦτο γέγραπται οὕτως : « Ἐνιαυτὸν δεκτὸν κυρίου κηρῶσαι
 ἀπέστειλέν με. » Τοῦτο καὶ ὁ προφήτης εἶπεν καὶ τὸ εὐαγγέ-
 4 λιον. Πεντεκαίδεκα οὖν ἔτη Τιβερίου καὶ πεντεκαίδεκα Αὐγούσ-
 5 του, οὕτω πληροῦται τὰ τριάκοντα ἔτη ἕως οὗ ἔπαθεν. Ἄφ' οὗ
 δὲ ἔπαθεν ἕως τῆς καταστροφῆς Ἱερουσαλὴμ γίνονται ἔτη μὲν
 6 μῆνες γ', καὶ ἀπὸ τῆς καταστροφῆς Ἱερουσαλὴμ ἕως Κομόδου
 τελευτῆς ἔτη ρκβ' μῆνες ι' ἡμέραι ιγ'. Γίνονται οὖν ἀφ' οὗ ὁ
 κύριος ἐγεννήθη ἕως Κομόδου τελευτῆς τὰ πάντα ἔτη ργδ' μὴν
 6 εἰς ἡμέραι ιγ'. Εἰσι δὲ οἱ περιεργότερον τῇ γενέσει τοῦ σωτῆρος
 ἡμῶν οὐ μόνον τὸ ἔτος, ἀλλὰ καὶ τὴν ἡμέραν προστιθέντες,
 ἦν φασιν ἔτους κη' Αὐγούστου ἐν πέμπτῃ Παχῶν καὶ εἰκάδι.

146, 1 Οἱ δὲ ἀπὸ Βασιλείδου καὶ τοῦ βαπτίσματος αὐτοῦ τὴν ἡμέ-
 ραν ἑορτάζουσι προδιανυκτερεύοντες <ἐν> ἀναγνώσει.
 2 Φασὶ δὲ εἶναι τὸ πεντεκαιδέκατον ἔτος Τιβερίου Καίσαρος τὴν
 πεντεκαιδεκάτην τοῦ Tubi μηνός, τινὲς δὲ αὖ τὴν ἑνδεκάτην
 3 τοῦ αὐτοῦ μηνός. Τό τε πάθος αὐτοῦ ἀκριβολογούμενοι φέρου-
 σιν οἱ μὲν τινες τῷ ἑκκαιδεκάτῳ ἔτει Τιβερίου Καίσαρος
 Φαμενῶθ κε', οἱ δὲ Φαρμουθὶ κε'. ἄλλοι δὲ Φαρμουθὶ ιθ' πεπον-
 4 θέναι τὸν σωτῆρα λέγουσιν. Ναὶ μὴν τινες αὐτῶν φασὶ Φαρ-
 μουθὶ γεγενῆσθαι κδ' ἢ κε'.
 5 Ἔτι δὲ κἀκεῖνα τῇ χρονογραφίᾳ προσαιποδοτέον, τὰς ἡμέρας
 λέγω, ὅς ἀνιτίττεται Δανιὴλ ἀπὸ τῆς ἐρημώσεως Ἱερουσαλὴμ,
 * * τὰ Οὐεσπεσιανοῦ ἔτη ζ' μηνῶν ια'. Τὰ γὰρ δύο ἔτη προσ-

14 ρκβ' Usener : ρκη' L.

20 <ἐν> Mayor.

30 ια' Lowth : ζ' L.

1. *Isaïe*, 61,1.

2. Les Modernes comptent 122 ans, 3 mois, 23 jours.

Date 1. Notre Seigneur est né l'an XXVIII 145
 de la naissance de l'Empereur Auguste, quand on im-
 pose de Jésus. posa le premier recensement.

2. L'exac-
 titude de ce fait est garantie par ces termes de l'Évangile
 de Luc : « L'an XV du règne de Tibère César, le Seigneur
 parla à Jean, fils de Zacharie », et encore dans le même
 Évangile : « Jésus se présenta au baptême vers 30 ans. » 3. Sa
 prédication ne devait durer qu'un an, c'est également écrit
 en ces mots : « Il m'a envoyé pour prêcher une année de
 grâce du Seigneur ». Ainsi parlent à la fois le Prophète¹
 et l'Évangile. 4. Donc, 15 ans sous Tibère, 15 sous Auguste,
 cela fait les 30 ans qui s'écoulèrent jusqu'à sa Passion.
 5. De sa Passion à la ruine de Jérusalem, il y a 42 ans
 3 mois ; de la ruine de Jérusalem à la mort de Commode,
 122 ans 10 mois 13 jours². Donc, de la naissance du Sei-
 gneur jusqu'à la mort de Commode, il y a en tout 194 ans
 1 mois 13 jours. 6. Certains, avec plus de minutie encore,
 assignent à la naissance de Notre Sauveur non seulement
 une année mais un jour : ce fut, disent-ils, l'an XXVIII
 d'Auguste, le 25^e jour du mois Pachon.

1. Les adeptes de Basilide fêtent aussi le jour du baptême 146
 de Jésus, et passent toute la nuit précédente en lectures.
 2. Selon eux, ce fut l'an XV de Tibère, le 15 — ou selon
 d'autres le 11 — du mois Tubi. 3. En calculant de très près
 la date de la Passion, ils la rapportent à l'an XVI de Tibère,
 le 25 du mois Phaménouth, d'autres le 25 du mois Phar-
 mouthi. D'autres disent que le Sauveur l'a subie le 19 Phar-
 mouthi. 4. Et certains disent même qu'il est né le 25 ou le
 24 Pharmouthi.

5. Apportons encore ce supplément à notre chronologie :
 le nombre des jours indiqués à mots couverts par Daniel
 depuis la ruine de Jérusalem³. <Nous trouvons depuis sa
 ruine> les derniers 7 ans 11 mois de Vespasien. Les deux
 premières années de Vespasien se comptent avec les 17 mois

3. *Dan.* IX, 27.

λαμβάνεται τοῖς Ὅθωνος καὶ Γάλβα καὶ Οὐιτελλίου μῆσι ιζ' 6 ἡμέραις ἢ καὶ οὕτω γίνεται ἕτη τρία καὶ μῆνες ζ', ὅ ἐστι « τὸ ἡμῖσι τῆς ἑβδομάδος », καθὼς εἶρηκε Δανιήλ ὁ προφήτης. 7 Εἶρηκεν δὲ βτ' ἡμέρας γενέσθαι ἀφ' οὗ ἕστη τὸ βδέλυγμα ὑπὸ Νέρωνος εἰς τὴν πόλιν τὴν ἁγίαν μέχρι τῆς καταστροφῆς 8 αὐτῆς. Οὕτω γὰρ τὸ βῆτόν τὸ ὑποτεταγμένον δείκνυσιν. « Ἔως πότε ἡ ὄρασις στήσεται, ἡ θυσία ἡ ἀρθεῖσα <καὶ> ἡ ἀμαρτία ἐρημώσεως ἡ δοθεῖσα, καὶ ἡ δύναμις καὶ τὸ ἅγιον συμπατηθήσεται; Καὶ εἶπεν αὐτῷ, ἕως ἑσπέρας καὶ πρωῶ, ἡμέραι βτ', 9 καὶ ἀρθήσεται τὸ ἅγιον. » Αὐταὶ οὖν αἱ βτ' ἡμέραι γίνονται ἕτη ζ', μῆνες δ', ὧν τὸ ἡμῖσι κατέσχε Νέρων βασιλεύων, καὶ ἐγένετο ἡμῖσι ἑβδομάδος· τὸ δὲ ἡμῖσι Οὐεσπεσιανὸς σὺν 10 Ὅθωνι καὶ Γάλβῳ καὶ Οὐιτελλίῳ. Καὶ διὰ τοῦτο λέγει Δανιήλ· « Μακάριος ὁ φθάσας εἰς ἡμέρας ατλε'. » Μέχρι γὰρ τούτων 147, 1 τῶν ἡμερῶν ὁ πόλεμος ἦν, μετὰ δὲ ταῦτα ἐπαύσατο. Δείκνυται δὲ καὶ οὗτος ὁ ἀριθμὸς ἐκ τοῦ ὑποτεταγμένου κεφαλαίου ἔχοντος ὄδου· « Καὶ ἀπὸ καιροῦ παραλλάξεως τοῦ ἐνδελεχισμοῦ καὶ δοθῆναι βδέλυγμα ἐρημώσεως ἡμέρας αςζ', μακάριος ὁ ὑπομένων καὶ φθάσας εἰς ἡμέρας ατλε'. » 2 Φλαύιος δὲ Ἰώσηπος ὁ Ἰουδαϊκὸς συντάξας ἱστορίας καταγαγὼν τοὺς χρόνους φησὶν ἀπὸ Μωυσέως ἕως Δαβὶδ ἕτη γίνεσθαι φπε', ἀπὸ δὲ Δαβὶδ ἕως Οὐεσπεσιανοῦ 3 δευτέρου ἕτους αροθ'. Εἶτα ἀπὸ τούτου μέχρι Ἀντωνίνου δεκάτου ἕτους ἕτη οζ', ὡς εἶναι ἀπὸ Μωυσέως ἐπὶ τὸ δέκατον 4 ἕτος Ἀντωνίνου πάντα ἕτη αωλγ'. Ἄλλοι δὲ μέχρι τῆς Κομόδου τελευτῆς ἀριθμήσαντες ἀπὸ Ἰνάχου καὶ Μωυσέως ἕτη ἔφησαν 5 γίνεσθαι αωμβ', οἱ δὲ αεκα'. Ἐν δὲ τῷ κατὰ Ματθαῖον εὐαγγελίῳ ἢ ἀπὸ Ἀβραάμ γενεαλογία μέχρι Μαρίας τῆς μητρὸς τοῦ κυρίου περαιοῦται· « Γίνονται γὰρ », φησὶν, « ἀπὸ Ἀβραάμ ἕως Δαβὶδ γενεαὶ ιδ', καὶ ἀπὸ Δαβὶδ ἕως τῆς 6 μετοικεσίας Βαβυλῶνος γενεαὶ ιδ', καὶ ἀπὸ τῆς μετοικεσίας Βαβυλῶνος ἕως τοῦ Χριστοῦ ὁμοίως ἄλλαι γενεαὶ ιδ', » τρία διαστήματα μυστικὰ ἕξ ἑβδομάσι τελειούμενα.

7 <κα> e Dan. 8 ἐρημώσεως Daniel : ἐρημωθήσεται L.

27 αωμβ', οἱ δὲ αεκα' Bywater : βωμβ', οἱ δὲ βλκα' L.

8 jours des règnes d'Othon, Galba, Vitellius, 6. et ainsi obtient-on 3 ans 6 mois, ce qui est « la moitié de la semaine » dont parle le prophète Daniel. 7. Il a dit qu'il y avait 2.300 jours depuis l'abomination jetée par Néron sur la ville sainte jusqu'à sa ruine. 8. Et voici comment c'est indiqué par le passage suivant : « Jusques à quand durera cette vision concernant le sacrifice aboli, le péché de désolation, et l'armée et le sanctuaire piétinés? Et il lui dit : 2.300 soirs et matins, puis le sanctuaire sera détruit. » 9. Or ces 2.300 jours font 6 ans 4 mois (dont la moitié sous le règne de Néron) et constituent la moitié de la « semaine ». L'autre moitié, c'est Vespasien, y compris Othon, Galba et Vitellius. 10. Aussi Daniel dit-il : « Bienheureux celui qui aura atteint 1335 jours ! »¹. En effet il y eut guerre jusque là, puis elle cessa. 1. Ce chiffre est encore indiqué par 147 le verset ci-dessous ainsi conçu : « Depuis l'abolition du sacrifice perpétuel et les preuves d'abomination dévastatrice il y a 1290 jours. Bienheureux qui aura tenu bon et atteint 1335 jours ! »².

2. Flavius Josèphe, le Juif, auteur des *Recherches sur les Juifs*, dit dans sa chronologie que de Moïse à David il y a 585 ans, de David à Vespasien, an II du règne, 1179 ans ; puis jusqu'à Antonin, an X de son règne, 77. 3. Au total donc, de Moïse à Antonin, an X, 1883³. 4. D'autres, allant jusqu'à la mort de Commode, à partir d'Inachos et de Moïse, ont compté 1842, ou encore 1921. 5. Dans l'Évangile de Matthieu, la généalogie issue d'Abraham s'achève à Marie, mère du Seigneur : « Il y a, dit-il, d'Abraham à David, 14 générations ; de David au transfert à Babylone, 14 ; 6. du transfert au Christ, encore 14. »⁴ Ces trois intervalles, à signification secrète, embrassent six septénaires de générations.

1. Dan. XII, 12.

2. Ibid. 11.

3. Total faux (pour 1941).

4. Matth. I, 17.

XXII

148, 1 Καὶ τὰ μὲν περὶ τῶν χρόνων διαφόρως πολλοῖς ἱστορηθέντα καὶ πρὸς ἡμῶν ἔκτεθέντα ὄδε ἐχέτω.

Ἐρμηνευθῆναι δὲ τὰς γραφὰς τὰς τε τοῦ νόμου καὶ τὰς προφητικὰς ἐκ τῆς τῶν Ἑβραίων διαλέκτου εἰς τὴν Ἑλλάδα γλωττῶν φασι ἐπὶ βασιλείῳ Πτολεμαίου τοῦ Λάγου ἢ ὡς τινες ἐπὶ τοῦ Φιλαδέλφου ἐπικληθέντος, τὴν μεγίστην φιλοτιμίαν εἰς τοῦτο προσενεγκαμένου, Δημητρίου τοῦ Φαληρέως [καὶ] τὰ περὶ τὴν ἔρμηνειαν ἀκριβῶς 2 πραγματευσαμένου· ἔτι γὰρ Μακεδόνων τὴν Ἀσίαν κατεχόντων φιλοτιμούμενος ὁ βασιλεὺς τὴν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ πρὸς αὐτοῦ γενομένην βιβλιοθήκην πάσαις κατακοσμήσαι γραφαῖς ἤξιωσε καὶ τοὺς Ἱεροσολυμίτας τὰς παρ' αὐτοῖς προφητείας εἰς τὴν Ἑλλάδα διάλεκτον ἔρμηνεῦσαι. Οἱ δὲ ἅτε ἔτι 1 ὑπακούοντες Μακεδόσι τῶν παρὰ σφίσις εὐδοκιμωτάτων περὶ τὰς γραφὰς ἐμπειροῦς καὶ τῆς Ἑλληνικῆς διαλέκτου εἰδήμονας ἑβδομήκοντα πρεσβυτέρους ἐκλεξάμενοι ἀπέστειλαν αὐτῶν 2 μετὰ καὶ τῶν θείων βιβλίων. Ἐκάστου δὲ ἐν μέρει κατ' ἰδίαν ἐκάστην ἔρμηνεύσαντος προφητεῖαν συνέπνευσαν αἱ πάσαι ἔρμηνεῖαι συναντιβληθεῖσαι καὶ τὰς διανοίας καὶ τὰς λέξεις· θεοῦ γὰρ ἦσαν βουλήματι μεμελετημένοι εἰς Ἑλληνικὰς ἀκοάς. 3 Οὐ δὴ ξένον ἐπιπνοίᾳ θεοῦ τοῦ τὴν προφητεῖαν δεδοκότος καὶ τὴν ἔρμηνειαν οἶονεῖ Ἑλληνικὴν προφητεῖαν ἐνεργεῖσθαι, ἐπεὶ κἀν τῇ <ἐπι> Ναβουχοδονόσορ αἰχμαλωσίᾳ διαφθαρεῖσθαι τῶν γραφῶν κατὰ τοὺς Ἀρταξέρξου τοῦ Περσῶν βασιλέως χρόνους ἐπίπνοος Ἐσδρας ὁ Λευίτης ὁ ἱερεὺς γενόμενος πάσας τὰς παλαιὰς αἰθῆς ἀνανεούμενος προεφήτευσεν γραφὰς.

8 [καὶ] Aristobule.

20 ἦσαν βουλήματι μεμελετημένοι Wendland : ἦν βούλημα μεμελετημένον L Stählin.

23 <ἐπι> ex Irenaeo.

CHAPITRE XXII

Transmission de la sagesse hébraïque aux Grecs.

1. Restons-en là pour la chronologie, qui a été sondée de 148 bien des façons différentes et que je viens d'exposer¹.

La traduction des Septante. En ce qui concerne la traduction des Écritures, celles de la Loi et des Prophètes, de l'hébreu en grec, elle fut, selon les uns, entreprise sous le roi Ptolémée Lagos ou, selon d'autres, sous Ptolémée dit Philadelphie, qui se passionna pour cette entreprise, pendant que Dèmétrius de Phalère organisait minutieusement le travail de traduction. 2. Les Macédoniens occupaient encore l'Asie quand le roi Ptolémée, se piquant de doter de tous écrits la bibliothèque d'Alexandrie fondée par lui, demanda aux gens de Jérusalem de traduire en grec leurs prophéties. 1. Ceux-ci, encore 149 sous la domination macédonienne, choisirent parmi les mieux renommés 70 vieillards versés dans les Écritures et sachant le grec, et les envoyèrent au roi avec les livres divins. 2. Puis chacun traduisit, à part soi, toutes les prophéties une par une : toutes les traductions comparées entre elles concordèrent pour la pensée et les termes employés. Ils avaient travaillé, sous la volonté divine, pour qu'elles arrivassent aux oreilles grecques.

3. Il n'était certes pas extraordinaire que l'inspiration de Dieu, qui avait donné cette prophétie, suscitât ainsi la traduction pour en faire une sorte de prophétie grecque. N'avait-on pas vu, sous la captivité de Nabuchodonosor, quand les Écritures furent détruites, au temps du roi perse Artaxerxès, Esdras, lévite et prêtre, saisi par l'inspiration prophétique, redire intégralement les anciennes Écritures?

1. Dans ces deux paragr. (148-149), Clément dépend peut-être d'Irénéus, III, 21,2.

- 150, 1 Ἀριστόβουλος δὲ ἐν τῷ πρώτῳ τῶν πρὸς τὸν Φιλομήτορα κατὰ λέξιν γράφει· « Κατηκολούθηκε δὲ καὶ ὁ Πλάτων τῇ καθ' ἡμᾶς νομοθεσίᾳ, καὶ φανερός ἐστι περιειργασμένος ἕκαστα
 2 τῶν ἐν αὐτῇ λεγομένων. Δηρμήνευται δὲ πρὸ Δημητρίου ὑφ' ἑτέρων, πρὸ τῆς Ἀλεξάνδρου καὶ Περσῶν ἐπικρατήσεως, τά τε κατὰ τὴν ἐξ Αἰγύπτου ἐξαγωγὴν τῶν Ἑβραίων τῶν ἡμετέρων πολιτῶν καὶ ἡ τῶν γεγονότων ἀπάντων αὐτοῖς ἐπιφάνεια καὶ κράτησις τῆς χώρας καὶ τῆς ὅλης νομοθεσίας ἐπεξηγήσις·
 3 ὥστε εὐδηλον εἶναι τὸν προειρημένον φιλόσοφον εἰληφέναι πολλά (γένεον γὰρ πολυμαθῆς), καθὼς καὶ Πυθαγόρας πολλά τῶν παρ' ἡμῖν μετενέγκας εἰς τὴν ἑαυτοῦ δογματοποιίαν. »
 4 Νομήνιος δὲ ὁ Πυθαγόρειος φιλόσοφος ἀντικρὺς γράφει· « Τί γὰρ ἐστὶ Πλάτων ἢ Μωσῆς ἀττικίζων ; »
 Ὁὗτος ὁ Μωσῆς θεολόγος καὶ προφήτης, ὡς δὲ τινες ὁ νόμων ἱερῶν ἑρμηνεὺς ἦν. Τὸ γένος αὐτοῦ καὶ τὰς πράξεις καὶ τὸν βίον ἀξιόπιστοι κηρύσσουσαι αὐταὶ αἱ γραφαί, λεκτέου δὲ ὅμως καὶ ἡμῖν ὡς ὅτι μάλιστα <δι' ὀλίγων>.

17 <δι' ὀλίγων> Stählin <διὰ βραχέων> Wilamowitz.

Platon
 élève de Moïse.

1. Aristobule, dans les *Etudes dédiées* 150 à Philomètor, livre premier, écrit en propres termes : « Platon lui-même a subi l'influence de notre recueil de Lois, et il saute aux yeux qu'il a scruté avec soin chacun de ses articles. Ont été traduits par d'autres avant Dèmètrius, donc avant la domination d'Alexandre et des Perses¹ : 2. les événements survenus quand les Juifs nos compatriotes sortirent d'Égypte, tout ce qui s'est alors manifesté à eux, la conquête de la Terre Promise, et l'explication de toute notre législation. 3. Il est donc bien clair que le philosophe ci-dessus y a beaucoup pris, vu sa grande érudition, tout comme Pythagore, qui fit passer dans sa doctrine beaucoup de nos dogmes. » 4. Noumènios le pythagoricien écrit tout net : « Qu'est-ce que Platon sinon Moïse qui parle grec ? »

Ce Moïse fut théologien et prophète ; selon certains il fut aussi interprète des lois sacrées. 5. Les Écritures elles-mêmes, témoins dignes de foi, proclament sa race, ses actes, sa vie ; pourtant nous ne pouvons nous dispenser de parler de lui, le plus <brièvement> possible.

1. Entendez : sur l'Égypte.

151, 1 Μωυσης <οὖν> ἄνωθεν τὸ γένος Χαλδαῖος ὢν ἐν Αἰγύπτῳ γεννᾶται, τῶν προγόνων αὐτοῦ διὰ πολυχρόνιον λιμὸν ἐκ Βαβυλῶνος εἰς Αἴγυπτον μεταναστάντων. Ἐβδόμη γενεᾷ γεννη-
 2 θείς καὶ τραφεὶς βασιλικῶς περιστάσει κέχρηται τοιαύτη. Εἰς πολυανθρωπίαν ἐπιδεδωκότων ἐν Αἰγύπτῳ τῶν Ἑβραίων δείσας ὁ βασιλεὺς τῆς χώρας τὴν ἐκ τοῦ πλήθους ἐπιβουλήν τῶν γεννωμένων ἐκ τῶν Ἑβραίων κελεύει τὰ μὲν θήλεα τρέφειν αὐτούς (ἀσθενὲς γὰρ εἰς πόλεμον γυνή), διαφθεῖρειν δὲ τὰ
 3 ἄρρενα εὐαλικῆ νεότητι ἀφορώμενος. Εὐπατρίδην δὲ τὸν παῖδα ὄντα τρεῖς ἐφεξῆς κρύπτοντες ἔτρεφον μήνας οἱ γονεῖς νικώσης τῆς φυσικῆς εὐνοίας τὴν τυραννικὴν δμότητα, δεισαντες δὲ ὕστερον μὴ συναπόλωνται τῷ παιδί, ἐκ βίβλου τῆς ἐπιχωρίου σκευῆς τι ποιησάμενοι τὸν παῖδα ἐνθήμενοι ἐκτιθέασιν παρὰ τὰς ὄχθας τοῦ ποταμοῦ ἑλώδους ὄντος, ἐπετήρει δὲ τὸ ἀποθνήσκον ἀπώθεν ἐστῶσα τοῦ παιδὸς ἡ ἀδελφή.
 152, 1 Ἐνταῦθα ἡ θυγάτηρ τοῦ βασιλέως, συχρῶ χρόνῳ μὴ κύσκουσα, τέκνων δὲ ἐπιθυμοῦσα, ἐκεῖνης ἀφικνεῖται τῆς ἡμέρας ἐπὶ τὸν ποταμὸν λουτροῖς καὶ περιρραντηρίοις χρησομένη, ἐπακούσασα δὲ κλαυθμυριζομένου τοῦ παιδὸς κελεύει προσενεχθῆ-
 2 ναι αὐτῇ καὶ κατοικτεῖρασα ἐζήτει τροφόν. Ἐνταῦθα προσδραμοῦσα ἡ ἀδελφή τοῦ παιδὸς ἔχειν ἔφασκεν Ἑβραίαν γυναῖκα μὴ πρὸ πολλοῦ τετοκυῖαν παραστήσαι αὐτῇ τροφόν, εἰ βούλοιο· τῆς δὲ συνθεμένης καὶ δεηθείσης παρήνεγκε τὴν μίττερα τῆν τοῦ παιδὸς τροφὸν ἔσομένην ὡς τινα ἄλλην οὖσαν
 3 ἐπὶ ῥητῶ μισθῷ. Εἶτα τίθεται τῷ παιδίῳ ὄνομα ἡ βασιλῆς Μωυσῆν ἐτύμως διὰ τὸ ἐξ ὕδατος ἀνελέσθαι αὐτὸ (τὸ γὰρ ὕδωρ μᾶν ὀνομάζουσιν Αἰγύπτιοι), εἰς ὃ ἐκτέθειται τεθνηξάμενος. Καὶ γὰρ τοὶ Μωυσῆν τὸν ἀποπνεύσαντα τῷ ὕδατι προσ-

1 <οὖν> Stählin.

1. Clément suit de très près la *Vie de Moïse* de PHILON.

Vie de Moïse jusqu'à la sortie d'Égypte.

1. Moïse donc ¹, Chaldéen de race, naît en Égypte où ses ancêtres étaient venus à cause d'une longue famine qui les chassa de Babylone. Il naquit à la septième génération depuis cette émigration et fut élevé en prince. Voici d'ailleurs ce qui lui arriva. 2. Les Hébreux s'étant multipliés en Égypte, le roi de ce pays sentit une menace dans ce pullulement : il leur donne l'ordre d'élever leurs filles — la femme manquant de force pour la guerre — mais de supprimer les garçons, cette vigoureuse jeunesse lui étant suspecte. 3. Moïse était un enfant noble. Trois mois de suite, ses parents l'élevèrent en secret, l'amour instinctif étant plus fort que la cruauté du tyran. Puis ils eurent peur de mourir avec leur enfant. Ils fabriquèrent une espèce de corbeille avec le papyrus qui pousse dans ce pays, y déposèrent l'enfant et l'exposèrent sur la rive du fleuve à un endroit marécageux, et sa sœur guettait de loin ce qui allait arriver. 1. Or la
 152 fille du roi, depuis longtemps stérile et qui voulait avoir des enfants, se rend au fleuve ce jour là, pour des ablutions et aspersion. Elle entend les vagissements du bébé, se le fait apporter, s'attendrit et demande une nourrice. 2. Alors la sœur du bébé accourt et lui dit qu'une Juive, récemment accouchée, pourrait le nourrir si la princesse le voulait. Celle-ci consent, demande la nourrice : on lui présente la mère du bébé, qui remplira cet office comme une étrangère à gages. 3. La princesse donne alors au bébé le nom de Moïse, pour signifier, par l'étymologie, qu'il avait été retiré de l'eau — l'eau se dit *moi* en égyptien — à laquelle il avait été exposé pour y mourir. De fait ils appellent Moïse quiconque est mort par l'eau ². 1. Il va de soi qu'auparavant, 153

2. Clément s'écarte du sens traditionnel, depuis Philon, de : « sauvé des eaux ». Cf. *Diat. Bible*, s. v. Moïse, col. 1191.

153, 1 αγορεύουσι. Δήλον οὖν ὡς ἐν τῷ ἔμπροσθεν χρόνῳ περιτη-
θέντι τῷ παιδίῳ οἱ γονεῖς ἔθεντο ὄνομά τι, ἐκαλεῖτο δὲ
Ἰωακεὶμ. Ἔσχεν δὲ καὶ τρίτον ὄνομα ἐν οὐρανῷ μετὰ τὴν ἀνά-
ληψιν, ὡς φασιν οἱ μύσται, Μελχι.

2 Ἐν δὲ ἡλικίᾳ γενόμενος ἀριθμητικὴν τε καὶ γεωμετρίαν
ῥυθμικὴν τε καὶ ἀρμονικὴν ἔτι τε μετρικὴν ἅμα καὶ
μουσικὴν παρὰ τοῖς διαπρέπουσιν Αἰγυπτίων ἐδίδασκετο
καὶ προσέτι τὴν διὰ συμβόλων φιλοσοφίαν, ἣν ἐν τοῖς
ἱερογλυφικοῖς γράμμασιν ἐπιδείκνυνται· τὴν δὲ ἄλλην
ἐγκύκλιον παιδείαν Ἕλληνας ἐδίδασκον ἐν Αἰγύπτῳ, ὡς ἂν
3 βασιλικὸν παιδίον, ἣ φησι Φίλων ἐν τῷ Μωυσέως βίῳ, προσε-
μάνθανε δὲ τὰ Ἀσσυρίων γράμματα καὶ τὴν τῶν οὐρανίων
ἐπιστήμην παρὰ τε Χαλδαίων παρὰ τε Αἰγυπτίων, ὅθεν ἐν ταῖς
Πράξεσι « πᾶσαν σοφίαν Αἰγυπτίων πεπαιδευθεῖν » φέρεται.

4 Εὐτόλεμος δὲ ἐν τῷ περὶ τῶν ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ βασιλέων τὸν
Μωυσῆ φησι πρῶτον σοφὸν γενέσθαι καὶ γραμματικὴν πρῶτον
τοῖς Ἰουδαίοις παραδοῦναι, καὶ παρὰ Ἰουδαίων Φοινίκας
5 παραλαβεῖν, Ἕλληνας δὲ παρὰ Φοινίκων. Εἰς δὲ τὴν ἀνδρῶν
φύσιν ἄξιας ἐπέτεινε τὴν φρόνησιν, τὴν συγγενικὴν καὶ προ-
γονικὴν ζηλώσας παιδείαν, ἄχρι καὶ τὸν Αἰγύπτιον τὸν τῷ

154, 1 Ἑβραῖον ἀδίκως ἐπιθέμενον πατάξας ἀποκτείνει. Φασὶ δὲ οἱ
μύσται λόγῳ μόνῳ ἀνελεῖν τὸν Αἰγύπτιον, ὥσπερ ἀμέλει ὕστε-
ρον Πέτρος ἐν ταῖς Πράξεσι φέρεται τοὺς νοσησαμένους τῆς

2 τιμῆς τοῦ χωρίου καὶ ψευσαμένους λόγῳ ἀποκτείνας. Ἄρτάπα-
νος γοῦν ἐν τῷ περὶ Ἰουδαίων συγγράμματι ἱστορεῖ κατακλεισ-
θέντα εἰς φυλακὴν Μωυσέα ὑπὸ Χενεφρέους τοῦ Αἰγυπτίων
βασιλέως ἐπὶ τῷ παραιτεῖσθαι τὸν λαὸν ἐξ Αἰγύπτου ἀπολυ-
θῆναι, νύκτωρ ἀνοιχθέντος τοῦ δεσμοτηρίου κατὰ βούλησιν τοῦ
θεοῦ ἐξελθόντα καὶ εἰς τὰ βασίλεια παρελθόντα ἐπιστῆναι κοι-
3 μωμένῳ τῷ βασιλεῖ καὶ ἐξεγεῖραι αὐτόν, τὸν δὲ καταπλαγέντα
τῷ γεγονότι κελεῖσθαι τῷ Μωυσεῖ τὸ τοῦ πέμψαντος εἰπεῖν
ὄνομα θεοῦ, καὶ τὸν μὲν προσκύψαντα πρὸς τὸ οὖς εἰπεῖν,
ἀκούσαντα δὲ τὸν βασιλέα ἄφωνον πεσεῖν, διακρατηθέντα δὲ
ὑπὸ τοῦ Μωυσέως πάλιν ἀναβιδῶναι.

155, 1 Περὶ δὲ τῆς ἀνατροφῆς τοῦ Μωυσέως συνάσεται ἡμῖν καὶ δ

lors de sa circoncision, ses parents lui avaient donné un nom :
il s'appelait Joachim. Il eut aussi un troisième nom, au
ciel, après son ascension¹ : selon les initiés, c'est Melchi.

2. Quand il fut devenu assez grand, les maîtres les plus
distingués d'Égypte lui apprirent l'arithmétique, la géomé-
trie, la rythmique, l'harmonie, plus la métrique et la musi-
que, et encore la philosophie symbolique qu'ils expriment
dans les hiéroglyphes. Le cycle des études grecques lui fut
enseigné par des Grecs séjournant en Égypte, comme à
un enfant royal — selon Philon, *Vie de Moïse* — ; 3. des
Chaldéens et des Égyptiens lui enseignèrent l'écriture assy-
rienne et la science des astres ; aussi est-il dit dans les *Actes*
des Apôtres qu'« il fut instruit de toute la sagesse des Égyptiens. » 4. Eupolémus — *Les rois de Judée* — dit que Moïse
fut le premier sage, le premier à transmettre aux Juifs
l'écriture que les Phéniciens reçurent ensuite des Juifs et les
Grecs des Phéniciens. 5. A l'âge d'homme, il développa sa
sagesse, se passionna pour la culture de sa race et de ses
ancêtres, au point de tuer d'un coup de bâton l'Égyptien
qui attaquait de mauvaise foi le Juif. 1. Les initiés disent

que c'est de sa parole seule qu'il tua l'Égyptien, comme plus
tard Pierre, selon les *Actes*, tua de sa parole ceux qui
avaient détourné une part du prix du terrain et avaient
menti. 2. Artapan — traité des *Juifs* — raconte que Moïse,
emprisonné par Chénéphès, roi d'Égypte, parce qu'il récla-
mait la libération de son peuple et le départ d'Égypte, vit la
nuit la prison s'ouvrir par la volonté divine, sortit, alla au
palais trouver le roi qui dormait et l'éveilla. 3. Celui-ci, sidéré,
lui dit de révéler le nom du Dieu qui l'avait envoyé. Moïse
se pencha à son oreille, le lui dit, et dès qu'il l'eut entendu,
le roi tomba sans voix. Rétabli par Moïse, il reprit vie.

1. Sur l'éducation de Moïse, nous avons aussi l'accord 155

¹ μετακὴν Philon : ἱερικὴν L.

¹⁸ ἀνδρῶν Hiler (cf. Philon) : ἀδῶν L.

1. Allusion à l'écrit apocryphe : *Assomption de Moïse*.

Ἐζεκιήλος δὲ τῶν Ἰουδαϊκῶν τραγωδιῶν ποιητῆς ἐν τῷ ἐπιγράφομένῳ δράματι « Ἐξαγωγή » γράφων ὡς ἐκ προσώπου Μωυσέως :

- 2 Ἴδὼν γὰρ ἡμῶν γένναν ἄλις ἠὲ ξημένην
 δόλον καθ' ἡμῶν πολὺν ἐμηχανήσατο
 βασιλεὺς Φαραώ, τοὺς μὲν ἐν πλινθεύμασιν
 οἰκοδομαῖαις τε βαρέσιν αἰκίζων βροτούς,
 πόλεις τ' ἐπύργου, σφῶν ἔκητι δυσμῶρων·
 ἔπειτ' ἐκήρυσσ' ἡμῖν, Ἑβραίων γένει,
 τάρσενικὰ ῥίπτειν ποταμὸν ἐς βαθύρροον.
- 3 Ἐνταῦθα μήτηρ ἢ τεκοῦσ' ἔκρυπτε μέ
 τρεῖς μῆνας, ὡς ἔφασκεν· οὐ λαβοῦσα δὲ
 ὑπεξέθηκε, κόσμον ἀμφιθεῖσά μοι,
 παρ' ἄκρα ποταμοῦ, λάσιον εἰς ἔλος βαθύ.
- 4 Μαριάμ δ' ἀδελφή μου κατώπτευσεν πέλας·
 κἄπειτα θυγάτηρ βασιλέως ἄβραις ὁμοῦ
 κατήλθε λουτροῖς χρωτὰ φαιδρῶναι νέον.
 Ἴδοῦσα δ' εὐθὺς καὶ λαβοῦσ' ἀνείλετο,
 ἔγνω δ' Ἑβραῖον ὄντα· καὶ λέγει τάδε
 Μαριάμ ἀδελφή προσδραμοῦσα βασιλίδι·
 « Θέλεις τροφὸν σοι παιδί τῷδ' εὖρω ταχὺ
 ἐκ τῶν Ἑβραίων; » ἢ δ' <ἐπ>έσπευσεν κόρην.
- 5 Μολοῦσα δ' εἶπεν μητρὶ, καὶ παρῆν ταχὺ
 αὐτῇ τε μήτηρ κἄλαβέν <μ'> εἰς ἀγκάλας.
 Εἶπεν δὲ θυγάτηρ βασιλέως· « Τοῦτον, γύναι,
 τρόφειε, κἀγὼ μισθὸν ἀποδώσω σέθεν. »
 Ὄνομα δὲ Μωυσῆν ὠνόμαζ', ὅτου χάριν
 ὑγρᾶς ἀνείλε ποταμίας ἀπ' ἥνους.
- 6 Ἐπει δὲ καιρὸς νηπίων παρήλθε μοι,
 ἦγέν με μήτηρ βασιλίδος πρὸς δώματα,
 ἅπαντα μυθεύσασα καὶ λέξασά μοι,
 γένος πατρῶον καὶ θεοῦ δωρήματα.
- 7 Ἔως μὲν οὖν τὸν παιδὸς εἴχομεν χρόνον,
 τροφαῖσι βασιλικαῖσι καὶ παιδεύμασιν

d'Ezéchiel, auteur de tragédies à sujets juifs, qui, dans son drame intitulé l'Exode écrit ces vers prononcés par le personnage de Moïse :

2. « Voyant que notre race s'accroissait exagérément, le roi Pharaon imagina contre nous toutes sortes de mesures hypocrites. D'abord, il nous fit, par brimade, fabriquer des briques, construire à grand'peine des monuments, fortifier des villes. Quelle misère ! Puis il fit proclamer que nous eussions, nous Juifs, à jeter nos enfants mâles dans l'eau profonde du fleuve. 3. Alors ma mère, à ma naissance, me cacha trois mois, m'a-t-elle souvent dit. Mais, découverte, elle m'exposa, joliment langé, sur le bord du fleuve, dans les hauts et épais roseaux d'un marais. 4. Ma sœur Marie guettait à distance. Alors la fille du roi descendit à ce moment pour baigner délicatement son jeune corps. Elle me voit, me prend aussitôt et s'aperçoit que je suis Juif (lacune). Ma sœur Marie accourt auprès de la princesse et lui dit : « Veux-tu que je te trouve vite une nourrice juive pour cet enfant ? » L'autre la presse ; 5. elle court à ma mère, et bientôt voici ma mère elle-même qui me prend dans ses bras. La fille du roi dit alors : « Femme, nourris cet enfant et je te donnerai des gages. » Et elle m'appela Moïse, parce qu'elle m'avait repris aux eaux du fleuve, sur le rivage.....

6. «Quand l'âge de la petite enfance fut passé pour moi, ma mère m'amena au palais de la princesse. Mais elle m'avait tout dit, tout raconté, la race de mes pères, les dons reçus de Dieu. 7. Or, tant que je fus enfant, la princesse me fit tout donner, entretien et éducation, sur le

8 πόλεις τ' ἐπύργου Sylburg : πόλεις τε πύργους L.

19 τάδε * * Markland.

22 <ἐπ>έσπευσεν Eusèbe : ἔσπευσε L.

24 <μ'> Eusèbe.

ἄπανθ' ὑπιοχνεῖτο, ὡς ἀπὸ σπλάγγνων ἐῶν·
ἐπεὶ δὲ πλήρης κύκλος ἡμερῶν παρήν,
ἐξήλθον οἰκων βασιλικῶν.

156, 1 Ἔπειτα τὴν διαμάχην τοῦ θ' Ἑβραίου καὶ τοῦ Αἰγυπτίου
διηγούμενος καὶ τὴν ταφὴν τὴν ἐν τῇ ψάμμῳ τοῦ Αἰγυπτίου,
ἐπὶ τῆς ἐτέρας μάχης φησὶν οὕτως·

2 « Τί τύπτεις ἀσθενέστερον σέβεν ; »
Ὁ δ' εἶπεν· « Ἡμῖν τίς σ' ἀπέστειλε <ν> κριτὴν
ἢ ' πιστάτην ἐνταῦθα ; Μὴ κτενεῖς δέ με
ὡσπερ τὸν ἐχθρὸς ἄνδρα ; » Καὶ δεισας ἐγὼ
ἐλεξα· « Πῶς ἐγένετο συμφανὲς τότε ; »

3 Φεύγει δὴ ἐντεῦθεν καὶ ποιμαίνει πρόβατα προδιδασκόμενος
εἰς ἡγεμονίαν ποιμενικῆ· προγυμνασία γὰρ βασιλείας τῷ μέλ-
λοντι τῆς ἡμερωτάτης τῶν ἀνθρώπων ἐπιστατεῖν ἀγέλης ἢ
ποιμενικῆ καθάπερ καὶ τοῖς πολεμικοῖς τῇ φύσει ἢ θηρευτικῇ.
Ἄγει δὲ αὐτὸν ἐντεῦθεν ὁ θεὸς ἐπὶ τὴν τῶν Ἑβραίων στρατη-
157, 1 γίαν. Ἔπειτα νουθετοῦνται μὲν Αἰγύπτιοι πολλακίς οἱ πολλακίς
ἀσύνετοι, θεαταὶ δὲ Ἑβραῖοι ἐγίνοντο ὧν ἕτεροι κακῶν ὑπέ-
2 μενον ἀκινδύως ἐκμανθάνοντες τὴν δύναμιν τοῦ θεοῦ. Ἔτι δὲ
Αἰγύπτιοι ἀκοῆ μὴ παραδεχόμενοι τὰ τῆς δυνάμεως ἀποτε-
λέσματα, δι' ἀφροσύνην οἱ νήπιοι ἀπιστοῦντες, τότε, ὡς εἴρη-
ται, βεχθὲν δέ τε οἱ νήπιοι ἐγνώσαν ὕστερόν τε ἐξιόντες οἱ
Ἑβραῖοι πολλὴν λείαν τῶν Αἰγυπτίων ἐκφορήσαντες ἀπήεσαν,
οὐ διὰ φιλοχρηματίαν, ὡς οἱ κατηγοροὶ φασιν (οὐδὲ γὰρ ἄλλο-
3 τῶν αὐτοῦ ἀνέπειθεν ἐπιθυμεῖν ὁ θεός), ἀλλὰ πρῶτον μὲν
ὧν παρὰ πάντα τὸν χρόνον ὑπηρετήσαν τοῖς Αἰγυπτίοις
μισθὸν ἀναγκαῖον κομιζόμενοι, ἔπειτα δὲ καὶ τρόπον τινα
ἡμύναντο ἀντιλυποῦντες ὡς φιλαργύρους Αἰγυπτίους τῇ τῆς
λείας ἐκφορῆσει, καθάπερ ἐκεῖνοι τοὺς Ἑβραίους τῇ καταδου-
4 λώσει. Εἴτ' οὖν ὡς ἐν πολέμῳ φαίη τις τοῦτο γεγόναι, τὰ
τῶν ἐχθρῶν φέρειν ἠξίου νόμῳ τῶν κεκρατηκότων ὡς κρεῖτ-

1 ἐῶν Eusèbe : ἕνα L.
21 ἀπιστοῦντες <διετέλου> Sylburg.

ped royal, comme si j'étais le fils de ses entrailles ; mais,
quand le cycle des jours fut accompli, je quittai le
palais du roi. »

1. Plus loin, ayant raconté la rixe de l'Hebreu et de 156
l'Egyptien et l'ensevelissement de l'Egyptien dans le sable,
il parle de l'autre combat dans ces termes :

2. « ...Pourquoi frappes-tu plus faible que toi ? » L'autre
réplique : « Qui t'a dit de venir ici nous juger et nous
régenter ? Tu veux me tuer comme l'homme d'hier ? »
Inquiet, je dis : « Comment cela s'est-il su ? »

3. Alors il s'enfuit, et pâit les troupeaux, — apprentissage
de la conduite du peuple. Le métier de pâtre est
l'apprentissage de la royauté, pour qui doit diriger le trou-
peau le plus apprivoisé qui soit, celui des hommes, —
comme la chasse est une préparation pour les gens destinés à
la guerre par la nature. Puis Dieu l'amène à la conduite
des Hébreux. 1. Puis ce sont les avertissements répétés aux 157
Egyptiens, qui ne veulent jamais comprendre, et les Hébreux
qui, spectateurs tranquilles des fléaux endurés par les autres,
apprennent à connaître la puissance de Dieu. 2. Puis les
Egyptiens qui refusent encore de croire aux enseignements
de Moïse sur la puissance de Dieu, les grands sots incroyables !
Alors, comme dit Homère, « les sots durent en croire le
fait » : plus tard, dans leur exode, les Juifs emportèrent
avec eux un butin considérable pris aux Egyptiens, non par
cupidité comme on les en accuse — car leur Dieu ne les a
jamais engagés à désirer le bien d'autrui — 3. mais d'abord
comme rémunération indispensable des services rendus aux
Egyptiens pendant tout leur séjour, ensuite par une manière
de représaille : ils vexaient les Egyptiens, si attachés à leur
argent, en leur emportant ce butin, comme les Egyptiens les
avaient vexés eux-mêmes en les asservissant. 4. Donc, si l'on
considère cela comme un fait de guerre, ils se crurent auto-

τονες ἡττόνων (καὶ τοῦ πολέμου ἢ αἰτία δικαία· ἐκέται διὰ
 λιμὸν Ἑβραῖοι ἦκον πρὸς Αἰγυπτίους· οἱ δὲ τοὺς ξένους κατα-
 δουλωσάμενοι τρόπον αἰχμαλώτων ὑπηρετεῖν ἠνάγκασαν σφίσι
 μηδὲ τὸν μισθὸν ἀποδιδόντες), εἴτε ὡς ἐν εἰρήνῃ, μισθὸν ἔλα-
 βον τὴν λείαν παρὰ ἀκόντων τῶν πολλῶν χρόνον οὐκ ἀποδιδόν-
 των, ἀλλὰ ἀποστερούντων.

risés à emporter les biens de leurs ennemis vaincus comme
 les plus forts font aux plus faibles — et la cause de cette
 guerre était juste : les Juifs étaient venus en Egypte comme
 suppliants à cause d'une famine, et les Egyptiens traitèrent
 leurs hôtes en esclaves, les contraignirent à servir comme
 prisonniers de guerre sans leur donner le salaire mérité — ;
 et si l'on estime qu'ils étaient en paix, ils ont dépouillé les
 Egyptiens pour récupérer, bon gré, mal gré, le salaire que
 ceux-ci refusaient depuis longtemps de leur verser, ce qui
 était un vol.

XXIV

158, 1 Ἔστιν οὖν ὁ Μωυσῆς ἡμῖν προφητικός, νομοθετικός, τακτικός, στρατηγικός, πολιτικός, φιλόσοφος. Ὅπως μὲν οὖν ἦν προφητικός, μετὰ ταῦτα λεχθήσεται, ὀπηνίκα δὲ περὶ προφητείας διαλαμβάνωμεν· τὸ τακτικὸν δὲ μέρος ἂν εἴη τοῦ στρατηγικοῦ, τὸ στρατηγικὸν δὲ τοῦ βασιλικοῦ· πάλιν τε αὖ τὸ νομοθετικὸν μέρος ἂν εἴη τοῦ βασιλικοῦ, καθάπερ καὶ τὸ δικαστικόν. Τοῦ δὲ βασιλικοῦ τὸ μὲν θεῖον μέρος ἐστίν, οἷον τὸ κατὰ τὸν θεὸν καὶ τὸν ἅγιον υἱὸν αὐτοῦ, παρ' ὧν τὰ τε ἀπὸ γῆς ἀγαθὰ καὶ τὰ ἐκτὸς καὶ ἡ τελεία εὐδαιμονία χορηγεῖται· « αἰτεῖσθε γάρ, » φησί, « τὰ μεγάλα, καὶ τὰ μικρὰ ὑμῖν προστεθήσεται. » Δεύτερον δὲ ἐστὶν εἶδος βασιλείας μετὰ τὴν ἀκραφνῶς λογικὴν καὶ θεῖαν διοίκησιν· τὸ μόνον τῷ θυμοειδεῖ τῆς ψυχῆς εἰς βασιλείαν συγχρόμενον, καθ' ὃ εἶδος Ἡρακλῆς μὲν 4 Ἄργους, Ἀλέξανδρος δὲ Μακεδόνων ἐβασίλευσε. Τρίτον δὲ τὸ ἐνδὸς ἐφιέμενον τοῦ νικῆσαι μόνον καὶ καταστρέψασθαι (τὸ δὲ πρὸς κακὸν ἢ ἀγαθὸν τὴν νίκην ποιῆσθαι τῷ τοιοῦτῳ οὐ πρόσσεστιν)· ᾧ Πέρσαι ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα στρατεύσαντες συνεχρήσαντο. Τοῦ γὰρ θυμοῦ τὸ μὲν φιλόνοικον μόνον ἐστίν, αὐτοῦ τοῦ κρατεῖν ἕνεκα τὴν δυναστείαν πεποιημένον, τὸ δὲ φιλόκαλον, 5 εἰς καλὸν καταχρωμένης τῆς ψυχῆς τῷ θυμῷ. Τετάρτη δὲ ἡ πασῶν κακίστη ἢ κατὰ τὰς ἐπιθυμίας τάττεται βασιλεία, ὡς ἡ Σαρδαναπάλλου καὶ τῶν τὸ τέλος ποιουμένων ταῖς ἐπιθυμίας ὡς πλεῖστα χαρίζεσθαι.

2 Τοῦ δὲ βασιλικοῦ τοῦ τε κατ' ἀρετὴν νικῶντος καὶ τοῦ κατὰ βίαν ὄργανον τὸ τακτικόν, ἄλλο δὲ κατ' ἄλλην φύσιν

1. Aux *Stromates* IV, 2, 2; 93, 1; V, 88, 4.

2. Clément emploie le terme θυμοειδής, dont PLATON se sert dans la *République* pour caractériser les guerriers, « gardiens » de l'État.

3. C'est le « tyran » selon Platon.

CHAPITRE XXIV

Moïse, type du parfait conducteur de peuple, futur modèle des Grecs.

L'Art royal. 1. Voilà donc notre Moïse : prophète, législateur, tacticien, stratège, politique, philosophe. Comment était-il prophète, nous le dirons plus loin, quand nous traiterons de la prophétie¹. La tactique, elle, fait partie de la stratégie et de l'art royal; et de même la législation ressortit à l'art royal, au même titre que la science du juge. 2. Or l'art royal comporte une partie divine : celle, par exemple, où le roi se conforme à Dieu et à son saint Fils, qui nous donnent les biens de la terre, les biens « extérieurs », et le bonheur complet. « Demandez les grandes choses, dit le Seigneur, et on vous donnera les petites de surcroît. » 3. Un deuxième type de royauté vient après la conduite purement raisonnable et divine : il ne met à l'œuvre, pour cette tâche, que la partie impétueuse de l'âme². Héraclès à Argos, Alexandre en Macédoine, furent des rois de ce type. 4. Le troisième n'a qu'un désir : vaincre, soumettre, sans s'occuper du bon ou du mauvais usage que l'on fera de sa victoire : tels les Perses dans leur expédition contre les Grecs. 5. L'instinct impétueux de l'âme comporte en effet deux formes : la passion de vaincre (on ne veut régner que pour le seul plaisir de dominer) et la passion des beaux exploits (et l'âme alors se sert de l'élan instinctif pour réaliser de belles choses). 1. Le quatrième type est le pire de tous : il ne se règle que sur les désirs ; c'est par exemple celui de Sardanapale et de ceux qui ne voient comme but suprême que de satisfaire leurs désirs, le plus possible³.

1° *La tactique.*

2. Que l'art royal triomphe par la vertu ou par la violence, la tactique, c'est-à-dire la faculté de mettre de l'ordre, est toujours son

3 τε και υλην. Ἐν μὲν γε ὄπλοις καὶ τοῖς μαχίμοις ζήφοις δι' ἐμψύχων τε καὶ ἀψύχων ψυχὴ τὸ τάττων ἐστὶ καὶ νοῦς, ἐν δὲ τοῖς τῆς ψυχῆς πάθεσιν, ὧν ἐπικρατοῦμεν τῆ ἀρετῆ, λογισμὸς ἐστὶ τὸ τακτικόν, ἐπισφραγιζόμενος ἐγκράτειαν καὶ σωφροσύνην μεθ' ὁσιότητος καὶ γνῶσιν ἀγαθῆν·
4 μετ' ἀληθείας, τὸ τέλος εἰς εὐσέβειαν ἀναφέρων θεοῦ. Οὕτω γὰρ τῆ ἀρετῆ χρωμένοις φρόνησις ἢ τάττουσά ἐστι, τὰ μὲν θεία ἢ σοφία, τὰ ἀνθρώπεια δὲ ἢ πολιτικὴ, σύμπαντα δὲ ἢ
5 βασιλική. Βασιλεὺς τοίνυν ἐστὶν ὁ ἄρχων κατὰ νόμους ὁ τῆν τοῦ ἄρχειν ἐκόντων ἐπιστήμην ἔχων, οἷός ἐστιν ὁ κύριος τοὺς
6 εἰς αὐτὸν καὶ δι' αὐτοῦ πιστεύοντας προσείμενος. Πάντα γὰρ παρέδωκεν ὁ θεὸς καὶ πάντα ὑπέταξεν Χριστῷ τῷ βασιλεῖ ἡμῶν, « ἵνα ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ πᾶν γόνυ κάμψῃ ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων, καὶ πᾶσα γλῶσσα ἐξομολογήσῃται ὅτι κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς δόξαν θεοῦ πατρὸς. »

160, 1 Ἰδέαις δὲ ἐνέχεται τὸ στρατήγημα τρισίν, ἀσφαλεῖ, παραβόλῳ καὶ τῷ ἐκ τούτων μικτῷ· συντίθεται δὲ τούτων ἕκαστον ἐκ τριῶν, ἢ διὰ λόγου ἢ δι' ἔργων ἢ καὶ δι' ἀμφοτέρων ἅμα τούτων.
2 Ταῦτα δὲ ὑπάρξει πάντα ἐπιτελεῖν ἢ πείθοντας ἢ βιαζομένους ἢ ἀδικοῦντας ἐν τῷ ἀμύνασθαι ἢ τὰ δίκαια ποιοῦντας, οἷς ἐμπεριέχεται, ἢ ψευδομένους ἢ ἀληθεύοντας, ἢ καὶ τούτων
3 ἅμα τισὶ χρωμένους κατὰ τὸν αὐτὸν καιρόν. Ταῦτα δὲ σύμπαντα καὶ τὸ πῶς δεῖ χρῆσθαι τούτων ἕκαστῳ παρὰ Μωυσέως λαβόντων
4 τες Ἑλληνες ἀφέληνται. Τύπου δὲ ἕνεκεν ἐνὸς ἢ καὶ δευτέρου ἐπιμνησθήσομαι παραδείγματος στρατηγικοῦ.

Μωυσεὺς τὸν λαὸν ἐξαγαγὼν ὑποπιτεύσας ἐπιδιώξειν τοὺς Αἰγυπτίους τὴν ὀλίγην καὶ σύντομον ἀπολιπὼν ὁδὸν ἐπὶ τῆν

1 χρωμένοις Victoriis : χρώμενοι L χρωμένη Stählin.

21 οἷς ἐμπεριέχεται post ποιῶντας ponit Stählin : post ἀμύνασθαι ponit L. [ἐν -ἐμπεριέχεται] omitt. Schwartz.

1. Λογισμὸς, faculté d'établir un ordre raisonnable qui impose une hiérarchie.

2. Gnose.

3. Clément ne semble pas trop exigeant.

instrument, mais cet instrument varie selon la nature et la matière de l'objet. 3. S'agit-il d'armes, d'êtres vivants aptes au combat, c'est l'âme et l'intelligence qui établissent l'ordre au moyen d'instruments vivants ou inertes ; s'agit-il des passions de l'âme, que nous terrassons par la vertu, c'est la raison ordonnatrice¹ qui est tacticienne : elle confirme notre maîtrise de nous-mêmes et notre continence sous le sceau de la sainteté et notre connaissance² bien conduite sous le sceau de la vérité, et elle reporte le terme de tout cela dans la piété envers Dieu. 4. Ainsi chez ceux qui pratiquent la vertu, c'est la prudence qui est tacticienne ; pour les choses divines c'est la sagesse ; pour les choses humaines la politique, pour tout l'ensemble l'art royal. 5. Est donc roi celui qui commande selon des lois et possède la science de commander à des volontés consentantes : tel le Seigneur, qui accueille ceux qui croient en lui et par lui. 6. En effet, Dieu a tout donné et tout soumis au Christ notre Roi « pour qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et sous terre, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus entre dans la gloire de Dieu le Père ».

2^o La stratégie.

1. L'art du stratège ressortit à trois types : le souci de la sûreté, la hardiesse et le mélange des deux. Chacun d'eux se compose de trois éléments : ils s'exercent par la parole, les actes ou les deux. 2. Et il sera possible de réaliser tout cela par la persuasion, la contrainte, les procédés déloyaux quand on est en légitime défense ou loyaux quand les circonstances le permettent³, l'emploi du mensonge ou de la vérité, ou l'emploi mixte de certains de ces procédés en une même occasion. 3. Tout cela, avec la manière d'utiliser chaque procédé, fut emprunté à Moïse par les Grecs qui en tirèrent grand avantage. 4. Pour fixer les idées, je mentionnerai un ou deux exemples de la stratégie de Moïse.

Quand il conduisait son peuple hors d'Égypte, il soupçonna que les Égyptiens allaient le poursuivre : il abandonna

5 ἔρημον ἐτρέπετο καὶ νύκτωρ τὰ πολλὰ τῆ πορείᾳ ἐκέχρητο.
 Ἐτέρα γὰρ ἦν οἰκονομία, καθ' ἣν ἐπαιδεύοντο Ἑβραῖοι δι' ἐρη-
 μίας πολλῆς καὶ χρόνου μακροῦ, εἰς μόνον τὸ πιστεύειν τὸν θεὸν
 161, 1 εἶναι δι' ὑπομονῆς ἐπιζόμενοι σῶφρονος. Τὸ γοῦν στρατήγημα
 τοῦ Μωυσέως διδάσκει πρὸ τῶν κινδύνων δεῖν τὰ χρήσιμα
 συνιδεῖν καὶ οὕτως ἐπιβαλεῖν. Ἀμέλει γέγονεν ὅπερ καὶ ὑπόπ-
 2 τευσεν· ἐπεδίωξαν γὰρ οἱ Αἰγύπτιοι ἐφ' ἵππων καὶ δχημά-
 των, ἀλλ' ἀπώλοντο θάττον βασιλείᾳ τῆς θαλάσσης καὶ οὖν
 ἵπποις καὶ ἄρμασιν αὐτοὺς κατακλυσάσης, ὡς μηδὲ λείψανον
 3 αὐτῶν ἀπολειφθῆναι. Μετὰ δὲ ταῦτα στύλῳ πυρὸς ἐπόμενος
 (ὡδήγει γὰρ ἔμπροσθεν αὐτῶν) ἦγε νύκτωρ τοὺς Ἑβραίους δι'
 ἀβάτου, ἐν πόνοις καὶ ὁδοιπορίας εἰς τε ἀνδρείαν εἰς τε καρ-
 4 τερίαν γυμνάζων καὶ συμβιάζων αὐτούς, ἵνα καὶ χρηστὰ τὰ
 τῆς χώρας μετὰ τὴν πείραν τῶν δοκούντων δεινῶν φανῆ, εἰς.
 162, 1 ἦν ἐξ ἀνοδίας παρέπεμπεν αὐτούς. Ναὶ μὴν καὶ τοὺς πολε-
 μίους τοὺς τῆς χώρας προκαθεζομένους τροπώσάμενος ἀπέκ-
 τεινεν ἐξ ἐρήμου καὶ τραχείας ὁδοῦ (τοιαύτη γὰρ ἡ ἀρετὴ
 τοῦ στρατηγικοῦ) ἐπιθέμενος αὐτοῖς. Ἐμπειρίας γὰρ καὶ στρα-
 τηγίας ἔργον ἦν τὸ τὴν χώραν τῶν πολεμίων λαβεῖν.

2 Τοῦτο συνιδὼν Μιλτιάδης ὁ τῶν Ἀθηναίων στρατηγὸς ὁ τῆ
 ἐν Μαραθῶνι μάχῃ νικήσας τοὺς Πέρσας ἐμιμήσατο τὸνδε
 τὸν τρόπον· ἤγαγε τοὺς Ἀθηναίους νύκτωρ δι' ἀνοδίας βαδι-
 σασ καὶ πλανήσας τοὺς τηροῦντας αὐτὸν τῶν βαρβάρων. Ὁ
 γὰρ Ἴππίας ὁ τῶν Ἀθηναίων ἀποστάς ἐπήγαγε τοὺς βαρβά-
 3 ρους εἰς τὴν Ἀττικὴν καὶ τοὺς ἐπικαίρους τῶν τόπων προ-
 καταλαβόμενος ἐφύλαττεν διὰ τὸ τῆς χώρας ἔχειν τὴν ἐμπει-
 ρίαν. Ἔργον μὲν οὖν ἦν τὸν Ἴππίαν λαβεῖν, ὅθεν εἰκότως ὁ
 Μιλτιάδης συγχερσάμενος ἀνοδίᾳ τε καὶ νυκτὶ ἐπιθέμενος
 τοῖς Πέρσας, ὧν Δατὶς ἠγγεῖτο, τὰ κατὰ τὸν ἀγῶνα μετ'
 ἐκείνων ὧν αὐτὸς ἠγγεῖτο κατάρβωσεν.

10 στύλῳ Caster : στύλος L Stählin.

1. Il n'est pas établi que Miltiade ait étudié le *Pentateuque*.

le trajet raccourci, obliqua vers le désert, et marcha le plus souvent de nuit. 5. D'ailleurs il visait en même temps à un autre résultat : les Hébreux furent ainsi formés, durant ce dénuement grave et prolongé, à prendre des habitudes d'endurance réfléchie et à ne mettre toute leur confiance qu'en Dieu. 1. Quoi qu'il en soit, le stratagème de Moïse nous apprend qu'il faut, avant que survienne le péril, avoir passé en revue ses atouts et alors seulement foncer. 2. Il arriva ce qu'il avait soupçonné : les Egyptiens le poursuivirent à cheval et en char mais périrent rapidement, car la mer s'entr'ouvrit et les submergea avec chevaux et chars sans laisser d'eux le moindre vestige. 3. Puis, suivant une colonne de feu, qui leur montrait la route, il conduisit les Hébreux, de nuit, par une contrée impraticable : dans les peines et les marches, il les exerçait et instruisait au courage et à l'endurance, pour qu'après l'expérience des épreuves qui leur semblaient si dures, ils pussent apprécier l'excellence des biens du pays où il les amenait au sortir de ces lieux difficiles. 1. De plus, il mit en déroute et extermina les ennemis qui occupaient ce pays en les assailant par les chemins escarpés du désert, ce qui est le grand mérite du stratège, car il fallait de l'expérience et de la stratégie pour prendre le pays de ces ennemis.

2. Miltiade, le stratège athénien, *Les Grecs élèves de Moïse en stratégie.* vainqueur des Perses à Marathon, avait bien compris cette leçon¹. Voici comment il imita Moïse. Il amena les troupes athéniennes de nuit, par un itinéraire non frayé et égara les observateurs barbares. En effet Hippias, traître à la cause athénienne, avait amené les barbares en Attique, et, connaissant le pays, il avait occupé les bons emplacements et s'y gardait. 3. Il s'agissait donc de n'être pas vu d'Hippias : d'où, logiquement, la marche de Miltiade en terrains non frayés, et l'attaque de nuit qui, lancée sur les Perses commandés par Datis, lui donna, à lui et à ses troupes, la victoire en cette rencontre.

1. Il n'est pas établi que Miltiade ait étudié le *Pentateuque*.

163, 1 Ἀλλὰ καὶ Θρασυβούλῳ τοὺς ἐκπεσόντας ἀπὸ Φυλῆς κατα-
γαγόντι καὶ βουλομένῳ λαβεῖν στῆλος ὁδηγὸς γίνεται διὰ τῶν
2 ἀτριβῶν ἰόντι. Τῷ Θρασυβούλῳ νύκτωρ ἀσελήνου καὶ δυσχειμέ-
ρου τοῦ καταστήματος γεγονότος πῦρ ἔωρᾶτο προηγούμενον,
3 ἕξελιπεν, ἔνθα νῦν ὁ τῆς Φωσφόρου βωμὸς ἔστι. Πιστὰ τοίνυν
τὰ ἡμέτερα κἄν ἐντεῦθεν γενέσθω τοῖς Ἑλλησιν, ὅτι ἄρα
δυνατὸν τῷ παντοκράτορι θεῷ προηγεῖσθαι ποιῆσαι τοῖς
Ἑβραίοις νύκτωρ στῆλον πυρὸς τὸν καὶ καθηγγασάμενον
αὐτοῖς τῆς ὁδοῦ.

4 Λέγεται δὲ καὶ ἐν χρησμῷ τι.

στῆλος Θηβαίοισι Διώνυσος πολυγηθῆς,

5 ἐκ τῆς παρ' Ἑβραίοις ἱστορίας. Ἀλλὰ καὶ Εὐριπίδης ἐν
Ἀντιόπῃ φησὶν·

ἔνδον δὲ θαλάμοις βουκόλων
κομῶντα κισσῷ στῆλον Ἐδίου θεοῦ.

6 Σημαίνει δὲ ὁ στῆλος τὸ ἀνεϊκόνιστον τοῦ θεοῦ, ὃ δὲ πεφω-
τισμένος στῆλος πρὸς τῷ τὸ ἀνεϊκόνιστον σημαίνειν δηλοῖ
τὸ ἔστος καὶ μόνιμον τοῦ θεοῦ καὶ τὸ ἀτρεπτον αὐτοῦ φῶς

164, 1 καὶ ἀσχημάτιστον. Πρὶν γοῦν ἀκριβωθῆναι τὰς τῶν ἀγαλμά-
των σχέσεις κίονας ἱστάντες οἱ παλαιοὶ ἔσεβον τούτους ὡς
2 ἀφιδρύματα τοῦ θεοῦ. Γράφει γοῦν ὁ τὴν Φορωνίδα ποιήσας·

Καλλιθόη κλειδοχὸς Ὀλυμπιάδος βασιλείης,
Ἥρης Ἀργείης, ἢ στέμμασι καὶ θυσάνοισι
πρώτῃ ἐκόσμησε<ν> περὶ κίονα μακρὸν ἀνάσσης.

3 Ἀλλὰ καὶ ὁ τὴν Εὐρωπαϊάν ποιήσας ἱστορεῖ τὸ ἐν Δελφοῖς
ἀγαλμα Ἀπόλλωνος κίονα εἶναι διὰ τῶνδε·

ἄφρα θεῷ δεκάτην ἀκροθινιά τε κρεμάσαιμεν
σταθμῶν ἐκ Ζαθέων καὶ κίονος ὑψηλοῦ.

*Les colonnes
lumineuses.*

1. Mieux : quand Thrasybule rame- 163
naît les exilés de Phylé et tenait à ne
pas être découvert, une colonne (du
même genre) le guida dans sa marche hors des routes :
2. ils allaient par une nuit sans lune, dans le mauvais temps,
quand une flamme se fit voir au devant d'eux, les condui-
sit, les amena sans erreur jusqu'à proximité de Munychie
où elle les laissa ; à cet endroit se dresse encore l'autel du
Porte-Lumière. 3. Que les Grecs apprennent donc par là
à croire à nos traditions, quand elles disent qu'il est pos-
sible au Dieu tout-puissant de faire guider les Hébreux de
nuit par une colonne de feu, puisqu'il leur a montré le
chemin à eux-mêmes.

4. Quand il est dit, dans un certain oracle : « Dionysos,
source de joie, est une colonne pour Thèbes », c'est tiré de
l'histoire des Hébreux. 5. De même Euripide dit, dans
*Antiope*¹ : « Dans la chambre des bouviers, il y a une
colonne toute chevelue de lierre, (image) du Dieu Evohé. »

6. La colonne signifie l'impossibilité de représenter Dieu
par une image. Et cette colonne illuminée représente, en
plus de cette impossibilité, la stabilité permanente de Dieu,
sa lumière immuable et que nulle forme ne peut emprisonner. 1. D'ailleurs, avant d'avoir poussé dans le détail la 164
silhouette humaine des statues, les anciens dressaient des
colonnes et les vénéraient comme images de Dieu. 2. L'au-
teur de la *Phoronide* écrit :

« Callithoé, qui porte les clés de la reine de l'Olympe,
Héra d'Argos, elle qui la première orna de couronnes et
de rubans la grande colonne de la souveraine... »

3. L'auteur du *Poème d'Europe* raconte aussi que la sta-
tue d'Apollon à Delphes est une colonne. Voici ses mots :

«... pour suspendre en offrande la dîme et les prémices
aux piliers tout divins et à la haute colonne. »

Ἀπόλλων μέντοι μυστικῶς κατὰ στέρησιν τῶν πολλῶν νοούμενος ὁ εἷς ἔστι θεός.

4 Ἄλλ' οὖν τὸ πῦρ ἐκεῖνο τὸ εἰκὸς στύλῳ καὶ πῦρ τὸ διὰ βάτου σύμβολόν ἐστι φωτὸς ἁγίου τοῦ διαβαίνοντος ἐκ γῆς καὶ ἀνατρέχοντος ἀπὸ εἰς οὐρανὸν διὰ τοῦ ξύλου, δι' οὗ καὶ τὸ βλέπειν ἡμῖν νοητῶς δεδῶρηται.

Apollon doit son nom, dans l'esprit des initiés, à la « privation du multiple »¹ : c'est le Dieu unique.

4. Enfin, cette flamme en forme de colonne, et qui flambe à travers le buisson², est le symbole de la lumière sainte qui, de la terre, franchit l'espace et remonte au ciel; à travers le bois (de la croix), à travers lequel il nous est donné de la contempler en esprit.

1. Etymologie-calembour (ἀ-πολλοί) communément admise par les philosophes anciens.

2. Clément fait un calembour, car précédemment (161, 3) il s'agissait du feu qui avançait δι' ἀδύτου : « par une contrée impraticable ».

XXV

- 165, 1 Πλάτων δὲ ὁ φιλόσοφος ἐκ τῶν Μωυσέως τὰ περὶ τὴν νομοθεσίαν ὠφελῆθεις ἐπετίμησε μὲν τῇ Μίνωος καὶ Λυκούργου πολιτείᾳ πρὸς ἀνδρείαν μόνην ἀποβλεπομέναις, ἐπήνεσε δὲ ὡς σεμνοτέραν τὴν ἔν τι λέγουσαν καὶ πρὸς δόγμα ἔν νεύουσαν αἰεὶ· καὶ γὰρ ἰσχύι καὶ σεμνότητι καὶ φρονήσει πρέπειν ἂν μᾶλλον φιλοσοφεῖν ἡμᾶς λέγει πρὸς τὸ ἀξίωμα τοῦ οὐρανοῦ ἀμετανοήτως χρωμένους γνώμῃ τῇ αὐτῇ [καὶ]
- 2 περὶ τῶν αὐτῶν. Ἐπεὶ οὐ τὰ κατὰ τὸν νόμον ἐρμηνεύει πρὸς ἕνα
- 3 θεὸν ἀφορᾶν καὶ δικαιοπραγεῖν ἐντελλόμενον. Τοῦ δὲ πολιτικοῦ δύο εἶδη λέγει, τὸ μὲν νομικόν, τὸ δὲ πολιτικὸν ὁμωνύμως ὀνομασμένον, καὶ πολιτικὸν μὲν κυρίως αἰνίττεται τὸν δημιουργὸν ἔν τῷ ὁμωνύμῳ βιβλίῳ τοῦς τε εἰς αὐτὸν ἀφορῶντας καὶ βιοῦντας ἐνεργῶς καὶ δικαίως σὺν καὶ τῇ θεωρίᾳ καὶ
- 4 αὐτοῦς πολιτικοῦς ὀνομάζει, τὸ δὲ ἐπὶ ἴσης τῷ νομικῷ κεκλημένον πολιτικὸν εἶς τε κοσμικὴν μεγαλόνοιαν διαίρει εἶς τε ἰδιωτικὴν σύνταξιν, ἣν κοσμιότητα καὶ ἁρμονίαν καὶ σωφροσύνην ὀνόμασεν, ὅταν ἄρχοντες μὲν περιέπωσι τοὺς ἀρχομένους, πειθήνιοι δὲ οἱ ἀρχόμενοι τοῖς ἀρχουσι γίνωνται, ὅπερ ἡ κατὰ Μωυσέα πρᾶγματεία διὰ σπουδῆς ἔχει γενέσθαι.
- 166, 1 Ἐτι τὸ μὲν νομικὸν πρὸς γενέσεως εἶναι, τὸ πολιτικὸν δὲ πρὸς φιλίας καὶ ὁμονοίας ὁ Πλάτων ὠφελῆθεις, τοῖς μὲν Νόμοις τὸν φιλόσοφον τὸν ἔν τῇ Ἐπινομίδι συνέταξεν, τὸν

7 [καὶ] Mayor.

9 ἐντελλόμενον Stählin : ἐντελλόμενος; I. ἐντελλόμενα Mayor.

17 περιέπωσι τοὺς ἀρχομένους Tengblad : πρέπωσι τοῖς ἀρχομένοις L <ὡς> πατέρες ὡς Stählin.

1. Lois I, 626 A ; III, 688 A ; IV, 705 D.

2. 307 B.

CHAPITRE XXV

Moïse inspirateur de la politique de Platon.

- 3° *L'art du législateur et du juge.* 1. Le philosophe Platon, ayant fait 165 son profit des idées de Moïse pour l'établissement de ses lois, a reproché à l'organisation de Minos et de Lycurgue de ne viser qu'au courage guerrier¹, et il a loué comme plus élevée celle qui ne dit qu'une chose, et tend toujours à une seule maxime. En effet il dit qu'il nous convient davantage de pratiquer la philosophie avec force, sainteté, prudence, en harmonie avec la dignité des choses célestes, en gardant sans fléchissement toujours la même pensée sur les mêmes sujets.
2. N'est-il pas alors un interprète de la loi (juive) et ne prescrit-il pas d'avoir les yeux fixés sur un Dieu unique et de pratiquer la justice? 3. Il y a, dit-il encore, deux genres de science politique. L'une est science des lois, l'autre nommée, comme la notion générale, politique. Il fait entendre que le politique, dans toute la force du terme, est le Démonstrateur — voir son livre du *Politique*² —; et ceux qui ont les yeux fixés sur lui, qui mènent une vie pleine d'activités justes, de pair avec la contemplation, reçoivent aussi de lui le nom de « politiques »³.
4. D'autre part, la science politique, qui est sur le même plan que la science des lois, est divisée par lui en « ampleur d'esprit cosmique » et « organisation particulière » qu'il nomme ordre, harmonie, sagesse pratique : ce qui arrive quand les chefs entourent de soin leurs sujets et que les gouvernés se montrent dociles. Or c'est ce que veut ardemment réaliser la législation de Moïse.

1. De plus, Platon, ayant reçu cet enseignement que la 166 science des lois se rapporte à la création d'une société et la « politique » à l'amitié et à la concorde (au sein de

3. *Républ.* IV, 430 E.

τὴν διέξοδον πάσης γενέσεως [τῆς] διὰ τῶν πλανωμένων εἰδότα, φιλόσοφον δὲ ἄλλον τὸν Τίμαιον, ὄντα ἀστρονομικὸν καὶ θεωρητικὸν τῆς ἐκείνων φορᾶς συμπαθείας τε καὶ κοινωνίας τῆς πρὸς ἄλληλα, ἐπομένως τῇ Πολιτείᾳ συνάπτει.

2 Ἐπειτα * *. Τέλος γὰρ οἶμαι τοῦ τε πολιτικοῦ τοῦ τε κατὰ νόμον βιοῦντος ἢ θεωρίας ἀναγκαῖον γοῦν τὸ πολιτεύεσθαι

3 ὀρθῶς, ἄριστον δὲ τὸ φιλοσοφεῖν. Ὁ γὰρ νοῦν ἔχων πάντα τὰ αὐτοῦ εἰς γνῶσιν συντείνας βιώσειεν, κατευθύνας μὲν τὸν βίον ἔργοις ἀγαθοῖς, ἀτιμάσας δὲ τὰ ἐναντία τὰ τε πρὸς ἀλήθειαν συλλαμβανόμενα μεθέπων μαθήματα. Νόμος δὲ ἐστὶν

4 οὐ τὰ νομιζόμενα (οὐδὲ γὰρ τὰ ὀρώμενα ὄρασις) οὐδὲ δόξα πᾶσα (οὐ γὰρ καὶ ἡ πονηρά), ἀλλὰ νόμος ἐστὶ χρηστὴ δόξα, χρηστὴ δὲ ἡ ἀληθής, ἀληθής δὲ ἡ τὸ ὄν εὐρίσκουσα καὶ τούτου τυγχάνουσα· « ὁ ὄν δὲ ἐξαπέσταλκέν με, » φησὶν ὁ Μωυσῆς.

5 Ἡ τινες ἀκολουθῶς δηλονότι τῇ χρηστῇ δόξῃ λόγον ὀρθὸν τὸν νόμον ἔφασαν, προστακτικὸν μὲν ὄν ποιητέον, ἀπαγορευτικὸν δὲ ὄν οὐ ποιητέον.

1 [τῆς] Stählin.

5 ἔπειτα * * Schwartz [ἔπειτα] Hiller.

cette société), a ajouté à ses *Lois* le philosophe de l'*Épinomis*, celui qui sait le déroulement de tout le devenir sous l'influence des planètes et, en appendice à sa *République*, il évoque un autre philosophe, Timée, astronome, contemporain des « sympathies » et des connexions entre les astres. Puis¹... 2. car j'estime que la fin dernière du politique et de celui qui vit selon la Loi, c'est la contemplation. En tout cas, on ne peut se dispenser de gouverner sagement, mais le mieux de tout est d'être philosophe. 3. L'homme de sens en effet rapportera durant sa vie toutes ses facultés à la connaissance². Après avoir réglé sa vie selon la pratique de la vertu et méprisé la conduite opposée, il s'attache aux sciences qui conduisent à la vérité. 4. D'ailleurs la loi, ce n'est pas ce qui fait loi (par l'usage) — de même que les objets vus ne sont pas la vue —, ni n'importe quelle opinion — l'opinion fautive n'est pas loi. La loi est l'opinion bonne ; la bonne c'est la vraie ; la vraie, celle qui découvre et atteint ce qui est. « Je suis l'envoyé de celui qui est »³, dit Moïse, 5. et certains, en partant sans doute de cette « opinion bonne », ont défini la Loi : « la droite raison »⁴, avec pouvoir de prescrire ce qu'on doit faire et d'interdire ce qu'on ne doit pas faire.

1. Lacune.

2. Gnose.

3: Cf. *Exode* III, 14.

4. Pensée stoïcienne.

XXVI

167,1 Ὁθεν ὁ νόμος εἰκότως εἴρηται διὰ Μωυσέως δεδῶσθαι, κανῶν τυγχάνων δικαίων τε καὶ ἀδικῶν. Καὶ τοῦτον κυρίως θεσμὸν ἂν εἴποιμεν τὸν ὑπὸ θεοῦ διὰ Μωυσέως παραδεδομέ-
 2 νον. Ἐχει γοῦν τὴν ἀγωγὴν εἰς τὸ θεῖον. Λέγει δὲ καὶ ὁ Παῦλος· « Ὁ νόμος τῶν παραβάσεων χάριν ἐτέθη, ἕχρις ἂν ἔλθῃ τὸ σπέρμα ⚭ ἐπήγγελται. » Ἐἶτα οἶονεὶ ἐπεξηγούμενος τὴν διάνοιαν ἐπιφέρει· « Πρὸ τοῦ δὲ ἔλθειν τὴν πίστιν ὑπὸ νόμον ἐφρουρούμεθα συγκεκλεισμένοι », φόβῳ δηλαδὴ ἀπὸ ἁμαρτιῶν, « εἰς τὴν μέλλουσαν πίστιν ἀποκαλυφθήσεσθαι. Ὡστε ὁ νόμος παιδαγωγὸς ἡμῶν ἐγένετο εἰς Χριστόν, ἵνα ἐκ πίστεως δικαιοθῶμεν. »

3 Ὁ νομοθετικὸς δὲ ἔστιν ὁ τὸ προσήκον ἐκάστῳ μέρει τῆς ψυχῆς καὶ τοῖς τούτων ἔργοις ἀπονέμων, Μωυσεὶ δὲ συναλόντι εἰπεῖν νόμος ἔμψυχος ἦν τῷ χρηστῷ λόγῳ

168,1 κυβερνώμενος. Πολιτεῖαν γοῦν διηκόνησεν ἀγαθὴν· ἡ δὲ ἔστι « τροφή ἀνθρώπων » καλὴ κατὰ κοινωνίαν, αὐτίκα τὴν δικαστικὴν μετεχειρίζετο, ἐπιστήμην οὖσαν διορθω-
 2 τικὴν τῶν ἁμαρτανομένων ἕνεκεν τοῦ δικαίου. Σύστοιχος δὲ αὐτῆ ἡ κολαστικὴ, τοῦ κατὰ τὰς κολάσεις μέτρου ἐπιστημονικὴ τις οὖσα. Κόλασις δὲ <δικαία> οὖσα διόρθωσίς ἐστι
 3 ψυχῆς. Ἔστι δὲ ὡς ἔπος εἰπεῖν τῷ Μωυσεὶ ἡ πᾶσα ἀγωγή παιδευτικὴ μὲν τῶν ὄντων τε γενέσθαι καλῶν κάγαθῶν ἀνδρῶν, θηρευτικὴ δὲ τῶν ὁμοίων τούτοις, ἥτις ἂν εἴη στρατηγικὴ· ἡ δὲ χρηστικὴ τοῖς θηρευθεῖσι λόγῳ κατὰ τρόπον σοφία εἴη ἂν νομοθετικὴ· κτῶσθαι τε γὰρ καὶ χρῆσθαι ταύτης ἴδιον
 4 βασιλικωτάτης οὐσης. Μόνον γοῦν τὸν σοφὸν οἱ φιλόσοφοι

21 <δικαία> Stählin.

1. Cf. Jean I, 17.

2. Gal. III, 19.

3. Ibid. III, 23 s.

CHAPITRE XXVI

Les Grecs en face de la loi de Moïse.

Excellence de la loi 1. On a donc raison de dire que la 167
de Moïse. Loi est un don de Moïse¹ puisque c'est
 une règle du juste et de l'injuste.

Et je l'appellerais volontiers loi au pied de la lettre (thesmos) puisqu'elle nous a été donnée par Dieu (Théos) par l'intermédiaire de Moïse. Car elle nous amène vers Dieu.

2. Paul dit aussi : « La Loi a été établie à cause des transgressions commises jusqu'à ce que vint la descendance à qui la promesse avait été faite. »² Puis, comme pour développer sa pensée, il ajoute : « Avant que vint la Foi, nous étions verrouillés, sous la garde de la Loi », évidemment par peur, et pour nous tenir à l'écart des fautes, « en vue de la Foi qui devait être révélée. Ainsi la Loi a été comme notre institutrice pour nous conduire au Christ, afin que nous fussions justifiés par la Foi »³.

3. Le savant législateur est celui qui assigne son juste rôle à chaque partie de l'âme et à sa sphère d'action. Moïse, en un mot, était une Loi vivante, gouverné qu'il était par la bonne parole. 1. En tout cas, il donna aux Juifs un 168
 bon régime politique, ce par quoi s'opère une belle « éducation des hommes » sur la base de la vie en société. Il travailla aussi la science des jugements, qui est la science de redresser les fautifs en vue de la justice. 2. Sa voisine est la science des peines, science de la mesure dans les punitions. Une punition juste est un redressement de l'âme. 3. On peut dire que toute la direction de Moïse tend à éduquer les gens susceptibles de devenir hommes accomplis, et à recruter ceux qui leur ressemblent, ce qui tiendrait alors de la stratégie. La capacité d'user convenablement des gens conquis par la parole serait donc bien de la sagesse législatrice : acquérir et utiliser est en effet le propre de cette science, royale par excellence. 4. En tout cas, les phi-

βασιλέα, νομοθέτην, στρατηγόν, δίκαιον, ὄσιον, θεοφιλή κηρύττουσιν. Εἰ δὲ ταῦτα περὶ τὸν Μωυσέα εὐροῖμεν, ὡς ἐξ αὐτῶν δεικνύται τῶν γραφῶν, εὖ μάλα πεπεισμένως ἂν ἀγορεύοιμεν σοφὸν τῷ ὄντι τὸν Μωυσέα.

- 169, 1 Καθάπερ οὖν τὴν ποιμενικὴν τὸ τῶν προβάτων προνοεῖν φαμεν, « ὁ γὰρ ἀγαθὸς ποιμὴν τὴν ψυχὴν τῆσιν ὑπὲρ τῶν προβάτων, » οὕτω γὰρ καὶ τὴν νομοθετικὴν <τὸ> τὴν ἀνθρώπων ἀρετὴν κατασκευάζειν ἐροῦμεν, τὸ ἀνθρώπινον κατὰ δύναμιν ἀγαθὸν ἀναζωπυροῦσαν, ἐπιστατικὴν 2 οὖσαν καὶ κηδεμονικὴν τῆς ἀνθρώπων ἀγέλης. Εἰ δὲ ἡ ποίμνη ἢ ἀλληγορουμένη πρὸς τοῦ κυρίου οὐδὲν ἄλλο ἢ ἀγέλη τις ἀνθρώπων ἐστίν, ὁ αὐτὸς ἔσται ποιμὴν τε καὶ νομοθέτης ἀγαθὸς μίᾳ τῆς ἀγέλης τῶν αὐτοῦ ἐπαύοντων προβάτων, ὁ εἰς κηδεμόν, ὁ τὸ ἀπολωλὸς ἐπιζητῶν τε καὶ εὐρίσκων νόμῳ καὶ λόγῳ, εἴ γε « ὁ νόμος πνευματικὸς », καὶ ἐπὶ τὴν εὐδαιμονίαν ἄγων· ὁ γὰρ πνεύματι ἀγίῳ γενόμενος 3 πνευματικὸς. Οὗτος δὲ ὁ τῷ ὄντι νομοθέτης, ὃς οὐ μόνον ἐπαγγέλλεται τὰ ἀγαθὰ τε καὶ καλὰ, ἀλλὰ καὶ ἐπίσταται. Τούτου καὶ ὁ νόμος τοῦ τὴν ἐπιστήμην ἔχοντος τὸ σωτήριον πρόσταγμα, μᾶλλον δὲ ἐπιστήμης πρόσταγμα ὁ νόμος, 4 « δύναμις γὰρ καὶ σοφία ὁ λόγος τοῦ θεοῦ. » Νόμων τε αὐτὸς ἐξηγητὴς οὗτος αὐτὸς, δι' οὗ « ὁ νόμος ἐδόθη », ὁ πρῶτος ἐξηγητὴς τῶν θείων προσταγμάτων, ὁ τὸν κόλπον τοῦ πατρὸς ἐξηγούμενος υἱὸς μονογενής. Ἐπειτα οἱ μὲν πειθόμενοι τῷ νόμῳ τῷ [τε] γινώσκουσιν ἔχειν τινὰ αὐτοῦ οὗτ' ἀπιστεῖν οὗτ' ἀγνοεῖν δύνανται τὴν ἀλήθειαν, οἱ δὲ ἀπιστοῦντες ἠκιστὰ τε ἐν τοῖς ἔργοις εἶναι βεβουλημένοι, εἴπερ τινὲς ἄλλοι, καὶ οὗτοι ἀγνοεῖν ὁμολογοῦνται τὴν ἀλήθειαν.

6 ὁ γὰρ Lowth : οὕτω γὰρ ὁ L [οὕτω γὰρ] ὁ Schwartz.

7 <τὸ> Stählin.

25 [τε] Hiller γὰρ Mayor.

1. Déclaration fréquente chez les Stoïciens.

2. Jean X, 41.

3. Cf. Luc XV, 4.

4. Cf. Rom. VII, 14.

losophes proclament que le sage seul est roi, législateur, stratège, juste, saint, ami de Dieu¹. Et si nous trouvons ces qualités chez Moïse — ce qui ressort des Ecritures elles-mêmes — nous pouvons déclarer en toute conviction que Moïse est réellement un sage.

1. Donc, de même que nous appelons science pastorale 169 la sollicitude envers les brebis, car « le bon berger donne sa vie pour ses brebis »², de même nous appellerons science législatrice l'art de former les hommes à la vertu, en ravissant autant que possible le bien latent chez l'homme, car elle s'attache à régir et entourer de soins le troupeau humain. 2. Et si le troupeau de la parabole du Seigneur n'est autre qu'un troupeau d'hommes, le bon berger sera en même temps le bon législateur de l'unique troupeau, celui des brebis qui entendent sa voix, le seul à les soigner, lui qui cherche la brebis perdue³ et la trouve grâce à la Parole et à la Loi, s'il est vrai que « la Loi est spirituelle »⁴ et même à la béatitude ; car la Loi émanant de l'Esprit-Saint est spirituelle. 3. Est réellement législateur quiconque ne se contente pas de promulguer le bien et le beau, mais en a la science. Et la Loi de ce maître qui a la science est le commandement qui sauve ; ou plutôt la Loi est un commandement plein de science : « Car le Verbe de Dieu est puissance et sagesse. »⁵ 4. Et l'interprète des Lois est celui-là même par l'intermédiaire de qui « la Loi nous a été donnée »⁶ ; c'est lui le premier interprète des commandements divins, lui qui nous déploie le sein de son Père, lui le Fils Unique. 1. Dès lors, ceux qui obéissent à la Loi, 170 ne peuvent, du fait qu'ils en ont quelque connaissance⁷, refuser leur adhésion à la vérité ou l'ignorer, mais les incrédules, ceux qui ne veulent nullement travailler à ses œuvres, ignorent la vérité — comment le nier ? — autant qu'homme au monde.

3. I Cor. I, 24.

6. Cf. Jean I, 17.

7. Gnose.

2 Τίς τοίνυν ἡ ἀπιστία τῶν Ἑλλήνων; Μὴ πῃ βούλεσθαι πειθεσθαι τῇ ἀληθείᾳ φασκούση θεόθεν διὰ Μωυσέως δεδοσθαι τὸν νόμον, ὁπότε γε καὶ αὐτοὶ ἐκ τῶν παρὰ σφίσι τιμῶσι Μωυση.

3 Τὸν τε Μίνω παρὰ Διὸς δι' ἐνάτου ἔτους λαμβάνειν τοὺς νόμους ἱστοροῦσι φοιτῶντα εἰς τὸ τοῦ Διὸς ἄντρον, τὸν τε αὖ Λυκοβργον τὰ νομοθετικά εἰς Δελφούς πρὸς τὸν Ἀπόλλωνα συνεχῆς ἀπιόντα παιδεύεσθαι γράφουσι Πλάτων τε καὶ Ἀριστοτέλης καὶ Ἐφορος, Χαμαιλέων τε ὁ Ἡρακλεώτης ἐν τῷ Περὶ μέθης καὶ Ἀριστοτέλης ἐν τῇ Λοκρῶν πολιτείᾳ Ζάλευκον τὸν Λοκρὸν παρὰ τῆς Ἀθηνᾶς τοὺς νόμους λαμβάνειν ἀπομνημονεύουσι. Οἱ δὲ τὸ ἀξιόπιστον τῆς παρ' Ἑλλήσι νομοθεσίας, ὡς οἶόν τε αὐτοῖς, ἐπαίροντες εἰς τὸ θεῖον κατ' εἰκόνα τῆς κατὰ τὸν Μωυσέα προφητείας ἀγνώμονες, οὐκ αὐτόθεν δμολογοῦντες τὴν τε ἀλήθειαν καὶ τὸ ἀρχέτυπον τῶν παρὰ σφίσι ἱστορουμένων.

*Manque de foi
des Grecs.*

2. Alors à quoi se ramène l'incrédulité des Grecs? C'est, en somme, à ne pas vouloir obéir à la vérité qui proclame que la Loi nous a été donnée de Dieu par l'entremise de Moïse, tout en honorant eux-mêmes Moïse d'après leurs propres traditions. 3. Platon, Aristote, Ephore racontent que Minos recevait ses Lois tous les neuf ans de Zeus qu'il allait visiter dans sa grotte et que Lycurgue était formé à l'art du législateur par Apollon qu'il allait assidûment consulter à Delphes. Chaméléon d'Héraclée — *De l'ivresse* — et Aristote — *Constitution de Locres* — notent que Zaleucus de Locres recevait ses lois d'Athènes. 4. Ces gens qui font leur possible pour exalter jusqu'à Dieu l'autorité de la législation grecque à l'image de la déclaration prophétique de Moïse, sont bien ingrats de ne pas reconnaître la vérité et (de ne pas mentionner) le modèle primitif de leurs traditions.

XXVII

- 171, 1 Μή τοίνυν κατατρεχέτω τις τοῦ νόμου διὰ τὰς τιμωρίας ὡς οὐ καλοῦ κάγαθοῦ· οὐ γὰρ ὁ μὲν τὴν τοῦ σώματος νόσον ἀπάγων εὐεργέτης δόξει, ψυχὴν δὲ ἀδικίας ὁ πειρώμενος ἀπαλλάττειν οὐ μᾶλλον ἢν εἴη κηδεμών, ὅσπερ ψυχὴ σώματος ἐντιμότερον. Ἄλλ' ἄρα τῆς μὲν τοῦ σώματος ὑγείας ἕνεκα καὶ τομὰς καὶ καύσεις καὶ φαρμακοποσίας ὑφιστάμεθα καὶ ὁ ταῦτα προσάγων σωτὴρ τε καὶ ἰατρὸς [τε] καλεῖται, οὐ φθόνῳ τινὶ οὐδὲ δυσμενείᾳ τῇ πρὸς τὸν πάσχοντα, ὡς δ' ἂν ὁ τῆς τέχνης ὑπαγορεύοι λόγος, καὶ μέρη τινὰ ἀποτέμνων, ὡς μὴ τὰ ὑγιαίνοντα συνδιαφθειρεσθαι αὐτοῖς, καὶ οὐκ ἂν τις πονηρίας αἰτιάσαιτο τοῦ ἰατροῦ τὴν τέχνην.
- 3 Τῆς δὲ ψυχῆς ἕνεκα οὐχ ὁμοίως ὑποστηρόμεθα ἕάν τε φεύγειν ἕάν τε ἐκτίνειν ζῆμίας ἕάν τε δεσμά, εἰ μέλλοι τις μόνον ἐξ ἀδικίας ποτὲ δικαιοσύνην κτᾶσθαι; Ὁ γὰρ νόμος κηδόμενος τῶν ὑπηκόων πρὸς μὲν τὴν θεοσέβειαν παιδεύει καὶ ὑπαγορεύει τὰ ποιητέα εἴργει τε ἕκαστον τῶν ἀμαρτημάτων, δίκας ἐπιτιθεῖς τοῖς μετρίοις αὐτῶν, ὅταν δὲ τινα οὕτως ἔχοντα κατίδη ὡς ἀνίατον δοκεῖν εἰς ἔσχατον ἀδικίας ἐλαύνοντα, τότε ἤδη τῶν ἄλλων κηδόμενος ὅπως ἂν μὴ διαφθειρῶνται πρὸς αὐτοῦ, ὅσπερ μέρος τι τοῦ παντὸς σώματος ἀποτεμῶν οὕτω πού τὸν τοιοῦτον ὑγιέστατα ἀποκτείνουσι.
- 172, 1 « Κρινόμενοι δὲ ὑπὸ τοῦ κυρίου, » φησὶν ὁ ἀπόστολος, « παιδεύμεθα, ἵνα μὴ σὺν τῷ κόσμῳ κατακριθῶμεν. » Προεῖπεν γὰρ ὁ προφήτης· « Παιδεύων ἐπαίδευσέν με ὁ κύριος, τῷ δὲ θανάτῳ οὐ παρέδωκέν με. » « ἕνεκα γὰρ τοῦ διδάξαι σε

7 [τε] Heinsius.

1. Cette idée est longuement développée dans le *Gorgias* de PLATON.

2. I Cor. XI, 32.

3. Ps. CXVII, 48.

CHAPITRE XXVII

Rôle bienfaisant de la loi.

*Le châtiement
guérit l'âme.*

1. Que personne n'accuse la loi, à 171 cause de ses châtiements, de manquer de noblesse et de bonté. Si le médecin qui chasse du corps la maladie passe pour un bienfaiteur, on ne saurait refuser le mérite d'une sollicitude plus grande à celui qui tâche de débarrasser l'âme et cela dans toute la mesure où l'âme est plus précieuse que le corps. 2. Quand il s'agit de la santé corporelle, nous supportons incisions, cautérisations, drogues diverses¹. Et celui qui nous les applique est, disons-nous, le guérisseur, le sauveur. Ce n'est ni par jalousie ni par malveillance envers le patient qu'il va jusqu'à l'amputer de quelques parties du corps, selon l'exigence du métier, c'est pour que les parties saines ne périssent pas en même temps que les malades; et personne n'irait accuser de méchanceté l'art du médecin. 3. Alors, quand notre âme est en jeu, ne saurons-nous pas aussi bien supporter l'exil, les amendes, la prison, quand il s'agit de nous tirer de l'injustice et de conquérir la justice? 4. La loi n'a que sollicitude pour ses sujets, elle les forme à la piété, leur prescrit leurs devoirs, tient chacun à l'abri des fautes. Aux fautes médiocres elle attache une punition, puis quand elle constate qu'un coupable est dans un état apparemment incurable, pour avoir poussé jusqu'aux limites du crime, c'est (encore) par sollicitude pour les autres — pour leur éviter de périr par contamination — qu'elle le retranche comme un membre du corps total et ainsi le tue pour la plus grande santé (du corps social). 1. « Le Seigneur, dit l'Apôtre, nous juge et nous corrige pour que nous ne soyons pas condamnés avec le monde »². 2. Le prophète avait déjà annoncé : « Le Seigneur m'a rudement corrigé, mais ainsi ne m'a pas livré à la mort. »³. « C'est

τὴν δικαιοσύνην αὐτοῦ ἐπαίδευσέν σε, » φησί, « καὶ ἐπι-
 ρασέν σε καὶ ἐλιμαγχόνησέν σε καὶ διψ <ἦν ἐπολ>ησέν
 σε ἐν γῆ ἐρήμῳ, ἵνα γνωσθῇ πάντα τὰ δικαιώματα καὶ τὰ
 κρίματα αὐτοῦ ἐν τῇ καρδίᾳ σου ὅσα ἐγὼ ἐντέλλομαι σοὶ
 σήμερον, καὶ γνώσῃ ἐν τῇ καρδίᾳ σου ὅτι ὡς εἶ τις παιδεύ-
 σει ἄνθρωπος τὸν υἱὸν αὐτοῦ, οὕτω παιδεύσει σε κύριος ὁ
 3 θεὸς ἡμῶν. » Ὅτι δὲ τὸ ὑπόδειγμα σωφρονίζει, αὐτίκα φησί·
 « Πανουργὸς ἰδὼν τιμωρούμενον πονηρὸν κραταιῶς αὐτὸς
 παιδεύεται, » ἐπεὶ « γενεὰ σοφίας φόβος κυρίου. »

173, 1 Μέγιστον δὲ καὶ τελεώτατον ἀγαθόν, ὅταν τινὰ ἐκ τοῦ κακῶς
 πράττειν εἰς ἀρετὴν τε καὶ εὐπραγίαν μετὰ γέιν δύνηται τις,
 2 ὅπερ ὁ νόμος ἐργάζεται. Ὡστε καὶ ὅταν ἀνηκέστῳ τινὶ κακῶ
 περιπέσῃ τις ὑπὸ τε ἀδικίας καὶ πλεονεξίας καταληφθεὶς,
 3 εὐεργετοῖτ' ἂν [ὁ] ἀποκτεινόμενος· εὐεργέτης γὰρ ὁ νόμος
 τοὺς μὲν δικαίους ἐξ ἀδίκων ποιεῖν δυνάμενος, ἢ μόνον ἐπαίειν
 ἐβελήσωσιν αὐτοῦ, τοὺς δὲ ἀπαλλάττων τῶν παρόντων κα-
 4 κῶν. Τοὺς γὰρ σώφρονως καὶ δικαίως βιοῦν ἐλομένους ἀθα-
 νατίζειν ἐπαγγέλλεται. « Τὸ δὲ γυνῶναι νόμον διανοίας ἐστὶν
 ἀγαθῆς. » Καὶ πάλιν· « Ἄνδρες κακοὶ οὐ νοοῦσι νόμον, οἱ δὲ
 5 ζητοῦντες τὸν κύριον συνήσουσιν ἐν παντὶ ἀγαθῶ. » Δεῖ δὲ
 τὴν διοικοῦσαν πρόνοιαν κυρίαν τε εἶναι καὶ ἀγαθὴν. Ἄμ-
 φοῖν γὰρ ἡ δύναμις οἰκονομεῖ σωτηρίαν, ἢ μὲν κολάσει
 σωφρονίζουσα ὡς κυρία, ἢ δὲ δι' εὐποιίας χρηστευομένη ὡς
 6 εὐεργέτις. Ἐξεστὶ δὲ μὴ εἶναι « ἀπειθείας υἱόν », ἀλλὰ « με-
 ταβαίνειν ἐκ τοῦ σκότους εἰς ζωὴν » καὶ παραθέντα τῇ σοφίᾳ
 τὴν ἀκοὴν νόμιμον εἶναι θεοῦ δοῦλον μὲν τὰ πρῶτα, ἔπειτα
 δὲ πιστὸν γενέσθαι θεράποντα, φοβούμενον κύριον τὸν θεόν,

2 διψ <ἦν ἐπολ>ησέν Schwartz : ἐδίψησέν L.

14 [ὁ] Miller.

1. Cf. *Deut.* VIII, 2 s., 11.

2. *Prov.* XXII, 3.

3. *Prov.* IX, 10.

4. *Ibid.* XXVIII, 5.

pour l'apprendre à connaître sa justice qu'il t'a corrigé, dit-il aussi¹; il t'a éprouvé, t'a fait avoir faim et soif dans le désert, pour que tu saches dans ton cœur toutes ses décisions, tous ses jugements, que je vous ordonne d'observer aujourd'hui. Sache en ton cœur que notre Dieu te dressera exactement comme un homme dresse son fils. » 3. Aussi l'Écriture dit-elle encore, du bon effet produit par l'exemple : « Le malfaiteur voyant le coquin puni se sent lui-même vigoureusement redressé. » Car « la crainte du Seigneur est mère de la sagesse. »²

*Bienfaits
de l'obéissance.*

1. Le service le plus grand, le plus complet qu'on puisse rendre à quel-
 qu'un, est de pouvoir le convertir de la pratique du mal à la vertu et à la bienfaisance : c'est ce qu'opère la loi, 2. au point que si un homme, aux griffes de l'injustice et de la cupidité, a sombré dans une méchanceté irrémédiable, on lui rend service en le mettant à mort. 3. La loi est également bienfaisante en restaurant la justice dans l'âme des méchants, pour peu qu'ils consentent à l'écouter, et en délivrant les autres des maux qui les accablent. 4. Quant aux hommes qui ont choisi la vie sage et juste, elle s'engage à les faire immortels. « Comprendre la loi est le fait d'un bon esprit »³, et encore : « Les méchantes gens ne conçoivent pas la loi, mais ceux qui cherchent le Seigneur auront l'intelligence de tout ce qui est bien. »⁴ 5. Il faut que la providence qui nous administre soit souveraine et bonne, car à ces deux titres sa puissance nous est salutaire : par la punition elle nous assagit, en tant que souveraine ; par ses bons procédés elle nous aide, en tant que bienfaitrice. 6. Mais c'est à chacun de nous de n'être pas « fils de désobéissance »⁵, mais de « passer des ténèbres à la vie »⁶, de prêter l'oreille à la sagesse, d'être pour commencer un esclave de Dieu parce

5. Cf. *Ephés.* II, 2.

6. Cf. I *Jean* III, 14.

εἰ δέ τις ἐπαναβαίη, τοῖς υἱοῖς ἐγκαταλέγεσθαι, ἐπὶ δὲ « ἀγάπη καλύψῃ πλῆθος ἁμαρτιῶν », μακαρίας ἐλπίδος τελείωσιν ἀδεηθέντα ἐν ἀγάπῃ ἐκδέχεσθαι [τοῦ] τὸν ἐγκατα-
ταγόντα τῇ ἐκλεκτῇ υἰοθεσίᾳ τῇ φιλίᾳ κεκλημένη τοῦ θεοῦ;
ἄδοντα ἤδη τὴν εὐχὴν καὶ λέγοντα : « Γενέσθω μοι κύριος
εἰς θεόν. »

- 174, 1. Τοῦ νόμου δὲ τὴν εὐποιίαν διὰ τῆς πρὸς τοὺς Ἰουδαίους
περικοπῆς δεδήλωκεν ὁ ἀπόστολος γράφων ὡς πῶς : « Εἰ
δὲ σὺ Ἰουδαῖος ἐπινομάζῃ καὶ ἐπαναπαύῃ νόμῳ καὶ καυ-
χᾶσαι ἐν θεῷ καὶ γινώσκεις τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ καὶ
δοκιμάζεις τὰ διαφέροντα κατηχούμενος ἐκ τοῦ νόμου, πέ-
ποιθᾶς τε σεαυτὸν ὀδηγὸν εἶναι τυφλῶν, φῶς τῶν ἐν σκότει,
παιδευτὴν ἀφρόνων, διδάσκαλον νηπίων, ἔχοντα τὴν μόρφω-
2 σιν τῆς γνώσεως καὶ τῆς ἀληθείας ἐν τῷ νόμῳ. » Ταῦτα γὰρ
δύνασθαι τὸν νόμον ὁμολογεῖται, κἂν οἱ κατὰ νόμον μὴ πο-
λιτευόμενοι ὡς ἐν νόμῳ ἀλαζονεύωνται βιοῦντες. « Μακά-
ριος δὲ ἀνὴρ ὃς εὖρεν σοφίαν, καὶ θνητὸς ὃς εἶδεν φρό-
νησιν, ἐκ δὲ τοῦ στόματος αὐτῆς », τῆς σοφίας δηλονότι,
« δικαιοσύνη ἐκπορεύεται, νόμον δὲ καὶ ἔλεον ἐπὶ γλώσσης
3 φορεῖ. » Ἐνὸς γὰρ κυρίου ἐνέργεια, ὃς ἔστι « δύναμις καὶ
σοφία τοῦ θεοῦ », ὃ τε νόμος τὸ τε εὐαγγέλιον, καὶ ὃν
ἐγέννησε φόβον ὁ νόμος, ἐλεήμων οὖτος εἰς σωτηρίαν.
« Ἐλεημοσύνη δὲ καὶ πίστις καὶ ἀλήθεια μὴ ἐκλιπέτωσαν
175, 1 σε, ἀφαιεῖ δὲ αὐτὰς περὶ σφ' τραχήλῳ. » Ὁμοίως δὲ τῷ
Παύλῳ ἢ προφητεία ὀνειδίζει τὸν λαὸν ὡς μὴ συνιέντα τὸν
νόμον. « Σύντριμμα καὶ ταλαιπωρία ἐν ταῖς ὁδοῖς αὐτῶν, καὶ
ὁδὸν εἰρήνης οὐκ ἔγνωσαν », « οὐκ ἔστι φόβος θεοῦ ἀπέναντι
2 τῶν ὀφθαλμῶν αὐτῶν. » « Φάσκοντες εἶναι σοφοὶ ἐμωρᾶν-

3 [τοῦ] τὸν Stählin : τοῦτον L τὸ λοιπὸν Schwartz.

1. Cf. Hébr. III, 5 s.
2. I Pierre IV, 8.
3. Cf. Gen. XXVIII, 21.
4. Rom. II, 17-20.
5. Prov. III, 13 et 16.

que c'est la loi, puis un serviteur par esprit de confiance
en révéran't le Seigneur Notre Dieu¹. Alors, si l'on va plus
haut, nous pouvons être inscrits parmi les fils ; puis, quand
« nos fautes seront noyées sous la nappe de l'amour »²,
une fois rangés dans l'adoption de choix par Dieu, dite adop-
tion d'amitié, nous recevrons, grandis dans l'amour, l'accom-
plissement de la bienheureuse espérance, et notre chant
de prière dira : « Que mon Seigneur devienne mon Dieu »³.

1. La bienfaisance de la loi nous est montrée par Paul 174
dans ce passage à l'adresse des Juifs, quand il écrit :
« Toi qui portes le nom de Juif, qui te reposes sur la Loi,
qui es tout fier de ton Dieu, qui connais sa volonté, qui
sais discerner les choses excellentes grâce à l'enseignement
de la Loi, toi qui te flattes d'être le guide des aveugles, la
lumière de ceux qui sont dans les ténèbres, l'éducateur des
insensés, le maître des petits enfants, parce que tu as dans
ta loi la formule de la science et de la vérité. »⁴ 2. Il recon-
naît que la Loi a ce pouvoir, en dépit de ceux qui ne règlent
pas leur vie sur elle et se glorifient comme s'ils le fai-
saient. « Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse ; le
mortel qui a vu la prudence. De sa bouche », c'est-à-dire
de celle de la prudence, « coule la justice ; elle porte sur
sa langue la loi et la miséricorde »⁵. 3. En effet, et la Loi
et l'Évangile sont œuvre d'un Seigneur unique, qui est
« la force et la sagesse de Dieu »⁶, et la crainte qu'engendre
la Loi est miséricordieuse en nous orientant vers le salut.
« Que la compassion, la foi, la vérité ne t'abandonnent pas.
Attache-les à ton cou. »⁷ 1. Comme Paul, la prophétie fait 175
honte au peuple de ce qu'il ne comprend pas la Loi : « Le
ravage et le malheur sont sur leur route. Ils ne connaissent
pas le chemin de la paix. »⁸ « La crainte de Dieu n'est pas
devant leurs yeux. »⁹ 2. « Se vantant d'être sages, ils sont

6. I Cor. I, 24.
7. Prov. III, 3.
8. Isaïe LIX, 7.
9. Ps. XXXV, 2.

θησαν. » « Οἶδαμεν δὲ ὅτι καλὸς ὁ νόμος, ἔάν τις αὐτῷ νομίμως χρήσῃται· οἱ δὲ θέλοντες εἶναι νομοδιδάσκαλοι οὐ νοοῦσι », φησὶν ὁ ἀπόστολος, « οὔτε αὖ λέγουσιν οὔτε περὶ τίνων διαβεβαίονται, τὸ δὲ τέλος τῆς παραγγελίας ἀγάπη ἐκ καθαρᾶς καρδίας καὶ συνειδήσεως ἀγαθῆς καὶ πίστεως ἀνυποκρίτου. »

devenus fous. »¹. « Nous savons que la Loi est bonne si on en fait un usage légitime. Mais ces gens qui veulent enseigner la Loi, dit l'Apôtre², ne comprennent ni ce qu'ils disent ni sur quoi portent leurs affirmations. Or le but du commandement, c'est l'amour, venant d'un cœur pur, d'une bonne conscience, d'une foi sincère. »

1. Rom. I, 22.

2. I Tim. I, 8, 7, 5.

XXVIII

176,1 Ἡ μὲν οὖν κατὰ Μουσεῖα φιλοσοφία τετραχῆ τέμνεται, εἷς τε τὸ ἱστορικόν καὶ τὸ κυρίως λεγόμενον νομοθετικόν, ἄπερ ἂν εἴη τῆς ἠθικῆς πραγματείας ἕδρα, τὸ τρίτον δὲ εἰς 2 τὸ ἱερουργικόν, ὃ ἔστιν ἤδη τῆς φυσικῆς θεωρίας· καὶ τέταρτον ἐπὶ πᾶσι τὸ θεολογικόν εἶδος, ἢ ἐποπτεία, ἣν φησὶν ὁ Πλάτων τῶν μεγάλων ὄντων εἶναι μυστηρίων, Ἄριστο- 3 τέλης δὲ τὸ εἶδος τοῦτο μετὰ τὰ φυσικά καλεῖ. Καὶ ἡ γε κατὰ Πλάτωνα διαλεκτικὴ, ὡς φησὶν ἐν τῷ Πολιτικῷ, τῆς τῶν ὄντων δηλώσεως εὐρετικὴ τίς ἔστιν ἐπιστήμη, κτητὴ δὲ αὕτη τῷ σόφρονι οὐχ ἕνεκα τοῦ λέγειν τε καὶ πράττειν τι τῶν πρὸς τοὺς ἀνθρώπους, ὅσπερ οἱ νῦν διαλεκτικοὶ περὶ τὰ σοφιστικά ἀσχολούμενοι ποιοῦσιν, ἀλλὰ <τοῦ> τῷ θεῷ κεχαρισμένα μὲν λέγειν δύνασθαι, κεχαρισμένα δὲ πράττειν,

177,1 τὰ πᾶν εἰς δύναμιν. Μικτὴ δὲ φιλοσοφία οὕσα τῇ ἀληθείῃ ἢ ἀληθείᾳ διαλεκτικὴ ἐπισκοποῦσα τὰ πράγματα καὶ τὰς δυνάμεις καὶ τὰς ἐξουσίας δοκιμάζουσα ὑπεξαναβαίνει ἐπὶ τὴν πάντων κρατίστην οὐσίαν τολμῶ τε ἐπέκεινα ἐπὶ τὸν τῶν ὄλων θεόν, οὐκ ἐμπειρίαν τῶν θνητῶν, ἀλλ' ἐπιστήμην τῶν θείων καὶ οὐρανίων ἐπαγγελλομένη, ἣ συνέπεται καὶ ἡ [περὶ] τῶν ἀνθρωπείων περὶ τε τοὺς λόγους καὶ τὰς πράξεις 2 οἰκεία χρῆσις. Εἰκότως ἄρα καὶ ἡ γραφὴ τοιούτους τινὰς ἡμᾶς διαλεκτικούς οὕτως ἐθέλουσα γενέσθαι παραινεί· « Γίνεσθε δὲ δόκιμοι τραπέζιται », τὰ μὲν ἀποδοκιμάζοντες, τὸ 3 δὲ καλὸν κατέχοντες· αὕτη γάρ τῷ ὄντι ἡ διαλεκτικὴ φρόνησις ἔστι περὶ τὰ νοητὰ διαιρετικὴ, ἐκάστου τῶν ὄντων ἀμίκτως τε καὶ εἰλικρινῶς τοῦ ὑποκειμένου δεικτικὴ, ἢ δύναμις περὶ τὰ τῶν πραγμάτων γένη διαιρετικὴ, μέχρι τῶν ἰδικωτάτων καταβαίνουσα, παρεχομένη ἕκαστον τῶν ὄντων καθαρὸν οἶον ἔστι φαίνεσθαι.

12 <τοῦ> Mayor.

20 [περὶ] Bywater.

1. Terme emprunté aux mystères d'Eleusis.

2. 287 A.

CHAPITRE XXVIII

Moïse maître de Platon en dialectique.

1. Or donc, la philosophie selon Moïse se divise en quatre 176 parties : la partie historique, la partie législative proprement dite — toutes deux du ressort de la morale —, troisièmement la partie des cérémonies religieuses, qui appartient déjà à la théorie de la nature, 2. quatrièmement, pour couronnement, l'aspect théologique, l'épopée¹, la vision que Platon déclare appliquée aux vraiment grands mystères de l'Être, tandis qu'Aristote l'appelle métaphysique. 3. La dialectique aussi, selon Platon — il le dit dans le *Politique*² — est une science apte à trouver la révélation de ce qui est : le sage doit l'acquérir non pour rien dire ou faire de ce qui concerne les rapports humains, comme font aujourd'hui les dialecticiens dans leurs études sophistiques, mais pour être en état de dire ce que Dieu aime, de faire ce que Dieu aime, le tout selon ses forces. 1. La dialectique mêlée à la phi- 177 losophie — la vraie dialectique et la vraie philosophie — examine les choses, vérifie les forces et les possibilités (de l'âme), et s'évade vers l'essence souveraine, et ose ensuite s'élever jusqu'au Dieu de l'univers. Ce qu'elle promet, ce n'est pas une routine des choses mortelles mais une science des choses divines et célestes, d'où dérive l'usage particulier des choses humaines, paroles et actions. 2. L'Écriture a donc raison de vouloir que nous devenions de tels dialecticiens, et elle nous conseille : « Devenez des changeurs éprouvés, »³ rejetant le mauvais, retenant le bon. 3. Car cette dialectique est en réalité une capacité de discernement dans les choses de l'esprit, qui met en lumière le principe de chaque chose dans sa pureté, sans mélange ; ou encore une faculté de diviser les choses en genres, en descendant jusqu'aux plus particuliers et qui permet à chaque être d'apparaître dans sa pure individualité.

3. *Agrapha* 141.

178,1 Διὸ καὶ μόνη αὐτὴ ἐπὶ τὴν ἀληθῆ σοφίαν χειραγωγεῖ, ἥτις ἐστὶ δύναμις θεία, τῶν ὄντων ὡς ὄντων γνωστικὴ, τὸ τέλειον ἔχουσα, παντὸς πάθους ἀπηλλαγμένη, οὐκ ἄνευ τοῦ σωτήρος τοῦ καταγαγόντος ἡμῶν τῷ θεῷ λόγῳ τοῦ δρατικοῦ τῆς ψυχῆς τὴν ἐπιχυθεῖσαν ἐκ φαύλης ἀναστροφῆς ἀγνοίαν ἀχλυώδη καὶ τὸ βέλτιστον ἀποδεδακότος,

« ὅφρ' εὖ γινώσκοιμεν ἡμὲν θεὸν ἠδὲ καὶ ἄνδρα. »

2 Οὐτός ἐστιν ὁ τῷ ὄντι δεῖξας ὅπως [τε] γνωστέον ἑαυτούς, οὗτος ὁ τῶν ὄλων τὸν πατέρα ἐκκαλύπτων, ᾧ ἂν βούληται, [καὶ] ὡς ὄλον τε τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν χωρῆσαι [νοεῖν]· « οὐδεὶς γὰρ ἔγνω τὸν υἱὸν εἰ μὴ ὁ πατήρ, οὐδὲ 179,1 τὸν πατέρα εἰ μὴ ὁ υἱὸς καὶ ᾧ ἂν ὁ υἱὸς ἀποκαλύψῃ. » Εἰκότως ἄρα ὁ ἀπόστολος « κατὰ ἀποκάλυψιν » φησὶν ἐγνωκέναι « τὸ μυστήριον, καθὼς προέγραψα ἐν ὀλίγῳ, πρὸς ὃ δύνασθε ἀναγινώσκοντες νοῆσαι τὴν σύνεσίν μου ἐν τῷ μυστηρίῳ τοῦ Χριστοῦ. » « Πρὸς ὃ δύνασθε » εἶπεν, ἐπεὶ ἴδει τινὰς γάλα μόνον εἰληφότας, οὐδέπω δὲ καὶ βρῶμα, ἢ τάχα οὐχ ἅπλως γάλα.

3 Τετραχῶς δὲ ἡμῖν ἐκκληπτέον καὶ τοῦ νόμου τὴν βούλησιν, <ὡς τύπον τινὰ δηλοῦσαν>, ἢ ὡς σημεῖον ἐμφαίνουσαν ἢ ὡς ἐντολὴν κυροῦσαν εἰς πολιτείαν ὀρθὴν ἢ θεοπίζουσαν 4 ὡς προφητείαν. Ἄνδρων δὲ εἰς οὗδ' ὅτι τὰ τοιαῦτα διακρίνειν τε καὶ λέγειν· οὐ γὰρ δι' « μίαν Μύκονος » ἢ πᾶσα πρὸς νόησιν γραφὴ, ἢ φασιν οἱ παροϊμαζόμενοι· διαλεκτικώτερον δὲ ὡς ἐνὶ μάλιστα προσείτον αὐτῆ, τὴν ἀκολουθίαν τῆς θείας διδασκαλίας θηρωμένοις.

8 [τε] Hiller. 40 [καὶ] Hiller. 41 [νοεῖν] Stählin.

47 ἢ τάχα Lowth : αὐτίκα L Stählin.

20 <ὡς τύπον τινὰ δηλοῦσαν> e scholia Psalm.

1. R. V, 127.

2. Matth. XI, 27.

3. Ephés. III, 3 s.

4. I Cor. III, 2.

5. Dicton qui semble caractériser l'impuissance à saisir la complexité des choses.

1. Aussi est-elle seule à nous conduire vers la vraie 178
sagesse qui est, elle, une faculté divine, qui connaît les êtres dans leur être et possède la perfection, car elle est dégagée de toute passion, ce qui ne se fait pas sans le Sauveur, qui, par la Parole divine, a abattu les brouillards d'ignorance où une mauvaise vie avait noyé le regard de notre âme, et nous a rendu la plus belle de nos facultés

« pour que nous reconnaissons bien si nous avons affaire à un homme ou à un Dieu »¹.

2. C'est lui qui nous a montré en toute réalité comment nous connaître nous mêmes, lui qui révèle le Père de toutes choses à qui il veut et autant que la nature humaine en a la capacité. « Car personne ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et personne ne connaît le Père sinon le Fils et celui à qui le Fils l'a révélé. »² 1. L'Apôtre a donc rai- 179
son de dire que « c'est par révélation » qu'il a connaissance « du mystère sur lequel je viens d'écrire en peu de mots, d'après lesquels vous pouvez vous représenter l'intelligence que j'ai du mystère du Christ. »³ 2. « D'après lesquels vous pouvez », a-t-il dit, car il savait que certains n'avaient pris que du lait — pas encore de solide — et peut-être pas du lait pur⁴.

Les quatre manières 3. Nous avons quatre manières de
de recevoir la Loi. recevoir en nous la volonté de la Loi.

<Ou bien elle nous montre un modèle>, ou bien elle présente une chose symboliquement, ou bien elle nous l'impose comme un commandement pour mener une vie correcte, ou bien elle vaticine en tant que prophétesse. 4. Faire et exprimer ces distinctions est un travail d'adulte, je le sais bien. Car toute l'Écriture, pour l'interprétation, n'est pas « Myconos, un point c'est tout »⁵, comme dit le proverbe. Il nous faut au contraire l'aborder munis de sciences dialectiques, le plus que nous pouvons, pour y dépister la suite de l'enseignement divin.

XXIX

180,1 Ὅθεν παγκάλως ὁ παρὰ τῷ Πλάτῳ Αἰγύπτιος ἱερεὺς·
 « ὦ Σόλων, Σόλων, εἶπεν, Ἕλληνες ὑμεῖς αἰεὶ παῖδες ἔστε,
 οὐδ' ἦντινοθν ἐν ταῖς ψυχαῖς ἔχοντες δι' ἀρχαίαν ἀκοήν
 2 παλαιάν δόξαν, γέρων δὲ Ἑλλήνων οὐκ ἔστιν οὐδεὶς. » Γέ-
 ροντας, οἶμαι, εἰπὼν τοὺς τὰ πρεσβύτερα, τουτέστι τὰ ἡμέ-
 τερα, εἰδόμενος, ὡς ἔμπαιον νέους τοὺς τὰ νεώτερα καὶ ὑπὸ
 Ἑλλήνων ἐπιτετηδευμένα, τὰ χθὲς καὶ πρόφην γενόμενα, ὡς
 3 παλαιὰ καὶ ἀρχαῖα ἱστοροῦντας. Ἐπήγαγεν οὖν « μάθημα
 χρόνῳ πολιόν », κατὰ βαρβαρικὸν τινα τρόπον ἀπλάστῳ καὶ
 οὐκ εὐκρινεῖ χρωμένῳ ἡμῶν τῇ μεταφορᾷ. Ἀτεχνῶς γοῦν οἱ
 εὐγνώμονες ὄλω τῷ πλάσματι τῷ τῆς ἐρμηνεύσεως προσάσιν·
 4 ἐπὶ δὲ τῶν Ἑλλήνων φησὶ τὴν οἴησιν αὐτῶν <παιδῶν>
 βραχὺ τι διαφέρειν μύθων· οὐ γὰρ μύθων παιδικῶν ἔξα-
 5 κουστέον οὐδὲ μὴν τῶν τοῖς παισὶ γενομένων μύθων· παῖδας
 δὲ εἴρηκεν αὐτοὺς γε τοὺς μύθους, ὡς ἂν μικρὸν διορώντων
 τῶν παρ' Ἑλλήνων οἴησιμόφων, αἰνιτιτόμενος τὸ μάθημα τὸ
 πολιόν, τὴν παρὰ βαρβάροις προγενεστάτην ἀλήθειαν, ᾧ
 βήματι ἀντέθηκε τὸ παῖς μῦθος, τὸ μυθικὸν τῆς τῶν νεωτέ-
 ρων ἐπιβολῆς διελέγχων ὡς δίκην παιδῶν μηδὲν πρεσβύτε-
 ρον ἔχουσης, ἅμφω κοινῶς τοὺς μύθους αὐτῶν καὶ τοὺς
 λόγους παιδικούς εἶναι παριστάς.

12 <παιδῶν> e Platone.

1. Timée 22 B.

2. Addition rendue nécessaire par ce qui suit.

3. Interprétation ingénieuse, mais que Platon n'avait sans doute pas prévue.

CHAPITRE XXIX

Toute loi vient de Dieu.

Les Grecs, enfants tard venus. 1. Aussi le prêtre égyptien, dans 180

Platon, avait-il parfaitement raison de dire¹ : « Solon, Solon, vous autres Grecs vous n'êtes jamais que des enfants. Vous ne gardez pas dans votre âme la moindre idée ancienne transmise par un antique enseignement. Il n'y a pas un vieillard chez les Grecs. » 2. Par « vieillards », il entendait, je suppose, des gens qui connussent les anciennes doctrines, c'est-à-dire les nôtres, et, *vice versa*, par « jeunes » ceux qui exposaient comme vieilles et antiques les idées récentes mises à l'étude par les Grecs, idées nées d'hier. 3. A quoi il ajouta son expression « doctrine blanchie par le temps », car nous les Barbares, nous usons volontiers à notre mode de la métaphore simpliste et qui ne se lit pas très clairement. D'ailleurs les hommes de pensée nette n'ont pas grand mal à conquérir, (s'ils le veulent), tout l'art de l'expression. 4. Ce prêtre dit des Grecs que leur croyance n'est guère faite que de « contes <enfants> »², car il ne faut pas prendre (cette expression de l'égyptien) au sens de conte fait par des enfants ou pour des enfants. 5. Il appelle « enfants » ces fables elles-mêmes, estimant que ceux des Grecs qui se croient sages n'y voient pas bien clair³, et par « doctrine blanchie par le temps » il fait allusion à la vérité des barbares, la plus ancienne. A cette expression il oppose l'expression « contes-enfants », démasquant le caractère chimérique de la tentative de ces tard venus, montrant que, comme un enfant, elle n'a rien d'un peu antique, et faisant voir que leurs mythes comme leurs narrations historiques sont enfantins.

181, 1 Θείως τοίνυν ἡ δύναμις ἡ τῷ Ἑρμῆ κατά ἀποκάλυψιν λαλοῦσα « τὰ δράματα » φησί « καὶ τὰ ἀποκαλύμματα διὰ τοὺς διψύχους, τοὺς διαλογιζομένους ἐν ταῖς καρδίαις αὐτῶν, 2 εἰ ἄρα ἔστι ταῦτα ἢ οὐκ ἔστιν. » Ὅμοίως δὲ καὶ ἐκ τῆς πολυμαθοῦς περιουσίας ἀποδείξεις ἰσχυροποιοῖσι καὶ βεβαιοῖσι καὶ θεμελιοῖσι τοὺς λόγους τοὺς ἀποδεικτικούς, ὅσον ἔτι αἱ 3 αὐτῶν ὡς νέων « φρένες ἠερέθονται. » « Λαμπτήρ ἄρα ἐντολή ἀγαθή, » κατά τὴν γραφήν, « νόμος δὲ φῶς ὁδοῦ· ὁδοὺς γὰρ βίότητος ἐλέγχει παιδεία. »

4 νόμος δὲ πάντων βασιλεύς
θνατῶν τε καὶ ἀθανάτων,

5 λέγει Πίνδαρος. Ἐγὼ δὲ τὸν θέμενον τὸν νόμον διὰ τούτων ἐξακούω καὶ τό γε Ἡσιόδειον ἐπὶ τοῦ πάντων λελέχθαι θεοῦ λαμβάνω, εἰ καὶ στοχαστικῶς εἴρηται τῷ ποιητῆ, ἀλλ' οὐ κατὰληπτικῶς.

6 τόνδε γὰρ ἀνθρώποισι νόμον διέταξε Κρονίων,
ἰχθύσι μὲν καὶ θηροῖ καὶ οἰωνοῖς πετεηνοῖς,
ἔσθήμεν ἀλλήλους, ἔπει· οὐ δίκη ἔστι μετ' αὐτῶν·
ἀνθρώποισι δ' ἔδωκε δίκην, ἢ πολλὸν ἀρίστη.

182, 1 Εἴτ' οὖν τὸν ἄμα τῆ γενέσει φησί νόμον εἶτε καὶ τὸν αἰθις δοθέντα, πλὴν ἐκ θεοῦ ὅ τε τῆς φύσεως ὅ τε τῆς μαθήσεως νόμος, εἷς <ὄν>, ὡς καὶ Πλάτων ἐν τῷ Πολιτικῷ ἕνα τὸν νομοθέτην φησίν, ἐν δὲ τοῖς Νόμοις ἕνα τὸν συνήσοντα τῶν μουσικῶν, διὰ τούτων διδάσκων τὸν λόγον εἶναι ἕνα καὶ τὸν 2 θεὸν ἕνα. Μωυσῆς δὲ φαίνεται τὸν κύριον διαθήκη καλῶν, « ἰδοὺ ἐγώ, » λέγων, « ἡ διαθήκη μου μετὰ σοῦ. » ἔπει καὶ

17 μὲν Ἡσίοδος : γὰρ L.
22 <ὄν> Wilamowitz.

1. *Hermas*, *Vis.* III, 4, 3.
2. *Il.* III, 408.
3. *Prov.* VI, 23.

*Caractère divin
de la Loi.*

1. Elle est donc divine, la parole que 181
dit la Puissance à Hermas dans son
Apocalypse : « Les visions et les révé-
lations (symboliques) te sont faites à cause des irrésolus,
qui se demandent dans leur cœur si ces choses existent
ou non. »¹ 2. En même temps, d'ailleurs, ils s'aident
d'une abondante érudition pour renforcer les démonstrations,
assurer, fonder les raisonnements probants, dans la mesure
où leurs « esprits flottent »² encore, vu leur jeunesse. 3.
Ainsi « le bon précepte est un flambeau » selon l'Écriture
« et la loi est la lumière du chemin ; car l'éducation montre
les chemins de la vie. »³

4. « La loi est reine de tous, mortels et immortels »
dit Pindare⁴. 5. Mais moi, j'entends par là celui qui a
institué la loi ; et j'admets que ce passage d'Hésiode est dit
du Dieu de l'univers, bien que le poète l'ait dit par intuition,
non en pleine conscience :

6. « Voici la loi que le fils de Cronos a établie pour les
hommes : les poissons, les fauves, les oiseaux ailés s'entre-
dévoreront, car il n'y a pas de justice parmi eux. Mais
aux hommes il a donné la justice, qui vaut mieux que
tout »⁵.

1. Veut-il dire la loi que l'homme reçut en naissant ou 182
celle qui nous fut donnée par une seconde intervention ?
Toujours est-il que cette loi, instinctive ou apprise, vient
de Dieu. Et elle est une. Ainsi dit Platon dans le *Politique* :
il n'y a qu'un législateur ; et dans les *Lois* : un seul esprit
pourra comprendre les mystères de la Musique⁶. Il veut
nous enseigner par là que le Verbe est un, que Dieu est
un. 2. Moïse, lui, désigne évidemment Dieu par le mot
« alliance », quand il dit : « Me voici, mon alliance est

4. PINDARÉ, *frag.* 49 PUECH (= 469 SCHROEDER).

5. *Travaux et Jours*, v. 276-279.

6. Cf. *Politique* 301 C, 309 C-D ; et *Lois* II, 638 E, 659 A.

πρότερον εἶπεν « διαθήκην, » † μὴ ζητεῖν αὐτὴν ἐν γραφῇ.
 Ἔστι γὰρ διαθήκη αὐτὸς ὁ αἴτιος τοῦ παντός, ὃς τίθεται
 3 (θεὸς δὲ παρὰ τὴν θέσιν εἴρηται καὶ τάξιν) τὴν διακόσμησιν.
 Ἐν δὲ τῷ Πέτρου Κηρύγματι εἰροὺς ἄν « νόμον καὶ λόγον »
 τὸν κύριον προσαγορευόμενον.

Ἄλλ' ὁ μὲν κατὰ τὴν ἀληθῆ φιλοσοφίαν γνωστικῶν ὑπομνη-
 μάτων πρῶτος ἡμῖν Στρωματεὺς ἐνταυθοὶ περιγεγράφθω.

1 μὴ ζητεῖν L : <ἐπιφέρει> μὴ ζήτει Klostermann.

2 αὐτὸς Stählin : ἄν L — ὃς Stählin : θεὸς L.

avec toi. »¹ Car, après avoir dit « alliance », <il ajoute> :
 « Ne la cherche pas dans les signes écrits. »² En effet cette
 alliance, cet « arrangement » n'est autre que Dieu lui-même,
 cause de tout, qui « arrange » toute l'organisation du
 Monde — Dieu, Théos, tire son nom du mot Thésis, range-
 ment, ordre³. 3. Et dans la *Prédication de Pierre*, on
 peut trouver que le Seigneur est appelé « la Loi et le Verbe ».

Mais arrêtons ici notre premier *Stromate*, recueil de notes
 pour la science spirituelle⁴ selon la véritable philosophie.

1. Gen. XVII, 4.

2. Ibid. XVII, 2.

3. Cf. Hérodote II, 52.

4. Gnose.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION	
Les Stromates.	5
Titre.	6
Le problème littéraire.	11
Contenu des Stromates. — Division du texte.	22
Editions et Traductions.	25
Le premier Stromate.	27
SIGLES ET ABRÉVIATIONS.	43
TEXTE ET TRADUCTION	
CHAPITRE I. — Nul doute que la science doit être transmise par la parole ou par l'écrit, mais il faut que le maître et les disciples soient circonspects et purs. Aussi ces notes d'introduction à la haute philosophie chrétienne seront-elles publiées, mais avec quelques obscurités voulues.	44
CHAPITRE II. — Valeur de la philosophie grecque comme introduction à la gnose. Les « Stromates » seront obscurs exprès.	58
CHAPITRE III. — Danger des bavardages sophistiques.	60
CHAPITRE IV. — La sagesse dans les arts pratiques et la philosophie est approuvée de Dieu. Chez les chrétiens instruits, elle s'accroît de « sens spirituel ».	62
CHAPITRE V. — Dieu a constitué la philosophie comme formation préparatoire à la connaissance de foi.	65
CHAPITRE VI. — La philosophie, excellente gymnastique.	70
CHAPITRE VII. — Utilité de la culture grecque.	73
CHAPITRE VIII. — Contre la sophistique, art de tromper.	76
CHAPITRE IX. — La foi cultivée par la science vaut mieux que la foi nue.	79
CHAPITRE X. — Donc, soyons instruits dans la saine dialectique ; mais gardons-nous des raffinements de langage.	82

CHAPITRE XI.	— Les études doivent être menées dans la seule intention de mieux comprendre les paroles divines.	85
CHAPITRE XII.	— Les Stromates ne laisseront entrevoir les hautes vérités qu'avec une extrême discrétion.	89
CHAPITRE XIII.	— La vérité est dispersée dans les philosophies grecque et « barbare ».	91
CHAPITRE XIV.	— Filiation des philosophies grecques.	93
CHAPITRE XV.	— La pensée grecque doit presque tout à la pensée barbare, qui lui est antérieure.	98
CHAPITRE XVI.	— Presque toutes les inventions civilisatrices sont dues aux Barbares.	104
CHAPITRE XVII.	— Même si la philosophie grecque est d'origine suspecte et due à un « vol », elle reste valable pour nous préparer à la foi.	109
CHAPITRE XVIII.	— Tous les hommes ont été appelés à la sagesse et à l'étude de la parole divine.	114
CHAPITRE XIX.	— Il est arrivé aux Grecs de voir juste et de s'égarer moins que les hérétiques.	117
CHAPITRE XX.	— La philosophie seule ne peut suffire à la découverte de la vérité, mais elle est un auxiliaire précieux de la foi.	122
CHAPITRE XXI.	— Chronologie du monde antique.	126
CHAPITRE XXII.	— Transmission de la sagesse hébraïque aux Grecs.	152
CHAPITRE XXIII.	— Vie de Moïse jusqu'à la sortie d'Égypte.	154
CHAPITRE XXIV.	— Moïse, type du parfait conducteur de peuples, futur modèle des Grecs.	159
CHAPITRE XXV.	— Moïse, inspirateur de la politique de Platon.	164
CHAPITRE XXVI.	— Les Grecs en face de la loi de Moïse.	166
CHAPITRE XXVII.	— Rôle bienfaisant de la loi.	169
CHAPITRE XXVIII.	— Moïse, maître de Platon en dialectique.	173
CHAPITRE XXIX.	— Toute loi vient de Dieu.	175

Des index très complets seront publiés avec le dernier livre des Stromates.

LE PUY-EN-VELAY. — IMP. « LA HAUTE-LOIRE »

Dépôt légal :
1931, 3^{me} trimestre

N° de série :
Imprimeur : 103.
Editeur : 4.573.